AVEC CE NUMÉRO LE MONDE LOISIRS

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE – N° [illegible] – [illegible],50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine SAMEDI 5 OCTOBRE 1985

L'OFFRE DE NÉGOCIATIONS SUR LA FORCE DE DISSUASION

M. François Mitterrand décline les propositions de M. Mikhaïl Gorbatchev

Des « échanges de vues » sont possibles

M. Mitterrand a refusé, vendredi 4 octobre, dans la conférence de presse qu'il donnait conjointement à l'Élysée avec M. Gorbatchev, l'offre de ce dernier d'ouvrir des « négociations » *sur la force nucléaire française.*

« La France, *a-t-il dit,* ne dispose pas d'une marge, son problème est de rester au-dessus du seuil de crédibilité », *et* « nous n'avons pratiquement pas de forces nucléaires intermédiaires ».

Paris, a-t-il cependant ajouté, « ne refuse pas des échanges de vues. (...) Le dialogue a repris, c'est une bonne méthode. Mais je ne pense pas qu'il puisse y avoir de véritable négociation ».

Ajoutant que M. Gorbatchev *« ne demandait pas à la France de sacrifier ses forces »*, M. Mitterrand a souligné que la France *« n'était pas partie prenante dans la course au surarmement »*. Mais, a-t-il souligné, *« nous cherchons le désarmement, il est donc utile de se rencontrer, de discuter »*.

Le secrétaire général du PC soviétique a fait écho aux propos de M. Mitterrand en déclarant que les propositions soviétiques ouvraient de *« nouvelles possibilités d'échanges qui pourraient conduire à des pourparlers »*.

Nous ne posons pas, a-t-il dit en substance, la question de la réduction du potentiel militaire français, c'est la France qui définira sa propre position. Mais *« commençons à parler car tout est lié »*. Il a indiqué à cette occasion qu'il avait adressé par écrit au premier ministre britannique, Mme Thatcher, la même proposition de conversations.

A propos de la négociation sur les armes stratégiques et de l'initiative de défense stratégique (IDS) du président Reagan – projet de « guerre des étoiles » – le président français a déclaré qu'il appartenait *« aux pays directement intéressés d'en débattre »* et qu'ils *« en avaient les moyens »*.

Y'A UN TRUC !!

PLANTU

(Lire la suite page 6.)

Prendre date

Si M. Gorbatchev n'avait pas surpris son monde, jeudi en fin de matinée, au cours d'une réception chez M. Mermaz, en prononçant enfin un discours aussi important sur le fond qu'intéressant dans la forme, on se demanderait aujourd'hui ce qu'il est venu faire à Paris. Ses deux précédentes « prestations » publiques manquaient en effet d'intérêt : qu'il s'agisse de l'ennuyeuse déclaration qu'il avait lue mardi à TF 1, avant son interview, ou du « toast » prononcé le lendemain soir à l'Elysée, dont l'absence d'originalité, mis à part les citations de Victor Hugo et de Saint-Exupéry, était vraiment à toute épreuve.

Le discours de l'hôtel de Lassay, en revanche, constitue un morceau de choix. Il prouve que M. Gorbatchev est un maître dans l'art de redistribuer les cartes du contrôle des armements, même s'il lui arrive d'habiller de neuf de vieux concepts. Il comporte dans d'autres domaines les quelques prudentes ouvertures indispensables à une reprise du dialogue avec Moscou. C'est en vain, pour finir, qu'on y cherchera la moindre allusion à l'arrêt des essais nucléaires français. Elle eût été inconvenante, a manifestement estimé M. Gorbatchev, au lendemain des remous créés par l'affaire du « Rainbow-Warrior »...

Les concessions sont fort minimes et doivent encore être étudiées avant d'être prises au pied de la lettre. Citons cependant l'acceptation du principe de la conférence sur le problème de la réunion des familles proposée par M. Dumas en juillet ; aussi, et dans le cadre des mesures destinées à établir un commencement de confiance entre l'Est et l'Ouest, la communication, sur une base annuelle, du calendrier des manœuvres militaires prévues par chaque camp.

En d'autres temps, une seule des autres propositions de M. Gorbatchev aurait suffi à faire les titres de l'actualité, qu'il s'agisse de son offre d'établir des liens directs entre la CEE et le COMECON ou des « contacts » qu'il suggère entre l'alliance atlantique et le pacte de Varsovie. Cette fois, le secrétaire général va beaucoup plus loin. Il fait pratiquement l'éloge de cette « entité européenne » dont on niait l'existence il y a encore peu de temps à Moscou. Cette conversion subite appelle d'ailleurs la prudence, car le « découplage » n'est pas qu'une notion stratégique ; elle peut aussi se traduire en politique par l'idée de neutralisation. On n'est donc pas obligé – et c'est un euphémisme – de croire M. Gorbatchev sur parole lorsqu'il jure ses grands dieux que l'URSS ne cherche pas à « enfoncer un coin » entre l'Europe et les Etats-Unis.

Il n'empêche que le secrétaire général a su trouver des accents plus originaux que ses prédécesseurs pour parler de l'interdépendance des nations, de la séparation de l'idéologie et des relations inter-étatiques. Il est allé plus loin qu'eux lorsqu'il a admis que les circonstances actuelles obligent les dirigeants soviétiques eux-mêmes à « repenser de nombreuses valeurs établies, y compris dans le domaine militaire et politique ». Espérons-le, pour nous mais surtout pour les citoyens polonais, afghans et aussi soviétiques. Il faudra certes bien des hirondelles comme celles-là pour pouvoir annoncer sérieusement le printemps. Du moins peut-on maintenant prendre date.

LES ÉLECTIONS DU 13 OCTOBRE EN BELGIQUE

La fin des idées reçues

Notre nouveau collaborateur José-Alain Fralon vient de prendre ses fonctions de correspondant permanent du *Monde* à Bruxelles, en remplacement de Jean Wetz, qui part en retraite.

De notre correspondant

Bruxelles. – La coalition entre sociaux-chrétiens et libéraux qui dirige la Belgique depuis le 17 décembre 1981 – un record de longévité dans un pays qui a connu trente-deux gouvernements depuis la fin de la deuxième guerre mondiale – se maintiendra-t-elle au pouvoir à l'issue des élections du 13 octobre prochain ? Voilà la question essentielle qui se pose alors que la campagne électorale s'est jusqu'à présent déroulée dans l'indifférence générale.

Seule une débauche d'affiches rappelle aux Belges qu'ils vont devoir se rendre aux urnes dans quelques jours. Heureusement, le *vote est obligatoire, les slogans* n'ayant rien de très mobilisateur. Ce candidat s'affirme *« Bruxellois et Belge »*, ce nouveau parti *« jeune et déjà costaud »*. *« Faire bouger les choses »*, exhorte l'un. *« Agir autrement »*, répond l'autre. *« Il est temps »*, conclut un troisième. A Bruxelles, à Anvers ou à Liège, on parlait plus ces dernières semaines de l'affaire Greenpeace que du prochain scrutin.

La tragédie du Heysel – 38 morts avant le match de football entre la Juventus de Turin et Liverpool – n'est pas évoquée, ou peu, par les différents partis. Elle avait pourtant provoqué une crise grave à l'intérieur de la coalition dirigée par le social-chrétien flamand Wilfried Martens et avait fait avancer la date des élections. Même si cette crise a laissé des cicatrices, la coalition sortante se présentera relativement unie devant les électeurs.

Le fait est nouveau dans un pays où les partis au pouvoir avaient tendance, à l'approche des élections, à accuser leurs coéquipiers gouvernementaux de tous les péchés. Certes, la campagne ne va pas manquer d'accentuer les divergences entre les quatre formations.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

(Lire la suite page 8.)

Le dollar au-dessous de 8 F

Pour la première fois depuis mars 1984, le dollar est redescendu au-dessous de 8 F, vendredi 4 octobre. On n'excluait pas l'intervention concertée des banques centrales à la veille de l'assemblée générale du FMI.

PAGE 20

L'OPEP menacée d'éclatement

En se retirant de la conférence, l'Equateur est le premier pays à vouloir quitter une organisation impuissante à imposer à ses membres le respect de ses règles.

PAGE 20

Un otage américain assassiné à Beyrouth ?

Le Djihad islamique a annoncé l'« exécution » du diplomate William Buckley.

PAGE 7

Les syndicats italiens se rebiffent

Grève générale de deux heures le 9 octobre contre le projet de budget.

PAGE 22

Au FMI, les Etats-Unis proposent une aide spéciale pour l'Afrique

Washington commence à comprendre que l'ouverture du marché américain aux produits du tiers-monde n'est pas une panacée.

PAGE 20

Gamma TV embarque à bord du « Greenpeace »

A Mururoa, grand déploiement de forces pour empêcher les navires du mouvement écologiste de pénétrer dans les eaux territoriales.

PAGE 24

La réforme de l'instruction judiciaire

Comment contester les arguments de l'accusation ? Un magistrat et un avocat répondent.

PAGE 13

Le rapport de la Haute Autorité

Les neuf « sages » de l'audiovisuel se prononcent pour l'« ouverture » sans anarchie.

PAGE 18



L'effet dévastateur de la proportionnelle

A six mois des élections, les défauts du nouveau mode de scrutin se vérifient déjà : émiettement des partis, dessaisissement des électeurs et enlisement des gouvernements

par ALAIN DUHAMEL

Les élections législatives n'ont lieu que dans six mois, et pourtant tous les défauts que l'on reproche à la représentation proportionnelle sont d'ores et déjà en train de se vérifier. Il ne s'agit plus, cette fois-ci, d'une querelle d'école ou d'un procès d'intention, mais bel et bien de faits concrets. La réintroduction de la représentation proportionnelle départementale à un tour dans le système politique français prépare et annonce trois pentes redoutables pour la Ve République : l'émiettement des partis, le dessaisissement des électeurs, l'enlisement des gouvernements, c'est-à-dire, au total, une régression de la démocratie.

Même tempérée par l'exigence d'un seuil minimum de 5 % des suffrages exprimés, même modérée par le calcul de la répartition des sièges à la plus forte moyenne (deux dispositions adoptées pour empêcher une dispersion excessive des voix), la nouvelle loi électorale produit un effet délétère. Elle pousse à l'éparpillement et au morcellement des forces politiques. Le scrutin majoritaire tend au regroupement des partis et à la simplification de l'échiquier. Le scrutin proportionnel incite à leur dislocation. Ainsi voit-on les radicaux de gauche soudain saisis par des humeurs d'indépendance que jusqu'ici ils dominaient aisément ; ainsi observe-t-on au CDS quelque prurit d'autonomie, quelque propension toute neuve à former un groupe souverain dans la future Assemblée ; ainsi perçoit-on chez certains rocardiens ou chez quelques barristes des velléités de faire bande à part l'année prochaine, en choisissant la liberté derrière leurs dirigeants charismatiques. Ainsi le Front national, que le scrutin majoritaire aurait implacablement marginalisé, se proclame-t-il sûr et certain de former un groupe avec ses seuls député, après mars 1986. Ainsi, plus d'un hiérarque du PR menace-t-il en sourdine l'UDF d'indépendance-association si d'aventure les intérêts de sa famille n'étaient point convenablement respectés.

Le scrutin d'arrondissement poussait brutalement à la bipolarisation, la représentation proportionnelle dénoue les liens. Sous la loi électorale précédente, on se rassemblait contre l'adversaire ; avec le nouveau mode de scrutin, le voisin le plus proche devient le rival le plus cruel. Toute cohésion majoritaire se fait fragile et vulnérable. Quant à la notion même de parti dominant, elle peut rejoindre le cimetière des idées mortes.

Il y a plus grave : la confection des listes de candidats confirme toutes les craintes que l'on pouvait ressentir à son sujet. Il y a certitude d'un dessaisissement des citoyens. Depuis 1958, chaque électeur pouvait choisir « son » député dans « sa » circonscription.

(Lire la suite page 12).

débats

L'AFFAIRE GREENPEACE

Malgré la volonté du gouvernement de boucher les voies d'eau qui alimentent l'affaire Greenpeace, l'opinion, qui s'est réveillée tard, continue de se manifester. Après avoir consacré une page entière à la correspondance (le Monde du 2 octobre), nous donnons cette fois la parole à Robert Merle, Patrice Chéreau et Jacques de Montalais.

Hypocrisies

Ne peut pas se proclamer qui veut professeur de morale

par ROBERT MERLE (*)

CE qui me navre dans l'affaire Greenpeace, c'est la mort de ce malheureux photographe qui a pris le risque de remonter à bord chercher ses appareils après la première explosion. J'y vois la seule note réellement dramatique d'une affaire dont l'exploitation a donné lieu à un tel déploiement d'hypocrisies tous azimuts que force est d'y déceler un élément de comédie. Mais de comédie, bien sûr, à la Molière : selon le mot fameux, *quand on vient d'en rire, il faudrait en pleurer.*

En France, les trois grands leaders de l'opposition se drapent dans un silence « digne et responsable », ne voulant pas à ce propos *faire de la « politique politicienne ».* Cela dit, ils envoient leurs seconds couteaux distiller à la télévision des phrases assassines contre le président et le premier ministre – selon la cible que l'intérêt de chacun, à court ou à long terme, lui désigne.

L'un des zélés chargés de la mise à mort conclut sa virulente intervention en disant que cette affaire apporte une nouvelle preuve de l'« amateurisme des socialistes », faisant ainsi écho, mais malheureusement sans aucun humour, à la malencontreuse boutade du général de Gaulle s'accusant d'« inexpérience » au sujet de l'affaire Ben Barka.

Un autre s'indigne qu'on ait mis aux arrêts des officiers bavards, portant ainsi atteinte au moral des forces armées, lesquelles forces armées, par la bouche du général Imbot, lui infligent quarante-huit heures plus tard un démenti cinglant en qualifiant ces mêmes officiers de « branches pourries ». Comme quoi, il est toujours imprudent pour un civil de parler au nom des militaires.

Un autre, qui ne tire son inspiration que de lui-même, annonce qu'après l'affaire Greenpeace, *« la cohabitation avec Mitterrand, c'est fini »* – retournant ainsi du côté barriste sa veste giscardienne, et exploitant au vol, pour ainsi dire, une occasion qu'il cherchait depuis un certain temps déjà.

Un autre encore, qui s'est défini jadis comme un « ancien déporté du travail », se plaint amèrement des mensonges du pouvoir. A ouïr ce discours, son ange gardien a ôté son auréole. Elle menaçait de choir, tant il riait.

Mais si de France on passe à l'étranger, le rire devient énorme, même si quelque amertume s'y mêle, quand on songe que les censeurs sont nos amis.

Amnésies

La Maison Blanche condamne dans la destruction du *Rainbow Warrior « un acte de violence »*, oubliant que son Congrès, sur l'insistance de son président, a voté des millions de dollars pour renverser en Amérique latine un gouvernement qui lui déplaît. Mais c'est sans doute par la douceur et non par la violence que la CIA, là comme partout, conduira la déstabilisation des sandinistes.

La même amnésie frappe l'Australie, qui s'indigne de ce que les essais souterrains de Mururoa polluent le Pacifique, ayant perdu jusqu'au souvenir des essais nucléaires à l'air libre poursuivis sur son sol par les Anglais jusqu'en 1966, date à laquelle ils cessèrent, après avoir contaminé un certain nombre de « natives ». Ce qui émut fort l'Australie : elle en a gardé si peu. C'est sans doute pour cela qu'elle subventionne, par le truchement de ses syndicats, le mouvement indépendantiste canaque en Nouvelle-Calédonie.

La Nouvelle-Zélande fait, bien sûr, écho aux plaintes de l'Australie sur Mururoa et apporte, en outre, aux entreprises de Greenpeace contre nos essais un soutien logistique considérable. Il est vrai qu'en 1983 la Nouvelle-Zélande a *failli être de bonne foi. Elle a* permis au professeur Atkinson, directeur du laboratoire des radiations de la Nouvelle-Zélande, de se rendre à Mururoa et d'effectuer avec d'autres savants des prélèvements d'air, d'eau et de sol. Résultats bien décevants pour elle : ils furent tous négatifs.

La Nouvelle-Zélande a juré qu'on ne l'y prendrait plus. A une récente invitation de François Mitterrand de renouveler visite et prélèvements, *rapide comme l'éclair*, elle a répondu non. L'Australie aussi. L'une et l'autre peuvent donc continuer à accuser la France de contaminer l'océan, puisqu'elles refusent d'examiner les preuves de son innocence. On atteint ici les sommets de la plus nauséeuse hypocrisie.

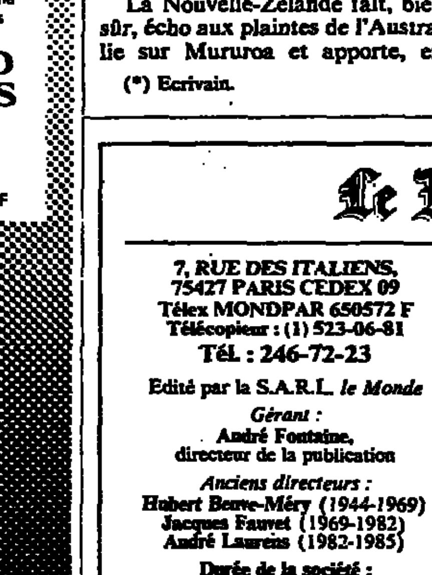
Quant à Greenpeace, après avoir confessé qu'il a commis une monumentale erreur en harcelant les chasseurs de bébés phoques, il en commet une autre en voulant ignorer les analyses négatives de Mururoa et en faisant tout pour entraver et discréditer nos essais, comme si la France était au monde, et en particulier dans ce coin du monde, la seule puissance à poursuivre des expériences atomiques.

C'était assurément une faute de couler un bateau appartenant à Greenpeace. L'événement a montré que ces croisés des temps modernes disposent de fonds énormes (de quelle origine ?) pour acheter ou louer tous les *bateaux qu'ils voudront.* Mais ce serait bien malavisé, de la part des politiciens français, de mettre et de remettre cette affaire perpétuellement sur le tapis à des fins électoralistes. L'urne leur cache le bien du pays.

Qui ne voit qu'ils font ainsi le jeu des puissances qui caressent le rêve de nous chasser du Pacifique pour recueillir notre héritage ? Je ne sache pas que ce soit notre intérêt. Ni celui, d'ailleurs, de nos « natives », que dans notre pire passé colonialiste, nous n'avons jamais traités aussi mal que les *Australiens les leurs. En particulier* en Tasmanie où, de massacre en maladie, il n'en est pas resté un seul.

Ne peut pas se proclamer qui veut professeur de morale.

(*) Ecrivain.



Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 523-06-81
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur :
Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :
Claude Sales.

Imprimerie du « Monde », 7, r. des Italiens PARIS-IX[e]
1984

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries) I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. – SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 55 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,60 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

Pourquoi cette curée ?

Pour une fois qu'un gouvernement reconnaît ses responsabilités

par PATRICE CHÉREAU (*)

UNE hypothèse que les journaux n'ont pas retenue dans l'affaire Greenpeace : et si la vérité avait été dite ? Et s'il n'y avait pas grand-chose de plus à découvrir ? Une question que j'ai bien envie de poser à mon tour : et si cette obstination à se jeter sur des informations diffusées complaisamment par on ne sait quels services était finalement autre chose que le jeu normal de la démocratie, autre chose que la simple recherche de la vérité ?

Je ne dis pas cela sans crainte ni appréhension, je sais le prix qu'il faut attacher à l'indépendance de la presse, à la liberté d'opinion, mais pourquoi cette curée ? Pourquoi se faire le résonateur complaisant de toutes les accusations, pourquoi avoir disséqué le moindre mouvement, le *moindre mot, pourquoi chercher* minute après minute dans chaque geste de l'incompétence, dans chaque silence de la dissimulation maladroite et dans chaque mot un silence ?

J'écris ces quelques lignes parce que je trouve cette attitude terrible et désastreuse toute cette obstination. N'y a-t-il pas beaucoup de fausse naïveté à réclamer à la fois des services secrets qu'ils fonctionnent parfaitement – donc dans un secret total – et une transparence parfaite des directives gouvernementales ? N'est-ce pas tout aussi naïf, ou léger, au vu de l'histoire contemporaine, que de réclamer pour un gouvernement la maîtrise absolue de ses services secrets, alors qu'il faudrait peut-être s'attaquer plutôt à cette autonomie héréditaire de ces services que tous les gouvernements *sans exception* auront connue et subie ?

Qu'est-ce que l'affaire Greenpeace ? C'est une action illégale des services secrets, ayant entraîné la mort d'un homme. Des actions de ce type, il y en a eu, hélas, beaucoup d'autres : Ben Barka, tout le monde l'a dit, d'autres encore, on sait tout ça.

Une « première »

Mais ce qui compte ici, n'est-ce pas plutôt que c'est sans doute la première fois que le pouvoir civil sanctionne un haut responsable militaire et reconnaît publiquement la responsabilité d'un ministre, ministre de la défense de surcroît, « contraint » à démission.

Dans l'affaire Dreyfus, il a fallu cinq ans pour qu'un gouvernement veuille bien reconnaître *qu'un faux avait été fabriqué.* Jusque-là, tous les gouvernements, de droite comme de gauche, avaient répété : *« Il n'y a pas d'affaire Dreyfus. »* De même : *« Il n'y a pas d'affaire Ben Barka »*, etc.

Est-ce qu'on doit comprendre *que si l'on étouffe un scandale ou* si on le nie, la presse finit par se décourager et lâche prise, alors que pour un gouvernement qui affirme devant l'opinion d'où viennent les responsabilités et prend des sanctions, c'est aussitôt la curée et l'agitation hystérique que l'on vient de voir.

Est-ce que cela veut dire que *c'est la vérité qui rend faible ?*

Est-ce que cela veut dire qu'un gouvernement doit couvrir l'illégalité pour être tranquille, puisque, à l'inverse, on l'accable quand il entre dans la voie des révélations et de la fermeté ? Vit-on dans un système démocratique où un gouvernement devient forcément victime de sa franchise ?

Ce serait le contraire de la démocratie.

Alors, question finale à ceux *qui hurlent avec les loups :* faudra-t-il qu'un gouvernement se taise et n'admette rien pour que vous le reconnaissiez comme habile et compétent ? Les hommes politiques que vous voulez au pouvoir, est-ce que ce sont ceux qui ne démissionnent jamais, qui nient l'évidence et ricanent ? Est-ce que ce sont ceux qui acceptent les illégalités, ceux que la mort d'un homme laisse inébranlables et qui la couvrent de la redoutable raison d'Etat ?

Ne vous y trompez pas, ces gens-là, vous les aviez au pouvoir il y a quelques années. En vous acharnant ainsi, vous faites tout pour qu'il reviennent.

(*) Directeur du Théâtre des Amandiers.

Il y a la manière...

Les maladresses du pouvoir et de la presse

par JACQUES DE MONTALAIS (*)

IL n'y a pas de démocratie dans un pays où le pouvoir *empêcherait la presse de rechercher* la vérité, quelle qu'elle soit et dans tous les domaines. La nôtre a donc eu raison d'enquêter sur la mystérieuse affaire Greenpeace et de publier les résultats de ses recherches.

Cela dit, puisque nous sommes un pays de moralisateurs en littérature et de commentateurs dans le *journalisme, il y a la manière de* présenter les choses quand on écrit, comme il y a la manière de les traiter quand on agit. Celle de la presse n'a peut-être pas toujours été ce qu'il aurait fallu. Le sens des proportions semble lui avoir parfois manqué.

Quant au pouvoir – qui a des excuses, car il s'agissait de l'intérêt *national – le moins que l'on* puisse dire est qu'il aura été d'une maladresse insigne, avec de déplorables hésitations. Bien sûr, il a cherché à dissimuler ses responsabilités propres. Mais, dans une affaire aussi trouble, les avait-il exactement démêlées lui-même et le pouvait-il compte tenu de tant de silences ? En outre, il lui fallait esssayer de préserver la bonne réputation de la France, ce qui n'a malheureusement pas été obtenu.

Or, du côté des médias, le sujet a presque été traité, sans peut-être qu'ils en soient toujours conscients, comme s'il s'agissait *d'une affaire déshonorante pour le* gouvernement et, par voie de conséquence, pour la France elle-même.

En tout cas, on aura plus ou moins incité la presse étrangère, et en particulier anglo-saxonne, à se mettre au diapason de l'Hexagone, et, naturellement, à forcer la note. Comme l'a joliment exprimé un journaliste du *Monde*, la « grande nation » ayant commis une erreur monumentale, certains paraissent avoir profité de l'occasion pour régler des comptes et se venger *« de la canne du Roi Soleil, des bottes de Napoléon et de la hauteur gaullienne ».*

Quoi qu'il en soit, est-il admissible, par exemple, d'avoir évoqué en France l'affaire du Watergate ? Le président des Etats-Unis, républicain, avait eu la très déshonorante audace de laisser délibérément poser des microphones dans les locaux de ses adversaires démocrates, et puis de le nier avec acharnement. Le citoyen ne pouvait qu'être profondément indigné. C'était, en effet, révoltant. Bien qu'un homme ait malheureusement perdu la vie dans l'affaire, le gouvernement de la France, lui, n'a rien de déshonorant à se reprocher.

Que s'est-il passé, en effet ? Depuis des années, on le sait, la Nouvelle-Zélande et l'Australie nous reprochent de procéder à des essais nucléaires dans cet immense Pacifique sud qu'elles considèrent en *réalité comme leur* fief. Elles estiment, au fond, que la France n'a rien à y faire. Elles l'accusent donc de les mettre en danger par une radioactivité dont aucune présence anormale n'a pourtant été décelée par leurs propres experts. Enfin, Greenpeace se préparait une fois de plus à protester sur place.

L'ordre fou

Mais cette année – et c'est l'origine de toute l'affaire – la marine française chargée de surveiller les opérations croit savoir que Greenpeace compte réunir une armada de petites embarcations et même des pirogues indigènes qui pénétreraient dans la zone interdite et qu'il serait difficile d'arrêter. Elle alerte Paris et demande des moyens accrus. Normal. Ils sont accordés, et c'est encore normal. On connaît la suite et tout ce qui *a été dit ou insinué.*

Il y a une évidence toutefois qui n'a guère été évoquée. A savoir qu'aucune autorité politique de haut niveau n'a même pu imaginer de donner l'ordre de couler le *Rainbow-Warrior*, sous pavillon britannique, en temps de paix, et dans le port d'un pays ami. Tout simplement parce qu'une telle action, en l'occurrence aussi absurde qu'inutile, eût été contraire aux usages diplomatiques les plus élémentaires.

Ce qui est arrivé découle donc forcément, ou bien d'un feu vert trop largement interprété par nos agents, à la base, au sommet, ou *aux deux ; ou bien volontairement* – mais sur ordre de qui ? – dans un but inavouable. A moins, disait-on encore, que des services étrangers...

Mais avant d'apprendre par le général Imbot que des hommes avaient sciemment cherché à destabiliser et même à détruire nos services de renseignement, la presse et certains hommes politiques laissaient bel et bien entendre que le premier ministre et le *chef de l'Etat étaient obligatoirement* responsables de l'ordre fou. De quoi les déconsidérer définitivement, et avec eux la France par ricochet.

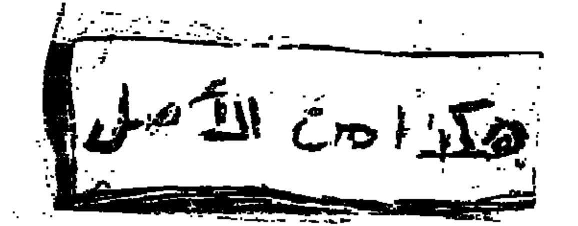
Le 25 septembre, on pouvait lire dans un grand quotidien du matin que le prestige de la France était *« atteint dans le Pacifique sud »*. Or l'Australie et la Nouvelle-Zélande considèrent au fond que la France, loin d'y jouir de quelque prestige, n'a rien à y faire. Préféreraient-elles la *présence* de la Russie, que la région intéresse beaucoup ? Mais le journal de conclure que, *« à travers le monde, désormais, on se demande de quoi la France sera faite »*. Outre l'emphase et la dramatisation volontaire, était-ce dans un journal français un langage à tenir ? Je me demande ce que de Gaulle en aurait pensé.

Le 28 septembre, un autre quotidien du matin écrivait : *« Comment l'opinion peut-elle croire que l'autorité gouvernementale puisse s'exercer efficacement en quelque domaine que ce soit après l'été noir que nous venons de vivre ? »* Comme si une bavure des services de renseignement – toujours obscurs, secrets et difficilement contrôlables dans le détail de leurs actions – avaient quoi que ce soit de commun avec toutes les autres activités d'un gouvernement !

La presse doit enquêter et informer. Cela peut provoquer des dégâts. Mais le commentateur devrait s'efforcer d'être... intelligent. Et lorsque les intérêts supérieurs du pays sont en jeu, ne devrait-il pas peser plus que jamais ses mots sans perdre pour autant le souci de la vérité ?

(*) Ancien rédacteur en chef de *la Nation*

هكذا من الأصل



étranger

LA VISITE EN FRANCE DE M. GORBATCHEV

La conférence de presse donnée en commun, vendredi 4 octobre en fin de matinée à l'Elysée, par MM. François Mitterrand et Mikhaïl Gorbatchev constituait le temps fort de la troisième journée en France du secrétaire général du PC soviétique. Elle avait été précédée d'un dernier entretien, le troisième, entre le président français et son hôte, également au palais de l'Elysée.

Dans l'après-midi, M. Gorbatchev devait visiter l'usine Peugeot-Talbot de Poissy ainsi que le musée Lénine, rue Marie-Rose, à Paris, avant de recevoir à son tour le président de la République pour un dîner à l'ambassade d'URSS.

Samedi, après des audiences privées à l'ambassade – une entrevue avec M. Georges Marchais est notamment prévue, – le secrétaire général du PC soviétique devait reprendre, vers 13 heures, l'avion pour Moscou.

La journée de jeudi avait été principalement marquée par le discours prononcé à l'hôtel de Lassay, où il était l'hôte du président de l'Assemblée nationale, M. Louis Mermaz, par M. Gorbatchev dans lequel il a formulé un certain nombre de propositions nouvelles concernant les négociations sur la réduction des armements. A la suite de cette allocution, et après un déjeuner offert en son honneur au Quai d'Orsay par le premier ministre, M. Laurent Fabius, le numéro une soviétique a eu à l'Elysée une nouvelle conversation en tête à tête – initialement non prévue au programme – avec M. Mitterrand. Les deux hommes ont ensuite pris part à la séance d'entretiens élargis qui réunissait à l'Elysée les principaux membres des deux délégations et qui, selon le porte-parole de l'Elysée, M. Vauzelles, a permis de *« faire le point de la situation »* sur le plan bilatéral en illustrant la volonté de *« développer les échanges dans tous les domaines entre la France et l'URSS »*. Les deux parties ont constaté la *« nécessité de rééquilibrer »* les échanges commerciaux et ont examiné les possibilités de coopération, notamment dans les domaines de l'agro-alimentaire, de l'industrie automobile, de la chimie et de l'énergie nucléaire. Deux accords techniques devaient être signés vendredi par les ministres des affaires étrangères, MM. Chevardnadze et Roland Dumas, sur la double imposition et sur les facilités offertes aux entreprises participant à la coopération.

A l'issue des entretiens de jeudi, M. Gorbatchev a invité le président Mitterrand à se rendre en URSS. Le principe de cette invitation a été accepté.

Egalement dans la journée de jeudi, le secrétaire général du PC soviétique avait eu à Matignon un entretien avec M. Laurent Fabius qui lui a remis une liste de sept cas « humanitaires » concernant essentiellement des personnes *« entravées dans leur liberté de mouvement »* et qui souhaitent pouvoir être réunies à un conjoint ou à leurs enfants. Un cas « politique » figurerait également sur cette liste.

M. Gorbatchev a terminé la journée au château de Versailles où un divertissement musical avait été organisé en son honneur ainsi qu'un dîner au Grand Trianon.

« L'Union soviétique est prête à une discussion directe avec la France, tout comme avec la Grande-Bretagne, sur les armements nucléaires »

déclare le chef du PC soviétique

Voici les principaux extraits du discours prononcé par M. Gorbatchev, jeudi 3 octobre, au cours de la réception offerte par le président de l'Assemblée nationale :

« La fierté des succès obtenus en URSS n'engendre pas chez nous la suffisance. Nous voyons que, à l'étape actuelle, la maturité accrue de la société nous assigne des tâches nettement plus ambitieuses, pour une grande part nouvelles de par leur contenu. Nous nous rendons pleinement compte des insuffisances qui existent dans notre travail, ainsi que des difficultés et des problèmes auxquels nous sommes confrontés et qui sont parfois assez graves.

» (...) Mais il faut voir aussi une autre réalité. Celle-ci consiste dans le fait que la liaison et l'interdépendance entre les pays et continents deviennent de plus en plus étroites. C'est la condition *sine qua non* du développement de l'économie mondiale, du progrès scientifique et technique, de l'accélération des échanges d'informations, de la circulation d'hommes et de biens – sur la Terre, voire dans l'espace. (...)

» Nous sommes suffisamment forts pour infliger une riposte foudroyante à toute tentative de porter atteinte à la sécurité et au travail pacifique de notre peuple. Néanmoins, nous considérons que ce n'est pas par la force des armes, mais seulement et exclusivement par la force de l'exemple qu'il faut prouver la justesse de son idéologie, les avantages du régime que chaque peuple a choisi de son propre gré. Telle est notre conviction inébranlable.

» (...) Il y a quelques jours, nous avons adressé au gouvernement des Etats-Unis la proposition de s'entendre sur l'interdiction complète, pour les deux parties, des armements cosmiques d'attaque et sur une réduction véritablement radicale, de 50 %, de leurs armements nucléaires capables d'atteindre le territoire de l'autre.

» (...). A propos des moyens nucléaires de moyenne portée en Europe. Pour faciliter l'entente sur leur réduction mutuelle la plus rapide (ce à quoi, comme nous l'entendons dire souvent, on est aussi très intéressé en Europe de l'Ouest), nous estimons possible de conclure un accord séparément, sans lien direct avec le problème des armements cosmiques et stratégiques. Une telle voie peut, à notre avis, se révéler pratique.

243 SS-20

» A ce sujet, j'estime important d'expliquer notre position sur la question de la place du potentiel nucléaire de la France et de la Grande-Bretagne dans l'équilibre européen des forces. Ce potentiel s'accroît vite, et nous ne pouvons plus fermer les yeux là-dessus. Du côté français, on indiquait que les forces nucléaires de la France ne peuvent pas être discutées sans sa participation. C'est raisonnable. Donc, il est temps de commencer entre nous une discussion directe à ce sujet et d'essayer de trouver par des efforts communs une issue acceptable. L'Union soviétique est prête à une telle discussion directe avec la France, tout comme, bien entendu, avec la Grande-Bretagne.

» Cela dit, je tiens à souligner que nous serons très attentifs à tenir compte des intérêts de la sécurité de la France. Et aujourd'hui, comme nous pensons, la question de la réduction de ses armements ne se pose pas.

» Vous savez que nous avons proclamé un moratoire sur l'installation en Europe de missiles de moyenne portée. Le nombre des missiles SS-20 opérationnels dont l'Union soviétique dispose dans sa zone européenne est actuellement de 243 unités. Cela signifie qu'il correspond exactement au niveau de juin 1984, lorsqu'on a commencé à installer des missiles supplémentaires pour répondre à l'implantation en Europe des missiles américains de portée intermédiaire. Les missiles SS-20 déployés alors de façon supplémentaire sont présentement retirés du service opérationnel, et les installations fixes de ces missiles seront démontées dans les deux mois qui viennent. Cela dit, nos contre-mesures visant le territoire propre des Etats-Unis demeurent effectives.

» Je voudrais également expliquer quel sens, dans ce cas précis, nous mettons dans le terme *« zone européenne »*. Il s'agit de la zone dans laquelle sont installés les missiles de moyenne portée capables d'atteindre les objectifs situés sur le territoire de l'Europe de l'Ouest.

» Il faut y ajouter que les vieux missiles SS-5, assez puissants, sont déjà entièrement mis hors de service, et nous continuons à faire de même avec les missiles SS-4 (1). Cela signifie que, dans son ensemble, le nombre de missiles, vecteurs de moyenne portée, dans la zone européenne de l'URSS est actuellement sensiblement inférieur à celui d'il y a dix ou même quinze ans. En nous imposant nous-mêmes de telles réductions, nous sommes animés par les larges intérêts de la sécurité européenne. Je pense que maintenant l'Europe est en droit de s'attendre à une réponse de la part des Etats-Unis consistant à mettre fin à l'installation de leurs missiles de moyenne portée sur le continent européen.

» (...) Dans une guerre nucléaire, il ne peut y avoir de vainqueurs : tous les hommes politiques responsables semblent en être d'accord. Il est grand temps d'en tirer la conséquence pratique, d'arrêter la course aux armements nucléaires.

Les armes chimiques

» (...) Si l'on a réussi à s'entendre *sur la non-dissémination* des armes nucléaires, pourquoi ne pas appliquer la même méthode aux armes chimiques ? Cela irait dans le sens général des efforts en vue de leur prohibition totale. L'Union soviétique serait prête à participer à la mise au point d'une entente internationale sur la non-prolifération des armes chimiques. Nous sommes aussi prêts à faire tout ce qui dépend de nous pour établir une zone exempte d'armes chimiques au centre de l'Europe.

» (...) La sécurité en Europe ne peut être assurée par les moyens militaires, par la force armée. Il s'agit d'une situation totalement nouvelle, qui signifie une rupture d'avec les traditions, la manière de penser et d'agir, formées au cours des siècles, voire des millénaires. L'esprit humain n'arrive pas à s'adapter immédiatement à tout ce qui est nouveau. Cela est vrai pour tout le monde. Nous le ressentons, nous avons commencé à repenser, pour les mettre en conformité totale avec les réalités nouvelles, de nombreuses valeurs établies, y compris dans le domaine militaire et, évidemment, dans le domaine politique. Nous voudrions que le même processus s'opère en Europe occidentale et au-delà.

» En attendant, un des obstacles empêchant la guerre, l'utilisation de la force armée, reste la peur devant un châtiment inacceptable. Pourtant, tous sont conscients qu'il est impossible de bâtir une paix durable uniquement sur la peur. Toute la question est de savoir où il faut chercher l'alternative à la peur ou, pour employer un terme militaire, à la dissuasion.

L'« illusion dangereuse » de la « guerre des étoiles »

» Nous voyons quels efforts on entreprend aujourd'hui pour trouver une issue grâce à l'utilisation d'armes nouvelles dites de la « guerre des étoiles ». C'est une illusion extrêmement dangereuse de surcroît. En général, il serait naïf de chercher la solution au problème de la sécurité par le perfectionnement du bouclier et de l'épée. La sécurité en Europe, tout comme la sécurité internationale dans son ensemble, ne peut se matérialiser que dans la voie de la coexistence pacifique, de la détente, du désarmement, du renforcement de la confiance et du développement de la coopération internationale.

» (...) Le climat politique en Europe dépend pour une part non négligeable de l'évolution des liens économiques entre l'Ouest et l'Est. Là aussi une approche novatrice est indispensable. La solution des tâches du progrès industriel, technique et scientifique auxquelles chaque pays doit faire face aujourd'hui peut être sensiblement facilitée par une utilisation efficace de la division internationale du travail. Nous autres, en Union soviétique, y sommes prêts, y compris à la recherche de nouvelles formes de coopération et de travail en commun. Et ce, bien entendu, sur la base de l'avantage réciproque, de l'égalité des droits, de la conduite sérieuse des affaires.

» Nous estimons qu'il serait également utile d'établir des rapports plus constructifs entre le Conseil d'assistance économique mutuelle [COMECON] et la Communauté économique européenne. Les pays du Conseil d'assistance économique mutuelle ont avancé sur ce plan une initiative constructive qui, paraît-il, a été accueillie avec bienveillance. Il importe qu'elle aboutisse à des résultats concrets. Cela étant, comme nous l'avons déjà déclaré, dans la mesure où les pays de la CEE agissent en tant qu' *« entité politique »*, nous sommes prêts à rechercher avec eux un langage commun également sur les problèmes internationaux concrets. Cela pourrait revêtir des formes diverses dont les liens parlementaires, notamment avec ceux qui représentent le Parlement européen.

Les droits de l'homme

» L'Union soviétique attache une importante des plus sérieuses à ce que les droits de l'homme soient assurés. Il n'en demeure pas moins important de débarrasser ce problème de toute hypocrisie et spéculation, des tentatives de s'immiscer dans les affaires intérieures des autres pays. L'Europe d'aujourd'hui doit faire face à des problèmes qui se posent avec suffisamment de gravité, tels la situation des travailleurs migrants, les mariages mixtes, la réunification des familles. Nous nous prononçons pour que ce genre de problèmes soit abordé dans un esprit positif et humanitaire, le respect des droits souverains étant assuré pour tous les Etats.

» Nous estimons que, dans le contexte contemporain, il importe surtout de ne pas transférer, à l'instar des fanatiques moyenâgeux, les divergences idéologiques sur les relations entre Etats. La stabilité de ces rapports, leur moindre malléabilité face à l'influence de la conjoncture politique, viendront consolider la stabilité en Europe en général.

» Nous ne pensons pas, par exemple, qu'un tabou éternel est imposé à l'éventualité de l'établissement, sous une forme quelconque, de contacts entre le traité de Varsovie et l'alliance de l'Atlantique du Nord en tant qu'organisations. Je ne vais pas jusqu'à évoquer la nécessité de surmonter, dans une perspective plus ou moins prévisible, la division de l'Europe en groupements opposés. On n'ignore pas que c'est justement cela que nous proposons, de concert avec nos alliés.

» Mais, même dans le contexte de l'existence des deux blocs, il n'est pas impossible, à notre avis, d'établir un *modus vivendi* qui atténue la gravité du face-à-face actuel.

» Et il va sans dire que, aujourd'hui, il est plus important que jamais de développer un dialogue politique plus intense entre l'Est et l'Ouest, en utilisant toutes les formes qui ont déjà fait leurs preuves, à savoir les rencontres régulières à des niveaux différents, y compris, bien sûr, celui le plus élevé, les consultations politiques, de larges contacts entre les représentants des mondes scientifique et culturel.

« Nous ne cherchons pas à vous brouiller avec les Etats-Unis »

» (...) Notre politique européenne n'est pas anti-américaine. L'idée selon laquelle en améliorant nos relations avec l'Europe occidentale nous cherchons à enfoncer un coin, à la brouiller avec les Etats-Unis, paraît absurde. Premièrement, nous tenons à avoir de bons rapports non seulement avec l'Europe de l'Ouest, mais aussi avec les Etats-Unis, comme d'ailleurs avec la Chine, le Japon et d'autres pays.

» Nous ne pratiquons pas une politique qui est celle de l'*« équilibre des forces »* à la Metternich, cherchant à monter des Etats contre les autres, à mettre sur pied des blocs et des contre-blocs, à créer des *« axes »* et des *« triangles »*, mais celle de détente globale, de renforcement de la sécurité mondiale et de promotion de la coopération internationale à l'échelle du monde entier. Deuxièmement, nous sommes réalistes et nous savons combien sont solides les liens, historiques, politiques et économiques, unissant l'Europe de l'Ouest et les Etats-Unis. »

(1) Les missiles SS-4 et SS-5, déployés dès le début des années 60, portaient, à 2 000 et 4 000 kilomètres respectivement, des charges uniques et mégatonniques, avec une très faible précision. Leur total a atteint plus de 700 lanceurs dans les années 60, mais, après l'apparition des premiers SS-20 en 1977, ils ont été progressivement retirés du service. Il restait environ 200 SS-4 en 1983.

Soirée baroque à Versailles

L'idée ne manquait pas de piquant. Pour honorer ses hôtes, M. François Mitterrand les a conviés, jeudi soir 3 octobre, à un divertissement de la belle manière. Dans l'Opéra du château de Versailles, à l'acoustique exceptionnelle, a été présenté *Anacréon*, ballet en un acte de Jean-Philippe Rameau.

Musique raffinée, jouée, chantée et dansée par l'ensemble les Arts florissants, que dirige William Christie. Les instrumentistes, en costume de soie bleue et perruque, chandelles au pupitre... Sur la scène, Anacréon célèbre Lycoris la vaporeuse, sans trahir Bacchus. *« Quel bonheur. Quelle gloire ! Tous unis pour nous enflammer. Bacchus ne défend pas d'aimer. Et l'Amour nous permet de boire ! »* C'est l'euphorie.

Dans la loge royale, M. et Mme Gorbatchev, M. et Mme Mitterrand, sont tout sourire, autant que, dans la salle, Léon Zitrone, MM. Georges Besse, le PDG de Renault, Marceau Long, Gaston Defferre, Mme Edwige Avice, et l'ambassadeur du Népal... Une vraie soirée baroque, un moment de grâce, une fantaisie. Fantaisie, le choix de cette œuvre charmante, flottant avec légèreté à quelques années-lumières de la « guerre des étoiles ».

Fantaisie la « sublime ironie », comme dira quelqu'un, qui consiste à chanter les noces du vin et de l'amour devant un invité chef de gouvernement dont l'une des premières mesures a été de lutter contre... les abus de l'alcool. Fantaisie ou « nuance du bizarre », si l'on préfère, ce caprice, ou peut-être bien cet oubli, du protocole qui laissera ambassadeurs et ministres faire le pied de grue à la sortie de l'Opéra : les cars annoncés pour le transport jusqu'au Trianon se sont égaillés dans les bosquets et ne paraîtront pas.

Ce sera l'ultime clin d'œil avant que l'ordre ne reprenne ses droits. Les deux chefs d'Etat dînent presque en privé. Une trentaine de personnes à peine les accompagnent. Côté français, seuls une douzaine de ministres sont présents, dont Mme Cresson, MM. Dumas, Bérégovoy, Curien, Pisani, Chevènement. Au buffet, les négociations se nouent et des informations circulent. Pourquoi le numéro un soviétique visite-t-il vendredi les usines Peugeot-Talbot et non Renault ? Réponse de M. Georges Besse : *« Parce que j'ai refusé d'ouvrir les portes de l'usine de Sandouville aux journalistes qui auraient accompagné M. Gorbatchev, alors qu'un nouveau modèle y est en montage. »* A quelques pas, Jean-Loup Chrétien, médaille soviétique au revers, réaffirme sa foi dans les vertus de la coopération internationale, y compris soviéto-américaine, en matière de recherche spatiale.

Le vol du temps qui nous [presse
Nous fait mieux sentir le prix
De l'instant fortuné
Que le destin nous laisse. »

Après tout, Anacréon n'est peut-être pas si loin.

CHARLES VIAL.

● *Deux essais réussis pour l'IDS.* – Les Etats-Unis ont procédé les 13 et 27 septembre à deux nouvelles expériences entrant dans le cadre du programme de « guerre des étoiles », notamment un exercice réussi de pointage laser sur un missile évoluant à haute altitude, a révélé, jeudi 3 octobre, le secrétaire américain à la défense, M. Caspar Weinberger. Le premier de ces deux tests visait à essayer un laser chimique de forte puissance qui a détruit un étage de missile intercontinental Titan inerte et statique (à terre) sur le polygone de tirs de White-Sands (Nouveau-Mexique). Un test similaire avait déjà eu lieu le 6 septembre et avait fait l'objet d'un communiqué. Le second test a eu lieu le 27 septembre avec succès. Il s'agissait du pointage d'un faisceau laser sur une fusée-sonde à deux étages Terrier-Malemute qui, selon des sources proches du Pentagone, évoluait à plus de 700 kilomètres d'altitude quand elle a été *« illuminée »*. – (AFP.)

UNE NETTE VOLONTÉ DE REPRISE DANS LES ÉCHANGES COMMERCIAUX

Les entretiens économiques entre les deux délégations ont permis de débloquer la situation à propos des échanges bilatéraux. Du côté français, de source bien informée, on souligne le caractère engageant de ces conversations, et on ne doute pas de la volonté soviétique de procéder à une réévaluation des commandes à passer à la France. La volonté de reprendre les échanges a été affirmée au plus haut niveau.

Il n'était pas question en la circonstance de signer des contrats, mais on peut s'attendre à une forte reprise des achats soviétiques dans les secteurs de l'agro-alimentaire. De même doit-on s'attendre à voir reprendre la série des grands contrats qui ont permis à la France de fournir des biens d'équipement à l'Union soviétique. On laissait même entendre que certains de ces contrats, d'une valeur de 3 milliards de francs, pourraient être signés d'ici à la fin de l'année, s'ajoutant à ceux (5 milliards de francs) qui ont été conclus en début d'année.

Enfin, les deux délégations ont examiné point par point le parti que la France pourrait tirer de l'établissement du nouveau plan quinquennal en vigueur à partir de 1986, et c'est une liste de projets de l'ordre de 50 milliards de francs qui a pu être établie.



LA VISITE EN FRANCE

Les Etats-Unis ont accueilli avec prudence, jeudi 3 octobre, les nouvelles propositions formulées à Paris par M. Gorbatchev. Le secrétaire d'Etat américain, M. Shultz, a estimé que celles-ci pouvaient *« constituer une base de discussion »* pour les *futurs pourparlers entre le président Reagan et le* numéro un soviétique le 19 novembre à Genève. *« Il reste à savoir jusqu'où elle pourra aller »*, a-t-il *ajouté. Pour M. Shultz, l'élément nouveau est que* Moscou *« a maintenant mis sur la table une contre-proposition »* dans les domaines des armes stratégiques (START) *et euro-stratégiques* (INF).

Le président Reagan, de son côté, a déclaré que les propositions soviétiques marquaient « un changement » dans l'attitude traditionnelle du Kremlin sur le sujet, et qu'il n'avait pas d'objection à ce que soient ouvertes des négociations directes entre la France, la Grande-Bretagne et l'URSS sur la réduction des arsenaux nucléaires européens.

D'une manière générale, on met l'accent, au département d'Etat et au Pentagone, sur le fait que le contenu concret de l'offre de diminution des armements faites par M. Gorbatchev doit être étudiée dans le détail avant qu'il puisse y être éventuellement répondu. Deux responsables de ces questions, MM. Richard Perle et Paul Nitze, *respectivement secrétaire adjoint à la défense et* conseiller du secrétaire d'Etat pour le désarmement, doivent tenir, samedi matin à Washington, une conférence de presse sur ce sujet.

A l'OTAN, on a appris, jeudi soir, que les Etats-Unis avaient réagi favorablement à la demande de la Belgique et des Pays-Bas *(le Monde* du 4 octobre), qui avaient réclamé la tenue d'un conseil *des ministres extraordinaire des Etats membres de* l'alliance atlantique. Cette réunion se tiendra, selon toute vraisemblance, à Bruxelles, à une date qui devrait être fixée dans les prochains jours, et qui sera, en toute hypothèse, antérieure à celle du sommet Réagan-Gorbatchev de Genève. Les ministres de l'OTAN examineront à cette occasion l'ensemble des problèmes liés aux relations Est-Ouest et aux négociations, en cours et à venir, sur la limitation des armements. La démarche belgo-néerlandaise faisait suite à l'invitation à un sommet, le 24 octobre à New-York, adressée par Washington à ses partenaires du groupe des Sept — les principales puissances industrielles occidentales — dont ne font partie ni Bruxelles ni La Haye.

D'une *manière générale*, les *propositions* de M. Gorbatchev ont suscité un certain intérêt dans les milieux atlantiques de Bruxelles, où de nom*breux experts et observateurs estiment qu'il s'agit* d'une ouverture réelle, en particulier celle qui porte sur l'ouverture de négociations séparées entre *Moscou, Paris et Londres.*

Le gouvernement britannique a toutefois accueilli l'initiative soviétique en rappelant que les deux super-puissances nucléaires devraient procéder à des réductions substantielles de leurs propres arsenaux avant que Londres ne puisse envisager de diminuer le sien — position qui est aussi, traditionnellement, celle de la France. *« Si elles y parviennent,* a précisé le porte-parole du Foreign Office, *et si cette réduction entraîne une situation nouvelle, alors nous serions prêts à reconsidérer notre propre force de dissuasion. »*

Le gouvernement néerlandais, de son côté, a manifesté un certain scepticisme après les déclara*tions de M. Gorbatchev.* Le ministre des affaires étrangères de La Haye, M. Van Den Broek, a estimé que les dernières propositions soviétiques *« ne changent pas grand-chose pour les Pays-Bas »*. Ceux-ci souhaitent que le nombre total des SS-20 soit pris en compte dans de futures négociations, que les fusées soient installées en Europe ou dans la partie asiatique du territoire de l'URSS, notamment *en raison de leur grande mobilité.* La Haye doit statuer d'ici quelques semaines sur l'implantation de quarante-huit euromissiles de l'OTAN sur son sol.

La redistribution des cartes

L'ère Gromyko est bien finie. Parmi les journalistes internationaux, et notamment les nombreux Américains, qui se pressaient jeudi dans une salle minuscule de l'avenue Kléber pour entendre les explications soviétiques sur les nouvelles propositions de M. Gorbatchev, tel était le sentiment dominant : finies les longues répétitions des mêmes arguments et de la même propagande, la nouvelle équipe a de l'imagination, elle fait même — ou semble *faire — table rase du passé.* Mais avec les gérontes du Kremlin, c'est aussi le confort des diplomates et analystes occidentaux qui s'est envolé : la diplomatie soviétique est devenue moins prévisible, le jeu plus mouvant. Les sermons figés d'Andrei Gromyko avaient du bon...

Il faut dire que, depuis une quinzaine d'années que durent les conversations Est-Ouest sur la maîtrise des armements *(arms control)*, les cartes sont devenues si complexes que la tentation est grande de *donner un coup de pied dans la fourmilière*, de s'assurer l'avantage en jouant sur la confusion des genres, des procédures de négociation, de la technique et des chiffres. Et c'est un peu ce que vient de faire M. Gorbatchev.

En ce qui concerne la procédure de négociation, la proposition la plus spectaculaire est celle d'engager des négociations directes avec la France *et la Grande-Bretagne*. MM. *Zamiatine*, porte-parole du numéro un soviétique, et Kvitsinski, négociateur à Genève sur les armes spatiales, n'ont pas eu de mal à en expliquer le sel aux journalistes : *« Pendant des années*, ont-ils dit en substance, *les Américains nous ont dit qu'ils négociaient au nom de l'alliance atlantique et qu'ils devaient tenir compte des intérêts de leurs alliés européens. Mais lorsque nous voulions parler des forces françaises et britanniques, ils nous répondaient : ce sont des pays indépendants, nous ne pouvons parler en leur nom. C'était l'impasse. »*

La vraie novation

De là l'idée de « sortir des sentiers battus » en proposant une négociation directe, avec Paris et Londres. Mais sur quoi ? En principe sur tout, disent les Soviétiques. Mais dans leur esprit le but premier reste d'obtenir une *« équivalence »* entre les missiles de portée intermédiaire des trois pays de l'OTAN *« qui visent l'URSS »*, à savoir les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne, et ce que l'URSS aligne en termes de SS-20 et d'autres forces intermédiaires. L'entente serait séparée avec chacun des trois, mais chaque accord ferait partie d'un *« accord plus large »* (évidemment conclu avec les Américains), chaque sous-total national serait *« une composante de l'équilibre nucléaire en Europe »*, le tout étant jugé acceptable à la fois par Washington, Moscou, Paris et Londres.

L'ensemble reste donc compliqué. Mais d'autres appâts sont tendus à la France, compte tenu des conditions que celle-ci ci avait posées dès 1983, en vue de *« s'associer le moment venu »* aux négociations des Grands. Ainsi la demande de Paris d'une *« réduction des arsenaux des deux superpuissances à des niveaux tels que l'écart entre les potentiels ait changé de nature »* pourrait être prise en compte par la proposition soviétique de réduction de 50 % des mêmes arsenaux (le chiffre de 50 % est celui-là même qu'avaient avancé les Chinois en posant la même condition, et M. Gorbatchev lance ainsi un nouveau « signal » à Pékin). De même la *« limitation des systèmes défensifs »* exigée par Paris est exactement ce que demande Moscou à propos de l'IDS ; enfin la troisième condition — la réduction des déséquilibres conventionnels et chimiques en Europe — est aussi prise en compte par M. Gorbatchev, qui a suggéré dans son discours de jeudi la création d'une zone exempte d'armes chimiques en Europe centrale.

En fait, on a du mal à croire que *Paris et Londres accepteront* telle quelle cette offre de négociation directe, et ils n'auront pas de mal à *se concerter avec les Etats-Unis sur* ce point, malgré le contretemps du rendez-vous manqué du 24 octobre à Washington. Aussi la vraie novation introduite par M. Gorbatchev est-elle peut-être ailleurs, dans la relance de la négociation sur les forces nucléaires intermédiaires (FNI). Depuis leur rupture en 1983, ces pourparlers avaient été englobés, et en fait presque totalement noyés par la nouvelle négociation en trois « volets » ouverte cette année à Genève : les deux autres volets — les armes à longue portée et la « guerre des étoiles » — occupaient le devant de la scène. Aujourd'hui, le chef du PC soviétique, non seulement rouvre ce dossier, mais il le déconnecte formellement des deux autres : un accord sur les FNI n'a pas besoin d'attendre un accord sur la guerre de l'espace.

Des SS-20 démantelés en URSS

Là encore donc, on sort des sentiers battus, mais la situation est tout à l'avantage de Moscou, qui tient à la fois tous les fils de la négociation et bénéficie de sa situation géographique. Avec la France et la Grande-Bretagne, on parlera des missiles de ces deux pays et des SS-20. Avec les Américains, on continuera de discuter des trois volets, mais en fait les Pershing et missiles de croisière des Etats-Unis *en Europe passent du volet FNI au* volet « stratégique », puisque, en tant qu'armes visant le territoire soviétique, ils s'ajoutent à l'arsenal central américain (et grossissent d'autant les concessions que Washington devra faire dans le cadre d'une réduction de 50 %).

Aussi la véritable concession soviétique est-elle encore ailleurs. En révélant que le parc de SS-20 visant l'Europe a été ramené à un total de 243 vecteurs (et 729 têtes nucléaires) à la date du 1[er] octobre 1985, M. Gorbatchev renverse la ligne imposée par l'équipe Tchernenko-Gromyko-Oustinov, qui prévoyait des contre-mesures — plutôt redondantes — au déploiement des missiles de l'OTAN. Nous apprenons aujourd'hui que les nouveaux SS-20 installés en URSS dans le cadre de ces contre-mesures ont *été démantelés, alors que pourtant*, selon M. Zamiatine, 81 fusées Pershing-2 et 128 missiles de croisière sont maintenant en place en Europe de l'Ouest. M. Gorbatchev n'annule pas, en revanche, les autres mesures prises directement contre les Etats-Unis (des sous-marins en stationnement avancé près des côtes américaines), ni non plus les déploiements limités décidés en RDA et en Tchécoslovaquie : M. Zamiatine a précisé que le geste soviétique porte sur les seuls SS-20, *et que ces deux pays n'en hébergent* pas.

Le chiffre de 243 SS-20 déployés *« dans la partie occidentale de l'URSS »* (c'est-à-dire en fait, a pré*cisé M. Kvitsinski, à l'ouest* du 80[e] degré de longitude est, en Sibérie occidentale) est présenté comme un retour à celui du 1[er] juin 1984 — avant la mise en œuvre des contre-mesures, — mais il est aussi exactement celui que Brejnev avait indiqué dès novembre 1981, lors de sa visite à Bonn, avant d'annoncer un « gel » de ce type d'armements en Europe le 16 mars suivant. Autrement dit, rien n'aurait changé depuis quatre ans.

En fait, la construction des sites semble avoir continué pendant toute la période, avec un ralentissement *en 1983 sous Andropov. Peu après* son entrée en fonctions, en décembre 1982, ce dernier avait offert de ramener ce chiffre à 162 — l'exact équivalent du nombre des missiles français et britanniques — et même à 140 dans l'ultime effort de négociation, à l'automne 1983. Le « sacrifice » de M. Gorbatchev est donc très relatif, puisque les 103 SS-20 supplémentaires qu'il se donne par rapport à son prédécesseur compensent largement, avec leurs 300 ogives, les 209 têtes nucléaires nouvelles des missiles de l'OTAN déployés entre-temps.

Mais il semble bien y avoir eu démantèlement ces tout derniers temps : en septembre, des sources américaines faisaient état de *« mouvements vers l'Est d'une partie des SS-20 »* déployés en Europe, et ce n'est pas un hasard si l'OTAN, dans ses décomptes périodiques, ne donne plus depuis quelques mois que des *chiffres globaux de* l'arsenal de SS-20, sans faire de distinction entre l'Asie et l'Europe. Le dernier de ces décomptes *(le Monde* du 19 septembre) recensait 441 lanceurs au total, contre 378 en juin 1984.

Le clin d'œil adressé par M. Gorbatchev à La Haye est particulièrement appuyé puisque le gouvernement des Pays-Bas avait fait précisément dépendre sa décision d'installer son contingent de 48 missiles du retour de l'arsenal de SS-20 à ce même niveau de juin 1984. La Haye a répondu en insistant pour prendre en compte l'arsenal asiatique de l'URSS. Or, si les chiffres de M. Gorbatchev et de l'OTAN sont corrects, cet arsenal asiatique serait actuellement de 200 missiles et de 600 ogives nucléaires, ce qui est beaucoup.

MICHEL TATU.

● MISE AU POINT. — M. André Miquel, administrateur général de la Bibliothèque nationale, nous pris de faire savoir qu'il n'a jamais donné son autorisation à la signature du texte *« Mikhaïl Gorbatchev, au nom de la raison d'Etat, nous rend visite »*, publié dans *le Monde* du mercredi 2 octobre, en page 8.

A MOSCOU

Un écho exceptionnellement positif

De notre correspondant

Moscou. — Rarement les Soviétiques auront autant eu l'occasion de découvrir les lambris dorés et les tentures de brocart des palais nationaux français. Depuis l'arrivée de M. Gorbatchev à Paris, le journal télévisé du soir est en effet presque entièrement consacré aux activités du secrétaire général dans la capitale française. L'accent est naturellement mis davantage sur *l' « invité de marque »*, comme on dit ici, que sur ses interlocuteurs. Le discours que M. Gorbatchev a prononcé jeudi 3 octobre à l'hôtel de Lassay a ainsi été intégralement diffusé jeudi soir.

La réception à l'hôtel de Lassay a permis aux téléspectateurs soviétiques d'apercevoir à deux reprises M. Barre en gros plan fixe. Le phénomène ne serait qu'anecdotique si, chaque fois qu'il s'agit de l'opposition, la presse écrite ne citait toujours en premier le nom du député de Lyon. *« Mais non, c'est seulement l'ordre alphabétique »*, nous disait en souriant un journaliste soviétique spécialiste des affaires françaises... Avant de reconnaître que ce traitement de faveur n'était sans doute pas fortuit. M. Giscard d'Estaing était invisible, tandis que M. Chirac, en tant que maire de Paris, était longuement montré accueillant le secrétaire général à l'Hôtel de Ville.

L'*impression globale donnée par* les médias soviétiques est exceptionnellement positive. La scène de l'arrivée à Orly, *mercredi après-midi*, en donnait déjà un avant-goût. La caméra s'attardait longuement sur les drapeaux *français* et *soviétique* flottant côte à côte, de même que sur les détails du cérémonial, depuis le tapis rouge jusqu'aux gardes républicains en grande tenue, saluant sabre au clair. Le téléspectateur soviétique devait en retirer le sentiment que les Français avaient bien fait les choses...

Un « oubli » de la « Pravda »

Tout au plus peut-on noter que la *Pravda* a censuré, mercredi, une petite phrase de M. Gorbatchev dans l'interview qu'il avait accordée à TF 1 avant de se rendre en France. Le secrétaire général, interrogé à propos de Sakharov, avait répondu, sans toutefois citer le nom du prix Nobel de la paix, que *« pour les détenteurs de secrets d'Etat, les choses pouvaient, comme on dit, se tasser »* au bout de *« cinq, dix ans »* *destinés à protéger la sécurité nationale. « Après, ils partent, ils partent »*, avait répété M. Gorbatchev. On chercherait en vain cette remarque. La phrase a pourtant bel et bien été prononcée par le secrétaire général et diffusée par la télévision soviétique elle-même...

D. Dh.

M. Raymond Barre : une seule politique étrangère pour la France

Qui aurait pu en vouloir à M. Raymond Barre d'avoir pris quelque liberté avec l'horaire qui le conviait, jeudi 3 octobre, au traditionnel déjeuner de la vénérable *Revue des deux mondes* pour y parler de « La France dans le monde » ? Il eût été inconvenant qu'il s'éclipsât à l'anglaise de la réception donnée en l'honneur de M. Gorbatchev par le président de l'Assemblée nationale, M. Louis Mermaz.

De toute façon, le parterre d'ambassadeurs en retraite et de membres de l'Institut de France, qui attendait, fébrile, l'arrivée du député du Rhône, était disposé à tout pardonner, même l'impolitesse des rois, à celui qui pourrait un jour prochain présider aux plus hautes destinées de la France, une fois passée la dure *épreuve de la gauche au pouvoir*. En retard ou non, la parole barriste sur l'état du monde allait être reçue ici *comme parole d'Evangile*, dans une assemblée où des hommes comme M. Emmanuel Le Roy Ladurie ou *Michel Droit faisaient figure de benjamins...*

Tout ce monde était à traiter avec ménagement, il ne fallait pas s'attendre que M. Barre fît montre d'une audace particulière dans sa conception de la politique étrangère de la France. Au point qu'il n'évoqua même pas la nouvelle importante de la journée, qu'il venait pourtant d'entendre, à savoir que le numéro un soviétique reconnaît à la France le droit de disposer d'une force de dissuasion autonome et suggère qu'elle fasse l'objet de négociations séparées.

« L'intérêt national commande de mener une politique et il n'y en a pas tellement d'autres qui peuvent s'y substituer. » Tout était dit, ou presque, dans cette remarque liminaire de l'ancien premier ministre. Il eut recours à des termes que M. Mitterrand aurait fort bien pu utiliser lui-même, qu'il s'agisse de l'Europe (*« il faut lutter contre l'europessimisme »*), de la nécessaire affirmation d'indépendance à l'égard de Washington, de la méfiance à l'égard de l'initiative de défense stratégique de M. Reagan ou de la nécessité de la dissuasion française.

La seule remarque un peu caustique de M. Barre concerne la politique à l'Est. Parlant de l'accueil réservé à Paris à M. Gorbatchev, il regretta *« que ceci apparaisse comme nouveau, alors que cela devrait être normal »*. Et de reprocher à M. Mitterrand d'avoir « gelé » pendant trois ans les rapports avec les pays de l'Est...

Qu'on ne vienne pas lui objecter que le problème des droits de l'homme peut jouer un rôle dans les relations franco-soviétiques, car M. Barre mettra tout de suite en garde contre *« l'hypocrisie, le goût du spectacle qui s'arrête dès qu'il s'agit de passer à l'exécution »*.

Les convives de la *Revue des deux-mondes* se dispersèrent, ravis d'avoir reçu une leçon magistrale de *« realpolitik »*, et persuadés que, s'il n'y a qu'une seule politique étrangère possible pour la France, il appartient à un seul homme de la mettre en œuvre...

LUC ROSENZWEIG.

DE M. GORBATCHEV

Les relations avec le PCF : effacer de mauvais souvenirs

Enrico Berlinguer n'avait pas entièrement tort, et certaines de ses critiques méritaient réflexion, disait M. Mikhaïl Gorbatchev aux dirigeants communistes italiens qu'il rencontrait à Rome, en juin 1984, à l'occasion des obsèques du secrétaire général du PCI. Et, de retour à Moscou, l'homme qui n'était encore qu'un des successeurs possibles de Constantin Tchernenko souhaitait, devant son propre comité central, qu'un effort fût fait pour améliorer les relations avec le premier PC du monde occidental.

Le PC français n'a pas donné aux Soviétiques, du moins récemment, l'occasion de se livrer au même genre de réflexion et a cessé d'être pour le Kremlin un parti « à problèmes » au même titre que le PCI. Les grandes crises, car il y en eut, se déroulèrent sous le règne d'autres secrétaires généraux du PC d'Union soviétique. Elles furent relativement brèves, et Moscou trouva généralement des interlocuteurs compréhensifs pour « normaliser » les relations entre les deux partis.

Il y fallut quelques artifices, car les communistes français, par exemple, ne sont jamais revenus sur leur condamnation de l'intervention en Tchécoslovaquie des forces du pacte de Varsovie. On n'en parle plus guère aujourd'hui – dix-sept ans ont passé – et semblable rébellion ne s'est pas reproduite lorsque les troupes soviétiques sont entrées en Afghanistan au début de 1980, ni lorsqu'elles ont fait peser leur menace sur la Pologne à la fin de 1981.

La dernière grande crise entre la direction du PCF et le PCUS date en fait de la haute époque de l'« eurocommunisme », où de nettes oppositions se manifestèrent entre Moscou d'une part, les PC italien, français et espagnol d'autre part. De retour en juin 1976 d'une réunion à Berlin des PC européens, M. Georges Marchais observe sans ménagements que *« des conférences comme celle-ci ne nous paraissent pas correspondre aux besoins de l'époque »*. Le schisme s'accentue sur le thème des libertés en URSS, soulevé dans la presse communiste aussi bien française qu'italienne et à propos de la thèse de la « dictature du prolétariat », abandonnée à Paris comme à Rome et à Madrid.

Cela commence à faire beaucoup pour les Soviétiques qui, en juin 1977, partent ouvertement en guerre contre l'« eurocommunisme » – en s'attaquant d'ailleurs au plus faible des contestataires, le PCE. La riposte de M. Marchais, dans le style qui lui est propre, est on ne peut plus nette : le PCF ne bougera *« pas d'un pouce »* de ses positions. A la fin de l'année encore, il juge inutile de se rendre à Moscou pour le soixantième anniversaire de la révolution d'Octobre.

Dès la fin de 1978 pourtant, on s'achemine vers un rapprochement. Les Soviétiques jouent sur plusieurs registres. On sait, notamment depuis les révélations de « Fabien », que dès le mois de mars 1977 ils avaient adressé au comité central du PCF une mise en garde fort sévère à l'encontre de *« certains dirigeants »* du parti. Mais ils vont également assouplir quelque peu leurs positions doctrinales. Les différences de vues, admettent-ils, n'interdisent pas la coopération ni la *« solidarité fraternelle »*. Au mois de mai 1979, à la tribune du XXIII[e] congrès du PCF, M. Marchais ne veut pas être en reste et présente un *« bilan globalement positif »* des activités du PCUS et des pays socialistes.

Alignement et « divergences »

Mais le pas décisif, celui qui permettra de parler d'un « retour », est franchi en janvier 1980, à propos de l'Afghanistan. Alors que les communistes italiens condamnent l'intervention soviétique, le secrétaire général du PCF – qui se trouve justement à Moscou pour y rencontrer Léonide Brejnev – approuve sans réserve cette action au nom de *« la solidarité internationale »* dans la lutte contre *« l'impérialisme »*.

Alignement inconditionnel ? Pas tout à fait. A l'issue de cette rencontre de Moscou, le communiqué commun adopté le 10 janvier 1980 indique : *« Les deux partis considèrent que les différences de leurs positions et les divergences qui existent ne sauraient être un obstacle à leur coopération sur tous les grands objectifs qui leur sont communs. »* La formule, on l'a vu, n'est pas entièrement inédite. Elle a le regrettable avantage de permettre que les « divergences » en question ne soient pas publiquement débattues. Mais elle est la clé de la normalisation et on la retrouvera encore, le 2 septembre 1985, dans la déclaration commune sur les entretiens qu'ont eus MM. Gorbatchev et Marchais.

Entre-temps cependant, les relations entre Moscou et le PCF auront souffert d'autres avatars. Pas plus en 1981 que précédemment, les Soviétiques ne voient d'un œil très favorable l'arrivée au pouvoir en France d'un gouvernement de gauche, *a fortiori* avec la participation des communistes. Le cas est pour eux sans précédent, s'agissant d'un des principaux pays de l'alliance occidentale et manifestant à leur égard, de surcroît, beaucoup de fermeté.

Léonide Brejnev, dont la mort approche, laisse dormir le dossier, mais son successeur, Iouri Andropov, fait l'expérience des ambiguïtés de la situation lorsqu'il reçoit au Kremlin, en juillet 1983, M. Marchais. Querelle de communiqués. Le secrétaire général du PCF ne peut se laisser entraîner, à Moscou, dans une adhésion trop complète aux thèses soviétiques – en particulier sur la « prise en compte » de la force française de dissuasion dans les négociations sur les armements stratégiques – difficilement compatible avec la solidarité gouvernementale à laquelle sont tenus, à Paris, les ministres communistes.

Idéologie et diplomatie

La crise, toutefois, ne s'envenimera pas. La sortie des communistes du gouvernement français et leur passage de plus en plus marqué à l'opposition lèvent, d'abord, les ambiguïtés qui avaient pu gêner Iouri Andropov. Le courant passe mal, d'autre part, entre son successeur, Constantin Tchernenko, et le PCF, entraînant une raréfaction des contacts – qui n'en sont pas moins l'occasion de malentendus. Par exemple, à propos de la libération de Jacques Abouchar, fait prisonnier en Afghanistan, qui laissera aux dirigeants communistes français l'impression d'avoir été court-circuités par Moscou et les conduira même à « sécher » la réception du 26 octobre 1984 à l'ambassade d'URSS à Paris. M. Marchais, au demeurant, se fait remarquer par son absence aux obsèques de Constantin Tchernenko.

M. Gorbatchev a voulu effacer les souvenirs un peu moroses mais, semble-t-il, sans y mettre une hâte exagérée. Son premier contact avec M. Marchais, depuis qu'il est à la tête du PC soviétique, n'a eu lieu que cet été, près de six mois après son arrivée au pouvoir, et le compte rendu qui a été fait de leurs conversations a été remarquable par ses silences. Les circonstances, de fait, ont de nouveau changé, et les attitudes se sont en quelque sorte inversées. Si le PCF n'est désormais que critique à l'égard du gouvernement français, le Kremlin, au contraire, évite soigneusement tout ce qui pourrait nuire au dialogue renoué avec ce partenaire et jeter une ombre sur la visite à Paris de M. Gorbatchev. Sur ce terrain, les « divergences » sont bien réelles. L'idéologie cédant le pas à la diplomatie, on préférera pudiquement ne pas les énumérer.

ALAIN JACOB.

La longue attente de Jean Dersarkissian

De notre correspondant

Moscou. – Il a écrit aux présidents français successifs depuis de Gaulle, et c'est peut-être l'homme qui, en URSS, attendait le plus de la visite à Paris de M. Gorbatchev. Il se dit qu'il est sans doute le prochain sur la liste de ceux qui pourront partir...

Jean Dersarkissian est né en 1930 à Valence (Drôme) et habite depuis 1947 à Kirovakian, la troisième ville d'Arménie soviétique. Il n'est pas malheureux. Il est même plutôt bien loti, selon les normes soviétiques, puisqu'il gagne 180 roubles par mois (environ 1 900 F) comme sous-chef mécanicien dans une usine. Il est marié et a trois enfants. Mais depuis plus de trente ans il essaie de rentrer en France.

Son histoire est symbolique de celle des trois ou quatre mille Arméniens français qui, en 1947, sont allés s'installer en Arménie soviétique. L'URSS sortait victorieuse de la guerre et était auréolée d'un prestige considérable ; et la propagande stalinienne faisait le reste.

En septembre 1947, Jean Dersarkissian, qui n'a que dix-sept ans, s'embarque à Marseille avec ses parents, ses trois frères et plusieurs centaines d'autres Arméniens. *« J'étais jeune. Ce qui me plaisait surtout, c'était de faire un voyage en bateau. On couchait sur le pont »*, se souvient-il avec un sourire. Arrivé à Batoumi, un port sur la mer Noire, au pied du Caucase, le groupe se disperse. Sa famille est envoyée à Kirovakian. Les autorités soviétiques collectent passeports et cartes d'identité français. Méfiant, Jean Dersarkissian garde ses papiers. Il les a toujours.

L'atmosphère devient rapidement très lourde. Il n'est pas question de se plaindre. Le simple dépôt d'une demande de visa pour rentrer en France vous conduit droit au goulag. Jean Dersarkissian se tait.

Les choses changent avec la mort de Staline. En 1956, Christian Pineau, ministre français des affaires étrangères, visite l'Arménie soviétique. *« Nous l'avons accueilli avec un drapeau français »*, se souvient Jean Dersarkissian. Il écrit alors à l'ambassade de France à Moscou pour faire savoir qu'il veut revenir. Sa lettre se perd...

Il en écrit beaucoup d'autres. L'une d'elles, adressée au général de Gaulle, parvient enfin à destination en 1966. L'ambassade ouvre un dossier. *« Rien qu'au cours des cinq dernières années, l'ambassade est intervenue plus de dix fois en ma faveur auprès des autorités soviétiques »*, explique Jean Dersarkissian.

En juin 1984, lors de la visite de M. Mitterrand à Moscou, il est convoqué à Erivan, capitale de l'Arménie soviétique, au siège de l'OVIR (l'organisme qui délivre les autorisations de sortie). On lui demande de rassembler les documents nécessaires. Il croit que, cette fois-ci, son tour est venu et qu'il va enfin partir avec sa femme, née en France comme lui, et leurs trois enfants. En décembre, l'OVIR lui fait savoir que, finalement, ce n'est pas la peine qu'il complète son dossier...

Jean Dersarkissian a de nouveau écrit à M. Mitterrand. Il ne sait pas si sa lettre est arrivée.

Deux ou trois Français, retenus contre leur gré, quittent l'URSS chaque année. Le dernier à le faire a été Robert Mitiakov, le 26 août dernier. Il en reste environ deux cents.

DOMINIQUE DHOMBRES.

LA VISITE DE M. GORBATCHEV

M. Mitterrand décline les propositions soviétiques

(Suite de la première page.)

Observant que la France n'était pas elle-même partie prenante dans cette affaire, il a rappelé que, « *tout en veillant à ne pas créer de dissentiment avec ses alliés* », elle avait déjà annoncé qu'elle « *ne prendrait pas part à l'IDS* », qui marquerait « *la fin du traité ABM de 1972* » et une « *marche en avant dans la course aux armements* ». Ceci étant posé, a-t-il conclu, la France souhaite qu'un « *compromis raisonnable pour tous* » soit réalisé à Genève, c'est-à-dire entre Soviétiques et Américains.

M. Gorbatchev, sur le même sujet, s'est exprimé avec beaucoup de vigueur, tapant sur la table pour dire : « *Peut-être connaissons nous mieux qu'aucun autre, et en tout cas pas moins que les Etats-Unis, ce qui nous attend si on ne parvient pas à s'arrêter* (dans la course aux armements). *Si la spirale de cette course s'étend dans le Cosmos, je ne sais pas si nous pourrons mener ces pourparlers* (sur les armements stratégiques). « *Nous sommes prêts,* a-t-il cependant ajouté, *à rechercher des solutions constructives. Ce que je sais des conversations qu'a eues M. Chevardnadze avec le président Reagan et M. Shultz m'encourage dans une certaine mesure. Cela n'a pas été le « non » habituel.* »

M. Gorbatchev a encore traité les points suivants, soit dans sa déclaration préliminaire, soit en réponse à des questions :

● LES SS-20 SOVIÉTIQUES : M. Gorbatchev a confirmé que des missiles SS-20 avaient été démantelés dans la partie européenne de l'URSS et que les installations fixes correspondantes seraient détruites dans les deux mois. Il a invité « *ceux qui voudront* » à venir photographier ces missiles désactivés et à démenti qu'une partie de l'arsenal soviétique serait déplacé vers l'Asie : « *Nous avons en Asie,* a-t-il dit, *ce qu'il faut pour équilibrer le potentiel américain ; si ce potentiel n'augmente pas, nous n'augmenterons pas le nôtre.* » Le chef du PC soviétique a éludé la question d'un journaliste néerlandais qui voulait connaître le total de l'arsenal de SS-20 sur tout le territoire de l'URSS : « *Votre gouvernement a été informé de nos propositions,* a-t-il dit. *Elles concernent toute la situation jusqu'au 80e méridien en Sibérie. C'est suffisant pour les Pays-Bas.* »

● LA SITUATION AU PROCHE-ORIENT : M. Gorbatchev a qualifié d'« *inacceptables* » les méthodes des terroristes et les prises d'otages dont sont victimes des représentants soviétiques : « *Celui qui suit une telle voie n'obtiendra rien* », a-t-il dit.

Interrogé sur l'éventualité d'une reprise des relations diplomatiques entre l'URSS et Israël, le secrétaire général du PC soviétique a réaffirmé la nécessité d'une « *approche politique* » de toute la situation dans la région, et ajouté : « *Plus rapide sera la normalisation de cette situation, plus rapide sera la normalisation avec Israël.* » En attendant, l'URSS « *reconnaît les droits de l'Etat d'Israël* ».

● L'AFGHANISTAN : ce sujet a été abordé par M. Mitterrand seulement, qui a souhaité de nouveaux efforts de M. Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, en vue de parvenir à une solution. Pour le président de la République, cette solution doit passer par la « *neutralité* » de ce pays. « *Tout peuple,* a-t-il dit encore, *doit disposer de lui-même.* »

Enfin, M. Gorbatchev a refusé de répondre à de nouvelles questions sur le sort des juifs soviétiques et sur le nombre des prisonniers politiques en URSS, indiquant qu'il n'avait « *rien à ajouter* » à ce qu'il avait dit sur le sujet dans son interview, mardi dernier, à TF 1.

● *Soirée pour les juifs d'URSS à la Mutualité.* — Un millier de personnes ont participé, jeudi soir 3 octobre, à une « soirée culturelle » de soutien aux juifs d'URSS organisée à la Mutualité à l'appel de la LICRA et de SOS Racisme. Durant la première partie de la soirée, Harlem Désir, président de SOS Racisme, l'écrivain Marek Halter, Bernard Henry-Lévy et André Glucksmann ont dénoncé la condition des juifs en Union soviétique. André Glucksmann a également dénoncé l'interpellation à Paris, dans la nuit de mercredi à jeudi, du mathématicien soviétique immigré Leonid Plioutch. Les interventions des différents orateurs ont été entrecoupées par la diffusion de messages enregistrés notamment par Daniel Gélin, Brigitte Fossey, Jane Birkin, Nicole Garcia qui voulaient ainsi « *apporter leur soutien à la soirée* ». La seconde partie a laissé place aux chanteurs Philippe Val, Richard Berry et au comique Michel Boujenah.

PROCHE-ORIENT

APRÈS LE RAID ISRAÉLIEN SUR LE QG DE L'OLP

Les partis d'opposition tunisiens demandent la rupture des relations diplomatiques avec Washington

L'OTAN a démenti jeudi 3 octobre catégoriquement que les appareils israéliens qui ont attaqué mardi le quartier général de l'OLP en Tunisie soient partis d'une de ses bases en Italie.

Les rumeurs à ce sujet « *ne contiennent pas la moindre parcelle de vérité* », a déclaré M. Joe Favourite, le porte-parole de la base de l'OTAN à Naples. Ces rumeurs ont été également démenties par le ministère israélien de la défense.

A Washington, on indique de source proche du Pentagone que les appareils utilisés par Israël étaient des F-15 Eagle, de construction américaine, utilisés pour la première fois comme bombardiers à long rayon d'action. On ajoute que ces appareils ont été ravitaillés en vol par des Boeing-707 civils. Des avions-radars Hawkeye E2C, également de fabrication américaine, auraient été utilisés pour guider les F-15 et repérer d'éventuels adversaires. Pour leur raid, les F-15 étaient équipés de réservoirs supplémentaires et armés de bombes conventionnelles pour détruire les immeubles, et de bombes antipersonnel à fragmentation.

De notre correspondant

Tunis. — Les obsèques des victimes du bombardement israélien sur le quartier général de l'OLP, qui aurait fait entre cinquante et soixante morts, devaient en principe se dérouler ce vendredi à Tunis, après une cérémonie symbolique de levée des corps dans un hôpital de la ville. Après divers contacts entre le gouvernement et les dirigeants de l'OLP, il aurait finalement été décidé de procéder discrètement, afin d'éviter les débordements auxquels auraient donné lieu des funérailles nationales demandées par l'opposition tunisienne.

Celle-ci s'est mobilisée depuis quarante-huit heures sur les thèmes autour de la dénonciation de la « *barbarie* » israélienne, de la solidarité avec les Palestiniens et, surtout, de mots d'ordre anti-américains. Les trois partis politiques officiellement reconnus et les trois mouvements tolérés (1) ont publié, jeudi 3 octobre, après d'âpres discussions, un communiqué commun appelant, entre autres, à la rupture des relations diplomatiques avec Washington et à la « *reconsidération de l'ensemble des choix de la politique étrangère* » du pays. Le communiqué appelle à une réunion dans la capitale, suivie d'une « *marche pacifique de protestation* » vers l'ambassade américaine.

Le gouvernement est catégoriquement opposé à des rassemblements et à des manifestations, qui, sous l'impulsion de quelques extrémistes, risqueraient de dégénérer en attaque des bâtiments américains, puis, probablement, en démonstrations d'hostilité au régime. Jeudi, dans les quelques groupes de jeunes gens qui ont tenté à nouveau de manifester dans les rues de Tunis avant d'être dispersés par une police particulièrement vigilante et efficace, on a pu entendre, se mêlant aux cris anti-israéliens et anti-américains, des slogans contre le gouvernement.

En prenant pour cible principale les Etats-Unis, l'opposition traduit l'indignation de l'immense majorité de l'opinion, après l'approbation du raid israélien par le président Reagan. Elle récupère aussi cette colère pour son propre compte afin de l'utiliser contre le gouvernement. Celui-ci, qui n'a jamais cessé de proclamer sa confiance en l'« ami » américain, se trouve en effet dans une situation des plus embarrassantes, partagé entre son irritation et sa volonté de réplique à la « *complicité* » israélo-américaine et son souci de ne pas rompre des liens qu'il sait lui être nécessaires, surtout en cette période de crise avec la Libye.

La tension avec Tripoli

Estompée depuis quelques jours par l'opération israélienne, la tension tuniso-libyenne est toujours présente. Le bureau politique du Parti socialiste destourien a annoncé jeudi que le régime libyen « *continue de se préparer en vue d'exécuter un nouveau plan criminel* » contre la Tunisie. Des sources proches du pouvoir ont précisé que, selon les informations parvenues à Tunis, des opposants tunisiens entraînés dans des camps terroristes en Libye, s'apprêtent à s'infiltrer dans le pays par la frontière — qui ne peut être hermétiquement fermée sur toute sa longueur, — vêtus d'uniformes de l'armée tunisienne grâce auxquels ils pourraient plus aisément se livrer à des actions subversives.

Pendant ce temps, le nombre des Tunisiens expulsés de Libye approche maintenant les quarante mille et Radio-Tripoli s'en donne à cœur joie après l'attaque « *américano-israélienne* » pour appeler les Tunisiens à la révolte.

Incontestablement, pour d'autres raisons et dans un autre but — mais le résultat ne risque-t-il pas d'être le même auprès d'une opinion déjà sensibilisée ? — les Palestiniens de Tunis dénoncent quotidiennement l'implication américaine dans la destruction de leur quartier général. Après M. Yasser Arafat, c'est, jeudi, M. Salah Khalaf (Abou Iyad) qui a tenu une conférence de presse. Il a affirmé que l'OLP détenait les preuves de « *la participation directe* » des Etats-Unis dans l'opération et qu'une base de l'OTAN en Méditerranée, qu'il se refusait toutefois à situer, avait *été utilisée* pour le ravitaillement des appareils. M. Salah Khalaf a annoncé d'autre part qu'Israël préparait actuellement « *une opération de grande envergure* » contre la Jordanie.

MICHEL DEURÉ.

1) Le Mouvement des démocrates socialistes, le Parti communiste, le Parti de l'unité populaire, officiellement reconnus, et le Mouvement de l'unité populaire, le Mouvement de la tendance islamique et le Rassemblement socialiste progressiste, tolérés.

هكذا من الأصل

PROCHE-ORIENT

Liban

Le Djihad islamique annonce l'« exécution » du diplomate américain William Buckley

De notre correspondant

Beyrouth. – On redoutait l'annonce de la mort d'un Soviétique, et c'est un otage américain qui aurait été « exécuté » par ses ravisseurs. Le Djihad islamique a en effet annoncé, vendredi à 1 heure du matin, qu'il allait tuer William Buckley pour se « *venger* » après le raid israélien contre le QG de l'OLP près de Tunis, et qu'il « *mettrait le corps à la disposition des familles des martyrs* ». La dépouille mortelle n'avait toutefois pas été retrouvée vendredi en fin de matinée.

Chef de la section politique de l'ambassade des Etats-Unis au Liban, William Buckley avait été enlevé le 16 mars 1984 à Beyrouth-Ouest. Sa mort réduit à cinq le nombre des otages américains détenus par le Djihad islamique. L'un d'eux, le pasteur Benjamin Weir, avait été libéré le mois dernier, et un autre s'était « évadé » vers les lignes syriennes dans des conditions laissant croire à une libération camouflée.

« Nous mettrons le corps de l'espion à la disposition des familles des martyrs »

Le texte du Djihad islamique remis dans la nuit de jeudi à vendredi à la presse, accompagné d'une photo de l'otage américain William Buckley, dénonce la *« politique de capitulation d'Arafat »* et le raid israélien en Tunisie. Il poursuit : *« Cette attaque est intervenue alors que le roi Hussein de Jordanie et le président Moubarak sont à genoux aux portes de l'Amérique et de la France et s'essoufflent à obtenir une réconciliation que ne souhaitent ni l'Amérique ni Israël. Ces deux pays manœuvrent à leur profit sur le dos des Arabes. Cette opération, dirigée non pas contre Arafat mais contre le peuple musulman tunisien et palestinien, le prouve et démontre également, clairement, l'échec de toutes les formes de réconciliation avec Israël et l'Amérique. (...) »*

« Nous annonçons, poursuit le communiqué, *pour venger le sang des martyrs, l'exécution, après la publication de ce communiqué, de l'espion William Buckley, responsable de la CIA au Proche-Orient, directeur de sa base au Liban et premier conseiller politique de l'ambassade américaine.*

» Cette exécution se fera après son jugement, après avoir obtenu la preuve de sa participation aux crimes de la CIA dans le monde. Nous publierons une partie de ses aveux et certains documents retrouvés en sa possession.

» Nous mettrons son corps à la disposition des familles de martyrs musulmans, tunisiens et palestiniens, qui ont succombé au raid israélien. »

« Nous mettons en garde les gouvernements américain et israélien contre toute action de représailles car ils le paieront chèrement au Liban, à Washington et dans le monde entier. Le bras de nos moudjahidins est long », conclut le texte.

En plus de ces Américains et des trois Soviétiques dont on est sans nouvelles, huit autres otages étrangers ont disparu, tous à Beyrouth-Ouest : quatre Français, trois Britanniques, dont deux femmes, et un Italien. Outre les Américains, deux des Français, MM. Fontaine et Carton, ainsi qu'un Britannique, M. Colett, sont aux mains du Djihad islamique, les deux autres, Michel Seurat et Jean-Paul Kauffmann, étant détenus par un groupe manifestement lié aux hezbollahs (Parti de Dieu), tout en ayant des liens avec Amal. On ignore tout du groupe qui a enlevé les deux Anglaises et l'Italien.

Pour riposter à la menace de « faire sauter » leur ambassade, les Soviétiques ont adressé un message au président Gemayel, qui a dépêché des gendarmes pour protéger la mission. En fait, c'est à la plus efficace des milices proches d'elle (le PSP druze de M. Walid Joumblatt) que l'URSS a fait appel pour défendre son ambassade. Sous cette protection, les Soviétiques ont procédé, ce vendredi matin, à l'évacuation de la majeure partie de leurs cent cinquante ressortissants.

Accord à Tripoli

Entre-temps, aux termes d'un accord en neuf points conclu à Damas, la Syrie a imposé ses conditions aux intégristes de Tripoli. Les combats se sont nettement ralentis et n'étaient plus, ce vendredi matin, que sporadiques.

Le cheikh Saïd Chaabane, chef du Mouvement d'unification islamique (MUI), a souscrit aux trois exigences-clés de Damas, celles-là mêmes qu'il avait refusées six jours plus tôt avant de subir une forte pression militaire. Tout d'abord, la liberté d'action des partis politiques qualifiés de « *nationaux* » et liés à la Syrie, en l'occurrence le PC, le PSNF, le Baas et le PAD, est désormais garantie. Ensuite, l'armée syrienne entre en scène à Tripoli sous le couvert d'un « *centre des opérations* » dirigé par le commandant des forces syriennes au Liban-Nord, qui aura toute liberté d'action dans le domaine de la sécurité en ayant recours éventuellement à l'armée de Damas. Enfin le centre est habilité à ordonner et exécuter descentes et saisies. Un distingo est cependant établi entre les armes lourdes et semi-lourdes, remises aux Syriens, et les armes « individuelles » (révolvers, mitraillettes), qui seront entreposées par chaque organisation.

Les autres points de l'accord, moins importants, prévoient notamment une commission de coordination présidée par le chef du gouvernement originaire de Tripoli, M. Rachid Karamé, et des rencontres de réconciliation entre les belligérants. Déclarant sans suites des hostilités qui ont fait plus de cinq cents morts et deux mille blessés, dont une majorité de civils, l'accord porte qu'« *aucune poursuite ne devra être engagée contre ceux qui y ont pris part* ».

C'est sous la contrainte que le cheik Saïd Chaabane a signé ce texte, sans au demeurant sans rencontrer ces ennemis, dans une de ces réconciliations de pure forme dont la guerre du Liban est fertile.

Le journal l'*Orient le Jour* se demande si « *le MUI ne cherche pas une fois de plus à gagner du temps pour reprendre son souffle après avoir subi pendant six jours les assauts successifs des partis prosyriens contre ses positions, quitte à attendre des jours meilleurs pour dénoncer l'accord.*

LUCIEN GEORGE.

ASIE

« RAMBO » A PÉKIN

Vive les brutes, camarades !

De notre correspondant

Pékin. – Pendant plusieurs semaines, vingt-trois cinémas de la capitale chinoise ont offert au public local un film pour le moins inattendu ici, *Rambo*. L'aventure violente de cet ancien des forces spéciales au Vietnam poursuivi par des policiers sadiques avait pourtant de quoi surprendre les spectateurs qui se pressaient dans des salles bourrées. Mais, surtout, il est étonnant que la censure officielle, chargée de protéger la population des influences délétères du capitalisme et de l'impérialisme, ait laissé passer une telle apologie de la violence.

Ne voit-on pas, en flash-back, les faces jaunes et grimaçantes des tortionnaires sadiques – *supposés* Vietnamiens – de Rambo ? Un individu défier la société, ses règles et sa police dans un pays où l'on exécute les criminels par milliers ? « *Quarante-quatre manières de tuer* » et « *un meurtre toutes les deux minutes* », comme se plaint le quotidien du soir de Tianjin ? Alors que les principes régissant l'importation de films étrangers, cités par le quotidien *Libération* de Shanghai, stipulent qu'ils ne doivent contenir *ni* sexe ni violence, qu'ils ne doivent pas avoir de coloration malsaine, décadente ou superstitieuse, qu'ils ne doivent être en contradiction ni avec l'histoire, ni avec les sciences, et qu'ils ne doivent pas nuire aux relations amicales entre la Chine et les autres pays...

La Première Goutte de sang, qui est le titre chinois de *Rambo*, ne cadre guère avec ces règles rigoureuses. Le public pékinois a paru fasciné par le cinéma d'action, les poursuites en voiture ou en hélicoptère, le rythme endiablé, mais aussi la violence. Il prenait ouvertement parti pour Rambo, l'ancien mercenaire, tueur de « *patriotes vietnamiens* » – à l'époque alliés de la Chine, mais devenus ennemis depuis lors, – retenant son souffle quand le héros menaçait de tomber d'une falaise. Au point qu'il faillit applaudir à la fin. Les producteurs des studios d'Etat, qui voient le public les bouder de plus en plus, seraient bien inspirés d'en tirer des leçons.

Les gens en ont assez des films à thèse, même bien faits. Près des trois quarts des films actuels, et les plus prisés, sont des films de kungfu ou des romances sentimentales.

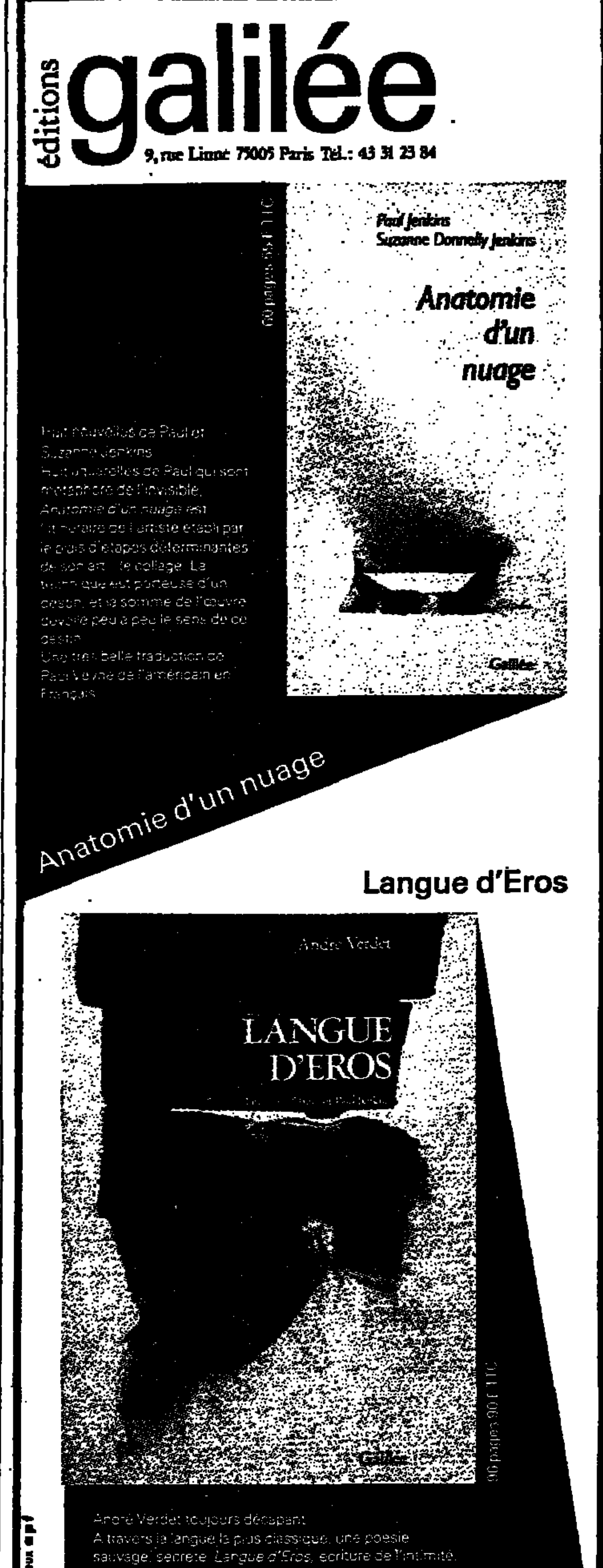
Les autorités, pour leur part, semblent aujourd'hui un peu gênées par les critiques qui se sont fait jour dans plusieurs quotidiens. Le journal de Tianjin s'est plaint de cette apologie d'une « *guerre injuste* ». Le *China Daily* a publié une lettre d'un Américain qui, après avoir cité Mao Zedong, s'est dit choqué de la présentation d'une telle apologie de la violence.

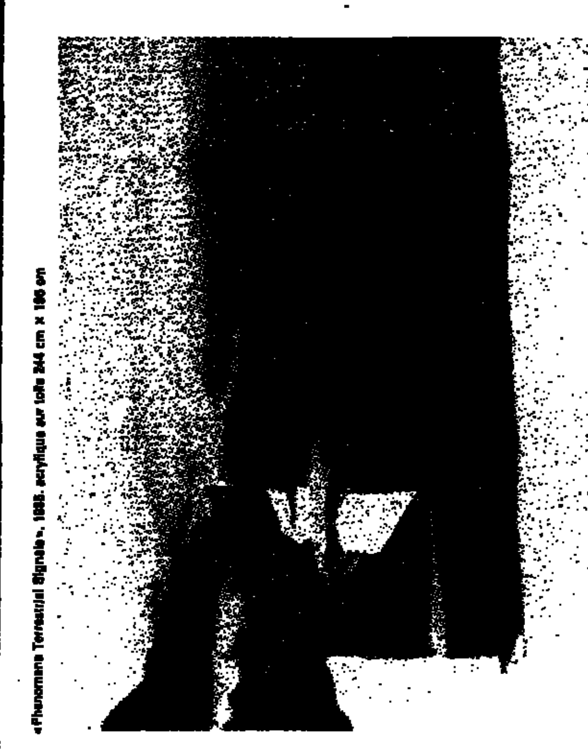
L'attitude des responsables de la censure ne serait-elle pas subtile ? La diffusion de *Rambo* n'aurait-elle pas pour objectif de montrer aux foules chinoises que tout *n*'est pas rose dans le « paradis » américain, que la violence institutionnelle et la brutalité y sévissent à l'état endémique ? Il est peu probable, cependant, que le public ait été influencé par de telles considérations. Il est allé au cinéma pour le spectacle, pour les pectoraux de Sylvester Stallone. Le *body-building* a d'ailleurs obtenu ses titres de noblesse en Chine, où l'on vient de célébrer les cinquante ans d'activités du « père-fondateur » chinois de cet art, M. Zeng Weiqi.

PATRICE DE BEER.











EUROPE

Grande-Bretagne

PAS DE CONSENSUS EN MATIÈRE ÉCONOMIQUE AU CONGRÈS TRAVAILLISTE

Bournemouth *(AFP)*. — Le congrès travailliste s'est achevé, le jeudi 3 octobre à Bournemouth, avec l'adoption par les délégués d'une série de résolutions concernant notamment la politique économique. Une seule sera véritablement contraignante pour la direction du parti au moment de l'élaboration du programme pour les prochaines législatives, car elle a recueilli plus des deux tiers des suffrages : elle concerne l'instauration d'un salaire minimum garanti.

Le congrès s'est, d'autre part, prononcé contre la politique de privatisation menée par les conservateurs et pour une renationalisation des industries concernées. Il prône, notamment, le rapatriement des fonds investis à l'étranger, le rétablissement du contrôle des changes et un contrôle sur les importations. Il rejette l'idée d'un contrôle sur l'évolution des salaires. Autant dire que toutes ces résolutions, même si elles ont recueilli une majorité de suffrages, ne font pas l'unanimité et donneront matière à de nouveaux débats si le leader, M. Kinnock, veut faire prévaloir, au moment de l'élaboration du programme, la ligne réaliste qu'il a prônée à Bournemouth.

Le congrès s'est également prononcé en faveur de sanctions contre l'Afrique du Sud, répondant ainsi à l'appel lancé à Bournemouth par M. Olivier Tambo, le président du Congrès national africain.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT
Le Monde
AUJOURD'HUI

Belgique

La fin des idées reçues

(Suite de la première page.)

Entre sociaux-chrétiens et libéraux francophones, par exemple, car leurs chefs respectifs, Charles-Ferdinand Nothomb et Jean Gol, se détestent cordialement. Ou entre les libéraux francophones et leurs collègues flamands, nettement plus radicaux. Ou encore entre sociaux-chrétiens et libéraux flamands, qui chassent sur les mêmes terres.

De plus, les problèmes linguistiques — on dit ici « communautaires » — sont loin d'avoir été *remisés au magasin* des accessoires et rendent difficile toute cohabitation. Témoin la dernière crise gouvernementale, à propos de l'enseignement, qui dépend encore du pouvoir central et que certains partis souhaiteraient faire dépendre des institutions régionales. Témoin aussi les querelles qui ont continué de surgir à la moindre nomination dans la fonction publique, ou encore les débats passionnés au sujet des subventions à accorder à la sidérurgie wallonne. Sans oublier les perpétuelles frustrations des uns et des autres à propos du statut hybride accordé à Bruxelles.

Pourtant, depuis quelques années, les affrontements entre les deux communautés ont semblé moins vifs. D'où le slogan répété à l'envi par tous les membres du gouvernement : *« Occupons-nous d'abord du redressement de l'économie. »* Le gouvernement, dans sa politique d'austérité, n'y est pas allé de main morte. En s'attaquant à quelques-uns des tabous qui faisaient la renommée mais aussi la faiblesse de l'*« économie à la belge »*, il a ainsi provoqué la colère des uns — syndicalistes notamment — et l'admiration des autres — experts des organisations internationales par exemple. Dévaluation du franc belge, suppression de l'indexation systématique des salaires, atténuation de la concertation sociale — « avant », le gouvernement donnait souvent l'impression de n'être là que pour entériner les décisions prises au préalable par les représentants des syndicats et du patronat, — autant de décisions qui ont marqué le gouvernement de Wilfried Martens.

Autre facteur de cohésion : la politique étrangère, et notamment l'accord donné en mars 1985 pour l'installation des fusées Pershing et Cruise en Belgique. La décision avait bien été prise en 1979, mais les gouvernements successifs — du fait notamment de l'opposition entre les socialistes et les sociaux-chrétiens — avaient tergiversé plusieurs années sans donner un feu vert définitif.

Un gouvernement « asymétrique » ?

Cette cohésion, la coalition sortante s'en sert comme principal argument électoral. Pour défendre son bilan mais aussi pour préparer l'avenir. Autre nouveauté, en effet : d'ores et déjà, sociaux-chrétiens et libéraux se sont engagés à gouverner de nouveau ensemble s'ils obtenaient encore la majorité. Y parviendront-ils ? La publication de sondages étant interdite durant la campagne électorale, les pronostics sont difficiles, d'autant plus que la coalition ne disposait que d'une très courte majorité. En cas d'échec, elle pourrait toutefois demander à l'un ou l'autre des petits partis en lice de « faire l'appoint ».

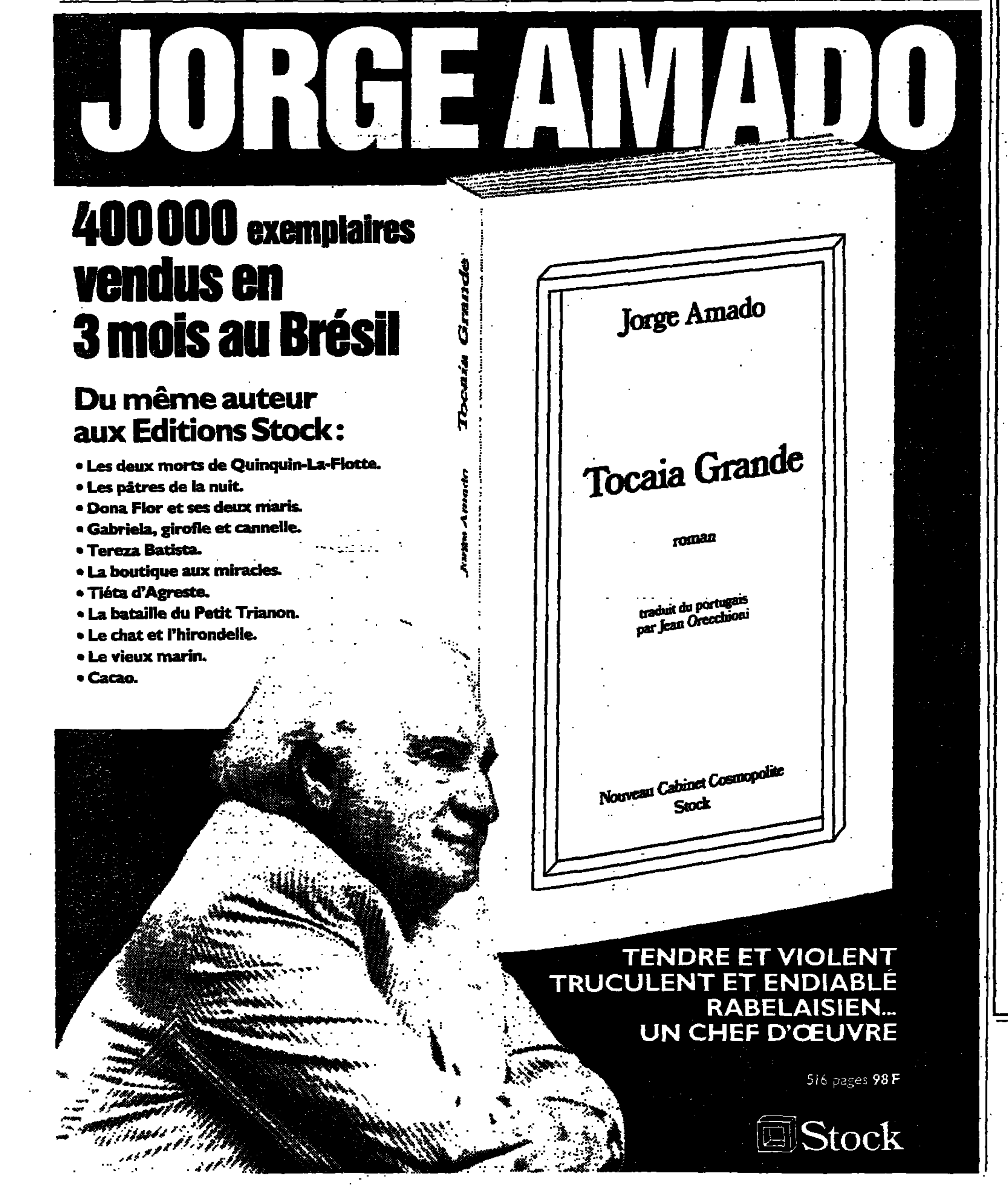
Encore une « première » dans l'histoire politique belge, où traditionnellement les coalitions sont composées d'autant de partis francophones que de partis flamands : le prochain gouvernement pourrait être à cet égard *« asymétrique »*, avec par exemple, à côté du noyau social-chrétien - libéral, le parti fédéraliste flamand Volksunie. Une chose est sûre : en cas de victoire socialiste, il sera difficile, même si les hommes politiques belges ont un art consommé du compromis, de faire entrer les socialistes flamands dans une coalition.

« Je n'entrerai pas dans un gouvernement qui, non seulement ne stopperait pas l'implantation des missiles en Belgique, mais qui, en plus, ne s'engagerait pas à retirer les missiles déjà installés », a répété à plusieurs reprises Karel Van Miert, le jeune président du Socialistische Partij. *« Impossible de négocier cela*, répondent sociaux-chrétiens et libéraux, *ce serait trop grave pour la Belgique mais aussi pour le monde occidental. »* Or, les socialistes flamands ont le vent en poupe.

Elle est bien dépassée, cette image simpliste d'une Belgique partagée entre une Wallonie socialiste et laïque et une Flandre catholique et réactionnaire. S'il y a vingt ans les sociaux-chrétiens pouvaient obtenir jusqu'à 60 % des voix en Flandre, aux élections européennes de 1984 ils étaient talonnés par les socialistes : 32 % contre 28 % des suffrages.

Ce ne serait pas le moindre paradoxe de l'élection du 13 octobre de voir le Parti socialiste flamand triompher en Flandre et le Parti socialiste francophone maintenir sa position de leader en Wallonie et être, malgré cela, écartés du pouvoir. Nous n'en sommes pas là. La politique belge, dans sa redoutable complexité, nous réservera sans doute encore bien des surprises.

JOSÉ-ALAIN FRALON.



A TRAVERS LE MONDE

ÉTATS-UNIS

Des agents doubles recherchés par le FBI

Washington. — Le FBI (sûreté fédérale) est sur la piste de deux anciens agents de la CIA, apparemment dénoncés comme espions à la solde de l'URSS par le transfuge soviétique Vitaly Yourtchenko, a-t-on appris, jeudi 3 octobre, à Washington. Un de ces suspects, Edward Lee Howard, trente-trois ans, a disparu de son domicile à *Santa-Fe (Nouveau-Mexique) depuis treize jours.*

De source proche du Congrès, on avait indiqué la semaine dernière qu'un ou plusieurs anciens agents de la CIA suspectés d'avoir *travaillé pour le KGB avaient sans* doute quitté le pays après la défection de M. Yourtchenko. Le FBI, selon des sources informées citées par le *Washington Post*, aurait identifié un deuxième agent nommé par M. Yourtchenko, et qui n'aurait pas quitté les Etats-Unis. — *(AFP.)*

BOLIVIE

Les syndicats lèvent l'ordre de grève générale

La Paz. — Le président Paz Estenssoro a gagné deux batailles le jour même de ses *soixante-quinze ans. La première* : la Centrale ouvrière bolivienne (COB) a levé, le jeudi 3 octobre, son ordre de grève générale lancé le 4 septembre pour protester contre la politique *économique du gouvernement. La seconde* : le parti conservateur Action démocratique nationaliste (ADN) du général Banzer, qui avait remporté la majorité des suffrages aux élections du 14 juillet, a apporté au Parlement un appui décisif au Mouvement nationaliste révolutionnaire (MNR), le parti de M. Estenssoro. L'ADN et le MNR contrôlent ensemble les deux tiers du Parlement. Une nouvelle fois, l'Eglise a joué un rôle important en servant de médiateur entre le gouvernement et les syndicats. Si la trêve est confirmée, syndicalistes et dirigeants vont pouvoir négocier. Les leaders de la COB savent qu'ils ont perdu la première manche, mais les mineurs refusent de céder. *Les cinq mille « grévistes de la faim » réfugiés dans des galaries de* mine d'étain, ont annoncé la poursuite de leur mouvement. — *(Envoyée spéciale.)*

AFGHANISTAN

Complot avorté contre le président Karmal

Islamabad. — Un complot contre le président Babrak Karmal, impliquant d'importants responsables de la police et du Parti démocratique du peuple afghan (PDPA, au pouvoir), a été découvert par les autorités, a annoncé, jeudi 3 octobre, Radio-Kaboul. Citant un communiqué du gouvernement, la radio officielle, qui ne précise pas la date de la découverte du complot, a indiqué qu'il était dirigé par M. Ghulam Hussain, membre important du PDPA et ancien haut responsable de la police. La conspiration impliquait également, toujours selon Radio-Kaboul, MM. Abdullah Mohammed, chef des Jeunesses communistes du PDPA ; Sherdad Waziri, conseiller politique du PDPA ; Abdul Rasheed Ali Zai, chef de la police de la province du Logar (au sud de Kaboul), et plusieurs autres responsables de la police *et du parti. Les auteurs de la conspiration ont été relevés* de leurs fonctions et seront traduits devant des tribunaux révolutionnaires, a ajouté la radio. — *(AFP.)*

PHILIPPINES

Vingt et un soldats tués dans une embuscade

Manille. — Au moins vingt et un soldats gouvernementaux ont été tués et une dizaine d'autres blessés le jeudi 3 octobre au cours d'une embuscade tendue par les guérilleros de la Nouvelle Armée du peuple (NPA-communiste) dans la région de Zamboanga del Norte, au sud de l'archipel. Par ailleurs, à Davao, dans la même région, un pasteur protestant a été tué en pleine ville par des inconnus alors qu'il circulait en moto. Au moins quatre prêtres catholiques et un autre pasteur ont été victimes de la violence armée depuis le début de l'année. Huit miliciens gouvernementaux accusés du meurtre du Père Tullio Faveli, un missionnaire italien, ont plaidé non coupable jeudi 3 octobre lors de l'ouverture de leur procès. — *(AFP, Reuter.)*

POLOGNE

Des prisonniers politiques dénoncent le « chantage » du pouvoir

Sept prisonniers politiques, dont un prêtre, qui poursuivent depuis deux mois un jeûne de protestation, ont rejeté le *« chantage »* que représente pour eux la perspective d'une amnistie dans le cas d'une *« participation élevée » aux élections législatives (le Monde* du 1er octobre). Dans un communiqué parvenu jeudi 3 octobre à la presse occidentale, les sept prisonniers écrivent : *« Les usurpateurs gouvernant la Pologne, hantés par le spectre du boycottage des élections* [auquel l'opposition démocratique a appelé] *ont fait de nous leurs otages »*, et ils demandent *« aux Polonais de ne pas céder à ce chantage inouï »*.

CHINE-URSS

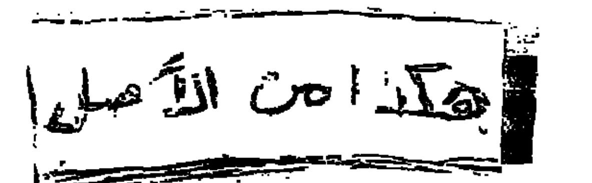
Les ministres des affaires étrangères vont se rencontrer

Pékin. — La Chine et l'URSS se sont mises d'accord sur le principe d'un échange de visites de leurs ministres des affaires étrangères pour la première fois depuis la rupture entre les deux pays, il y a un quart de siècle, a annoncé le vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Leonid Ilyitchev, lors de son arrivée à Pékin pour la septième session des pourparlers de normalisation qui reprennent ce vendredi 4 octobre. La date de ces visites reste à préciser. — *(AFP, Reuter.)*

CORÉE DU SUD

Lourdes peines de prison pour des étudiants

Séoul. — Vingt étudiants coréens ont été condamnés à des peines d'emprisonnement allant jusqu'à sept ans pour l'occupation, en mai dernier, des bureaux de l'USIS, le centre des services d'information des Etats-Unis à Séoul, a-t-on appris ce vendredi 4 octobre. Avant d'être entraînés de force hors du prétoire, les condamnés ont crié *« A bas la dictature », « A bas le président »*. Ces condamnations paraissent sévères compte tenu du fait que l'occupation des locaux s'était déroulée sans violence. A la veille de la réunion annuelle du Fonds monétaire international à Séoul, et alors que les manifestations estudiantines dirigées contre le régime du président Chon Doo Hwan ne cessent pas, elles illustrent un nouveau durcissement de la part du gouvernement inquiet des effets de sa propre politique de libéralisation. — *(AFP, Reuter.)*



هكذا من الأصل

politique

Rien ne va plus entre M. Giscard d'Estaing et les amis de M. Chirac

Rien ne va plus entre M. Valéry Giscard d'Estaing et les amis de M. Jacques Chirac. On savait déjà que le RPR n'était pas décidé à céder sur la constitution des listes pour les élections législatives de 1986. Les journées parlementaires réunies jeudi 3 octobre à Menton par le RPR ont confirmé cette profonde divergence tactique. Les amis de M. Chirac continuent de jouer la diversité plutôt que les listes d'union, tandis que M. Giscard d'Estaing réaffirme la nécessité de listes communes dans deux tiers des départements. Il a même prévenu jeudi, au Forum de *l'Expansion* que, dans le cas contraire, *« la France sera ingouvernable »* et que *« le redressement n'aura pas lieu »*.

M. Giscard d'Estaing apparaît de plus en plus isolé : l'UDF est moins volontariste que lui pour la constitution de listes communes, et l'ancien président de la République est aujourd'hui l'un des seuls, au sein de l'opposition à croire encore aux vertus d'une cohabitation paisible.

Après les parlementaires de l'UDF, dont M. Jean Lecanuet exprime le sentiment dominant lorsqu'il considère que M. Mitterrand est *« incohabitable »*, les élus du RPR, à leur tour, évoluent lentement vers des thèses plus barristes que giscardiennes ou chiraquiennes. L'affaire Greenpeace leur a permis d'accentuer ce virage. Elle a, selon M. Maurice Couve de Murville, ancien premier ministre du général de Gaulle, *« porté le coup de grâce au pouvoir et au gouvernement socialiste »*. La *« querelle »* de la cohabitation lui paraît donc aujourd'hui *« aussi vaine que néfaste »*.

Les élus RPR parlent de *« rupture »* pour 1986 d'autant plus fort qu'ils abandonnent les perspectives de cohabitation. Là encore, ils prennent le contre-pied de M. Giscard d'Estaing, qui souhaite une *« alternance-oscillation »* plutôt qu'une *« alternance iconoclaste »*.

C. F.-M.

L'ancien chef de l'Etat apôtre de l'« union intime »

Intervenant jeudi 3 octobre en fin d'après-midi au Forum de *l'Expansion*, M. Giscard d'Estaing, qui avait eu le temps de prendre connaissance des propos tenus le matin même par M. Michel Rocard, a reconnu l'*« évolution »* de la pensée socialiste vers la pensées libérale, mais *« sous la contrainte des événements »*. *« Je sais,* a-t-il remarqué, *que les socialistes se sont engagés dans la modernité, mais ils s'y sont engagés à reculons. Or chacun sait que lorsque l'on marche à reculons, on ne va pas bien loin. »* Il a contesté la présentation caricaturale du libéralisme économique qui se résumerait au *« laissez faire, laissez passer »*. *« Si on répudie le socialisme et que l'on caricature le libéralisme, où ira la France ? »* a-t-il demandé, avant de souhaiter que la prochaine alternance ne soit pas *« iconoclaste »*, mais qu'elle soit une *« oscillation »*.

L'ancien président de la République a vanté les mérites d'un *« libéralisme moderne »*, seule solution pour une société qui veut gagner l'an 2000. Il a défini les *« enjeux »*, et le premier d'entre eux, l'emploi. Jugeant, au passage, qu'il serait *« dérisoire »* de dire que l'on pourra régler le problème du chômage en deux ou trois ans, il a préféré ne donner que quelques *« pistes de recherche »*.

« Il faut, a-t-il notamment déclaré, *retrouver un différentiel de croissance légèrement positif, abaisser le coût du travail, rechercher la flexibilité, accélérer fortement les investissements des entreprises, prononcer la séparation de l'entreprise et de l'Etat, ce qui entraîne,* a-t-il souligné, *une privatisation des entreprises et une déréglementation. Il ne s'agit pas,* a-t-il ajouté, *de supprimer les règles du jeu mais d'affirmer des règles du jeu fortes et de se donner les moyens de les faire respecter. »*

Evoquant longuement les *« tendances lourdes »* de la société française, il a voulu se montrer optimiste, d'un *« optimisme vigilant »*, qui, selon lui, relève aujourd'hui de *« l'acte politique raisonnable »*.

Encore faudrait-il que les Français choisissent la bonne voie à chacune des *« bifurcations »* qui se présenteront devant eux ; que soit donnée la bonne réponse à ces trois questions : *« L'opposition libérale sera-t-elle capable de réaliser son union intime ? Quel choix sera fait entre les deux solutions économiques possibles : la rigueur d'abord ou la rigueur-réanimation ? Un ensemble cohérent de décisions sera-t-il pris pour marquer le choix de la bifurcation libérale ou restera-t-on dans l'univers des faux-semblants ? »*

« Je prétends, a insisté l'ancien chef de l'Etat, *qu'il sera incompréhensible pour les Français d'avoir deux campagnes* [de l'opposition] *dans les départements ; deux campagnes qui se nieront nécessairement. S'il n'y avait pas des listes communes dans plus des deux tiers des départements, la France sera ingouvernable et le redressement n'aura pas lieu »*, a-t-il prédit.

Et, répondant à une question plus personnelle sur son avenir, M. Giscard d'Estaing a conclu son propos en citant un général des forces alliées qui, en 1942, au plus fort de la bataille en Birmanie, s'était exclamé : *« Est-ce qu'il n'y aura pas quelqu'un pour mettre la victoire en premier et lui-même en second ? »*

C. F.-M.

AUX JOURNÉES PARLEMENTAIRES DU RPR

M. Couve de Murville : l'affaire Greenpeace a porté le coup de grâce au pouvoir socialiste

M. Couve de Murville, dans son intervention, a notamment déclaré : *« Il est difficile de contester que la misérable et scandaleuse affaire Greenpeace a porté le coup de grâce au pouvoir et au gouvernement socialistes. Aujourd'hui, c'est l'effondrement dans la considération générale. Jamais notre V[e] République n'avait connu pareille humiliation, pareille fuite devant les responsabilités dans ce qui paraît bien être la dissimulation, voire même le mensonge. Il y a là une carence terrifiante au niveau du premier ministre et même du chef de l'Etat qui conduit à se demander comment la France est aujourd'hui gouvernée et quelle confiance on peut faire à ses dirigeants. Est-il une chose plus affreuse que de voir l'image de la France défigurée et son autorité bafouée du fait des fautes, des inconséquences et des mensonges? Dans pareille situation, l'odieux le dispute au ridicule. »*

L'ancien premier ministre évoque les domaines que, depuis une quinzaine d'années, les présidents de la République ont directement pris en main (la défense et les affaires étrangères) et ajoute : *« Comment est-il possible d'imaginer que l'on arrive, le jour où la situation politique serait différente, à diviser en tranches le gouvernement de la France, certaines affaires étant de la responsabilité du président, d'autres de celle du gouvernement, l'un et l'autre étant par ailleurs adversaires ? Les affaires nationales constituent un tout indivisible. L'incident du* Greenpeace *donne un argument de plus pour répéter après bien d'autres que cette querelle de la cohabitation est aussi vaine que néfaste. Rien ne sert d'épiloguer sur ce qui se passera lorsque nous aurons gagné les élections tant que nous ne connaissons pas les conditions dans lesquelles la victoire aura été remportée. Agir autrement n'aboutit qu'à faire le jeu des actuels responsables de l'Etat et à faciliter toutes les manœuvres et toutes les combinaisons qu'ils pourraient imaginer pour nous diviser et nous affaiblir. »*

M. Labbé : la rupture

M. Claude Labbé, président du groupe RPR, évoque le changement de 1986 *« qui pèsera sur le futur pouvoir en lui interdisant toute forme de compromission et en exigeant cette rupture promise avec tous les passés. 1986 ne représente pas une étape, mais un terme. Négligeant les aspects institutionnels, les Français se sont fixé cet horizon et pas celui de 1988. Attendre 1988 leur paraît une dangereuse utopie qu'ils refusent d'envisager. Ne nous trompons ni de date, ni d'enjeu, ni d'adversaire. Il s'agit bien non seulement de renverser la tendance née de l'erreur de 1981 mais de dégager une majorité très supérieure. Ne tombons pas dans le piège voulu par le président de la République soucieux de recaler les pieds vermoulus de son fauteuil présidentiel. Il nous faut en 1986 sortir de cette gauche aux multiples visages mais toujours porteuse du même néfaste projet. Prenons garde aussi au fléchissement droitier. Nous ne pouvons pas nous permettre le luxe d'être dépassés sur notre droite simplement parce que la gauche a engendré des exaspérations »*.

A propos de l'affaire Greenpeace, M. Labbé ajoute : *« La crédibilité du président de la République et de son premier ministre ? S'ils sont irresponsables, est-ce moins grave que d'être menteurs ? »* Et M. Labbé conclut : *« Il n'y aura pas de vaine transition entre notre sortie de l'opposition et notre entrée dans la majorité. Nous sommes prêts à assumer toutes les responsabilités et à réclamer tous les pouvoirs. Dégageons-nous des fausses querelles sur le scénario de 1986. Il faut accepter de gouverner quand mandat nous en est solennellement donné par le suffrage universel. Il faut refuser toute déviation dans l'exercice du pouvoir. »*

Le PS et M. Rocard : comment le garder pour s'en servir

La préparation du congrès socialiste, prévu du 11 au 13 octobre à Toulouse, est plus que jamais placée sous le signe de l'effet Rocard. L'ancien ministre de l'agriculture, après la percée réussie dans les fédérations socialistes, connaît une nouvelle flambée dans les sondages : le voilà bien installé dans sa position de meilleur présidentiable des socialistes. Porté par cette audience interne et externe, M. Rocard a poussé son avantage, jeudi 3 octobre, devant des patrons réunis pour le Forum de *l'Expansion* en développant ses thèses favorites sur l'enterrement de la « gauche étatiste ».

Mais M. Rocard a surtout pris garde, cette fois, d'attaquer la droite libérale, coupable à ses yeux de céder aux *« excès de l'idéologie revancharde »*. Il a opposé à celle-ci les progrès économiques accomplis par la gauche durant la législature et ses orientations pour les années à venir, nées d'une sorte de cure de désintoxication idéologique à l'épreuve du pouvoir.

Cette tonalité à l'égard de l'opposition confirme que M. Rocard joue le jeu du PS. Pourtant, l'opposition ne désespère pas de le voir se détacher de son parti. *« Je suis en attente de quelque chose qui n'arrivera peut-être pas obligatoirement, à savoir la rupture au sein du Parti socialiste »*, a déclaré M. Jean Lecanuet. Le président de l'UDF semble, sur ce sujet, reporter ses espoirs au lendemain de la probable défaite de la gauche en mars 1986. *« Il y aura de l'agitation au sein du PS »*, avance avec gourmandise M. Lecanuet.

Cette crainte-là n'est certainement pas absente des préoccupations des autres chefs de file socialistes qui, de M. Jospin à M. Chevènement en passant par M. Mauroy, s'efforcent tous de convaincre M. Rocard qu'il ne peut assurer son avenir politique qu'au sein même de la famille socialiste.

La colère des amis de M. Mauroy

Nul ne conteste, chez les socialistes, que M. Rocard ait gagné l'étape ultime, avant Toulouse, celle des congrès fédéraux du PS. Mais qui a perdu ? Là commencent les difficultés. Les dirigeants du courant A (mitterrandiste) et du CERES pointent le doigt en direction des amis de M. Mauroy, qui protestent vigoureusement (*le Monde* du 2 octobre).

M. Guy Allouche, sénateur mauroyiste du Nord, premier secrétaire de sa fédération, a piqué une colère. *« Se défausser sur le voisin,* demande-t-il, *est-ce la nouvelle pratique politique chez les socialistes ? »*

M. Allouche ajoute : *« Un examen attentif des résultats des fédérations montre l'inanité d'une telle thèse. La Sarthe et les Côtes-du-Nord par exemple, où les amis de Jean Poperen ont une influence décisive, ont voté majoritairement Rocard. En Dordogne comme dans le Val-de-Marne, c'est parmi la clientèle du CERES qu'ont été recrutées les voix rocardiennes. Les deux sections des Hauts-de-Seine qui sont passées chez Rocard étaient détenues par le CERES. Dans le Nord, ce sont les sections à tradition d'opposition à la direction fédérale, c'est-à-dire les sections A, qui ont surtout voté Rocard, et que dire de Vaucluse où le secrétaire national aux fédérations est mis en minorité ? Pourquoi accuser aujourd'hui ceux qui ont montré le plus de fermeté face aux thèses de Michel Rocard alors que d'autres recommandaient le profil bas. Les socialistes, à la veille d'une échéance difficile, devraient savoir faire preuve entre eux d'un minimum de solidarité, surtout lorsqu'ils revendiquent, face aux militants, la responsabilité de conduire ensemble le Parti socialiste. »*

On reconnaît, au secrétariat national chargé des élections, que certaines sections A du Nord n'ont pas très bien « tenu », notamment du côté de Trith-Saint-Léger. Derrière cette querelle de chiffres, se profile, en réalité, la préparation du « sombre dimanche » qui attend les trois courants (mitterrandistes, CERES, mauroyistes) signataires de la motion 1 (majoritaire). Dimanche 6 octobre, les socialistes composeront leur nouveau comité directeur – le « Parlement » du PS – conformément au score des deux motions dans les congrès fédéraux.

L'exercice est gratifiant pour les rocardiens qui passent de 16 % (rocardiens et néo-rocardiens, qui les ont maintenant rejoints) à environ 28,5 %. En revanche, les signataires de la motion 1 devront tailler dans le vif, et les mauroyistes craignent que les accusations de faiblesse de leur courant ne présagent un « laminage » de leurs représentants. C'est pourquoi M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a rassuré M. Roger Fajardie, l'un des dirigeants du courant Mauroy. La réduction du contingent des trois courants signataires de la motion 1 se fera sur la base des proportions déterminées par le congrès de Bourg-en-Bresse de 1983. Les négociations sont en cours pour les effectifs du CERES et des mauroyistes. Quant aux mitterrandistes, ils devraient perdre – titulaires et suppléants confondus – neuf à dix sièges, en même temps que la majorité absolue.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

M. Rocard aux patrons : qui sait si vous ne nous regretterez pas !

C'est un véritable discours-programme qu'a prononcé M. Michel Rocard devant les patrons du « Forum de *l'Expansion* ». Un discours très applaudi, *in fine*, preuve que l'examen de passage n'avait pas été manqué. Pendant plus d'une heure, l'ancien ministre de l'agriculture a tracé les grandes lignes de ce que l'on oserait appeler un libéralisme d'Etat.

L'individualisation de la société ne lui fait pas peur, pourvu que l'on sache découvrir *« un mode d'organisation sociale qui sache faire la différence entre autonomie* (un mot qu'il dira finalement préférer à autogestion) *et isolement »*. Et ce passage moins inattendu qu'espéré par les patrons : *« C'est là ce qu'il nous faut encourager en reconnaissant que la réussite individuelle concourt au bien collectif, que les signes extérieurs – et notamment l'argent – ne sont ni sales ni risibles, que faire fortune n'est pas une tare ni vouloir s'enrichir une maladie honteuse. »*

La place de l'Etat ? La réponse tient en cette phrase : *« Il y a une imposture à présenter le libéralisme économique – que je conteste – comme étant le corollaire naturel du libéralisme politique, auquel j'adhère. »* Il y a des règles du jeu à faire respecter, et c'est à l'Etat à s'y employer. La gauche a pu se forger une conviction nouvelle par l'exercice du pouvoir. *« En vingt-trois ans d'opposition, nous avions beaucoup souffert,* s'est-il rappelé. *Et parce que nous avions beaucoup souffert, nous avions beaucoup rêvé. Puis vint 1981 et, peu après, le réveil fut douloureux.* (...) *La gauche étatiste a subi une déroute idéologique.* (...) *Nous avons appris, beaucoup appris et parfois douloureusement et à nos dépens. » « Mais c'est bien,* conclut-il, *car l'avenir appartient à ceux qui auront intellectuellement balayé chez eux. »*

Forte transition pour ne pas laisser, tout de même, la droite en repos. La droite où il semble que certains aient rapidement *« désappris les contraintes du pouvoir ou feignent de les oublier »*. *« Sur leurs intentions, au mieux, ils ne disent rien ; au pire, il est arrivé à certains de dire n'importe quoi. »*

Ce que craint M. Rocard, si l'opposition revenait au pouvoir, ce sont *« les effets d'une éventuelle victoire mal dominée »*. *« Qui sait si vous ne nous regretterez pas ! »* a-t-il fini par lancer à la salle, amusée. Il ne lui restait plus qu'à profiter des questions de l'auditoire pour nous apprendre que l'idée d'autogestion, c'était déjà l'idée de moins d'Etat...

F. S.

LE MEILLEUR CANDIDAT DU PS SELON LA SOFRES

Pour une majorité de socialistes et sympathisants (54 %), M. Michel Rocard est le meilleur candidat socialiste à l'élection présidentielle devant M. Laurent Fabius (35 %), selon un sondage de la SOFRES publié par *le Nouvel Observateur*. Cet avis est partagé par l'ensemble des Français : 52 % d'entre eux désignent comme meilleur candidat, l'ancien ministre de l'agriculture et 25 % le premier ministre.

Pour les sympathisants socialistes, M. Rocard incarne mieux le socialisme que M. Fabius (37 % contre 25 %) et il a davantage les qualités d'un homme d'Etat (45 % contre 37 %). L'ensemble des personnes interrogées font le même classement. Une divergence apparaît entre les sympathisants socialistes et l'ensemble des Français. Elle porte sur l'avenir des deux hommes. Pour les premiers, M. Fabius a plus d'avenir que M. Rocard (44 % contre 42 %). Pour les seconds, en revanche, c'est l'ancien ministre de l'agriculture (41 % contre 37 %).

Enfin, tandis que 50 % des sympathisants socialistes estiment que M. Rocard n'a pas intérêt à quitter son parti (contre 26 %), l'ensemble des personnes interrogées émettent un avis inverse, 37 % pensant qu'il doit partir et 31 % qu'il doit rester.

(Cette enquête a été effectuée du 19 au 25 septembre auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 personnes.)

L'iconoclaste

C'est sous le signe de la rupture que se sont déroulés les premiers travaux parlementaires RPR à Menton, jeudi 3 octobre. *« Rupture avec tous les passés »* promise pour mars 1986 par M. Claude Labbé ; *« rupture politique, économique et dans les mentalités »*, annoncée par M. Chirac dans un message diffusé à l'ouverture des débats dans le journal de M. Emmanuel Aubert, député RPR des Alpes-Maritimes et maire de Menton.

Cet appel à la rupture avec l'avant 1981 et surtout avec l'avant 1986 s'accompagne du refus de tout compromis, de tout arrangement qui aurait un fumet de social-démocratie. Les condamnations multiples et soulignées de la politique du gouvernement dans tous ses aspects ont fait apparaître que le RPR glissait insensiblement mais progressivement vers le refus de la cohabitation. Certes, aucun débat n'a eu lieu sur ce qu'il conviendrait de faire après les prochaines élections, sur les relations entre une nouvelle majorité et l'actuel président de la République. Le bureau du groupe parlementaire avait même recommandé de ne pas évoquer cette éventualité. Malgré cela, à travers bien des propos, se dégageait une sorte d'incompatibilité qui paraît désormais de plus en plus insurmontable.

M. Chirac, dans son message, explique que *« ce qui est en jeu en 1986 n'est pas seulement de changer de majorité à l'Assemblée nationale, mais bien de donner le coup d'envoi du renouveau »*. M. Labbé, faussement sibyllin, proclame : *« Nous sommes prêts à assumer toutes les responsabilités et à réclamer tous les pouvoirs. »* Tous les pouvoirs ? Qu'est-ce à dire, sinon davantage que ce que peut accorder la simple victoire législative ? M. Labbé ne l'a pas précisé. Il est vrai que ni lui-même ni les autres orateurs n'ont prononcé le mot, toujours tabou, de « cohabitation ».

Tous, à une exception près, remarquable. M. Couve de Murville, avec cette sorte de brutale retenue et d'innocence iconoclaste qui enrobe ses outrances de certitude tranquille, s'en est pris avec la plus grande sévérité au chef de l'Etat lui-même. La condamnation qu'il lui a infligée à propos de l'affaire Greenpeace lui a fait franchir le pas. Pour l'ancien premier ministre du général de Gaulle, la cohabitation est décidément impossible, impensable avec M. Mitterrand.

Ainsi, selon le RPR, c'est le président de la République lui-même qui vient par son comportement dans l'affaire du sabotage du *Rainbow-Warrior* de montrer les obstacles à une alternance tranquille et à une coopération harmonieuse. Les chiraquiens peuvent donc enlever aux « barristes » le monopole de l'hostilité à la cohabitation. Mais ils peuvent le faire désormais sans *a priori*, puisque selon eux c'est M. Mitterrand lui-même qui leur fournit leurs nouveaux arguments.

ANDRÉ PASSERON.

● *Mise sous séquestre de l'émission « Les jeudis de l'information ».* — M. Alain Peyrefitte souhaitant avoir à sa disposition, en vue d'un éventuel procès en diffamation, le texte exact des déclarations qu'avait faites M. Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste, au cours de l'émission « Les jeudis de l'information », diffusée le 26 septembre, à 20 h 35, sur TF 1, M. Yves Monnet, président du tribunal civil de Paris, a ordonné en référé, jeudi 3 octobre, la mise sous séquestre durant un mois, sous la garde de TF 1, de la bande contenant l'enregistrement de l'émission.

« L'HEURE DE VÉRITÉ » DE M. CHEVÈNEMENT

Le ministre plébiscité, le présidentiable recalé !

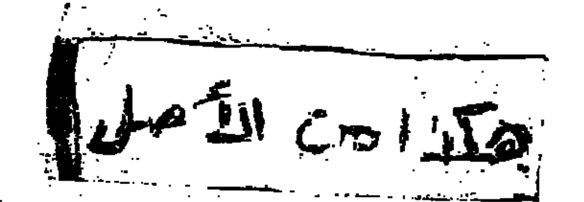
Cheveux taillés, veste marron bien coupée, cravate juste un peu trop verte, M. Jean-Pierre Chevènement, invité, mercredi 2 octobre de « L'heure de vérité », sur A 2, avait amélioré son « look ». Hélas ! dans le premier quart d'heure de l'émission, la décontraction s'arrêtait à l'allure. La forme et l'aisance sont venues progressivement. Le ministre de l'éducation nationale a fait, si l'on ose dire, ce qu'il a voulu de Catherine Naye, qui essayait désespérément de persifler, comme il l'y invitait d'ailleurs. Le ministre finit même par éclater d'un rire carnassier dont il n'est, dans la vie, pas avare.

Brillant, souvent convaincant, M. Chevènement s'est sans doute révélé aux yeux de nombreux téléspectateurs. Cette réussite s'accompagne néanmoins d'un étrange paradoxe, souligné par l'inauguration de « sondages instantanés » réalisés par la SOFRES pendant l'émission. Le ministre Chevènement est quasiment plébiscité par l'opinion, mais l'homme politique Chevènement est pour le moins méconnu.

M. Chevènement, qui ne manque pas d'humour, pourrait sourire de cette situation, s'il s'agissait d'un autre. Lui qui concevait son ministère comme une caisse de résonance, se voit poliment prier de remballer son message politique : recalé, le Chevènement qui veut lutter contre le déclin de l'Europe : 11 % des téléspectateurs avaient envie d'en savoir plus. Parlez-nous plutôt de nos enfants ! Rude leçon : jugé, à 62 % convaincant quand il parle de l'éducation, M. Chevènement a-t-il, aussi, l'étoffe d'un présidentiable, demande-t-on à l'échantillon sélectionné par la SOFRES ? Le sondage, un peu tardif, ne fut pas diffusé, mais les personnes interrogées étaient deux fois moins nombreuses à répondre oui.

Il est vrai qu'en n'excluant pas d'être candidat, *« dans les vingt ans qui viennent »*, M. Chevènement se donne du temps pour convaincre...

J.-L. A.



A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Consensus sur la copropriété

L'Assemblée nationale a frôlé le consensus, jeudi 3 octobre. Les quatre groupes se sont accordés à reconnaître les mérites de la proposition de loi sur le statut de la copropriété, de M. Gilbert Bonnemaison (PS, Seine-Saint-Denis). Pour M. Jean Auroux, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, ce texte est un *« bon ravalement »* de la loi de 1965, elle-même *« support juridique solide »* que le gouvernement n'entend *« nullement remettre en cause »*. M. François Asensi (PC, Seine-Saint-Denis) le juge *« positif pour l'essentiel »*, car il est *« important d'améliorer le fonctionnement des copropriétés »*.

M. Pascal Clément (UDF, Loire) estime qu'il est *« de nature à améliorer la copropriété »*. Comme M. Jean Foyer (RPR, Maine-et-Loire), rapporteur de la loi de 1965, il se déclare prêt à voter ce texte... sous réserve que la majorité accepte quelques-uns des amendements présentés par l'opposition.

Unanimité ? Non, faute de l'adoption d'un amendement jugé important par M. Clément. Ce dernier préférait voir accorder aux copropriétaires la faculté de demander au syndic des comptes séparés pour chaque copropriété, alors qu'à l'inverse M. Bonnemaison a prévu une généralisation des comptes séparés, le compte commun restant l'exception. Du coup, RPR et UDF n'ont pas pris part au vote par scrutin public demandé par le PS qui, avec le PC, a approuvé ce texte.

C. C.

Assouplissements techniques

Vers la fin des années 70, professionnels et juristes allaient répétant que la loi de 1965 sur la copropriété nécessitait une *« toilette »* sérieuse et qu'un autre texte spécifique aux grands ensembles était indispensable pour en rendre la gestion possible, car la législation avait à l'origine été conçue pour les immeubles de dix à cinquante logements du cœur des villes. Aujourd'hui, il ne s'agit plus que de voter quelques améliorations techniques. Le conseil syndical (une dizaine ou une douzaine de copropriétaires dévoués) deviendra obligatoire, sauf décision contraire de l'assemblée, et chaque copropriétaire pourra déléguer son droit de vote à l'assemblée annuelle à qui il veut, même à un non-copropriétaire.

De plus, le texte adopté en première lecture assouplit les règles de majorité. L'absentéisme est en effet la plaie de cette démocratie d'assemblée annuelle. Il existe quatre modes d'adoption des décisions : la majorité simple des millièmes présents et représentés (art. 24), la majorité de l'ensemble des copropriétaires (art. 25), la majorité dite *« qualifiée »* ou *« double majorité »* de l'article 26 (majorité des membres représentant au moins les trois quarts des millièmes), et... l'unanimité. La majorité de l'article 26 est assouplie, puisqu'il suffira que la majorité des copropriétaires représentent désormais les deux tiers des voix.

La pose de systèmes de sécurité dépendra désormais de cette majorité qualifiée, et non plus de l'unanimité, impossible à obtenir. De la même façon, les travaux de mise en conformité des logements, avec les normes de salubrité, de sécurité et d'équipement, relèveront de la majorité de l'article 25. Les copropriétaires subissant un dommage en raison de travaux collectifs qui touchent leur logement auront droit à une indemnité.

L'obligation pour les syndics de copropriété d'ouvrir un compte bancaire ou un compte postal séparé pour chaque copropriétaire soulève la grogne des professionnels, seule l'assemblée des copropriétaires pouvant dispenser le gestionnaire de cette obligation, certes contraignante, mais qui clarifie pourtant largement les comptes.

J. D.

Les enfants pourront porter le nom du père et celui de la mère

Quel sera l'*« usage »* dans cinq, six... dix ans ? Combien d'enfants – mineurs ou devenus grands – porteront-ils les noms accolés de leur père et de leur mère ? C'est en somme à un test grandeur nature que le gouvernement a invité le législateur. Ce dernier, il est vrai, avait pris l'initiative : députés socialistes et députés communistes avaient adopté, au printemps dernier, le principe du recours au nom double, malgré M. Robert Badinter, qui mettant en avant des difficultés d'ordre technique et juridique, s'y était opposé (*le Monde* du 8 mai).

Mettant à profit les études menées cet été, le garde des sceaux a proposé jeudi 3 octobre à l'Assemblée nationale, en deuxième lecture du projet de loi posant le principe de l'égalité des époux dans les régimes matrimoniaux et des parents dans la gestion des biens de leurs enfants mineurs, la suppression des *« inconvénients »* que contenait, selon lui, le système initialement retenu par les députés et que les sénateurs avaient refusé.

Premier inconvénient : la solution proposée par les députés consistait à ce que les parents puissent ajouter au nom de leur enfant celui du parent qui ne lui avait pas transmis le sien *« lors de la déclaration de naissance »*. Autant, a estimé M. Badinter, ouvrir cette possibilité à tous les enfants, ne serait-ce que pour éviter *« la situation humainement injuste »* d'enfants ne portant pas le même nom sous prétexte qu'ils seraient nés soit avant soit après la mise en application de la loi.

Deuxième inconvénient : en première lecture, les députés avaient prévu que, s'agissant des enfants dont la filiation n'est pas établie à l'égard de ses deux parents par l'acte de naissance, une procédure de déclaration devant le juge d'instance devait permettre aux parents (ou aux représentants légaux de l'enfant) de décider que l'enfant aurait également l'usage du nom de celui de ses parents qui ne lui aurait pas transmis le sien. Dès lors que le ministre de la justice proposait de retenir la formule simple consistant à donner la possibilité pour tout enfant, de même qu'à toute personne majeure, d'ajouter à *« titre d'usage »*, le nom de son autre parent, il n'était nul besoin de préciser davantage la règle.

Le dispositif désormais fixé est souple : aucune obligation ; ouverture d'une faculté qui n'a pas de caractère d'irréversibilité ; possibilité pour les enfants devenus majeurs de remettre en cause le choix de leurs parents. L'usage, reconnu par la loi – ce qui n'est pas si fréquent, – devrait consacrer une pratique parfois utilisée. A la satisfaction d'une revendication féministe, s'ajoute celle d'un droit et d'une égalité des enfants à l'égard de leurs parents.

A. Ch.

M. FRANÇOIS TRUCY (PR) nouveau maire de Toulon

De notre correspondant régional

Toulon. – M. François Trucy, cinquante-quatre ans, premier adjoint (PR) au maire de Toulon depuis 1982 et conseiller général du Var depuis 1976, a été élu maire de cette ville, jeudi 3 octobre, par quarante-neuf voix et dix bulletins blancs. Il succède à M. Maurice Arreckx, soixante-huit ans, maire (PR) de Toulon depuis 1959 et conseiller général du Var depuis 1958, président du conseil général du Var depuis mars dernier, qui s'est volontairement démis de ses fonctions. M. Trucy, qui anime le courant barriste dans le Var, a annoncé qu'il poursuivrait la tâche de son prédécesseur *« dans la continuité »*, tout en se déclarant partisan *« de nombreux et significatifs changements dans certains domaines »*.

L'équilibre politique au sein de la municipalité toulonaise n'est pas modifié par cette passation de pouvoirs « en douceur » (1). M. Arreckx, qui fut député de la 3e circonscription du Var de 1978 à 1981, devrait conduire la liste de l'opposition aux prochaines élections régionales et briguer un siège de sénateur en septembre 1986. Né le 9 juin 1931 à Toulon, directeur d'un important laboratoire d'analyses médicales, M. Trucy est entré dans la troisième municipalité Arreckx en 1971. Elu conseiller général du Var en 1976 et réélu en 1982, il est, depuis la victoire de l'opposition aux dernières élections cantonales, vice-président de l'assemblée départementale, président de la commission des finances et rapporteur général du budget. Il a également siégé au conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur de 1978 à 1982. Membre du Parti républicain depuis 1978, il est le fondateur du club Perspectives et réalités de Toulon et préside, depuis juin 1984, le club barriste Avenir et démocratie du Var.

M. Trucy a créé une certaine surprise en choisissant comme premier adjoint une juriste de quarante-six ans, Mme Sabine Girard-Reydet, élue conseiller municipal (Perspectives et réalités) en trente-troisième position sur la liste conduite par M. Maurice Arreckx aux municipales de 1983. La liste des seize autres adjoints (6 PR, 4 RPR, 2 CDS, 2 divers droite, 1 app. UDF, 1 rad.) n'a subi qu'un seul changement d'ordre personnel, sans modification du rapport de forces politiques.

Homme de dossiers, connu pour sa tolérance, M. Trucy s'est notamment consacré à l'important projet de renaissance du centre ville de Toulon qu'il a fait récemment adopter par le conseil municipal. Le nouveau maire de Toulon a, d'autre part, déclaré que son ambition était *« de ne pas être député »*. Il soutient la candidature, pour mars 1986, de l'un de ses adjoints (PR), M. Daniel Colin.

A l'unanimité des groupes UDF, RPR, PS, PC, le conseil municipal de Toulon a, par ailleurs, émis un vœu pour que l'honorariat soit conféré à M. Arreckx en reconnaissance de *« son esprit démocratique »*.

GUY PORTE.

(1) 20 PR, 5 CDS, 1 CNI, 2 rad.-soc., 3 SE, 1 FN, 17 RPR, 6 PS, 4 PC.

POLITIQUE

L'effet dévastateur de la proportionnelle

(Suite de la première page.)

Désormais, il devra opter entre des listes bloquées alignant les candidatures pour tout un département, donc comportant communément une demi-douzaine ou une dizaine de noms, et parfois jusqu'à plus de vingt. Dans ces conditions, la relation électeur-élu devient *un mythe. D'autant plus* que les jeux paraissent déjà largement faits à l'avance avec ce mode de scrutin. Seuls les sièges marginaux feront l'objet d'un véritable suspense : la majorité des écharpes de députés aura, elle, été distribuée à l'avance par les appareils des partis. Les caciques des états-majors sont ainsi promus grands électeurs et décident du sort de la majorité des sièges : les électeurs détermineront *seulement eux-mêmes le destin* d'une minorité d'élus.

D'où la bataille acharnée qui se livre aujourd'hui au sein de chaque formation et de chaque coalition. Selon le numéro que l'on obtient sur la liste, on est élu ou battu *avant le scrutin. Ce qui* explique l'envol d'essaims de parachutés, l'âpreté des marchandages byzantins actuels et les circuits touristiques auxquelles sont soumises certaines figures ministérielles. On troque, on roque et on biffe sous les yeux des Français, réduits à l'état de spectateurs. Les femmes et les jeunes qui croyaient naïvement qu'avec la proportionnelle leurs contin*gents allaient s'élargir* doivent déchanter. Ce mode de scrutin-là est l'affaire des seuls professionnels de la politique. Rien d'étonnant si le pourcentage d'abstentions s'élève en mars prochain.

D'autant plus que le risque de confiscation des choix majeurs par les états-majors ne vaut pas seulement pour la campagne. Il se *poursuivra, il s'amplifiera inévitablement* durant toute la future législature. Avec le mode de scrutin majoritaire, les partis étaient en effet contraints d'annoncer clairement leurs alliances (second tour oblige) et de rendre publics leurs programmes. Cette fois-ci, c'est l'inverse : *les formations ne* diront que ce qu'elles voudront dire. A gauche comme à droite, un certain flou subsiste à propos des majorités de gouvernement.

Retournements

Le Parti socialiste, les rocardiens au moins, ne ferment pas toutes les portes donnant sur le centre ; l'opposition libérale et gaulliste n'est pas non plus d'une *netteté absolue à propos* du Front national. Barristes et rocardiens entretiennent une part de mystère. Et nul ne songe désormais à publier une liste exhaustive de *mesures* puisque la loi électorale facilite les retournements. Chacun s'exclame qu'il faudra aviser en fonction du rapport des forces qui sortira des urnes. L'intervention des électeurs ne fera en somme que distribuer le jeu. Ce sont ensuite les ténors qui tien*dront les cartes et les emploieront* à leur guise. Leur marge d'initiative ne sera pas négligeable. Elle sera d'autant plus ample que la victoire sera plus serrée.

La représentation proportionnelle s'analyse avant tout comme *un scrutin brise-lames, comme* une digue apte à contenir les plus fortes marées. Elle encourage la constitution de petits groupes-charnières, elle invite au harcèle*ment de l'exécutif, elle érode* et entame toute majorité.

Dans ces conditions-là, le vote des citoyens ressemblera fort à une manière de chèque en blanc, à *une sorte d'acte symbolique.* Avec la représentation proportionnelle, on exprime son opinion, on indique sa sensibilité et puis ce sont les hommes politiques qui en *tirent souverainement les conséquences.* Le vote devient en quelque sorte indicatif et la démocratie déléguée. La logique majoritaire apparaissait certes simplificatrice, réductrice, sommaire. Au moins savait-on vers quoi l'on se dirigeait. La représen*tation proportionnelle fabrique*, elle, des nappes de brouillard, et confie à la classe politique le soin de s'orienter. Quant aux simples citoyens, ils restent en rade.

ALAIN DUHAMEL.



Selon BVA

LÉGER TASSEMENT DE L'ÉCART GAUCHE-DROITE

Si les élections législatives avaient *lieu maintenant, la majorité recueillerait* 37 % des suffrages, l'opposition 57,5 %, y compris le Front natio*nal*. C'est ce qu'indique le dernier sondage de BVA sur les intentions de vote des Français, réalisé en deux vagues (du 31 août au 6 septembre et du 16 au 20 septembre) auprès d'un échantillon de 2 732 personnes, et publié par *Paris-Match*. Dans la précédente enquête BVA de juillet, *le rapport gauche-droite s'établissait* à 36-59.

Le PS, crédité de 21,5 % des suffrages, gagne un point par rapport à la précédente enquête de juillet. Les scores respectifs du PC (10,5 %), des divers gauche (3,5 %) et de l'extrême gauche (1,5 %) restent stables. Dans l'opposition, le RPR (24,5 %) gagne 0,5 point, ainsi que le Front national (8 %). L'UDF (18 %) gagne un point, tandis que les divers droite crédités de 7 % des suffrages en perdent 2,5.

EN NOUVELLE-CALÉDONIE

MM. Tjibaou, Jorédié, Yeiweiné (FLNKS) et Lèques (RPCR) élus présidents des conseils de région

MM. Jean-Marie Tjibaou, Léopold Jorédié et Yeiweiné Yeiweiné, qui conduisaient les listes du FLNKS dans les régions du Nord, du Centre et des îles Loyauté aux élections régionales du 29 septembre, ont été élus, vendredi 4 octobre, présidents des conseils de ces trois régions, en charge, localement, du pouvoir exécutif.

Tous trois sont membres de l'Union calédonienne, principale composante du FLNKS. Dans la région du Sud, *la présidence du conseil sera exercée* par M. Jean Lèques (RPCR), ancien président de l'assemblée territoriale. *Le* député RPR, M. Jacques Lafleur, qui conduisait la liste anti-indépendantiste dans cette *région, n'était pas candidat.*

Le congrès du territoire, qui exercera — formellement — le pouvoir *législatif sous le contrôle du haut* commissaire de la République, se réunira pour la première fois le lundi 7 octobre. Sa présidence est briguée par le sénateur RPR, M. Dick Ukeiwé, ancien président du gouvernement territorial, qui est assuré *d'être élu*, le RPCR *détenant* au sein de cette instance 26 sièges sur 46.

La solitude de M. Ukeiwé

De notre envoyé spécial

La Foa. — Revoilà donc la *Nouvelle-Calédonie ramenée à ses* proportions habituelles, celles d'un vaste territoire sous-peuplé, désormais divisé en quatre micro sous-préfectures. Car, ce vendredi 4 octobre, jour de gloire pour le plan Pisani, chacune des quatre « régions Fabius » — comme les appellent les indépendantistes — a élu son président.

A La Foa, chef-lieu de la région Centre, chacun attendait devant la mairie l'inévitable confrontation *entre les vainqueurs et les* vaincus, les cinq élus du FLNKS et les quatre du RPCR. Sur le perron de la vieille maison coloniale le sénateur RPR, M. Dick Ukeiwé, premier de la liste anti-indépendantiste, devisait avec un groupe de journalistes. Il leur ex*pliquait l'impérieuse nécessité*, selon lui, d'organiser au plus vite un référendum après mars 1986. Un peu plus bas, on se pressait autour de M. Léopold Joredié, successeur d'Eloi Machoro au poste de ministre de la sécurité du FLNKS.

C'est dans la grande salle de la mairie que les deux Mélanésiens *se sont serré rapidement* la main. Une absence remarquée du côté du RPCR : celle de M. Justin Guillemard, le seul élu non mélanésien de la liste. C'est un élu de RPCR, M. *Auguste Parawi-Reybas*, en qualité de doyen d'âge, qui présidait la séance. Assis en bout de table par le jeu de l'ordre alphabétique M. Ukeiwé avait l'air plus seul *que jamais. Son visage s'est* creusé lorsque son nom a été hué, tout comme celui de M. Auguste Parawi-Reybas, par les supporters du FLNKS, largement majori*taires dans la foule, tandis* que les élus indépendantistes étaient longuement applaudis.

Puis a eu lieu l'élection du président du conseil de région. De la coupe sportive qui servait d'urne M. Parawi-Reybas a extrait cinq *bulletins* en faveur de M. Joredié et trois pour le candidat anti-indépendantiste. Résultat sans surprise. *« Les élections sont maintenant terminées »*, lance dans une brève allocution M. Joredié. *« Arrêtons les grandes déclarations, la réalité est là devant nous. Elle seule doit nous guider (...). La région est une nouvelle institution qui n'est qu'un cadre juridique mais qui laisse toute la place à l'imagination et à la création dans la construction de Kanaky. »*

Après l'élection des deux vice-présidents, MM. Shênépa Boewé *(membre de l'Union progressiste* mélanésienne) et Adolphe Digoué (PALIKA), on devait se prononcer sur les modalités d'une prochaine réunion : *« Chers collègues*, interroge magnanime M. Joredié, *avez-vous une date qui vous convienne ?*

— » Monsieur le président, lui répondit M. Dick Ukeiwé avec un *sourire crispé, votre date sera la nôtre. »*

On décida donc du jeudi 17 octobre pour la première session extraordinaire du conseil de la ré*gion Centre. Sans plus attendre*, la séance fut levée. M. Ukeiwé salue une nouvelle fois M. Joredié et embrasse les deux vice-présidents. *« Ce sont des parents »*, expliqua-t-il.

Comment l'ancien président du gouvernement territorial voit-il l'avenir dans la région Centre ? *« Nous sommes prêts à travailler ensemble, dit-il, pourvu que ce ne soit pas dans le cadre de la préparation de Kanaky ».*

FRÉDÉRIC FILLOUX.

(Publicité)

CONTRE LE TIERS MONDISME OU CONTRE LE TIERS MONDE ?

Il en est ainsi de quelques idées à la mode sur le tiers monde :

L'expansionnisme soviétique

«est devenu le danger principal voire unique dans le monde» nous dit-on en substance. *Ce n'est pas si simple.*

Nous sommes de ceux qui dénoncent et combattent les interventions soviétiques. Les peuples afghan ou polonais nous trouvent à leurs côtés. Mais nous rejetons les simplifications d'idéologues qui voient la main de Moscou derrière tout ce qui bouge dans le monde.

Comment comprendre les rapports internationaux dans leur complexité, à partir d'une grille de lecture *réduite* à un affrontement planétaire entre totalitarisme et démocratie ? Ce n'est certainement pas ainsi que l'on peut trouver les voies d'un combat pour les droits des peuples contre toute hégémonie.

Le colonialisme,

«cessons de l'invoquer comme source des drames actuels du tiers monde. Cessons de nous culpabiliser», nous dit-on. *Ce n'est pas si simple.*

Nous pensons que le «tiers monde» n'est pas un tout homogène, que les classes dirigeantes ou les partis au pouvoir de ces pays portent souvent une lourde responsabilité dans ses échecs. Mais le bilan ne s'arrête pas là.

Nous continuons d'affirmer que le poids du colonialisme se fait encore sentir après vingt années d'«Indépendance», que la logique du système économique mondial reste dominée par les Etats-Unis, que les inégalités sont non seulement reproduites mais aggravées.

La démocratie,

«c'est aujourd'hui la priorité des priorités face aux dictateurs dans le tiers monde.» Ce n'est pas si simple.

Nous pensons que la lutte contre les violations des droits de l'homme, quelles que soient les raisons qu'elles se donnent, est fondamentale.

Mais pour nous ces droits ne se limitent pas aux droits politiques individuels. Ils incluent aussi les droits sociaux et économiques, les droits des collectivités humaines à maîtriser leur propre sort et, par dessus tout, le droit élémentaire à la survie.

Un nouveau prêt-à-porter idéologique

Trop longtemps la gauche a été portée par une vision très idéologique des problèmes du tiers monde, ramenés à la seule responsabilité du «grand satan» américain. Mais aujourd'hui, au nom de la critique des idéologies, et en dénonçant les illusions du passé, certains sont en train de fabriquer avec *«l'antitiersmondisme» (colloque de Libertés sans frontières, livre de Pascal Bruckner, campagnes* médiatiques) un nouveau prêt-à-porter idéologique, simpliste et globalisant : la démocratie clés-en-mains, l'initiative exclusive de l'individu contre les étatismes... N'est-ce pas cette démarche poussée à l'extrême qui conduit certains intellectuels à exhorter les Etats-Unis d'intervenir au Nicaragua ?

Assistance ou développement ?

Alors qu'en ces temps de crise certains s'emploient à présenter le «Sud» et ses représentants chez nous, les immigrés, comme une sourde menace, nous affirmons que la solidarité, multiforme, avec les peuples est plus que jamais nécessaire, y compris pour notre propre avenir. Le soutien aux initiatives de développement est aussi décisif que l'aide d'urgence, la défense de la souveraineté aussi importante que *celle* des *droits individuels. Il* n'appartient pas à quelques-uns d'utiliser l'estime que suscite leur action humanitaire pour s'ériger en censeurs à l'égard de tous les autres. Des points de vue différents existent, y compris parmi les signataires de ce texte. Ils méritent d'être confrontés dans un véritable débat, sans simplification.

C'est pourquoi les signataires ont décidé de réunir leurs efforts pour contribuer à ce débat. Ils appellent *tous ceux qui partagent ce point de vue à prendre contact avec eux pour envisager des initiatives sur ces* thèmes, à Paris comme en province.

« Une idée simple mais fausse aura toujours plus de poids dans le monde qu'une idée vraie mais complexe. »

Alexis de Tocqueville

Colloque

Paris, Jeudi 7 novembre 1985

Droits de l'homme, droits des peuples

9 h 30 - 12 h : Table ronde 1

Présidente : Madeleine Rebérioux. Animateur : Bernard Langlois.

Participants : Georges Casalis, Jean Chesneaux, Jean-Pierre Cot, Jean Elleinstein, Bernard Kouchner, Mohamed Harbi, Jean-François Revel.

«Vous avez dit tiers mondisme ?»

14 h - 16 h 30 : Table ronde 2

Président : Laurent Schwartz.

Animateur : Alain Ruellan.

Participants : Dr Brauman, Gérard Chaliand, Jacques Chonchol, Charles Condamines, René Dumont, Yves Lacoste, Edgard Pisani.

«Développement ou assistance ?»

17 h - 19 h 30 : Table ronde 3

Président : Philippe Farine.

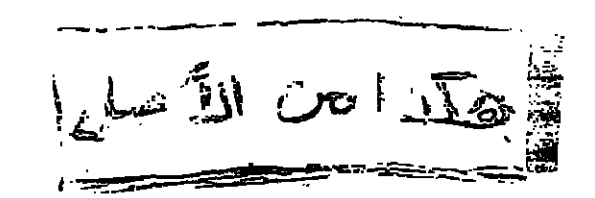
Animateur : Ignacy Sachs.

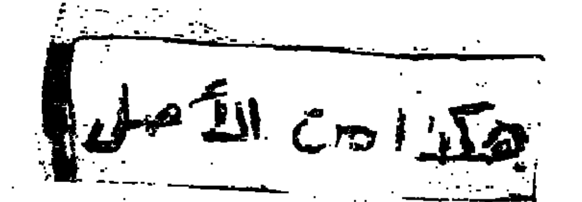
Participants : Sophie Bessis, Menotti Bottazzi, Jacques Bugnicourt, Dr Gentilini, Henri Rouillé d'Orfeuil.

Premiers signataires

A. ADLER - A.M. d'ANS - G. ARNAUD - C. AUBERT - J.-Y. BARRERE - M. BARTH - P. BAUCAGE - M. BEAUD - A. BELLON - S. BESSIS - P. BLANQUART - B. BOUDOURESQUE - C. BOURDET - J. BOUVIER - T. BRUN - J. BRUNSCHWIG - G. CASALIS - R. CASTRO - D. CHABROL - G. CHALIAND - H. de CHAPONAY - J. CHATAGNER - J. CHESNEAUX - J. CHONCHOL - C. CONDAMINES - G. CORM - J.-P. COT - S. COX - F. DEVE - G. DOMENACH - B. DREANO - R. DUMONT - J. ELLEINSTEIN - B. EME - P. FARINE - J.-M. FONTAINE - R. FOSSAERT - M. FOUCHER - J. FREYSS - J.-P. GAY - F. GENDREAU - S. GEORGE - F. GEZE - P. HALBWACHS - G. HENNEBELLE - P. HUGON - E. JOUVE - A. KOPP - A. LABROUSSE - Y. LACOSTE - J.-M. LAFORET - D. LANGLOIS - S. LATOUCHE - A.P. LENTIN - K. P. LEVITT - C. LIAUZU - A. LIPIETZ - G. MASSIAH - C. MEILLASSOUX - B. MERAND - J. MINANO - Y. MOULIER - H. NOGUERES - T. PAQUOT - B. PARMENTIER - F. PARTANT - J.-C. PECKER - G. PRADY - J.-P. RAISON - B. RAVENEL - M. REBERIOUX - E. REYNAUD - H. ROUILLE d'ORFEUIL - A. RUELLAN - I. SACHS - P. SALAMA - A. SANGUINETTI - L. SCHWARTZ - A. SPIRE - P. TEXIER - L.-V. THOMAS - A. TOURAINE - J.-P. TURPIN - J.-P. VERNANT - P. VIDAL-NAQUET - P. VIEILLE - C. WAUTHIER - M. WESTPHAL.

Pour soutenir ce manifeste, pour recevoir une invitation au colloque,
pour couvrir les frais de cet encart, courrier et chèque à :
J. Freyss, 20 rue P. Brossolette, 93130 Noisy-le-Sec





société

Point de vue

Trois propositions pour améliorer la réforme de l'instruction judiciaire

M. Robert Badinter est vendredi soir 4 octobre, à partir de 21 h 35, l'invité de l'émission « Face à la trois ». Parmi les sujets abordés, le ministre de la justice évoquera notamment la réforme de l'autorité judiciaire dont le projet de loi a été présenté au conseil des ministres de mercredi (*le Monde* du 3 octobre), et sur lequel un magistrat, M. Yves Lemoine, et un avocat, Mᵉ Daniel Soulez-Larivière, donnent ci-dessous leur point de vue :

Les avocats n'ont pas, en France, les moyens de contester réellement les arguments de l'accusation. Il est possible d'y remédier.

par YVES LEMOINE et DANIEL SOULEZ-LARIVIÈRE (*)

LE projet de Robert Badinter est-il bon ? Oui ! Est-il suffisant ? Non ! Pouvait-on procéder autrement ? Non, sauf à réserver l'avenir en incluant dans son texte trois dispositions capitales qui manquent et que nous proposons :

1) La réforme est bonne, d'abord parce qu'elle donne cette impression. Même si la solitude du juge d'instruction n'est que le symptôme et non la cause de la maladie judiciaire, le public est apaisé. Or une décision politique a deux buts : répondre à l'inquiétude de l'opinion, résoudre réellement les problèmes.

Le premier objectif semble atteint. La réalité est aussi touchée ; il y aura probablement moins d'affaires de Bruay-en-Artois, d'affaire Villemin, Ranucci, bref, moins de sinistres et davantage de justice. Sans doute parce que les juges ont désormais un repère. Ils savent que l'opinion et le pouvoir politique préfèrent que dans le doute ils s'abstiennent d'inculper, de mettre en prison. La règle des trois est positive. Elle tempérera les excès de la prise de responsabilité irréfléchie lorsqu'il s'agit de détruire la respectabilité d'un homme, de l'embastiller ou de le ruiner préventivement. Elle n'entamera pas l'efficacité des juges. Mais peut-être évitera-t-elle les instructions bâclées.

2) Comme l'indique le garde des sceaux, sa réforme *ne résout que partiellement* d'ailleurs l'une des contradictions du juge d'instruction : l'antagonisme entre les fonctions de juger et d'enquêter. Le tribunal de l'instruction jugera. Le juge délégué instruira. Admettons que cela soit possible, à défaut d'être facile. Mais la contradiction entre les fonctions d'instruire à charge et à décharge subsiste.

C'est ce qui n'est pas résolu dans le nouveau projet. Le système inquisitoire monopolise toujours les fonctions de l'enquête au profit du juge à la différence du système accusatoire, qui le partage entre l'accusation et la défense.

Voilà le grand fossé qui sépare deux cultures judiciaires. Or, sans anglomanie aucune, il s'agit du nœud du problème. Pour l'illustrer, prenons un cas typique et connu : l'affaire dite du « pull-over rouge » : le livre de Gilles Perrault n'est pas seulement d'un grand écrivain, mais aussi celui d'un excellent enquêteur. N'eût-il pas été hautement souhaitable que ce travail d'investigation considérable soit réalisé avant le procès par les avocats de Ranucci ? Personne n'osera contredire cette évidence.

Or les avocats n'ont ni la capacité ni le droit d'enquêter eux-mêmes, de contacter les témoins, de toucher aux éléments matériels de l'affaire, de procéder à des expertises. Ils parlent. C'est pourquoi, dans les prisons, on les appelle des « baveux ». Le système inquisitoire leur interdit de porter une contradiction réelle à l'accusation faute de moyens véritables. Le système accusatoire aux Etats-Unis le leur permet *(lire p. 2)*.

Enfin, autre insuffisance capitale. L'avocat en France n'intervient qu'au bout de quarante-huit heures d'une garde à vue dont l'objet est de faire avouer le suspect à la police, en amont du juge. Le système inquisitoire s'inspire de la religion de l'aveu.

Cette situation fondamentale est toxique. Elle est à l'origine d'un grand nombre de désastres ou d'incertitudes judiciaires. Dans les dix années qui viennent, le problème se posera à nouveau : qu'il y ait trois ou un canard dans une mare, cela reste une mare aux canards. Et notre logique de procédure pénale n'est aucunement transformée. La règle du secret de l'instruction, vicieuse parce qu'hypocrite et anarchique, n'est pas même modifiée.

3) Robert Badinter pouvait-il faire autrement ? Non, l'urgence obligeait le gouvernement à agir, et nul ne peut honnêtement prétendre, à moins de démagogie, qu'il soit possible de passer brutalement d'un système judiciaire A à un système judiciaire B fort différent. Le coup de frein sur les petits juges coûtera de 70 millions à 100 millions de francs. Beaucoup d'argent pour le budget de la justice ; très peu par rapport au déficit comptable de la régie Renault (14 milliards).

4) Comment préserver l'avenir ? En incluant trois articles de loi-programme dans le projet de réforme, avec un effet différé dans le temps pour permettre les transformations de pratique qu'ils impliquent aussi bien du côté de la police et du parquet que de la défense.

a) *« En dehors des contrôles d'identité, toute personne arrêtée par la police sera, préalablement à tout interrogatoire sur une infraction, informée de son droit de garder le silence et de disposer d'un conseil. »*

b) *« Les débats contradictoires devant le tribunal de l'instruction seront publics, à l'occasion de la décision de l'inculpation, de la mise en détention et du renvoi devant la juridiction de jugement. »*

c) *« Les avocats auront le droit d'enquêter pour le compte de leurs clients et de faire procéder à toute investigation et expertise privée sous le contrôle de leur conseil de l'ordre. Un fonds d'aide légale sera créé, financé par l'Etat et les municipalités, géré par une commission paritaire. »*

Fin de la religion de l'aveu, publicité de certains moments-clés de l'instruction, possibilité légale et financière pour les avocats d'instruire véritablement à décharge pour leurs clients : voilà les trois principes cadres dont il faut aujourd'hui préparer la mise en œuvre rapide. Faute de cela, le bon projet du garde des sceaux restera limité à un aménagement d'urgence, certes indispensable, mais sans aucun effet durable.

(*) Respectivement magistrat et avocat à Paris.

A PHILADELPHIE

La défense mène l'enquête

La ville de Philadelphie aux Etats-Unis (deux millions d'habitants) finance une association d'avocats commis d'office par les tribunaux pour la défense des délinquants indigents. Les cent trente-huit avocats de cette firme, présidée par Benjamin Lerner, quarante-trois ans, traitent quarant mille affaires par an, disposent de quatre étages d'un immeuble moderne dans le centre de la ville, près du palais. Leur budget est de 10 millions de dollars, soit pour deux millions d'habitants six fois plus d'argent que la France n'en dépense sur tout son territoire pour la même chose.

La procédure accusatoire, c'est cela. Mais c'est encore ceci : parallèlement aux investigations de la police, la défense mène aussi son enquête. William McKelvey, cinquante-sept ans, est noir. Il est le chief investigator, le patron du service des enquêtes de cette firme de « défenseurs publics », qui occupe un étage entier. Sur son bureau, un dossier typique où est écrit à l'encre rouge : *« Affaire X, chercher l'alibi. »* Il répond à nos questions :

« Quand intervenez-vous dans les affaires judiciaires ?

— Dès qu'un avocat de la firme nous le demande, lorsque, après avoir vu son client, il lui paraît qu'une enquête est nécessaire pour la défense.

— Combien êtes-vous ?

— Vingt-huit détectives, plus quatre secrétaires.

— Qui vous paye ?

La ville de Philadelphie.

— Que faites-vous ?

— Nous interrogeons les témoins de la défense et de l'accusation ; 90 % des témoins qui ont déjà parlé à la police acceptent de répondre aussi à nos questions.

— Comment expliquez-vous cela ?

— Parce que cela fait partie de notre culture et de notre droit.

— A quoi servent les interviews des témoins ?

— Nous les communiquons aux avocats de la défense pour exploitation devant le tribunal.

— Sous quelle forme ?

— Il s'agit soit d'un rapport d'enquête, soit de dépositions écrites signées que nous pouvons recueillir.

Enquêtes

— A part cela, que faites-vous ?

— Nous obtenons des casiers judiciaires, des rapports médicaux, des photographies des lieux ou d'éléments matériels. Nous pouvons, par exemple, dans les affaires de stupéfiants, procéder à des analyses avec nos propres chimistes si nos clients contestent celles de la police. Nous examinons les blessures des témoins ou des clients, ici ou à la prison. Nous disposons d'un service qui effectue des enquêtes psychologiques et sociales. Nous avons notre propre expert psychiatre qui travaille avec les avocats. Certains d'entre nous sont spécialisés dans la délinquance juvénile...

— Quelle est la limite de vos pouvoirs ?

— Nous ne devons exercer aucune pression sur les témoins. S'ils refusent de nous parler, ce qui arrive, nous stoppons l'enquête, et c'est à l'avocat de faire le nécessaire pour leur comparution. La politique de la firme est de conduire les enquêtes avec le maximum de délicatesse.

— Que faisiez-vous avant ?

— J'ai été policier vingt et un ans, pendant la moitié desquels j'ai exercé la fonction de détective. Aujourd'hui je cumule ma retraite et ma rémunération dans cette firme d'avocats dont je suis membre depuis neuf ans.

— Avez-vous plus d'expérience que vos « adversaires » de la police ?

— C'est vrai pour certains d'entre nous.

— N'avez-vous pas l'impression de marcher tout le temps sur les pieds de la police.

— Non, chacun fait son travail. Bien sûr, il existe une certaine animosité naturelle entre les deux unités adverses, mais rien que de très normal.

— Avez-vous grâce à vos recherches d'importants résultats au tribunal ?

— Oui. Absolument. Je suis profondément satisfait par ce travail.

Propos recueillis par
DANIEL SOULEZ LARIVIÈRE.
(Philadelphie, 9 août 1985).

Un enfant survivant dans les ruines de Mexico

L'IMPUISSANCE ET L'ESPOIR

« Nous lui avons demandé comment il allait, et il nous a répondu en cognant [sur les débris] *qu'il se sentait bien. Il nous a fait comprendre en donnant des coups sur la dalle qui l'empêche de sortir qu'il ne pouvait pas parler, mais nous ne savons pas pourquoi. »* C'est tout ce que l'on sait de Luis Nafarate, un petit garçon de neuf ans qui a été repéré vivant sous les décombres de sa maison de Mexico, proche de la place de la Constitution, le 2 octobre, soit treize jours après le séisme du 19 septembre.

Depuis quarante-huit heures, les secouristes essaient de se frayer un chemin jusqu'à l'enfant, qui a été localisé par des appareils de détection ultrasensibles. Les mêmes appareils, qui entendent la respiration et le cœur de Luis, guident les sauveteurs. Mais ils sont obligés de « travailler » avec précaution et très lentement pour ne pas provoquer un éboulement fatal. Cinq tunnels sont creusés simultanément. Le père, Mauricio Nafarate, qui était sorti avec son épouse pour faire quelques courses lorsque sa maison s'est écroulée, participe au déblaiement. Il n'a pas parlé directement à son fils. *« S'il m'entend, il va se décourager et faire n'importe quoi. Le principal est qu'il garde son calme. Moi-même, je vais faire un tour lorsque je sens que je vais craquer. »*

Comment Luis a-t-il survécu pendant deux semaines ? Peut-être a-t-il tout près de lui de l'eau venant de canalisations crevées ou des arrosages des pompiers luttant contre les incendies. — (AFP.)

SÉCHERESSE : SEPT DÉPARTEMENTS DÉJA DÉCLARÉS SINISTRÉS

Le ministère de l'agriculture, qui a rendu public, mercredi 2 octobre, une liste des départements sinistrés, a apporté jeudi des précisions sur l'état d'avancement des dossiers. Les départements *« effectivement déclarés sinistrés à ce jour sont l'Aveyron, la Corrèze, le Gers et le Lot »*, a indiqué officiellement le ministère.

D'autres départements, le Puy-de-Dôme, le Tarn-et-Garonne et la Haute-Vienne, ont également été déclarés sinistrés, selon la terminologie administrative, indiquait-on jeudi soir au ministère de l'agriculture, mais les préfectures n'en recevront la notification que dans les prochaines heures.

Enfin l'instruction est en cours et aboutira dans les huit jours pour l'Aude, l'Allier, le Cantal, la Creuse, la Dordogne, l'Hérault, la Loire, le Lot-et-Garonne, la Lozère, les Pyrénées-Orientales et le Tarn, a encore précisé le ministre de l'agriculture. Mais cette liste n'est pas close, les commissaires de la République de certains départements « sinistrables » n'ayant pas encore transmis leurs dossiers. (*AFP*).

● ERRATUM. — Le soleil a brillé en septembre à Paris pendant 255 heures (et non pas 235, comme il a été écrit par erreur dans le *Monde* daté 4 octobre).

A Rennes

UN AVOCAT CONDAMNE POUR FRAUDE FISCALE

Rennes. — Le tribunal de grande instance de Rennes a condamné, jeudi 3 octobre, un avocat du barreau de Brest, Mᵉ Antoine Catta, à six mois de prison avec sursis et 20 000 F d'amende pour fraude fiscale. Il était reproché à l'avocat de n'avoir souscrit aucune déclaration portant sur ses bénéfices professionnels et ses revenus pour les années 1979, 1980 et 1981, malgré l'envoi de plusieurs mises en demeure et de ne pas avoir tenu un livre journal présentant au jour le jour le détail de ses recettes et dépenses professionnelles.

Mᵉ Catta, dont l'honnêteté n'a pas été mise en cause a expliqué pour sa défense : *« J'ai commis des erreurs, j'ai été négligent, mais je n'ai jamais voulu frauder. »* De son côté, le tribunal a considéré que l'infraction reprochée au prévenu était *« particulièrement répréhensible, s'agissant d'un auxiliaire de justice ne pouvant pas prétendre ignorer ses obligations légales et étant encore moins excusable de les avoir éludées »*.

SPORTS

● BASKET-BALL : *Coupe d'Europe des clubs champions.* — En match aller du premier tour de la Coupe des champions, Limoges a battu Ostende par 87 à 78, un écart insuffisant pour mettre les Français à l'abri d'une surprise pour le match retour en Belgique. Dans la compétition féminine, les joueuses du Stade français ont, en revanche, réussi un précieux match nul en Espagne, face au Canoe Madrid (64 à 64).

● *FOOTBALL : Coupe de l'UEFA.* — Seul club français rescapé après le premier tour, le F.C. Nantes rencontrera Partizan de Belgrade (Yougoslavie) en seizièmes de finale de la Coupe de l'UEFA. Le match aller aura lieu à Nantes le 23 octobre, et le match retour le 6 novembre à Belgrade.

● GOLF : *Trophée Lancôme.* — Le Sud-Africain Nick Price a pris la tête de l'épreuve qui a débuté jeudi 3 octobre sur le parcours de Saint-Nom-la-Bretèche. Avec une carte de 66 coups, soit 6 sous le par, il devance l'Irlandais Des Smyth et l'Anglais Mark James, seconds avec 70.

● VOLLEY-BALL : *Championnat d'Europe.* — Lors de la première journée de la poule finale, l'équipe de France a battu, jeudi 3 octobre, la Pologne, vice-championne d'Europe depuis 1975, par 3 sets à 1 (15-10, 16-14, 7-15, 15-6). Toujours invaincue, la France partage la tête du classement avec l'URSS, grand favori de la compétition.

A LA CINQUANTE-QUATRIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'INTERPOL

Les félicitations du président Reagan

De notre envoyé spécial

Washington. — Polices, je vous aime ! Voilà, à peine condensé, le message des Etats-Unis à l'adresse des Etats membres d'Interpol. Depuis le mardi 1ᵉʳ octobre, l'organisation internationale de police criminelle, réunie à Washington à l'occasion de la cinquante-quatrième assemblée générale, a pu se permettre d'avoir chaud au cœur : le président Reagan en personne est venu saluer mercredi cette « Internationale de la police » en se référant à deux reprises à un certain commissaire Maigret. Le président n'a pas manqué de féliciter l'organisation intergouvernementale pour *« ses résultats sans précédent en matière d'échange d'informations »*.

L'assaut d'amabilités du président Reagan s'explique tout à fait : pour la première fois dans son histoire, Interpol a élu à sa tête, en 1984, un Américain, M. John Simpson, directeur du Secret Service et « bon ami » de M. Reagan. Le temps où les Etats-Unis boudaient Interpol est donc révolu, et le président a su se montrer convaincant et direct. *« Laissez-moi vous dire que le gouvernement des Etats-Unis s'engage à soutenir pleinement votre organisation »*, a-t-il notamment déclaré.

Avant lui, l'attorney général américain (ministre de la justice), M. Edwin Meese, avait incité Interpol *« à être aux avant-postes »* dans la lutte antiterroriste. Les Etats membres de l'organisation, a-t-il dit, doivent *« travailler ensemble pour mettre les barbares en échec »*.

La centaine de délégations présentes ont longuement applaudi M. Meese : qu'importe si, sur les cent trente-huit Etats membres d'Interpol (les îles Kiribati Saint-Vincent et Grenadine viennent d'adhérer à l'organisation), une poignée est dénoncée régulièrement par Washington comme faisant partie du club des Etats terroristes.

Dernière touche anglosaxonne à ce tableau, M. Raymond Kendall, de nationalité britannique, a été confirmé à la quasi-unanimité au poste de secrétaire général (*le Monde* du 25 septembre). Ce policier, âgé de cinquante-deux ans, est un habitué du quartier général de l'organisation située en France, à Saint-Cloud. Il y est arrivé en 1971 pour s'occuper du trafic de drogue, puis de l'ensemble des dossiers « police », après avoir été en poste en Ouganda, puis s'être spécialisé dans les affaires de renseignements à Scotland Yard (Special Branch).

Sa nomination est une première : le poste était jusqu'à présent revenu à des policiers français. La France, à tout le moins, a saisi avec retard l'évolution d'une organisation qui ronronnait français depuis 1946. Aujourd'hui, Interpol est devenu, mine de rien, une organisation véritablement internationale, à la barbe de la France...

LAURENT GREILSAMER.

RELIGION

LA PRÉPARATION DU SYNODE

Une ouverture œcuménique

A Rome, le dispositif se met en place pour l'assemblée extraordinaire du synode, qui commencera le 24 novembre (au lieu du 25, date précédemment avancée par le pape) et durera jusqu'au 8 décembre.

Annoncée le 3 octobre par Mgr Jan Schotte, secrétaire général du synode, l'invitation de dix observateurs, délégués des autres Eglises et confessions chrétiennes, ainsi que d'auditeurs laïques (dont le nombre, ni la qualité n'ont été encore précisés) donnera à ce synode extraordinaire un caractère de « mini-concile ». Cette ouverture aux protestants et aux orthodoxes est ressentie plutôt comme une bonne surprise par ceux qui s'inquiètent des reculs parfois enregistrés par rapport à l'élan œcuménique qui avait marqué Vatican II.

L'assemblée comprendra 164 « pères synodaux », dont 104 présidents de conférence épiscopale (35 pour l'Afrique, 24 pour l'Europe, 24 pour l'Amérique du Nord et du Sud, 17 pour l'Asie, 4 pour l'Océanie), 13 patriarches ou métropolites des Eglises catholiques orientales, 24 chefs de dicastère — c'est-à-dire ceux qui à la Curie sont les collaborateurs directs du pape, — les supérieurs généraux des ordres religieux, enfin 20 cardinaux, évêques et prêtres personnellement nommés par le pape.

Parmi ces derniers, on compte deux Français : le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, qui en octobre 1983 avait déjà participé au synode sur la pénitence comme personnalité désignée par le pape, et un prêtre sulpicien, Henri Cazelles, secrétaire de la commission biblique pontificale.

Le nom des personnes qui vont jouer un rôle-clé au cours de ce synode témoigne de l'équilibre voulu par le pape entre la fidélité au concile et son souci de réaffirmation doctrinale. Il s'agit du cardinal Johannes Willebrands, soixante-seize ans, président du secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, dont la nomination, à côté du cardinal américain Krol, archevêque de Philadelphie, et du cardinal zaïrois Malula, archevêque de Kinshasa, comme président délégué du synode réjouira les partisans d'une relance œcuménique. Le rapporteur général sera par ailleurs le cardinal Danneels, cinquante-deux ans, archevêque de Malines-Bruxelles, à la fois pasteur estimé dans son diocèse et « spirituel » ouvert au renouveau charismatique. Son adjoint sera Walter Kasper, cinquante-deux ans lui aussi, professeur de théologie dogmatique à l'université de Tübingen en Allemagne, lié par une vieille amitié avec le cardinal Ratzinger, homme soucieux de fidélité à la tradition et d'ouverture à la culture contemporaine.

H. T.

ÉCHECS

Le championnat du monde (douzième partie)

LA PLUS COURTE

Tout le monde est content, Karpov, que sa bévue dans la onzième partie ne semble pas avoir trop affecté, et Kasparov, qui a chassé un mauvais souvenir, celui de la troisième partie du premier match annulé dans laquelle il avait subi sa première défaite. Cette fois, avec la même variante Paulsen de la Sicilienne, il a innové (8...d5), donnant avec brio un pion pour le récupérer facilement six coups plus tard. La position étant parfaitement égale au dix-huitième coup, Karpov proposait la nullité, faisant de cette douzième partie la plus courte du championnat.

Le score est donc de six partout (deux victoires chacun et huit nulles) à la moitié du match, mais, théoriquement, le champion du monde mène d'un point, puisqu'il conserverait son titre en cas d'égalité au bout des vingt-quatre parties. Samedi, treizième partie.

Blancs : KARPOV
Noirs : KASPAROV
Douzième partie
Défense sicilienne
Variante Paulsen

1. é4	ç5	11. Fç4	Fg4
2. Cf3	é6	12. Fé2	Fxé2
3. d4	çxd4	13. Dxé2+	Dé7
4. Cxd4	Cç6	14. Fé3	Cbxd5
5. Cb5	d6	15. Cç2	Cxé3
6. ç4	Cf6	16. Cxé3	Dé6
7. C1ç3	a6	17. 0-0	Fç5
8. Ca3	d5	18. Tél	0-0
9. éxd5	éxd5	19. Nulle	
10. çxd5	Cb4		



SOCIÉTÉ

MÉDECINE

Saunas fermés aux Etats-Unis

A la quasi-unanimité (417 voix contre 8), la Chambre des représentants a autorisé mercredi 2 octobre le gouvernement américain à ordonner, si besoin est, la fermeture des bains publics, des saunas et des salons de massage servant de lieu de rencontre aux homosexuels.

Cette mesure, qui doit encore être approuvée par le Sénat et signée par le président Reagan, permettra aux autorités sanitaires *d'endiguer la progression* du SIDA dans les milieux les plus contaminés. En outre, un crédit de recherche sur cette maladie de 189,7 millions de dollars (1 536 millions de francs) a été voté également, soit une augmentation de 70 millions de dollars sur les prévisions de l'administration.

Contre la départementalisation des hôpitaux

La nouvelle version du décret sur la départementalisation des hôpitaux publics présentée par Mme Georgina Dufoix soulève de nombreuses protestations. Le Syndicat de la médecine hospitalière *« demande instamment au gouvernement de revenir sur ses décisions »*. Le Syndicat national des cadres hospitaliers estime que *« ces réformes, en cassant la hiérarchie hospitalière, font courir des risques certains aux hôpitaux publics français »*. Enfin le professeur Yves Rochet (Lyon), président de la conférence des commissions médicales consultatives des centres hospitaliers universitaires, ainsi que les professeurs Etienne (Reims), Gilgenkrantz (Nancy) et Pellerin (Paris) ont décidé de ne plus participer aux travaux du Conseil supérieur des hôpitaux. Et les présidents de ces commissions conseillent à ces organismes de refuser d'établir les plans de départementalisation, comme le prévoit le futur décret.

Au cabinet de Mme Dufoix, on souligne que les centres hospitaliers généraux sont plus ouverts à la réforme et que les conseils d'administration pourront prendre la décision de départementaliser partiellement un hôpital.

EDUCATION

Manifestation de lycéens à Tours

3 000 des 7 500 lycéens de Tours ont défilé, jeudi 3 octobre, dans les rues pour protester contre les surcharges d'effectifs, qui vont jusqu'à 39 élèves dans certaines classes. Depuis la rentrée, les cinq lycées de la ville sont affectés par des grèves tournantes de lycéens et de professeurs qui demandent l'ouverture de treize classes supplémentaires.

L'annonce par M. Chevènement de la création de 8 500 postes aux concours de l'agrégation et du CAPES (*le Monde* du 4 octobre) a été bien accueillie par le Syndicat national des lycées et collèges et par le Syndicat national des enseignements secondaires. Ce dernier indique toutefois que 10 000 postes seraient nécessaires et il demande *« l'ouverture d'une négociation réelle sur les conditions à créer pour permettre effectivement à une classe d'âge d'atteindre le niveau bac »*.

La « nouvelle frontière » de M. Schwartzenberg

M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'Etat chargé des universités, propose aux universitaires *« une nouvelle frontière »* à conquérir. Présentant jeudi 3 octobre, à l'occasion de la rentrée universitaire, les grands objectifs de son action, il a insisté pour que les établissements d'enseignement supérieur, *« tout en exerçant leurs fonctions fondamentales de formation et de recherche, deviennent partie prenante de la vie économique »*. L'ouverture croissante des universités sur leur environnement économique doit se fortifier grâce au développement des relations avec les entreprises : mobilité des personnels, développement des contrats de recherche ou de prestations de services, création de groupements d'intérêt public et enfin prises de participations dans les SARL ou des sociétés par actions. Toutes ces mesures, prises depuis la promulgation de la loi sur l'enseignement supérieur, ouvrent *« un nouveau champ d'action aux universités »*.

RACISME

Les droits civiques des « Beurs »

Une association nouvelle s'est créée sous le nom de France +, dont les responsables, harkis, enfants de harkis et d'immigrés, veulent *« réconcilier la communauté arabe »* et lui permettre de jouer un rôle dans la vie civique. Elle organisera une marche pour les droits civiques qui quittera Bordeaux le 19 octobre pour gagner Paris le 1er décembre. A l'occasion des élections législatives, elle parrainera ceux des candidats « beurs » figurant sur des listes politiques acceptant sa charte. Celle-ci exige notamment le droit de vote aux scrutins locaux pour les étrangers résidant depuis au moins cinq ans en France.

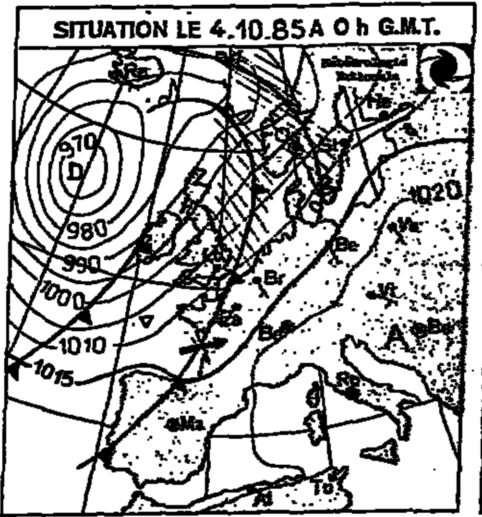
D'autre part, le Collectif pour les droits civiques, créé en 1982 par des intellectuels, militants et élus d'origine immigrée ou antillaise, organisera fin novembre un forum international sur l'exercice des *droits civiques des minorités.*

★ France + : 128, boulevard de Charonne, 75012 Paris. Tél. : (1) 661-36-70.

★ Collectif pour les droits civiques, c/o « Sans frontière », 33, boulevard Saint-Martin, 75003 Paris. Tél. : 278-44-78.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 05 10 DÉBUT DE MATINÉE

Météorologie Nationale

Brouillard ~ Verglas dans la région

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 4 octobre à 0 heure et le samedi 5 octobre à 24 heures.

Rétablissement d'un courant de Sud-Ouest *instable qui donnera des passages* nuageux par moment accompagnés d'averses.

Samedi : Sur le quart sud-est, à l'exception de la Côte d'Azur et de la Corse qui conserveront du temps ensoleillé, le ciel *se couvrira et des ondées* orageuses se produiront.

Une ligne de nuages et d'averses axée *le matin du Nord au Centre et à l'Aquitaine* progressera vers le Languedoc et le nord des Alpes en soirée donnant de nouveaux risques d'ondées orageuses sur les régions.

Ailleurs, de belles éclaircies se développeront, seules les côtes de la Manche seront encore menacées par quelques averses éparses. Les températures seront comprises entre 20 et 30° du Nord au Sud.

Dimanche : Temps nuageux et instable des Alpes à la Corse le matin, s'évacuant lentement sur l'Italie en cours de *journée.*

Des bancs de brouillard se formeront sur l'Aquitaine. De la Bretagne à la *Normandie et à la Picardie, temps très* nuageux le matin avec du vent fort et des petites pluies sur les côtes. Amélioration l'après-midi.

Partout ailleurs, beau temps bien ensoleillé et chaud, les températures remonteront d'un ou *deux degrés dans* la journée. Il fera, par contre, un peu plus frais au lever du jour.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 3 octobre, le second, le minimum de la nuit du 3 octobre au 4 octobre) : Ajaccio, 31 et 12 degrés ; Biarritz, 32 et 16 ; Bordeaux, 29 et 14 ; Bréhat, 21 et 15 ; Brest, 18 et 15 ; Cannes, 25 et 15 ; Cherbourg, 20 et 13 ; Clermont-Ferrand, 28 et 18 ; Dijon, 27 et 14 ; Dinard, 23 et 13 ; Embrun, 25 et 13 ; Grenoble-St-M.-H., 31 et 13 ; Grenoble-St-Geoirs, 31 et 15 ; La Rochelle, 25 et 16 ; Lille, 27 et 16 ; Limoges, 26 et 17 ; Lorient, 20 et 14 ; Lyon, 27 et 18 ; Marseille-Marignane, 28 et 19 ; Nancy, 27 et 13 ; Nantes, 25 et 15 ; Nice-Côte d'Azur, 24 et 17 ; Nice-Ville, 24 (maxi) ; Paris-Montsouris, 27 et 17 ; Paris-Orly, 28 et 14 ; Pau, 30 et 13 ; Perpignan, 34 et 15 ; Rennes, 24 et 14 ; Rouen, 25 et 15 ; Strasbourg, 28 et 13 ; Toulouse, 30 et 17 ; Tours, 27 et 11.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 35 et 17 degrés ; Genève, 27 et 11 ; Lisbonne, 25 et 17 ; Londres, 22 et 14 ; Madrid, 27 et 13 ; Rome, 26 et 14 ; Stockholm, 16 et 13.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 6 OCTOBRE

« Le quartier des Mathurins et des boulevards, Chopin, la dame aux camélias », 15 heures, 75, boulevard Haussmann (M. Hager).

« L'ancienne manufacture de Sèvres », 14 h 50, arrêt autobus 171, métro Pont-de-Sèvres (A. Ferrand).

« La coupole de l'Institut », 15 heures, 23, quai Conti.

« Nouveaux éléments sur la tapisserie de la dame à la Licorne », 10 h 30, entrée musée Cluny (D. Bouchard).

« Les salons du ministère de la marine », 10 h 30, 2, rue Royale (S. Rojon).

« L'île Saint-Louis pas à pas », 11 heures, métro Pont-Marie.

« L'Opéra », 15 heures, devant entrée droite (M. Ragueneau).

« Les galeries supérieures du Panthéon », 14 h 30, devant le portail. Lampes de poche (M. Banassat).

« L'hôtel de Soubise, la vie sous *Louis XIV. Les Archives nationales* », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (I. Hauller).

« Sur les pas d'Alain-Fournier et du Grand Meaulnes en Sologne ». Inscriptions : (1) 526-26-77 (Paris et son histoire).

Maisons et ruelles médiévales autour de Saint-Séverin », 15 heures, métro Maubert (Résurrection du passé).

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, entrée principale, et « Un quartier de roture : le Trône et la Nation », 14 h 45, sortie métro Picpus (V. de Langlade).

« Le cimetière de Picpus », 14 h 30, 35, rue Picpus (Académia).

« La peinture italienne de Léonard de Vinci au Caravage », 10 h 30, Louvre, porte Jaujard (P.-Y. Jaslet).

« Rambouillet ». Inscriptions : (1) 485-70-04 après 19 heures (Nature et société).

EN BREF

FORMATION CONTINUE

HÉBREU MODERNE. — L'université Paris-IV-Sorbonne organise à partir du mois d'octobre un cours d'hébreu moderne pour débutants. Le montant de l'inscription annuelle est de 900 F, les cours auront lieu les jeudis de 18 h 30 à 20 h 30. Les personnes intéressées doivent adresser une enveloppe timbrée à leur nom au Centre d'études juives afin d'être convoquées lors de la réunion préalable.

★ **Université Paris-IV. Centre d'études juives, 1, rue Victor-Cousin. 75230 Paris CEDEX 05. Renseignements complémentaires : *M. Daniel Tollet. Tél.* : (1) 326-54-88 ou 329-12-13, poste 35-39.**

FÊTE

LES BATARDS SONT SYMPA. — *Présidée par Brigitte Bardot,* la Grande Fête du chien bâtard se tiendra les samedi 5 et dimanche 6 octobre dans les salons du 30 quai d'Austerlitz, de 10 heures à 18 heures. Les enfants pourront se divertir aux divers stands de jeux, et les chiens apprécieront le centre de dégustation qui leur est spécialement réservé. Le dimanche 6 sera élu « le bâtard le plus sympathi*que ». Cette fête sera aussi l'occa*sion d'adopter un animal.

★ **Renseignements : tél. (4) 441-00-66.**

CONFÉRENCES

14 h 30, « Venise 1985 *et* San-Marino » ; 16 h 30, « Le bouddhisme et la Thaïlande » ; 18 h 30, « La Sicile et la Sardaigne » : 60, boulevard Latour-Maubourg (M. Brumfeld).

« Que savez-vous de Dieu ? », 15 heures : 2, *place Maurice-Quentin,* Paris ; 15 heures : 1, rue des Prouvaires (1er étage droite).

« Lyon secret et occulte » et « *Le* pouvoir de la pensée », 17 30, 11 *bis,* rue Keppler : « La sagesse ésotérique au *rendez-vous du vingt et unième siècle* ».

WEEK-END D'UN CHINEUR

Nouveau Drouot, samedi 5 octobre, 14 heures, tapis d'Orient, poupées, jouets, vins.

ILE-DE-FRANCE

Dimanche 6 octobre

Chartres, 14 heures : appareils photographiques ; **Fontainebleau**, 14 heures : objets d'art, tableaux, meubles, argenterie ; **Provins**, 14 heures : meubles, bibelots, pianos ; **Versailles (Chevau-Légers)**, 14 heures : tableaux et estampes modernes ; 15 heures : tapis d'Orient.

PLUS LOIN

Samedi 5 octobre

Le Poinçonnet (36), 14 h 30 : véhicules hippomobiles ; **Lyon**, 14 h 30 : Extrême-Orient ; **Marseille (Cantini)**, 14 h 30 : meubles, tableaux, objets d'art, bijoux.

Dimanche 6 octobre

Avranches, 14 h 30 : tableaux modernes ; **Reims**, 14 heures : archéologie, Extrême-Orient.

FOIRES ET SALONS

Albi ; Aix-les-Bains ; Aix-en-Provence ; Besançon ; Gif-sur-Yvette : (dimanche seulement) ; Lyon-Stalingrad ; Nogent-le-Rotrou ; Paris (quai d'Austerlitz) « Numicarta » ; Périgueux et Tonnerre (89).

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au *Journal officiel* du jeudi 4 octobre :

DES DÉCRETS

- Relatif aux prêts spéciaux d'élevage *consentis par le* Crédit agricole mutuel.
- Relatif à l'exercice des fonctions de remplacement dans les établissements d'enseignement du second degré.
- Relatif aux statuts particuliers des corps de fonctionnaires de l'Ins*titut français de recherche scientifi*que pour le développement en coopérative (ORSTOM).



TIRAGE DU MERCREDI 2 OCTOBRE 1985

9 14 27 30 37 45 — 32 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE

PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 5 OCTOBRE 1985

VALIDATION : POUR LE MERCREDI 9 OCTOBRE 1985 ET LE SAMEDI 12 OCTOBRE 1985 JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

ATTENTION SAMEDI 12 :

SUPER BONUS D'OCTOBRE

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)
6 BONS N°s	16	590 810,00 F
5 BONS N°s + complémentaire	74	59 610,00 F
5 BONS N°s	2 818	4 915,00 F
4 BONS N°s	134 476	100,00 F
3 BONS N°s	2 319 080	8,00 F

culture

JOURNAL D'UN AMATEUR, *par Philippe Boucher*

LE rire est une matière fluide, comme l'eau et le vent ; comme eux destructeur lorsqu'il grossit, emportant tout de soi et jusqu'à la douleur. Ce fut un curieux lundi que celui-là, pleurant son matin parce que Simone Signoret avait jeté le gant, le soir s'esbaudissant au Français, qui donnait Courteline. La vie ne se déroule pas, elle se tresse, de fous rires et de peines. C'est pourtant vrai qu'on a parfois vu les mêmes se tapant les cuisses à *l'Honneur des Brossarbourg* ou à *Gros chagrins* et tirant le mouchoir au Père-Lachaise. Voilà bien le monde.

Courteline ne l'a pas peint ce monde-là, tout de montre, pour qui chaque journée apporte l'endroit où il faut paraître. Son avenue de Saint-Mandé (il habita au 43, de 1907 à sa mort en 1929) était bien éloignée du « noble faubourg » d'autrefois et du vague Tout-Paris d'aujourd'hui.

Son univers à lui, c'est la classe moyenne, si vaste et diverse que, par ses extrêmes, elle touche, en bas, aux malheureux ; en haut, à la « haute » ; de l'Eponine du *Madère* à la baronne de *l'Honneur des Brossarbourg*. Eternelle ou vieillie, sa peinture ? qu'importe puisqu'on rit, on pleure de rire à ces scènes de la vie courante de *jadis*, où les dames ont encore des bonnes, mais déjà plus le droit de les tuer.

En fait, il n'y a pas les textes qui ont vieilli et ceux qui ont « tenu ». Il y a certes de bons et de mauvais textes, mais il y a surtout de bons et de mauvais comédiens, de bonnes et de mauvaises directions d'acteurs.

Ainsi, le dialogue de *Gros chagrins*, où deux dames exposent leurs malheurs, l'une d'être trompée (Catherine Hiégel), l'autre d'être *« sans bonne »* (Catherine Ferran), est hilarant sur scène mais sent sa poussière à la lecture. Le texte a pu être carrément réaliste, mais à présent il date. Il n'a pas la souplesse des grands morceaux qui sont actuels à toute époque. Il n'est pas indépendant du temps qu'il moque. Chacun sait qu'il n'y a plus de femmes idiotes et vaines, plus de fonctionnaires paresseux comme dans *Monsieur Badin* (Marcel Bozonnet et Jean-François Rémi), plus de magistrats détournés de leurs devoirs par la faute d'un jupon, comme dans *Petin, Mouillerbourg et consorts*.

Cette dernière saynète d'un spectacle qui en compte une quinzaine mérite une mention particulière, puisque la mise en scène (Patrice Caurier et Moshe Leiser, qui sont responsables du tout) en est directement inspirée de Tex Avery et singulièrement de la gesticulation du loup lubrique — personnage récurrent des dessins animés de l'Américain — au passage des blondes affriolantes.

***

Ce morceau ouvre à un train d'enfer, s'achevant en caleçonnade, la deuxième partie d'un spectacle dont la première, à l'exception de *Monsieur Badin*, est moins alerte et quelquefois franchement languissante. Le jeu de l'acteur n'y peut rien, le texte l'emporte et, au sens propre, ne passe plus la rampe, nuisant à celui *qui* le dit. Tout comme est longuette la pièce intitulée *26*. Peut-être n'est-elle pas assez détachée du fait vrai qui la suscita ou par trop née de la vengeance. Elle est en effet directement inspirée d'une mésaventure survenue à Courteline et que rapporte l'abbé Mugnier, l'ecclésiastique qui ne dînait qu'avec des duchesses, dans son *Journal* à la date du 27 octobre 1917 (1). Ramenant chez lui Verlaine fin saoul, Courteline avait dû énumérer toutes les rues du quartier Bastille, puis tous les numéros de la rue enfin trouvée afin de pouvoir déposer le poète chez lui. Ce dut être long. Transposé dans une conversation de dragons avinés, ça n'est pas bref.

Mais *26* est la seule note contestable d'une deuxième partie qui faisait hurler la salle. Seule la dignité naturelle de M. Pierre Bérégovoy, un fidèle des lieux, et la réserve de Mme Badinter, qui y est plus rare, les empêchaient de se déchaîner comme n'importe qui.

Acteurs

POURTANT, de quelle retenue ne fallait-il pas faire preuve pour ne pas s'étrangler de rire à cette vertueuse baronne de Brossarbourg (Denise Gence) qui se roule dans le stupre afin de démasquer puis assassiner l'auteur d'une familiarité qui n'est autre que son mari ; pour ne pas s'étouffer à cet abbé (Simon Eine) *qui* fait psalmodier les *« onze stations »* de l'omnibus Panthéon-Courcelles pour mieux faire valoir qu'*« il n'y a qu'un seul Dieu, qui règne dans les cieux ! »*

Relativement décalées, sinon démodées ou incompréhensibles aujourd'hui, les pièces recueillent pourtant un triomphe. Il n'est dû qu'aux comédiens qui les animent, aux musiciens qui accompagnent le spectacle, et à ceux qui les dirigent. Cela n'est pas moins vrai pour le tragique. *La Mort de Sénèque*, par exemple, donnée en mars 1984, ne fut un succès que par le fait des acteurs. Car le texte de Tristan L'Hermite doit au labour autant qu'à l'écriture.

Inversement, c'est banalité de le rappeler, le plus beau, le plus profond des textes ne reflétera que malaisément à des acteurs mal inspirés ou mauvais. Le miracle de la scène, c'est le miracle du comédien. Un miracle qui est accompli lorsque l'acteur, comprenant que les applaudissements se prolongent au-delà de la courtoisie, offre au public un sourire qui ne doit plus rien à la convenance.

Simone Signoret n'était pas plus que son grand ami Michel Foucault, qui l'appelait « la bonne Simone », de la race des seigneurs. Elle ne mettait pas son nom au bas de n'importe quoi. Elle était une femme qui savait souvent dire non et ne disait jamais oui sans y avoir réfléchi. S'il lui a été fait reproche de se mêler trop de politique, elle était bien discrète par rapport aux innombrables sollicitations dont elle était l'objet.

Son sens du refus pouvait se manifester de manière drolatique. Elle possédait en particulier un talent (!) prodigieux pour contrefaire la domestique hispano-portugaise qui sait que Madame n'est pas là, mais n'a aucune idée de l'endroit où elle est partie et encore moins de l'heure de son retour.

MANIÈRE aussi pour Simone Signoret de séduire son hôte, l'épisode pouvait *durer* beaucoup plus longtemps que si elle s'était fait connaître pour dire brièvement non. Mais elle s'amusait à jouer à l'actrice. Elle riait de son tour et savait rire comme personne, mettant en mouvement sur son visage toute une machinerie de plissements, de rides et d'yeux clos à la manière chinoise. Le rire lui était plus naturel que la gravité, et c'est au fond à travers la santé de son rire qu'on pouvait savoir ce qu'il en était de ses tourments.

La dernière pétition signée par Simone Signoret était bien éloignée des grands problèmes du temps et tenait plutôt de la querelle de bornage. Il s'agissait de s'opposer à l'idée totalement loufoque de recouvrir la place Dauphine — dont les Montand sont riverains — d'un dallage bleu et rose ! Le 24 août dernier, Simone Signoret (et Chris Marker) s'était jointe à la lettre qu'Yves Montand et Yves Simon, inquiets de la consistance d'un tel projet, avaient écrite au maire de Paris afin d'exprimer *« les plus vives réserves. »*

Cette histoire de dalles viendrait de ce qu'une poignée de vieilles biques seraient incommodées par la poussière que le vent soulève ; incommodées aussi par le bruit des boules de pétanque au moment du déjeuner lorsque les ouvriers de l'Hôtel des monnaies viennent y jouer en profitant de la pause.

Disons-le tout cru : quel triomphe si ce dallage était cependant mis en place ! Ce serait inciter les fourreurs à vendre du vison façon lapin. D'une place qui tire son origine du Verger du roi au XIVe siècle, qui fut dessinée sur l'initiative d'Henri IV en 1607 après l'achèvement du Pont-Neuf, qui fut nommée Dauphine en l'honneur de Louis XIII point encore monarque, on aura bientôt fait une authentique voie piétonnière du XXe siècle. Il sera bien temps alors de supprimer le restaurant du Caveau du Palais, où Simone Signoret avait ses habitudes, et de remplacer ce vestige incongru par un *fast-food* plus riche de *look*.

(1) Mercure de France, collection « Le Temps retrouvé ». *La Gazette du Français* d'octobre (n° 19) cite le passage en question.

■ **LA SOIRÉE INAUGURALE DE LA FIAC.** — La Foire internationale de l'art contemporain, la FIAC, douzième édition, est inaugurée, ce vendredi soir 4 octobre, au Grand Palais. Cent trente-trois galeries françaises et étrangères sont à ce grand rendez-vous des marchands et d'amateurs d'art. La soirée de vernissage (de 20 h 30 à 24 heures), comme l'an passé, est donnée au profit d'une organisation à vocation humanitaire : l'AICF, l'Association internationale contre la faim.

★ FIAC, Grand Palais, du 5 au 13 octobre.

■ **VICTOIRES DE LA MUSIQUE.** — La musique va avoir en France ses récompenses, comme le cinéma. Ce ne seront pas les césars, mais les « Victoires de la musique », qui, au nombre de vingt-deux, seront proclamées le 23 novembre au Moulin Rouge. La manifestation, mise en scène par Jérôme Savary, sera diffusée en direct sur Antenne 2 et la télévision suisse romande.

■ **LE LIVRE ARMÉNIEN.** — Une grande exposition sur le livre arménien, manuscrit et imprimé, des origines à nos jours, se tient à Marseille jusqu'au 21 octobre. Nombreuses conférences et projections. Musée de la marine, Canebière, entrée gratuite (fermé le mardi).

■ **FESTIVAL FRANCOPHONE.** — Neuf pays seront présentés à Limoges du 11 au 25 octobre pour le deuxième Festival de la francophonie : Burkina-Faso (ex Haute-Volta), Belgique, Congo, Côte-d'Ivoire, France, Haïti, Mali, Québec, Tunisie. Contrairement au premier festival, qui avait été consacré au théâtre d'inspiration européenne, cette édition fera une part essentielle aux formes extra-européennes du spectacle ; plusieurs conteurs et griots sont notamment attendus.

THÉATRE

« L'AGE DE MONSIEUR EST AVANCÉ », de Pierre Etaix

Passe-passe

Pierre Etaix, qui a fait des films assez simples et gentils, clairs, pas embêtants, tel *Yo-yo*, commet aujourd'hui, pour ses débuts de dramaturge, une pièce très compliquée, très cérébrale.

Il nous montre un écrivain, devant son bureau, qui écrit une pièce. A son côté, assise, se trouve son épouse. Et, debout, un assistant-secrétaire.

Et voici la complication : dès que Pierre Etaix leur donne la parole, il la leur coupe. Dès que l'écrivain parle de sa pièce, dès que l'épouse parle du rôle qu'elle va jouer dans la pièce, dès que l'assistant parle de son boulot, Pierre Etaix les interrompt, et l'acteur qui joue l'écrivain nous rappelle qu'il est un acteur qui, ce soir, joue un écrivain qui, devant nous, cesse par moments de faire semblant d'être écrivain pour nous rappeler qu'il est un acteur qui joue l'écrivain, et ainsi de suite, et l'épouse qui joue l'actrice de la pièce de son mari nous rappelle qu'elle est une actrice qui, ce soir, joue l'actrice qui, soudain, cesse de faire semblant d'être actrice pour nous rappeler qu'elle est une actrice qui, dans cette pièce, tient le rôle d'une actrice, et la même chose pour l'assistant...

Ce genre de tour de passe-passe, au demeurant facile, pas sorcier, serait drôle une fois, une seconde, mais cela dure toute la soirée : c'est irritant et fatigant.

François Périer tient bon tout le trajet, en vieux broussard des planches qui en a vu d'autres et qui sait tout faire. Caroline Cellier sait très bien prendre une voix fraîche, enjouée, qui fait vrai, et faire jouer de profil dans les lumières une ligne de hanche qui rappelle la chanson de Rezvani que chantait Jeanne Moreau. Bernard Haller (l'assistant qui cesse de faire semblant d'être l'assistant pour nous rappeler qu'il est un acteur qui..., etc.) intériorise peut-être trop, comme s'il jouait les *Prolégomènes à toute métaphysique future* d'Emmanuel Kant ; mais non, ce n'est quand même pas ça.

Du moins, ces trois comédiens font-ils preuve d'aisance, d'entrain, alors qu'il semble que le metteur en scène, Jean Poiret, a été littéralement paralysé par le trac : rarement une mise en scène a été si bloquée.

MICHEL COURNOT.

★ Comédie des Champs-Elysées, 21 heures.

A LA MAISON DES CULTURES DU MONDE

Le cardeur de l'islam

Cela vaut-il la peine de présenter à Paris un spectacle en arabe classique, langue parlée ici par seulement quelques milliers de personnes ? Oui, si des lettres vertes projetées sur le décor noir résument l'essentiel des dialogues d'une œuvre qui dure à peine une heure trente. Oui, dix fois oui, si la mise en scène et la scénographie (respectivement de Chérif Khaz Nadar et de Françoise Gründ) sont pleines de chants, de musique, de mouvement : il y a même une pseudo-danseuse du ventre qu'un vieux bigot enveloppe dans son turban déroulé... Cent fois oui si le thème, et c'est le cas, peut captiver le spectateur occidental — puisque c'est lui surtout qui verra la pièce.

Le dramaturge tunisien Ezzedine Madani s'est plongé dans la vie et les dires d'Hallaj, mystique musulman d'origine persane, célèbre en son temps, à Bagdad, où il fut crucifié en 922. L'orientaliste Louis Massignon (1), naguère, réhabilita avec passion la figure du martyr. Aux yeux de la plupart des musulmans, le « cardeur » (des âmes), Hallaj, n'en reste pas moins sulfureux pour ses *« déviances chrétiennes »* notamment.

Des « erreurs de Dieu »

Ezzedine Madani, comme quelques autres musulmans modernes, a préféré voir dans Hallaj ce qu'il fut sans doute : un penseur anti-intégriste (des ayatollahs sévissaient déjà au troisième siècle de l'hégire), un poète révolté (du type Camus parfois) et un homme au cœur déchiré par la misère du peuple.

Il pourra paraître facile d'avoir mêlé à des mouvements populaires de l'Irak abasside des grèves contemporaines ; mais cela n'est pas vain dans le contexte social dramatique de la plupart des pays arabes. Quand on pense que, même dans l'indulgente Tunisie bourguibienne, il a fallu couper une scène de la pièce qui n'y a été jouée qu'une fois (l'été dernier au Festival d'Hammamet). Autant dire qu'elle n'a été demandée jusqu'à présent par aucun théâtre arabe ; en revanche, Marseille et l'Allemagne de l'Ouest l'attendent.

Dès lors, à l'heure à la fois des spectacles de masse et de l'austérité — la pièce est financée par la coopération franco-tunisienne, — faut-il regretter tant de travail pour le seul plaisir de quelques centaines d'arabisants et d'arabomanes à l'abri, en Europe, de ces autocrates à couleur d'islam qui sont, selon Hallaj, des *« erreurs de Dieu »* ? Répondons non sans réserve, dès lors que le résultat est beau. La troupe de la Ville de Tunis, forgée depuis 1954, joue comme perle sur velours autour de trois acteurs personnifiant tour à tour les trois facettes de ce mystique qui préféra le supplice à la compromission.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) *Diwan*, d'Hussein Mansour Hallaj, Cahiers du Sud, 1955.

★ *Hallaj ou la passion d'un cardeur de laine dans la tourmente de l'Islam*, Maison des cultures du monde, tél. : (1) 544-72-30, jusqu'au 20 octobre.

La pièce est l'élément central d'une série de manifestations culturelles tunisiennes à Paris et à Marseille : films, musiques, danse, colloque, etc.

« Comme de mal entendu », de Peter Ustinov

Dans une République socialiste, dont l'auteur nous précise qu'elle n'est pas l'Union soviétique mais l'un de ses satellites, l'ambassadeur de Grande-Bretagne et son épouse trouvent le temps long.

Il se passe pourtant des choses : les plafonds sont truffés de micros, le maître d'hôtel (autochtone) écoute tout derrière les portes, un jeune poète dissident se jette dans le salon de l'ambassadeur à travers les vitres des portes-fenêtres et choisit la liberté, et le premier secrétaire du parti, en personne, venu là en visite, s'avère un saoulard grossier, abruti, qui se répand en injures et va vomir dans le corridor.

Peter Ustinov, l'auteur, manque d'imagination. Sauf quand il manque de légèreté.

Comment ne pas éprouver des sentiments d'extrême sympathie pour Simone Valère et Jean Dessailly (l'ambassadrice et son mari), dont la vie est entièrement dévouée au théâtre ? — M. C.

★ Madeleine, 21 heures.

Dieu à la Porte Saint-Martin

Pierre Richard aime Woody Allen. Il a sans doute adoré les ringards délicieux de *Broadway Danny Rose*, les aller-retours fausse réalité-vraie fiction de *la Rose pourpre du Caire*. Il a acquis les droits d'un sketch, *Dieu*, qui ne date pas d'hier. On y voit un auteur miteux et un acteur qui ne l'est pas moins se battre les flancs pour trouver la fin de la pièce qu'ils doivent jouer. Ils en appellent à Woody Allen, au public, à des personnages de théâtre, y compris Dieu, dans un salmigondis de coq-à-l'âne et de réflexions sur l'incertaine réalité des acteurs et des spectateurs.

Un Robert Dhéry aurait pu en tirer quelque chose, mais sous la direction molle de Jean-Louis Terrangle, Pierre Richard et Rufus — sans parler des autres — peinent terriblement. En première partie, dans un autre sketch de Woody Allen, *la Mort*, où il est également question du vrai et du faux vrai, Rufus parvient à rappeler qu'il est Rufus. — C. G.

★ Porte Saint-Martin, 20 h 30.

CULTURE

ROCK

NICE, MARSEILLE, PARIS

Le feu d'artifice des Commodores

A l'occasion de sa convention annuelle, la firme de parfum Elizabeth Arden avait convié ses représentants à se rassembler mercredi 2 octobre au Negresco de Nice pour un dîner qui devait être suivi d'un concert des Commodores. Le groupe de Tama Motown, dans le décor follement kitsch du restaurant du grand hôtel niçois, c'était sublime. Las ! La digne et respectable propriétaire du Negresco voyant défiler les tonnes de matériel de sonorisation s'est brusquement effrayée. Et le concert a dû chercher refuge au nouveau et somptueux palais des congrès de la ville.

Les Commodores ont déjà une longue histoire. En 1970, ils assurent la première partie des Jacksons Five, et leur succès en scène amène Motown à les engager pour un album *(Machine Gun)* consacré au disco-funk et qui est un triomphe commercial. Un deuxième disque *(X Caught in the Act)* répète la formule, puis le groupe change de musique avec *Movin'on*, douce ballade chantée et mélodique.

Depuis, les Commodores ont considérablement élargi leur audience. Après avoir fait les premières parties des concerts des Rolling Stones et de Stevie Wonder, ils ont roulé pour eux-mêmes, de pays en pays, de continent en continent, avec une musique qui représente un brillant éventail de ce qui se fait en « soul ».

Les Commodores sont sur la route depuis février dernier et se sont produits soir après soir (dix jours de repos seulement en huit mois) dans des villes du Japon, d'Australie, d'Amérique latine et d'Europe. Ils sont cinq, tous plus ou moins chanteurs, accompagnés d'une section rythmique efficace. Ils ont dans leur besace un métier époustouflant et parviennent cependant à se donner eux-mêmes du plaisir avec des ballades, des chansons « country » et des titres enlevés dans un feu d'artifice de rythmes et de couleurs. Leur gestuelle constitue une anthologie de tous les « plans » de la musique soul. Mais les Commodores promènent un humour tranquille et ont une base musicale d'une solidité à toute épreuve. Ils développent aussi d'étonnantes qualités d'animateurs pour galvaniser une salle.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Le 5 octobre à Marseille, le 6 octobre à Paris (le Zénith).

VARIÉTÉS

LE 13 OCTOBRE

Chanteurs sans frontières parc de La Courneuve

Après le spectacle planétaire donné en juillet dernier à Wembley et à Philadelphie par les stars anglaises et américaines du rock, voici le concert des Chanteurs sans frontières au parc paysager de La Courneuve, le dimanche 13 octobre.

Sous cette appellation, un disque 45 tours composé par Renaud et Frank Langolff a été vendu à deux millions d'exemplaires, et les 24 millions de francs de bénéfices ont été versés à Médecins sans frontières, qui a ouvert en Ethiopie, avec cet argent, deux camps de lutte contre la famine.

Constitué en association loi 1901 autour du compositeur Frank Langolff, de Valérie Lagrange, de Francis Cabrel et de la femme du chanteur Renaud, Chanteurs sans frontières a élargi son éventail pour le concert de La Courneuve. C'est Manu Dibango qui ouvrira le spectacle. Sur un dispositif scénique conçu avec un double plateau pour éviter les temps morts des changements de matériel à chaque nouvelle prestation toute une série de duos se succéderont : Bashung et Paul Personne, Bachelet et Lavoie, Jacques Higelin et Barbara, Barbara et Gérard Depardieu, Michel Berger et Jeanne Mas, Charlélie Couture et Tom Novembre, Jean-Jacques Goldman et Daniel Balavoine. Et aussi Johnny Hallyday, Coluche, Youssou N'Dour, Renaud, France Gall, Daniel Lavoie, Diane Tell, Diane Dufresne, Hugues Aufray, Maxime Le Forestier, Axel Bauer, Indochine, Francis Lalanne, Véronique Sanson, Julien Clerc, Dave, Sheila, Richard Berry, Carlos, Gérard Blanchard, Karim Kacel, Valérie Lagrange, Georges Moustaki, Yves Simon. Tous les artistes se réuniront sur la scène pour chanter en guise de final la chanson de Renaud sur l'Ethiopie.

Les recettes de ce concert filmé pour TF1, et patronné par RTL, iront à des organismes ayant des projets spécifiques de lutte contre la faim dans le monde.

C. F.

★ Le 13 octobre, de 14 heures à 20 heures. Prix des places : 120 F.

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

KILOWATT : Amandiers de Paris (366-42-17), 20 h 45.

FRENCH AMERICAN FOLLIES : Plaine (842-32-25), 20 h 30.

HORACE : Cité internationale, grande salle (589-38-69), 20 h 30.

UN VOL D'OIES SAUVAGES : Cité internationale, galerie, 20 h 30.

L'INDIEN SOUS BABYLONE : La Bruyère (874-76-99), 21 h.

LA FLEUR DES POIS : Neuilly, Théâtre Saint-Pierre (754-81-10), 20 h 45.

JE NE SUIS PAS UNE LEGENDE : Cithea (357-99-26), 18 h 45.

LE SEXE FAIBLE : Hébertot (387-23-23), 21 h.

☞ Spectacles sélectionnés par le club du « Monde des spectacles »

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), mer., 20 h ; 19 h 30 : La Vera Storia, de L. Berio et I. Calvino.

SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 : la Belle Hélène.

PETIT-ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : l'Assassinat d'une renoncule, d'A. Döblin.

BEAUBOURG (277-12-33), *Cinéma-Vidéo : Nouveaux films B.P.I.* : 16 h, le Sang, de J. Rouxel ; Naissance du cerveau, de C.E. Edelmann ; 19 h, les Hauteurs du Macchu Picchu, de R. Sepulveda ; 15 h, Matta et la génération surréaliste ; le surréalisme 1 et 2, de A. Maben, F. Knenzé ; 18 h, Viswanadhan : « Eau Ganga » 1984-85 ; *le Cinéma indien à travers ses stars* (salle Garance) : 17 h 30, Deux hectares de terre, Calcutta ville cruelle, de B. Roy ; *20 h 30, Phaniyamma, de P. Karanth* ; *Théâtre* : 20 h 30 : « Qu'ils crèvent, les artistes », de T. Kantor.

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83) : 20 h 30 : Gospel at Colonus.

THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : B. McFerrin ; 20 h 45 : J. Bosco (Brésil).

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Bajazet.

Les autres salles

☞ A DEJAZET (887-97-34), 21 h : le Dernier Voyage.

☞ AMANDIERS DE PARIS (366-42-17), 20 h 45 : Kilowatt.

☞ ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : Lily et Lily.

☞ ARTS HEBERTOT (387-23-23), 21 h : le Sexe faible.

☞ ATELIER (606-49-24), 21 h : l'Arbre de mai.

☞ BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 : *Automne ; 21 h : Etant donné.*

☞ BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.

☞ BOURVIL (373-47-84), 21 h : Pas deux comme elle ; 22 h 30 : Y'en a marr... ez vous ?

☞ CARTOUCHERIE : Théâtre du Soleil (374-24-08), 18 h 30 : l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ; Aquarium (374-99-61), 20 h 45 : les Heures blanches.

CENTRE CULTUREL SUISSE (271-44-50), 20 h 30 : Hommage au théâtre.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (271-26-16), 20 h 30 : Lagune-Théâtre impopulaire.

☞ *CITÉ INTERNATIONALE* (589-38-69) Grand Théâtre 20 h 30 Horace ; Galerie 20 h 30 : Un vol d'oies sauvages.

CLA (672-63-38), 21 h 15 : Théâtre Aleph.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 21 h : L'âge de monsieur est avancé.

☞ COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Intrigues d'Arlequin et Colombine.

☞ COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : Balise de toi.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : Au secours, elle me veut.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 21 h : les Fils du soleil.

☞ DIX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Femmes.

☞ ÉDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.

☞ ESCALIER D'OR (523-15-10), 20 h 30 : Diphtong-Joe.

☞ ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : les Horreurs de la victoire.

☞ ESSAION (278-46-42), 19 h : Une saison en enfer ; 21 h : Journal de Katherine Mansfield.

☞ FONTAINE (874-74-40), 21 h : Rififoin dans les labours.

☞ GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Love.

GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : the Caretaker.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : le Jardin des supplices.

☞ LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : l'Indien sous Babylone.

☞ LUCERNAIRE (544-57-34), I. 18 h : Simone Weil 1909-1943 : 20 h : Orgasme adulte échappé du zoo ; 21 h 45 : la Poudre d'intelligence ; II. 18 h : Diabolo's 1929-1939 ; 20 h : la Fête noire ; 21 h 45 : Dodo-Ji.

☞ MADELEINE (265-07-09), 21 h : Comme de mal entendu.

☞ MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : l'Eternel Mari.

☞ MARIE STUART (508-17-80), 20 h 15 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon.

☞ MATHURINS (265-90-00), Grande Salle 20 h 45 : le Baiser de la veuve ; Petite Salle 21 h : les Mystères du confessionnal.

MICHEL (265-90-00), 21 h 15 : On dînera au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Bluffeur.

☞ MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : la Femme du boulanger.

☞ MONTPARNASSE (320-89-90), Grande salle 20 h 45 : les Gens d'en face. Petite Salle 21 h : Paso Doble.

☞ MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45 : il Signor Fagotto.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : Gigi.

ŒUVRE (874-42-52), 21 h : l'Escalier.

☞ PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : le Testament du jour.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon.

☞ PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Jules César.

☞ PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 : Libertango.

☞ PORTE DE GENTILLY (580-20-20), 20 h 30 : la Fleur de peau.

☞ PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : Dieu, Shakespeare et moi.

POTINIÈRE (261-44-16), 21 h : Double foyer.

RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : les Voisins du dessus.

☞ SAINT-GEORGES (878-63-47), *20 h 45 : On m'appelle Emilie.*

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-31-93), 21 h : Nuit d'ivresse.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES *(723-35-10), 21 h : la Bataille de Waterloo.*

☞ TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), I : 20 h 30 : Dialogues en forme de triangle ; II : 20 h 30 : Les *Pieds nickelés* ; Il est niais le divin enfant.

☞ TEMPLIERS (887-04-64), 20 h 30 : la Noce chez les petits bourgeois.

☞ THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 18 h 30 : Que faire de ces deux-là ; 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

☞ THÉÂTRE GRÉVIN (246-84-47), 20 h 45 : Sainte-Escroque.

☞ TH. DE PARIS (280-09-30) Petite salle, 21 h : Un mur dans le jardin.

THÉÂTRE DU QUAI DE LA GARE (585-88-88), 19 h : Eliophore.

☞ TH 3 SUR 4 (327-09-16), 20 h 15 : Chant de moi-même.

☞ TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : le Baron rouge ; 21 h 30 : C'est encore loin la mairie ; 22 h 30 : Lime crève l'écran.

☞ TH. 13 (588-16-30), 21 h : Marthe.

☞ TH. DE LA PLAINE (842-32-25), 20 h 30 : French American Follies.

☞ TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : Madame de Sévigné ; 20 h 30 : Fragments ; 22 h 30 : Classées X.

☞ VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 45 : N'écoutez pas mesdames.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 15 : Allo Tokyo ; 21 h 45 : Chant d'elles ; 23 h : Au suivant.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou. – II. 20 h 15 : les Sacrés Monstres ; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes ; 22 h 30 : Deux pour le prix d'un.

CAFÉ D'EDGAR (320-85-11), I. 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; *21 h 30* : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. II. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

CAFÉ DE LA GARE (549-27-78), 20 h : F. Silvant ; 22 h : les Méthodes de Camille Bourreau.

L'ÉCUME (542-71-16), 20 h 30 : Floch'story ; 22 h : la Nef aux verbes.

NOUVEAU THÉÂTRE DE COLETTE (354-53-79), I. 20 h 30 : le Transexuel – l'Exhibitionniste.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Non je n'ai pas disparu ; 22 h 15 : Nous on sème.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 18 h 30 : Eclairs d'un sorcier ; 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent ; 21 h 30 : Courteline et Labiche en vacances ; 22 h 30 : Nos désirs font désordre.

TH. 33 (858-19-63), 20 h 30 : J'ai cassé ma tirelire.

Les chansonniers

☞ CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : la Gauche mal à droite.

DEUX ANES (606-10-26), 21 h : la France au clair de l'urne.

La danse

ATHEVAINS (355-27-10), 20 h 30 : Motus compagnie - G. Appaix.

ARC, Grand auditorium (723-61-27), *20 h 30 : Y. Musard.*

CAFÉ DE LA DANSE (805-57-22), 20 h 30 : Voyage-mémoire.

MÉNAGERIE DE VERRE (338-33-44), *20 h 30 : L. Ziegler.*

Le music-hall

CASINO DE PARIS (280-20-89), 21 h : S. Gainsbourg.

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.

CHEZ GEORGES (326-79-15), 20 h 30 : M. Mailhe.

C.L.A. (672-63-28), 20 h 30 : Los Indianos.

FORUM DES HALLES (203-11-11), *21 h : Franky Vincent.*

GYMNASE (246-79-79), 21 h : Th. Le Luron.

LUCERNAIRE (544-57-34), 21 h 30 : *J. Humery.*

MAISON DES CULTURES DU MONDE (544-72-30), 20 h 30 : Hajjaj ou la Passion d'un cardeur de laine dans la tourmente de l'islam.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : Claude Nougaro.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES *(260-44-41), 22 h 30 et 24 h : M. Garay, L. Rizzo, Cabrerita, J. et S. Rey.*

Vendredi 4 octobre

Les concerts

Lucernaire, 20 h : R. Nakaoki (Debussy, Ravel, Dutilleux).

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30 : London Symphony Orchestra, Cl. Abbado (Mahler, Dvorak).

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. D. Barenboïm (Liszt, Bruckner).

Eglise Saint-Merri, 20 h 30 : le Concert français, H. Ledroit (Bach).

FIAP, 20 h 30 : F. Bellon, F.C. Rempp (Bach, Françaix).

Eglise Saint-Germain-de-Charonne, 20 h 30 : Ensemble organum (musique ancienne).

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : M. Verbruggen, J. Frisch.

Renaissance, 18 h 30 : P. Amoyal (Brahms, Chausson, Saint-Saëns...).

Opérettes

ÉLYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15), 20 h 30 : Carnaval aux Caraïbes.

Jazz, pop, rock, folk

ARC, Petit Auditorium (723-61-27), 20 h 30 : *Boulou et Ferre.*

BAISER SALÉ (233-37-71), 23 h : Latino Rock Funk.

BERCY, Palais omnisports (loc. : 504-*11-55), 20 h 30 : J. Higelin.*

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : M. Saury.

DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 : F. Kokelaere, *Ph. Muller, E. Dean, H. Hopper,* P. Pyle, P. Lemer.

FONDATION ARTAUD (582-66-77), 22 h : A. N'Deko, Chimer.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 h : I. Perce ; 0 h 30 : Loalwa.

MÉRIDIEN (758-12-30), 22 h : Cl. Bolling.

MONTANA (548-93-08), 22 h : R. Urtreger Quartet.

MONTGOLFIER (554-95-00), 22 h : J. Montebruno.

NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : D. Levallet.

PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30 : Cyril Jazz Band.

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (321-56-70), 21 h : Westerners.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : L. Konitz, F. Varis, D. Cravic, Y. Torchinsky, J.-Cl. Jouy.

PHIL'ONE (776-44-26), 22 h : Latin Salsa.

LA PINTE (326-26-15), B. Pimont.

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : T. Banjo Walters.

SUNSET (261-46-60), 23 h : F. Lockwood, J.-M. Jaffet, A. Romano.

STAND BY (633-90-23), 21 h 30 : F. Jeanneau, M. Ducret, M. Benita, D. Humair.

TROIS MAILLETZ (354-00-79), 23 h 30 : P. Cooper.

Festival d'automne

(296-12-27)

Th. des Amandiers, Nanterre, 21 h : la Veillée.

Th. du Rond-Point, Grande Salle, 20 h 30 : Shivkumar Sharma.

Maison internationale du théâtre, 20 h 30 : N. Ravikiran.

Centre G.-Pompidou, 20 h 30, Qu'ils crèvent les artistes.

Bastille, 19 h 30 : Automne.

Saint-Denis, Th. G.-Philipe, 20 h 30 : Intérieur.

En région parisienne

ANDRESY, Centre L.-Weiss (974-70-54), 20 h 30 : *O. et M. Aufrère.*

ASNIÈRES, CCA (790-63-12), le 8 à 20 h 45 : Ballet-théâtre J. Russillo.

AULNAY, Espace J.-Prévert (868-00-22), *21 h : A l'ombre des années en fleurs.*

CRETEIL, Maison des arts (899-90-50), 20 h 30 : M. Lemieux.

IVRY, Théâtre des Quartiers (672-37-43), 20 h 30 : le Paradis sur Terre.

LONGJUMEAU, Théâtre A. Adam (909-40-77), 21 h : L. Ferré.

NANTERRE, Théâtre des Amandiers (721-18-81), voir Festival d'automne.

RUEIL-MALMAISON, Théâtre A. Malraux (732-24-22), 20 h 45 : J. Clerc.

SAINT-DENIS, Théâtre G.-Philipe (243-00-59), voir Festival d'automne.

SCEAUX, Les Gémeaux (660-05-64), 20 h 30 : Lacombe Asselin.

SURESNES, Th. Jean-Vilar (772-38-80), 21 h : Grand Orchestre du Splendid.

VANVES, Théâtre (645-46-47), 20 h 30 : Britannicus.

LE VESINET, CAL (976-32-75), 21 h : Guérison américaine.

SPECTACLES

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : 19 h, la Furie du Texas, de L. Marin (v.o.) : 21 h, les Aventures du capitaine Wyatt, de R. Walsh (v.o.).

BEAUBOURG (278-35-57)

17 h, Cinéma japonais contemporain : Premier amour version infernale, de S. Hani (vostang) ; 19 h, Dix ans de cinéma français à redécouvrir : le Fou de mai, de P. Defrance.

Les exclusivités

ALAMO BAY (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

AMADEUS (A., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Lucernaire, 6e (544-57-34) ; George-V, 8e (562-41-46).

L'AMOUR PROPRE (Fr.) (*) : George-V, 8e (562-41-46).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

BABY (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Brés., v.o.) : Studio Cujas, 5e (359-89-22).

BIRDY (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

BRAS DE FER (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parnassiens, 14e (320-30-19).

BREAKFAST CLUB (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17).

CHOOSE ME (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Rialto, 19e (607-87-61).

CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19e (245-66-00).

CONTES CLANDESTINS (Fr.) : Républic, 11e (805-51-33)) ; Denfert, 14e (321-41-01).

COTTON CLUB (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

DANCE WITH A STRANGER (Brit., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94).

DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Normandie, 8e (563-16-16). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Nations, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94).

LA DÉCHIRURE (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

DUST (Fr.-Belg.) (*) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

EMMANUELLE IV (Fr.) (**) : George-V, 8e (562-41-46).

LES ENFANTS (Fr.) : Epée-de-Bois (337-57-47).

ESCALIER C (Fr.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Lucernaire, 6e (544-57-34) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

LA FEMME PERVERTIE (It., v.f.) (**) : Paramount City, 8e (562-45-76) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Paramount-Montparnasse, 14e (335-30-40). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**) : Studio Galande (h. sp.), 5e (354-72-71) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LEGEND (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Espace Gaîté (327-95-94).

LIFE FORCE (A., v.o.) (*) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Ermitage, 8e (563-16-16). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01).

MAD MAX AU-DELA DU DOME DU TONNERRE (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50). – V.f. : Grand Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Victor-Hugo, 16e (274-49-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97).

LE MYSTÈRE ALEXINA (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

LE NEVEU DE BEETHOVEN (Fr.-All., v.angl.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*) : Denfert, 14e (321-41-01) ; Républic, 11e (805-51-33).

NO MAN'S LAND (Fr.-suis.) : 14-Juillet Racine, 6e (326-19-68).

NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Latina, 4e (278-47-86) ; Bonaparte, 6e (326-12-12).

ORINOKO (Ven.) : Latina, 4e (278-47-86) ; Utopia Champollion, 5e (326-84-65).

PALE RIDER (A., v.o.) : Paramount City, 8e (562-45-76). – V.f. : Paramount Opéra ; 9e (742-56-31), Paris Ciné, 10e (770-21-71) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

PAROLE DE FLIC (Fr.) (*) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; Gaîté Rochechouart, 9e (878-81-77) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44).

PERFECT (A.) ; V.o. : Normandie, 8e (563-16-16). – V.f. : UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40).

POLICE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

PROFS (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; George V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

RAN (Jap.) V.o. : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-97-77) ; Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial Panorama, 13e (707-28-04) ; PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (579-33-00) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé-Wepler, 18e (522-46-01).

RENDEZ-VOUS (Fr.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Images, 18e (522-47-94).

LES RIPOUX (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Ermitage, 8e (563-16-16) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.) : Reflet Balzac, 8e (561-10-60).

SHOAH (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic, 14e (544-43-14).

STOP MAKING SENSE (A.) V.o. : Escurial Panorama, 13e (707-28-04) (h. sp.).

STRANGERS KISS (A.) V.o. : Calypso, 17e (380-30-11).

STRANGER THAN PARADISE (A.) V.o. : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

SUBWAY (Fr.) : Studio Galande (H. sp.), 5e (354-72-71) ; Miramar, 14e (320-89-52).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2e (233-54-58).

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE (Fr.) : Rialto, 19e (607-87-61) (h. sp.).

TRISTESSE ET BEAUTÉ (Fr.) : Reflet Balzac, 8e (561-10-60)

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Publicis St-Germain, 6e (222-72-80) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; George-V, 8e (562-41-46) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

LE VAUTOUR (Israélien) V.o. : Utopia Champollion, 5e (326-84-65).

VISAGES DE FEMMES (Ivoirien, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

WITNESS (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

LES FILMS NOUVEAUX

LA CHAIR ET LE SANG (*), film américain de Paul Verhoeven, v.o. : Forum, 1er (297-53-74) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; George V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (320-30-19). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Français, 9e (770-33-88) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Images, 18e (522-47-94).

L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA, film français de Raul Ruiz : Forum, 1er (297-53-74) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Marbeuf, 8e (561-94-95).

PORC ROYAL, film britannique de Malcolm Mowbray, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Reflets Médicis, 5e (633-25-97) ; Saint André des Arts, 6e (326-48-18) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Ermitage, 8e (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Murat, 16e (651-99-75).

LE 4e POUVOIR, film français de Serge Leroy : Forum, 1er (297-53-74) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Nations, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

RASPOUTINE, L'AGONIE, film soviétique de Elem Klinov, v.o. : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Cosmos, 6e (544-28-80) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Action Lafayette, 9e (329-79-89). V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

LE ROI DAVID, film américain de Bruce Beresford, v.o. : Forum, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; George V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (335-21-21). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94).

SPACE RIDER, film américain de Joe Massot, v.o. : Quintette, 5e (633-79-38) ; Paramount City, 8e (562-45-76). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

Les grandes reprises

L'ADOPTION (Fr.) (**) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

CABARET (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07).

LA CAGE AUX FOLLES (Fr.) : Arcades, 2e (233-54-58) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

CARMEN (SAURA) (v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11).

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE WALT DISNEY (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

CRIS ET CHUCHOTEMENTS (Suéd., v.o.) : Reflet Logos, 5e (354-42-34).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-it., v.o.) : Contrescarpe, 5e (325-78-37) ; Studio Galande (h. sp.), 5e (354-72-71).

LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT (Fr.) : Rialto, 19e (607-87-61).

DEUX SUPER-FLICS (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).

Dr FOLAMOUR (A., v.o.) : Action Rive gauche, 5e (329-44-40).

EASY RIDER (A., v.o.) (*) : Templiers, 3e (272-94-56).

FELLINI-ROMA (It., v.o.) : Reflet-Logos, 5e (354-42-34).

LA FILLE DE RYAN (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS (A., v.f.) : Arcades, 2e (233-54-58).

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

L'HOMME AU PISTOLET D'OR (A., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86).

HOTEL DU NORD (Fr.) : Champo, 5e (354-51-60).

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE, (A., v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30 (2 salles) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).

JÉSUS DE NAZARETH (It.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

KING KONG (A., v.o.) : Denfert, 4e (321-41-01).

LE LOUP GAROU (Angl., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5e (633-63-20).

MADAME ET SON CLOCHARD (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All.) : Rialto, 19e (607-87-61).

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE (It., v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14). – V.f. : Lumière, 9e (246-49-07).

METROPOLIS (All.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (A., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

ORFEU NEGRO (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11).

QU'EST-IL ARRIVÉ A BABY JANE ? (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic Entrepôt, 14e (544-43-14).

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

RUNAWAY L'ÉVADÉ DU FUTUR (A., v.f.) : Gaîté Boulevards, 2e (233-67-06).

TE SOUVIENS-TU DE DOLLY BELL (Youg., v.o.) : Reflet Logos, 5e (354-42-34) ; Olympic Entrepôt, 14e (544-43-14).

THIS IS ARMY (A., v.o.) : Péniche des Arts, 15e (527-77-55).

LA TRAVIATA (It., v.o.) : Reflet Balzac, 8e (561-10-60).

UNDERFIRE (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46).

YENTL (A., v.o.) : Panthéon, 5e (354-15-04).

COMMUNICATION

Le troisième rapport annuel de la Haute Autorité

Ouverture et cohérence

A quelques jours du test politique et institutionnel que va être la désignation pour trois ans des présidents des chaînes de radiotélévision, la Haute Autorité de la communication audiovisuelle vient de publier son troisième rapport annuel (pour la période septembre 1984-septembre 1985). Les neuf « sages » y passent en revue, dans un document de plus de 400 pages, leur activité dans leurs divers domaines de compétence.

Le projet de loi sur les télévisions privées (*le Monde* du 4 octobre) *accroîtra encore* les pouvoirs de la Haute Autorité : celle-ci aura, si le Parlement vote le texte, la capacité d'autoriser et de contrôler l'ensemble des radios et télévisions locales, que ces dernières émettent par voie hertzienne ou sur les réseaux câblés. Les chaînes nationales continueront à relever du régime de la *concession de service* public, délivrée par l'Etat.

La Haute Autorité bénéficiera d'une expérience : l'autorisation des radios. Au 1er septembre 1985, 1394 fréquences ont été accordées à 1644 associations, avec 11 retraits consécutifs à l'arrêt des émissions. Une deuxième phase va commencer, le renouvellement. Le nouvel examen s'annonce plus approfondi, la Haute Autorité étant convaincue de *« la nécessité de mettre un terme à la période de tolérance qui avait coïncidé avec la mise en place de la nouvelle liberté d'expression radiophonique »*. On se rappelle les difficultés, liées à la pénurie de fréquences, pour l'organisation de la bande FM ; avec quels critères, et quels moyens d'investigation, la haute instance pourra-t-elle accepter ou refuser les futures stations de télévision ?

L'« ouverture », cependant, est le credo des neuf « sages ». Ils l'ont démontré en se prononçant en faveur des télévisions privées, de la publicité sur les radios locales, du mécénat et de la sponsorisation sur les chaînes publiques. Ils la réclament encore en suggérant une plus grande souplesse dans la mise en route des nouvelles télévisions : pour la publicité, pour l'introduction de programmes étrangers, pour l'intervention sans limitation trop forte des gros opérateurs sur les réseaux câblés... Bref, la Haute Autorité souhaite que le déblocage du système audiovisuel soit assorti d'une réglementation libérale, qui permette un réel développement.

Mais cette ouverture ne doit pas se faire dans l'anarchie : « Toute évolution doit être accueillie avec faveur, à condition qu'elle ne crée ni déstabilisation excessive ni phénomène de rejet inéluctable », note la Haute Autorité. A cette nécessaire *« cohérence »* s'ajoute une autre condition : *« Maintenir les ambitions du service public »*, soumis à une concurrence *« qui sera sans doute féconde, mais dure »*. La Haute Autorité, qui intervient dans bien des domaines de la vie des chaînes publiques (droit de réponse, respect de la langue française, harmonisation des programmes, publicité illicite, pluralisme de l'information, campagnes électorales, conciliation entre les chaînes et les créateurs, etc.) met en évidence plusieurs aspects, *en particulier :*

● **Droit de réponse :** 17 demandes adressées à TF1 (3 acceptées), 21 à Antenne 2 (4 acceptées), 14 à FR3 (non acceptées).

● **Augmentation de la programmation :** entre 1981 et 1984, l'offre totale de programmes sur les trois chaînes est passée de 10448 heures à 11370 heures, soit une progression de 8,8 %. Selon le Service d'observation des programmes, cette offre se décompose ainsi :

Information	17,6 %
Documentaires	18,3 %
Fiction	21,6 %
Musique et divertiss.	15,9 %
Sports (hors informat.	8,3 %
Emiss. pour enf. et adol.	7,2 %
Emissions extér.	7,7 %
Autres	3,4 %

La Haute Autorité regrette notamment la diminution des téléfilms au profit des séries, et un manque d'invention dans les variétés.

● **Concurrence entre les chaînes :** la Haute Autorité manifeste à nouveau son *« inquiétude devant l'attitude des sociétés de programmes, qui, en se livrant à une concurrence excessive, risquent de perdre leur identité et de compromettre leur position »*. Elle note que les difficultés *« se sont accrues en 1985 »*, ce qui a nécessité *« des arbitrages successifs et des interventions parfois vives »* de sa part. Les « sages » réclament une plus grande harmonisation, et souhaitent en particulier que chaque chaîne *« réserve une soirée par semaine, en dehors du week-end, à une programmation hors recherche systématique de l'audience maximale »*.

● **Pluralisme politique :** la Haute Autorité rappelle son attachement à la *« règle des trois tiers »* dans les temps de parole : un tiers au gouvernement, un tiers à la majorité, un tiers à l'opposition. En 1984, ces temps de parole ont été respectivement de 39,8 %, 26,3 % et 33,9 %. La haute instance a été saisie à de nombreuses reprises, en particulier pour les événements de Nouvelle-Calédonie, par le Parti communiste français, pour le *quart d'heure mensuel* du premier ministre (« Parlons France »), pour l'émission controversée sur l'affaire Manouchian, « des terroristes à la retraite ». Mais la Haute Autorité rappelle que, en matière d'information, *« il ne saurait y avoir de droit à l'antenne »*, la législation ayant prévu *« la diffusion d'émissions d'expression directe hors des créneaux de l'information »* ; les sages se refusent d'autre part *« à intervenir dans la marche et la hiérarchie des rédactions »*. – Y. A.

DEUX NOUVELLES RUBRIQUES A « SOIR 3 »

Le journal TV qui monte, qui monte

Décidément, ça remue à « Soir 3 ». Le journal télévisé de la troisième chaîne, *qui a célébré, mardi* 1er octobre, le premier anniversaire de son changement de formule (nouveau générique, nouveau décor, nouvelles manières), fête sa réussite en même temps qu'il crée deux nouvelles rubriques.

En moins d'un an (d'octobre 1984 à juillet 1985), Christian Dauriac, son *rédacteur en chef, peut s'enorgueillir* d'avoir fait monter l'écoute de 6,5 points à 8,5 points, soit désormais environ 3,4 millions de téléspectateurs réguliers. Ceux-ci – sondage à l'appui – jugent le journal *« clair et bien présenté »* ; ils semblent *particulièrement apprécier* sa rapidité et sa concision. Les journalistes bénéficient de la même remontée de la cote d'amour.

Christian Dauriac a décidé d'allonger « Soir 3 » de dix minutes, deux fois par semaine : le mercredi avec une page spéciale consacrée au cinéma ; le dimanche, par une page sur la *politique française* vue de l'étranger. On envisage pour un peu plus tard des journaux décentralisés dans les régions.

C'est Henry Chapier, rédacteur en chef adjoint de « Soir 3 », qui anime la première rubrique. Ce passionné de cinéma, défenseur des jeunes auteurs, a depuis longtemps en tête l'idée d'un magazine qui ferait le pendant à *« Étoiles et toiles* (sur TF 1) et à *Cinéma, cinémas* (sur A 2). Ce n'est pas un vrai magazine : Chapier vient dans le journal, où il parle en direct, mais il apporte des reportages, des interviews. *« Je peux me permettre cet éclairage polémique qui est le mien depuis toujours »*, dit-il. Chapier parlera des nouveaux films, des projets des cinéastes, des enjeux du métier, des gros et des petits festivals, de ce qu'il aime. Des *informations concrètes* avec un regard. On a vu, mercredi 2 octobre, le premier numéro de la formule. C'est bien, un peu court (dix minutes, ce n'est pas beaucoup !). Chapier peut se permettre d'être plus polémique.

C. H.

● *Préavis de grève à FR3 pour le 9 octobre.* – Les syndicats CFDT et CGT de FR3 ont déposé un préavis de grève à durée indéterminée à partir du mercredi 9 octobre à 0 heure. Ils estiment que la direction de la troisième chaîne n'a pas respecté les accords signés sur les conditions de travail et sur les emplois. Une réunion de concertation est toutefois prévue pour lundi 7 octobre.

Vendredi 4 octobre

PREMIÈRES CHAINE : TF 1

20 h 35 Patrick Sébastien à l'Olympia.
Emission de variétés réalisée par Guy Job.
Quelques-uns des sketches du célèbre amuseur, imitateur, enregistrés à l'Olympia en novembre dernier.

21 h 30 Multifoot.
Préparé et présenté par Thierry Roland.

23 h 20 Journal

23 h 55 Tapage nocturne.
Emission de G. Foucaud et L. Touitou.
Clips vidéo (avec un « spécial Montreux »), les fantasmes sexuels d'Anémone, questionnaire sur George Miller, réalisateur de « Mad Max, au-delà du dôme du tonnerre », etc.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Feuilleton : l'Ordre.
D'après Marcel Arland, adapt. D. Fabre et E. Périer, réal. E. Périer. Avec I. Brook, J. Perrin, P. Malet.
Gilbert a déclenché un scandale qui retentit sur la carrière politique de son frère Justin. Renée, partagée entre sa passion pour Gilbert et les liens qui l'unissent à son époux (Justin), hésite avant de rejoindre le premier au moment où il est arrêté.

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Père et fils. Sont invités : Vladimir Volkoff (le Professeur d'histoire), *François-Marie Banier* (Balthazar, fils de famille), *Tahar Ben Jelloun* (l'Enfant de sable), *Pierre-Jean Rémy* (la Vie d'un héros), *Maurice Polard* (la Saison du maître), *Patrick Renaudot* (Un autre amour).

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club : Le soleil brille pour tout le monde.
Film américain de J. Ford (1953), avec C. Winninger, A. Wheelan, J. Russell, S. Fetchit (v.o. sous-titrée N.).
A Fairfield, petite ville du Kentucky, en 1905. Un vieux juge resté fidèle à la cause sudiste compromet sa réélection – devant un candidat nordiste – par ses actes, anticonformistes au regard des bien-pensants.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Série : Brigade verte.
De G. Nery. Réal. G. Grangier. Avec G. Ségal, J.-Y. Chatelais...
Un commissaire de police, en vacances dans une ville d'eau, mène l'enquête sur un « faux suicide ». Polar écologiste.

21 h 30 Quelques mots pour le dire.
Rendez-vous hebdomadaire de la Sécurité routière.

21 h 35 Face à la 3 : M. Robert Badinter.
M. Badinter, ministre de la justice, sera interviewé par Geneviève Guicheney, André Campana et Robert Nahmias.

22 h 40 Journal.

23 h Magazine : Montagne.
Magazine d'information mensuel de P. Ostian, J.-P. Locatelli.
Après le succès grandissant de « Thalassa », le magazine de la mer, la troisième chaîne lance un nouveau magazine mensuel, consacré à la montagne, produit avec l'aide de la DATAR et divers organismes socio-professionnels. On y trouvera des conseils pratiques, un dossier sur l'alpinisme (une nouvelle génération de grimpeurs), l'actualité du mois de septembre (bilan touristique 1985, les premiers décrets d'application de la loi « Montagne », la résidence secondaire, la gentiane). Ce premier numéro a été réalisé par la station FR 3-Grenoble.

23 h 45 Lettre à Juliette.

23 h 50 Prélude à la nuit.

FR 3-PARIS - ILE-DE-FRANCE

17 h, Feuilleton : La révolte des Haidouks ; 17 h 15, Ile de Transe ; 17 h 30, Les aventures de Thomas Gordon ; 17 h 50, La panthère rose ; 18 h 5, Action 3 ; 18 h 55, Hello moineau ! ; *19 h 5*, Atout pic ; *19 h 15*, Informations ; *19 h 40*, Feuilleton : Un journaliste un peu trop voyant.

CANAL PLUS

20 h 35, Superstars ; 21 h, le Démon dans l'île, film de F. Leroi ; 22 h 45, les Voleurs de la nuit, film de S. Fuller ; *0 h 15, Martin*, film de *G. A. Romero* ; *1 h 50*, la Smala, film de J.-L. Hubert ; 3 h 20, les KO de Canal Plus ; 4 h 20, Frère de sang, film de F. Henenlotter ; 5 h 45, Hill street blues.

FRANCE-CULTURE

20 h 30, Entretien avec *François Tosquelles*, avec la participation des psychanalystes Jean Guir, Guy Dana et Félix Guattari.
21 h 30, Musique : Black and blues.
22 h 30, Nuits magnétiques.
0 h 5, Du jour au lendemain, de poste en poste, la belle étoile.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert (émis de Sarrebruck) : *Responso*, de Matthus ; *Concerto pour piano et orchestre en la mineur*, de Grieg ; *Symphonie n° 8 en fa majeur*, de Beethoven, *par* l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. W.D. Hauschild ; sol. : L. Berman, piano.
22 h 20 Les soirées de France-Musique : les pêcheurs de perles ; à 24 heures, musique traditionnelle.

Les programmes du samedi 5 et du dimanche 6 octobre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

M. BERNARD ROUX DÉMISSIONNE DU « COURRIER PICARD »

Le conseil d'administration du *Courrier picard* (Amiens) a accepté, jeudi 3 octobre, la démission de son directeur général, M. Bernard Roux. Enarque, ancien directeur de l'Imprimerie nationale à Douai, M. Roux avait pris en 1978 la direction du quotidien d'Amiens, alors en difficulté. Une modernisation accompagnée d'une diversification de l'entreprise (notamment en radio et télématique) avait sorti *le Courrier picard* de l'ornière. Toutefois, la stagnation des ventes a créé de nouvelles difficultés (*le Monde* du 16 août). Parmi les solutions envisagées, M. Roux a préconisé une diminution des salaires et l'appel aux capitaux extérieurs. Il estime que les besoins actuels de financement sont de 7 millions de francs.

Ce nouveau plan de sauvetage n'a pas été accepté par la majorité des membres de la société coopérative ouvrière de production, qui préside aux destinées du *Courrier picard*. *L'un des désaccords porterait sur* l'emploi : la majorité préférerait les licenciements aux mesures d'économie proposées par l'ancien directeur. M. Roux a justifié sa démission par *« son profond désaccord éthique et technique »* avec le conseil d'administration. Dans sa lettre de démission, il indique notamment que *le Courrier picard « est une très belle entreprise, susceptible de dégager des plus-values dès le moment où la rigueur et la logique l'emportent sur la démagogie »*.

Cette nouvelle crise au sein du quotidien d'Amiens va sans doute réveiller des appétits. Alors que *le Courrier picard* est en discussion avec le secteur de l'économie sociale, le groupe de M. Robert Hersant (M. André Audinot, son bras droit, PDG du *Figaro*, est député non inscrit de la Somme) s'est déclaré intéressé.

● *« Le Point » lance « Atouts ».* – Convaincre les 3500000 cadres de cinquante à soixante-cinq ans qu'ils sont dans l'âge d'or de la maturité, telle est l'ambition d'*Atouts, magazine mensuel* lancé le 4 octobre par SCBDO, société éditrice du Point. Composé sur 150 pages en quadrichromie, *Atouts*, vendu 18 F, sera diffusé à 350000 exemplaires. Charles Baudinat assure la direction de la rédaction et Marielle Hucliez, la rédaction en chef du nouveau magazine.

CARNET DU Monde

Naissances

– Olivier et Anne JAY,
avec Matthieu et Sophie,

partagent la joie de la naissance de

Jean-Baptiste.

Paris, le 4 octobre 1985.

– Gill et Martine
SGAMBATO-HERVÉ
et Arnaud

ont la joie d'annoncer la naissance de

Antonin,

le 20 septembre 1985, à Paris.

46, boulevard de Port-Royal,
75005 Paris.

– Serge et Frédérique
LAFORTUNE-SGAMBATO

ont la joie d'annoncer la naissance de

David,

le 30 septembre 1985, à Montréal (Canada).

– Isabelle et Laurent WEILL
ont le plaisir d'annoncer la naissance de

Aurélie,
le 29 septembre 1985, à 12 h 30.
6, rue E.-Morlet,
92100 Sèvres.

Décès

– Mme Pierre de Barsy,
ses enfants et petits-enfants,
ont la profonde tristesse de faire part du décès de

M. Pierre de BARSY,
ingénieur AIBr,
officier des Forces belges libres en Angleterre,
chevalier de l'ordre de Léopold,
médaille de la France libre (1939-1945),
Star Medal,
titulaire d'autres distinctions civiles et militaires,

survenu le 24 septembre 1985.

Les obsèques civiles ont eu lieu dans l'intimité, le 27 septembre.

1, rue de l'Arboretum,
6830 Bouillon (Belgique).

– *M. Maurice Israël,*
son époux,
Mlle Isabelle Lehmann,
sa petite-fille,
Le docteur Gérard Lehmann,
son gendre,
Le docteur Jean Lehmann,
Ses cousins et cousines,
Et toute la famille,
Mlle Adelia Santalla,
sa dévouée employée de maison,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Maurice ISRAËL,
née Hermance Hoenel,

survenu le 26 septembre 1985, en son domicile, 4, rue Eugène-Labiche, 75116 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

– Mme Jacques Schwartzman,
M. et Mme Luc Portier,
M. et Mme Jean-Marc Avila da Costa,
on la tristesse de faire part du décès de

M. Jacques SCHWARTZMAN,

survenu le 1er octobre 1985.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.
Cet avis tient lieu de faire-part.

2, avenue du Président-Roosevelt,
94120 Fontenay-sous-Bois.

– M. et Mme Michel Hérody,
leurs enfants et petit-fils,
M. et Mme Bernard Schnerb,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Pierre Liebschütz,
Et toute la famille,
ont le chagrin de faire part du décès de

Mme Robert SCHNERB,
née Madeleine Liebschütz,
ancienne sévrienne,
agrégée d'histoire et géographie,

survenu le 1er octobre 1985, à Beaumont-sur-Lèze (Haute-Garonne), dans sa *quatre-vingt-cinquième* année.

35, rue de la République,
Chierry,
02400 Château-Thierry.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*



– M. et Mme Jean Servais,
Mme Pierre Fricaud,
leurs parents,
M. et Mme Christian Delbarre
et leurs enfants,
M. et Mme Blaise Fricaud-Recoing
et leurs fils,
M. Pierre Fricaud,
Mlle Anne-Catherine Fricaud,
Mlle Christine Fricaud,
leurs frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièce,
Les familles Cazenave, Archambau, Servais, Guilbert, Fricaud, Ramond, Dantheville, Pelissier et Lapervanche,
leurs grand-mère, oncles et tantes,

ont la tristesse de faire part des décès de

Marc SERVAIS,
vingt-neuf ans,

et de son épouse,

Laure FRICAUD-SERVAIS,
vingt-huit ans,

tous deux Docteurs en Géologie,

survenus le 19 septembre 1985 à Mexico.

Les urnes cinéraires seront déposées à la chambre funéraire, 130, rue Maurice-Arnoux, à Montrouge (Hauts-de-Seine), à partir de ce vendredi 4 octobre.

Les obsèques civiles se dérouleront le jeudi 10 octobre, à 15 h 30 précises.

L'inhumation des cendres aura lieu à 16 heures, au cimetière communal, 57, rue de l'Egalité, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

Cet avis tient lieu de faire-part.

14, place Etienne-Pernet,
75015 Paris.
40, rue Foucher-Lepelletier,
92130 Issy-les-Moulineaux.

– *Le* Département des Sciences de la Terre de l'Université Paris-Sud (Orsay),
Et l'Association des Géologues de l'Université Paris-Sud (AGUPS),
ont le grand regret de faire part des décès de

Marc SERVAIS,
Docteur en Géologie
chargé de Recherche au CNRS,

et de son épouse,

Laure FRICAUD-SERVAIS,
Docteur en Géologie,

survenus à Mexico, lors du séisme du 19 septembre 1985.

Université Paris-Sud,
Faculté des sciences d'Orsay,
Bâtiment 504,
91405 Orsay.

– L'Agence pour la Coopération Technique Industrielle et Economique (ACTIM)
a le grand regret de faire part des décès de

Marc SERVAIS,
expert minier ACTIM,

et de son épouse,

Laure FRICAUD-SERVAIS,

survenus à Mexico, lors du séisme du 19 septembre 1985.

64, rue Pierre-Charron,
75008 Paris.

– La Société religieuse des Amis (Quakers), 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris, consacrera son culte du dimanche 6 octobre, à 11 heures, à la mémoire de sa chère amie

Anne-Marie VALLETTE.

Remerciements

– Chalon-sur-Saône.

Mme Clément Foucault
et ses enfants
remercient sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur lors du décès de

M. Angel JUST.

Anniversaires

– Une pensée est demandée à ceux qui sont restés fidèles au souvenir de

Edouard DANAN,

enlevé à la tendresse des siens le 6 octobre 1984.

Communications diverses

– Dans le cadre des soirées-débats organisées par l'Association des diplômés de l'Ecole supérieure de commerce de Rouen, Geoffroy de Belloy, président-directeur général de Wang France, et Bernard Maniglier, directeur général de Compaq France, seront confrontés afin de répondre à la question suivante : « Comment concurrencer un leader sur le marché de l'informatique ? », le lundi 7 octobre, à 19 heures, Hôtel Hilton, 18, avenue de Suffren, à Paris-15e.

– L'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) vient de créer le comité de Paris et attend des volontaires : accueil, secrétariat, comptabilité, documentation, vente.
Contactez-nous, 23, rue Notre-Dame-de-Lorette, 75009 Paris. 874-74-60, de 14 heures à 17 h 30, les mardi et vendredi.

هكذا من الأصل

هكذا الأصل

	La ligne*	La ligne TTC
OFFRES D'EMPLOIS	114,00	135,20
DEMANDES D'EMPLOI	34,00	40,32
IMMOBILIER	76,00	90,13
AUTOMOBILES	76,00	90,13
AGENDA	76,00	90,13
PROP. COMM. CAPITAUX	224,00	265,66

ANNONCES CLASSÉES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col*	Le mm/TC
OFFRES D'EMPLOIS	65,00	77,09
DEMANDES D'EMPLOI	19,00	22,53
IMMOBILIER	50,00	59,30
AUTOMOBILES	50,00	59,30
AGENDA	50,00	59,30

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine :

Important groupe industriel recherche

• **FUTUR Nº 1 DES RELATIONS SOCIALES** VM10/1535A

Paris - Vente de services

• **JEUNE DIPLÔMÉ** VM11/964C

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous proposons de nous adresser un dossier de candidature en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berri - 75008 Paris

egor

PARIS BORDEAUX LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE
MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DÜSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL TOKYO

NOUS SOMMES LA BRANCHE FRANÇAISE D'UN DES LEADERS DE L'ÉDITION INTERNATIONALE

Nous recherchons

UN (E) CHEF DE PRODUIT JUNIOR

Sa mission :

- participer à l'élaboration des campagnes publicitaires ;
- analyser les résultats ;
- contrôler les budgets de promotion ;
- assurer le suivi quotidien avec les agences.

Ce poste conviendrait à un (e) candidat (e) de formation commerciales supérieure ayant 1 ou 2 ans d'expérience de préférence dans le marketing direct. Prêt (e) à travailler dans un environnement européen, il ou elle parle couramment anglais et accepte la mobilité géographique.

Nous offrons de réelles perspectives d'évolution au sein de notre groupe. Poste à Paris.

Adresser candidature avec C.V. et rémunération souhaitée à :
Mme E. Lammens, Editions Time - Life S.A. 17, avenue Matignon, 75008 PARIS.

GRANDE BANQUE INTERNATIONALE

recherche pour sa Direction Générale à Paris

un

INGÉNIEUR-CONSEIL
Secteur Électronique-Informatique

disposant d'une bonne formation d'ingénieur complétée par un minimum de 5 années d'expérience dans la filière Electronique. Bien introduit dans ce milieu industriel et habitué aux contacts au plus haut niveau, il sera chargé d'effectuer des diagnostics complets d'entreprises sur le plan industriel, financier et humain. L'exercice de responsabilités budgétaires est souhaité. Anglais courant indispensable.

Lettre de motivation, C.V. et prétentions à adresser sous réf. M 12 à L & A, 33, rue Vernet, 75008 PARIS.

DEMANDES D'EMPLOIS

J.H. cherche place stable, CAP électromécanicien, ayant fait quelques stages. Libre immédiatement. Tél. : 944-57-99.

Jeune fille sérieuse, 18 ans cherche emploi
AIDE-COMPTABLE
DACTYLO ou FACTURIÈRE CONNAISSANCE DE L'INFORMATIQUE
Ecr. s/nº 6.806 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.H. Sénégalais ch. famille fr. suscept. héberg. pend. études. Ecr. s/nº 6807 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Rech. poste gestion (DUT) ds Cie internationale, travail varié évolutif, bon niveau anglais. Tél. : 628-82-69.

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

A vendre, Lada Niva 4 × 4 couleur verte, attelage caravane. 30.000 km. Parfait état. Prix 38.600 F à débattre. Tél. 304-46-97 après 19 h.

plus de 16 C.V.

A vendre
MERCEDES 500 SEC NEUVE
full options.
Garage Majestic, 195, chaussée de Louvain, 1030 Bruxelles. Tél. : (32-2) 736-39-60. Télex : 26.466 SAGAMA B.

occasions

CARAVANE KNAUS
1982, 920 kg, 5,25 m, salon en U, 5 couchages, chbre, sépar., double vitrage, cab. toilette, chauf. air pulsé, frigo, pompe électrique, coffre sur flèche, auvent. Prix : 29.000 F. Téléphone : soir, 005-18-01.

propositions diverses

L'Etat offre des emplois stables, bien rémunérés, à tous les Français avec ou sans diplôme. Demandez une documentation (gratuite) sur la revue spécialisée.
FRANCE CARRIERES (C 16). B.P. 402-09 PARIS.

représentation demandes

AFRIQUE DE L'OUEST basée à Abidjan, agent de marque. Etud. ttes propositions de représentation et distribution.
Ecrire sous le nº 313 066 M RÉGIE-PRESSE 7, rue de Monttessuy, Paris-7e.

---

les annonces classées

Le Monde

sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi
de 9 heures à 18 heures
au 555-91-82

L'immobilier

appartements ventes

5e arrdt

22, RUE MOUFFETARD
2 studios contigus, 30 et 20 m², grand charme. Samedi 14 h-17 h, 250-04-28 matin.

9e arrdt

Pr. SQUARE BERLIOZ
Métro BLANCHE, p. de t., 5 p., entrée, cuis., bains, chf. cent. Prix intéressant, 16, rue de Bruxelles. Samedi, dimanche, lundi 14 h-17 h.

13e arrdt

PRIX TRÈS INTÉRESSANT
Mº MAISON-BLANCHE
Imm. récent, 4e ét., chf. cent., 4 p., entrée, cuisine, bains, 5, rue de la Vistule. Samedi, dimanche, lundi 14-17 heures.

14e arrdt

Métro ALÉSIA
Imm. pierre de taille 1910, asc., balcon, parking, chbre service, grand living double, 3 chbres, entrée, cuisine, bains, cabinet de toilette, chff. cent. indiv., faibles charges, 118, rue d'ALÉSIA. Sam.-dim. 14 h-17 h.

14e et 15e studio tt cft. 335.000 F et 375.000 F. 327-28-60.

16e arrdt

IÉNA - 320 m²
Triple réception, 5 chambres, box 2 voitures, 3 chbres serv. GARBI - 567-22-88.

91 - Essonne

Av. Massy-Verrières, 2 p., 54 m² + gar. s/sol + balc., proche R.E.R., comm. 320.000 F. Tél. : 783-35-80 soir.

GRIGNY 2
Appt 5 pces, dernier étage sans vis-à-vis, parking à 5 mn gare. Px 370.000 F. tél. 357-61-85, apr. 18 h.

95- Val-d'Oise

GARGES-LES-GONESSE (95) (CAUSE DÉPART), vds F4 (80 m²) bon ét., compr. entrée, cuis. + office, sé. avec loggia, 3 ch. à couch., s. de bns, w.-c., nombr. rang., cave, park. privé dans résid. très verdoy., petits imm. de 3 ét., proche gare et tous comm. Prix 400.000 F. Tél. : (3) 993-35-29 apr. 18 h.

Province

A V. appt F4 prox. CAEN. 10 km bord de mer, cuis. aménagée, 7e ét., ascenseur, quartier calme. 190.000 F, frais de notaire compris, à débattre. Tél. : 16 (31) 26-79-64, bx 16 (31) 94-81-40, p. 252.

appartements achats

ACHÈTE AU COMPTANT appartements toutes surfaces. «MALESHERBES 73», 522-05-65.

ORPI SUD PARIS
recherche TOUS APPARTS récents ou anciens pour ACHETEURS en portefeuille. 9 POINTS DE VENTE. E.R.G. 6e. - 222-70-63.

AGENCE LITTRE
Rech. pour clientèle française et étrangère apparts et hôtels part. dans quartiers résidentiels. Paiement comptant chez notaire. Tél. : 544-44-45.

MICHEL BERNARD URGENT. 502-13-43
RECHERCHE BON QUARTIER DBLE LIVING + 3 CHBRES BUDGET. 3.800.000 F.

locations non meublées demandes

Paris

Pour cadres et employés gde Société Française informatique rech. Appts ttes catégories, studios, villas, loyers élevés acceptés, Paris et environs. Tél. : 504-48-21.

Etude cherche pour CADRES villas ttes banl., loyer garanti. (1) 889-89-66 - 283-67-02.

Province

Couple retraités
CH. 2 PIÈCES TOUT CONFORT 1er étage, ou avec ascenseur LA FLÈCHE ou LE LUDE (72) Loyer 1 000 F environ c.c. Ecr. s/nº 6 802 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

bureaux

Ventes

XVIIe WAGRAM
IMM. CATÉGORIE EXCEPTION 300 m², 12 burx gd standing PARFAIT ÉTAT TRÈS CLAIR DISPONIBLE NOVEMBRE 165 m² bon stand. 8 burx. Bon état cour privative. EXCLUSIVITÉ S.E.R.G.I. - 222-48-60.

Locations

LONGJUMEAU (91160)
Pav. bureaux indép. 160 m², 7.500/mois, ch. incl. 909-47-19.

XVIIe WAGRAM
IMM. CATÉGORIE EXCEPT. 300 m², 12 burx, gd standing PARFAIT ÉTAT, TRÈS CLAIR DISPONIBLE NOVEMBRE 165 m². Bon stand., 8 burx Bon état, cour privative EXCLUSIVITÉ S.E.R.G.I. 222-48-60.

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de Sociétés et tous services. 355-17-50.

Votre adresse commerciale ou
SIÈGE SOCIAL
bureaux, secrétariat, télex
CONSTITUTION STÉS
Prix compétitifs. Délais rapides.
ASPAC 293-60-50 +

Location bureau avec ou sans secrétariat. Domiciliation commerciale : PARIS-18e. Renseignements. Tél. 651-19-91.

villas

On vend ou loue villa face lac de Garde, dernière résidence de Benito Mussolini. Ecrire en Italie : Immobiliare Gargnano, Via Malta, nº 16 - 25100 BRESCIA.

MONTON, 15 km Sud de Clermont-Ferrand-Issoire VILLA 1969, vue sur Sancy, 7 pièces, 2 bns, 2 w.-c., 1 douche, entrée, séjour, cuisine, sol marbre sur sous-sol total, terrain clos, 650 000 F (73) 69-62-15.

DOMAINE D'ARMAINVILLIERS OZOIR-LA-FERRIÈRE (77) Sur 830 m² terrain 5 pièces, séjour, cheminée, 3 chambres, 2 bains, 2 w.-c., garage, cellier, terrasse. 820.000 F. Frais de mutation réduits. Tennis privé. Tél. : Bureau : 280-61-21 ; dom. : 029-50-32, M. Chanson.

fonds de commerce

Ventes

VOTRE COMMERCE EN SUISSE

Dans un quartier idéal et en plein centre de Bâle, nous proposons 2 500 m² de surface commerciale dans un immeuble moderne et de construction récente, de six étages avec ascenseur. Nous prendrons en considération toutes les propositions d'aménagement intérieur. Les conditions d'achat et de location sont très intéressantes. Début de location selon accord. Veuillez contacter :

USTAG GENERALUNTERNEHMUNG AG
Holbeinstrasse 75 CH-4002 BASEL.

locaux commerciaux

Locations

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE SERVICES PÉTROLIERS
recherche en location
UNE BASE D'OPÉRATIONS
aux environs de MELUN

Conditions requises :
- Bâtiment (s) entre 1 000 et 1 500 m² :
- Bureaux entre 80 et 250 m² ;
- Terrain libre entre 3 000 et 5 000 m².

Faire offre à Havas Pau sous la réf. D 141 963 place Clemenceau, B.P. 208, qui transmettra.

maisons de campagne

10 KM CAHORS
46150 - ESPECE
Particulier vend dans bourg, maison de plain-pied (6 pièces dont 1 s. à m., 4 chambres, 1 salon + s. d'eau et w.-c. + cellier) grenier aménageable, garage + pce d'été. Terrain 500 m². Tél. M. ATOIÉ, GRAYSSAC, 46150 Catus. Téléphone : (65) 20-00-11.

Parc rég. Maine-Normandie Entre Alençon et Bagnoles-de-l'Orne (213 km Paris). Particulier vend cause maladie Maison de campagne meublée en cours de finition (reste peinture et papiers). Sur cave avec puits, S. de séjour avec cheminée, 2 chambres, cuisine équipée, salle de bains et w.c. Chauffage électrique. Le tout sur 1.300 m. de terrain avec arbres fruitiers. Bordé par petite rivière 1re catégorie (Pêche et chasse). Prix : 250 000 F Renseignements au 736-18-74.

propriétés

Particulier vend TRÈS BEAU MAS provençal 300 m², ombrages, piscine, dépendances, 14 ha de prés, bois, eau à volonté, 15' nord d'Aix. Tél. (42) 57-85-83 après 20 heures.

LA CELLE-ST-CLOUD
MAISON CARACTÈRE, JARD., 5 CHAMBRES, RÉCEPTION. S/PLACE SAMEDI 13 h à 17 h, 53, AVENUE DE CIRCOURT.

PROVENCE-GORDES 84 Vue exceptionnelle 3 mn village. Part. vend mas en pierre restauré, 4 chbres, 3 s. de b., cuis., séjour, cellier, garage. Surface hab. 163 m². Terrain 2371 m². Prix : 1.250.000 F. T. 16 (90) 72-04-12 ou 75-64-21.

Vd DRAGUIGNAN - VAR Maison de maître, de caractère, sur 3 niveaux, 620 m² + dépendances + 3 ha, piscine, EDF, eau, tél. 4.000.000 F. Tél. : (94) 68-50-67.

Près BOURGES (Cher) Vieux moulin sur 15.000 m², rivière poissonneuse, habitation confort, 7 pièces. Tél. : (16) 48-75-21-66 après 20 h 30.

terrains

Vends 3 lots de terrain situés à Marguerittes, Gard. 1er lot, zone artisanale en bordure ancienne nationale, 2.587 m² + 2e lot, 2.990 m² bordure autre route + 1.450 m² garrigues. Prix à débattre. Ecr. s/nº 7858 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

viagers

LIBRE DANS 7 ANS
Trocadéro superbe 285 m². Sur Seine. 2.500.000 + 9.000. 78 ans LAPOUS, 554-28-66.

l'agenda du Monde

Particuliers (offres)

S. à manger, table et bahut 4 portes, sycomore, bois de Rio + 6 chaises, 1 canapé 3 places convertible, 2 fauteuils velours côtelé. Tél. : 304-09-59.

Particuliers (demandes)

PARTICULIER ACHÈTE
MEUBLES ANCIENS
même en mauvais état.
BIBELOTS-TABLEAUX
TÉL. RÉPONDEUR 577-81-00

Animaux

Part. vend véritables chatons siamois, 2 mois, seal point, yeux bleus, très affectueux. Tél. : 267-89-30.

Bijoux

ACHAT OR
BIJOUX ANCIENS
MODERNES - BRILLANTS ARGENTERIE - VIEIL OR PERRONO Joailliers-Orfèvres à l'Opéra, 4, Chaussée-d'Antin : Etoile, 37, av. Victor-Hugo. Ventes, Occasions, Echanges.

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET, 19, r. d'Arcole, 4e. 354-00-83. ACHAT BIJOUX OR-ARGENT. Métro : Cité. Médaille N.-D. de Paris. Argent 190 F et or.

CRÉATIONS MARCELLE VALÉRIE avec nos pierres ou avec vos pierres, des bijoux comme vous les rêvez. 20, bd de Magenta, Paris-10e. Tél. : 201-43-62.

Cours

DANSE
Cours et stages à Paris.
Association Ecriture et chorégraphie. 21, rue Victor-Hugo. 91120 PALAISEAU.
Dany Moreuil, (6) 014-63-97.

Elèves ingénieurs de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées donnent cours maths, physique, chimie, langues. Tél. : 280-34-13, p. 1084.

Instruments de musique

Il est difficile de CHOISIR UN PIANO plus difficile encore de sélectionner une BONNE MAISON. GUY et MARIE-THÉRÈSE LABROSSE vous conseilleront. PIANOS LABROSSE NEUFS ET OCCASIONS 10, rue Vivienne. 260-06-39.

A vendre piano Labrousse (1936), restauré entièrement. Prix : 12.000 F. 740-06-41.

Collections

URGENT. Editions LOBIES Editeur de l'index du journal « le Monde », achètent collection complète de l'année 1959 du journal « le Monde ». Ecrire 89330 Saint-Julien-du-Sault ou Téléphoner (16-86) 63-21-57.

Enseignement

L'ANGLAIS EN ANGLETERRE
Vous vivez et apprenez l'anglais dans la maison de votre professeur (leçons particulières). Familles enseignantes dans le Kent, à Londres, Oxford, Edimbourg et Eastbourne.
Ecrire à :
HOME ENGLISH LESSONS
12-18 Royal Crescent, Ramsgate-on-Sea, Kent (Angleterre). Tél. : +44 843 58 99 53.
Egalement **LE FRANÇAIS EN FRANCE**
Avec la même méthode remarquable : vous apprenez le français en leçons particulières en habitant chez votre professeur dans ou près de Paris.
Ecrire à : REGENCY (Habitez chez le Professeur). 116, Champs-Elysées, 75008 PARIS. Tél. : (1) 563-17-27. Télex ISO BUR 641 605.

L'ANGLAIS EN ANGLETERRE
Notre hôtel de 100 chambres sur la mer, célèbre dans le monde entier (à 100 km de Londres), et notre école d'anglais tout aussi célèbre dans les mêmes bâtiments. 25 % DE RÉDUCTION pr les séj. de 90 jours et plus (y compris cours spéc. pour les examens de Cambridge).
REGENCY SCHOOL OF ENGLISH
Ramsgate-on-Sea, Kent (Angleterre). Tél. 843-59-12-13. Télex 96454 ou Mme Bouillon, 4, rue de la Persévérance, Eaubonne 95. Tél. : (3) 959-26-33 (soirée).
LE FRANÇAIS OU L'ANGLAIS EN FRANCE
REGENCY LANGUES
116, av. des Champs-Elysées, 75008 PARIS. Tél. : (1) 563-17-27 Télex ISO BUR 641605.
REGENCY SCHOOL OF ENGLISH & FRENCH
118-119, palais de la Scala, Monaco. Tél. : (93) 50-49-00 Télex 4 69 870 118.

Moquettes

A saisir
MOQUETTE 100 % PURE LAINE WOOLMARK
Prix posée : 99 F/m². Tél. : 658-81-12.

Spécialités régionales (vins)

N'ATTENDEZ PAS LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE POUR VOS COMMANDES !
MONTLOUIS A.O.C.
Vin blanc sec, demi-sec, moelleux, méthode champenoise. Tarifs sur demande A. CHAPEAU, 15, rue des Aitres, Husseau, 37270 MONTLOUIS-S.-LOIRE. Tél. : 16 (47) 50-80-64.

Salons

BRITANNIA
Votre salon est beau ! Vous l'aimez ! Mais il est usé. Nous venons de créer un atelier spécialisé dans la réfection de vos salons, sièges tous styles, cuir ou tissu. Un spécialiste peut se rendre chez vous pour faire un devis gratuit sans engagement. 283, RUE DU FG-ST-ANTOINE, 75011 PARIS. Téléphone : 372-65-26.

Timbres

Près Le Lude (Sarthe) Particulier vend sur place collection timbres Laos NF et oblitér. + timbres séparés. Faire offres à M. Caby, rue des Ponts, 72800 Luché-Pringé.

Troisième âge

LES CÈDRES Hôtellerie 3e âge, service personnalisé, cuisine soignée, pension complète à partir de 300 F par jour. 33, av. Louis-Aragon, 94800 VILLEJUIF. Mº Louis-Aragon. T. : 638-34-14 et 726-89-63.

« LES CAMELIAS », retraite, valides, semi-valides, invalides. Pr. Paris 77320 JOUY-S.-MORIN. Tél. : (6) 404-05-75.

Vacances Tourisme Loisirs

CHATEL (Hte-Savoie) ds résid. 2 pces, terrasse, parking, pr 4 pers., tt cft. Tél. : (16) 64-91-87-86 ap. 20 h.

SKI DE FOND HAUT JURA A 3 h de Paris en TGV, Yves et Liliane accueillent leurs hôtes dans une ancienne ferme du XVIIe siècle confortablement rénovée avec 5 ch. et 5 s. de bns, cuis. mijot. et pain maison cuit au feu de bois, acc. limité à 12 pers., ambiance chaleureuse, calme et reposante autour de la gde table d'hôtes. Prix par pers./semaine : de 1.850 F à 2.200 F selon période comprenant : pension complète + vin + matériel ski + accompagnement. Ecrire Le Crêt l'Agneau. 25650 MONTBENOIT ou tél. : 16 (81) 38-12-51.

Caravaning

Part. vend camping-car + accessoires Mercedes Diesel 206, 90.000 km, possibilité véhicule utilitaire. Prix 42.000 F à débattre. Téléph. : 017-72-91.



économie

REPÈRES

Dollar : au-dessous de 8 F

Après vingt-quatre heures d'interruption, la baisse du dollar a repris, le vendredi 4 octobre, sur toutes les grandes places financières internationales. A Paris, pour la première fois depuis le mois de mars 1984, la devise américaine est tombée au-dessous de la barre des 8 F, pour coter 7,9570 F (contre 8,0735 F la veille). De même, le « billet vert » s'est déprécié vis-à-vis du deutschemark (2,61 DM, contre 2,6459 DM), du franc suisse (2,13 FS, contre 2,1480 FS) et du yen (212,25 yens, contre 213,30 yens). Des rumeurs circulaient dans les milieux financiers sur une intervention concertée des banques centrales, de la Réserve fédérale américaine en particulier, soucieuses, disait-on, de ramener le dollar au voisinage des 2,50 DM et des 200 yens, à la veille de la réunion, à Séoul, de l'assemblée générale du FMI. C'est l'objectif que poursuivraient les différentes autorités financières dans le cadre de l'accord conclu, le 22 septembre dernier, par le « groupe des cinq » pour faire baisser le dollar. Les cambistes ne jugeaient pas impossible une telle intervention, mais n'en possédaient pas le début de la preuve. Les affaires ont été, en effet, très calmes, et, selon eux, la crainte de quelques décisions spectaculaires, durant le week-end, a très bien pu servir de détonateur, sans que les banques centrales aient besoin de vendre du dollar. Au reste, d'après M. Preston Martin, vice-président de la Réserve fédérale des Etats-Unis, la baisse du dollar ne ferait que commencer. Mais, a-t-il expliqué, le « billet vert », en raison de son attrait, devrait rester jusqu'à la fin de la décennie au-dessus de son niveau du début des années 80 (4,20 F, 2,20 DM environ). Phénomène de bascule habituel : le prix de l'or est remonté très vite à Londres, passant de 324,90 dollars l'once à 330,55 dollars.

Médicaments : remboursements forfaitaires contre liberté des prix

Le président du Syndicat national de l'industrie pharmaceutique, M. Pierre Joly, propose de rompre avec les usages en déconnectant les prix des médicaments des tarifs de remboursement, qui pourraient devenir forfaitaires. Les laboratoires pourraient alors obtenir soit des majorations régulières, soit la possibilité de fixer librement leurs prix. Un mauvais coup pour les assurés et les mutuelles, obligés de prendre en charge le surcoût de tickets modérateurs plus élevés ? M. Joly réfute cet argument : la mise en œuvre de ce projet serait progressive et accompagnée d'une campagne visant à responsabiliser les consommateurs à l'égard de la prescription. Est-ce possible ? M. Joly est affirmatif et ne craint pas l'intrusion des produits génériques moins onéreux dès lors qu'une concurrence saine serait rétablie. De toute façon, il estime qu'il vaut mieux payer un peu plus cher demain les soins thérapeutiques que très cher après-demain des médicaments venus de l'étranger, qui pourraient, à terme, sans possibilité de contrôle, supplanter une pharmacie française ruinée par les contraintes de toutes sortes et le manque de moyens financiers pour innover.

ÉNERGIE

CONFLIT AU SEIN DE L'OPEP

L'Equateur quitte temporairement la conférence

De notre envoyée spéciale

Vienne. — L'Equateur, l'un des petits pays producteurs de pétrole membre de l'OPEP, a annoncé jeudi 3 octobre qu'il se retirait temporairement de l'organisation. *« Nous envisageons sérieusement de quitter l'OPEP,* nous a déclaré le ministre délégué de l'Equateur, M. Fernando Sanids, *nous nous déciderons d'ici la prochaine conférence, en décembre. C'est devenu un enjeu important de politique interne chez nous. »* Cette décision suivait une journée de discussions stériles à l'issue de laquelle onze des treize ministres ont décidé de repousser à une date ultérieure l'examen des principaux problèmes inscrits à l'ordre du jour de la conférence extraordinaire : redistribution des quotas de production attribués à chaque pays et respect des prix officiels du pétrole. L'Equateur avait, comme l'Irak et le Gabon, demandé avec insistance depuis plusieurs mois une augmentation de son quota de production. Celui-ci est fixé à 183 000 barils par jour (1) alors que son rythme d'extraction s'élève depuis des mois à environ 300 000 barils par jour. A titre de comparaison, la production de l'OPEP s'élève actuellement à 15 millions de barils par jour environ.

Menacé d'expulsion par les autres membres de l'OPEP, le petit pays d'Amérique latine a ainsi préféré prendre les devants. Il sera, s'il persiste dans cette décision, le premier membre à se retirer de l'organisation depuis sa création il y a vingt-cinq ans. L'Irak, de son côté, a laissé entendre qu'il ne se laisserait pas arrêter par cette réunion, et qu'il produirait ce que bon lui semble. *« Les pays qui sont dans leur droit*

> *Depuis 1982, la situation du marché n'a jamais été aussi bonne, mais l'OPEP est déchirée et impuissante à faire respecter ses règles.*

produiront plus que leur quota », a déclaré le ministre irakien. Les treize ministres de l'OPEP devaient se séparer vendredi 4 octobre pour se retrouver au début du mois de décembre, lors de la prochaine réunion ordinaire de l'organisation.

Cet échec ne devrait toutefois guère affecter les cours du pétrole brut, orientés à la hausse depuis la mi-septembre, en raison de l'intensification de la guerre du Golfe, de l'interruption des livraisons soviétiques à l'Occident et de la faiblesse des stocks détenus par les compagnies occidentales à l'approche de l'hiver.

Les discussions officielles sont closes. Les ministres de l'OPEP, après une journée de palabres à huis clos, se sont séparés jeudi soir sur un accord de façade. Rien ne presse. Les prix du pétrole remontent partout. Les principaux sujets inscrits à l'ordre du jour sont repoussés à une discussion ultérieure. *« La journée s'est magnifiquement passée »*, déclare M. Yamani, le puissant ministre saoudien du pétrole. La plupart des délégations se préparaient à quitter Vienne le lendemain, après une dernière séance formelle de clôture. Prix officiels, plafonds et quotas de production resteront inchangés jusqu'à nouvel ordre. *« Un non-événement »*, commente le président de l'organisation, M. Subroto, ministre indonésien du pétrole.

Pendant ce temps, dans sa chambre de l'Hôtel Hilton, le ministre équatorien du pétrole, qui a boycotté la réunion de l'après-midi, s'entretient par téléphone avec son président de l'opportunité de quitter l'organisation. On apprendra tard dans la soirée que l'Equateur a décidé de *« suspendre temporairement sa participation à l'OPEP »*. Quelques étages plus bas, au bar de l'hôtel, le patron de la société nationale irakienne du pétrole s'affaire. Passant de table en table, il négocie, discute, conclut des affaires. L'Irak vient, comme l'Equateur, de voir repoussée sa demande d'une augmentation de son quota de production. Mais il faut bien survivre. Et l'Irak vient d'installer de nouvelles capacités d'exportations de pétrole par un oléoduc reliant ses champs à la mer Rouge.

Les conventions et la réalité

Alors, les règles de l'OPEP ? Jamais autant qu'au cours de cette conférence éclair l'abîme séparant les conventions de l'OPEP de la réalité du monde pétrolier n'est apparu aussi grand. Depuis le retournement du marché, en 1982, la situation de l'organisation est rarement apparue aussi confortable.

Les cours du brut sont remontés depuis l'été sur tous les marchés libres, au point de rejoindre, à peu de chose près, les prix officiels de l'OPEP. La destruction partielle du terminal de Kharg par l'aviation irakienne, l'arrêt quasi total des exportations soviétiques, ont creusé brutalement un trou de près de 2 millions de barils par jour (8 % à 10 % du commerce du brut) difficile à combler, faute de stocks suffisants au niveau des compagnies. Ces accidents sont certes temporaires, mais l'approche de l'hiver laisse espérer un raffermissement de la demande suffisant pour donner à l'OPEP une meilleure marge de manœuvre. L'organisation prise dans son ensemble peut espérer vendre, au cours des six prochains mois, quelque 16 millions de barils par jour, soit l'équivalent de son plafond officiel de production, et environ 10 % de plus qu'au cours de l'été.

Rarement pourtant l'OPEP a été plus déchirée, plus impuissante ; au point qu'on peut se demander à quoi rime désormais l'organisation, ses règles et ses fastes. Les prix officiels du brut, fondement de la politique menée depuis vingt-cinq ans, sont devenus une fiction. Plus de la moitié du pétrole vendu dans le monde s'échange désormais sur le marché au jour le jour, à des prix différents, et les pays producteurs, de rabais en accommodements, violent quotidiennement les barèmes qu'ils se sont eux-mêmes fixés. L'Arabie saoudite, qui jouait jusque-là le rôle de la statue du commandeur, a conclu au cours de l'été, avec les plus grandes compagnies pétrolières du monde, des accords dit de *netback*, fondant ses prix de vente effectifs sur les cours des produits raffinés au jour le jour. *« Les prix officiels de l'OPEP existent toujours... comme une vieille église »*, plaisante un délégué du Golfe.

Quant à la cohésion et à la discipline de production, elles tendent, elles aussi, à devenir des symboles dépassés. L'Equateur s'est désormais quasiment retiré du groupe des treize, comme s'étaient écartés, au cours des derniers mois, l'Egypte et le Mexique, pays non membres mais « sympathisants ». Il y a beau temps que l'Iran et l'Irak, en guerre, n'en font plus qu'à leur tête, limités seulement par les contingences militaires et commerciales. Il en va presque de même pour le Nigéria, en quasi-faillite financière, contraint de faire passer ses intérêts nationaux avant ceux de l'organisation. En juillet, huit des treize membres de l'OPEP dépassaient plus ou moins leur quota, bien que la production globale soit restée nettement inférieure au plafond

Seule l'Arabie saoudite...

Seule compte désormais l'Arabie Saoudite, de loin le premier producteur de l'organisation. Elle seule a encore les moyens de faire fluctuer considérablement sa production afin d'équilibrer le marché. C'est elle qui, depuis le printemps, a pris à son compte la totalité de la baisse de la demande en réduisant son rythme d'extraction à un niveau historiquement bas (2,4 millions de barils par jour, soit presque la moitié de son quota officiel, 4,3 millions de barils par jour), cela afin que la production totale de l'OPEP n'excède pas les capacités d'absorption du marché.

Mais il est clair, ses réserves financières n'étant pas illimitées, que le fardeau lui devient de plus en plus insupportable, comme en témoignent les dissensions internes dont on perçoit les échos de plus en plus nets. Elle espère, en contrepartie de ses sacrifices, profiter seule de la reprise hivernale, ce que lui permettent normalement les règles de l'OPEP et le niveau de son quota. Ce ne sera possible qu'à une seule condition : si les autres pays membres de l'organisation respectent strictement leurs propres quotas. On a vu à Vienne jeudi les limites de l'exercice.

Dès lors, Ryad prendra-t-il le risque d'amorcer la guerre des prix, menace brandie depuis des mois, en poussant sa production au mépris des conséquences possibles sur le marché et les cours du brut. Il s'en est d'ores et déjà donné les moyens. Ou préférera-t-il la prudence, en réfrénant une fois encore ses besoins, et en maintenant sa production aux alentours du niveau actuel (3 millions de barils par jour à la fin du mois de septembre).

Et que se passera-t-il au printemps prochain lorsque la demande à nouveau s'étiolera ? On comprend que les opérateurs, sur le marché du pétrole, persistent à croire, en dépit du sursaut actuel, que la tendance est durablement orientée vers la baisse. Que peut-il se passer sur un marché durablement excédentaire lorsque le seul groupe cohérent capable de se stabiliser se délite peu à peu.

VÉRONIQUE MAURUS.

(1) 1 million de barils par jour équivaut à 50 millions de tonnes par an.

MONNAIES

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU FMI ET DE LA BANQUE MONDIALE

Les Etats-Unis proposeraient une aide spéciale à l'Afrique

De notre envoyé spécial

Séoul. — C'est en fin de semaine et lundi 7 octobre que vont se tenir à l'Hôtel Hilton de Séoul, où les organisateurs coréens font régner un ordre impeccable, les réunions préparatoires à l'assemblée générale du FMI et de la Banque mondiale, qui s'ouvrira le mardi 8. Délégations et journalistes attendent l'arrivée du secrétaire américain au Trésor, M. James Baker, qui a su ménager ses effets par une série de fuites inspirées. Même si les principaux intéressés, à savoir les représentants des pays en développement, ont exprimé par avance leur scepticisme quant au caractère véritablement novateur des propositions que les Américains s'apprêtent à faire, il n'est question que d'elles.

Quels qu'en soient le contenu, dont on ne connaît encore que les grandes lignes, et la part, qui est sans doute grande, faite à l'art de la présentation, les idées américaines ont pour retenir l'attention qu'elles partent d'une interrogation qui est sur toutes les lèvres : le Fonds monétaire est-il en mesure de continuer à tenir le rôle qu'il a joué en grand depuis l'été 1982 pour accomplir la double tâche qui consiste à inspirer aux pays débiteurs de sévères politiques d'ajustement et, sur la base de ces programmes, à convaincre les banques de consentir un rééchelonnement des dettes accompagné de l'octroi de quelques nouveaux crédits ?

Si la communauté financière internationale dans son ensemble doute aujourd'hui de l'efficacité des remèdes prescrits par le FMI, la raison principale en est que les promesses d'amélioration n'ont pas été tenues. La déclaration faite il y a quelques semaines par le ministre mexicain des finances a produit, en

> *Washington commence à comprendre que l'ouverture du marché américain aux produits du tiers-monde n'est pas une panacée.*

particulier, une impression désastreuse. M. Jesus Silva Herzog a semé la consternation en disant que son pays aurait besoin d'argent frais dès cette année — alors que la réussite de son plan impliquait qu'il pourrait s'en passer — et qu'il conviendrait de réviser les accords présentés complaisamment comme exemplaires de rééchelonnement de la dette signée en août 1984.

Ces propos alarmèrent beaucoup plus les banquiers que l'intention annoncée par le nouveau président du Pérou de limiter à 10 % de ses recettes d'exportation le montant des versements effectués au titre du service de la dette extérieure. Renseignement pris, on s'était aperçu que ce pourcentage était supérieur à celui qui avait été depuis plus de deux ans effectivement réalisé.

Il n'empêche qu'on s'attend que les pays appartenant au groupe dit de Carthagène reviennent à la charge en réclamant la mise à l'étude de formules propres à reporter le paiement d'une partie des intérêts. C'est dans ce climat de désenchantement, où, pour des raisons opposées, banquiers et pays débiteurs se trouvent plongés, que M. James Baker va essayer de faire diversion.

La première proposition, la seule qu'on puisse aujourd'hui formuler dans des termes à peu près clairs, vise à rehausser la réputation des Etats-Unis, qui ont souffert de l'attitude très négative qu'ils ont adoptée en deux récentes occasions en ce qui concerne l'aide aux pays les plus pauvres : refus de participer au fonds spécial créé auprès de la Banque mondiale pour apporter des concours assortis de conditions privilégiées aux pays du Sahel ; contribution réduite à l'Association internationale de développement (AID), filiale de la Banque mondiale, spécialisée dans l'octroi aux pays à très bas revenus de crédits à très long terme ne portant pas d'intérêt.

En conséquence de la parcimonie américaine, l'AID n'a reçu, au titre de la septième reconstitution de ses ressources, que 9 milliards de dollars, à dépenser en trois ans (juillet 1984 à juillet 1987), contre 12 milliards au cours de la période triennale précédente, et les 16 milliards réclamés originellement par M. Clausen, président de la Banque mondiale, avec l'appui enthousiaste des pays représentés par le groupe dit des vingt-quatre (lequel représente l'ensemble des pays en développement membres du FMI et de la Banque).

Au sud du Sahara

M. James Baker proposerait de réunir environ 5,5 milliards de dollars de ressources en faveur des pays de l'Afrique sub-saharienne. L'équivalent en dollars de 2,7 milliards de droits de tirage spéciaux (1 DTS vaut actuellement 1,03 dollar) proviendrait de l'affectation à ce programme des sommes qui sont en cours de remboursement au Fonds fiduciaire, créé en 1976 auprès du FMI pour recueillir le produit des ventes d'or auxquelles cet organisme procéda pendant un certain nombre d'années. Le Fonds fiduciaire avait lui-même prêté ces 2,7 milliards à des pays à très bas revenus, selon un programme d'aide qui est aujourd'hui achevé.

Les Américains proposent donc une solution qui comporterait d'entrée de jeu le doublement des ressources possédées par le Fonds fiduciaire selon une méthode et des voies que M. Baker, on l'espère, précisera. L'idée, semble-t-il, serait que la Banque mondiale apporte sa propre contribution. Washington estime que la Banque est actuellement en mesure par ses emprunts de se procurer les ressources nécessaires.

Il n'empêche que leur proposition a de fortes chances de remettre sur le tapis la question qu'ils avaient eux-mêmes, par leur refus de la discuter, enterrée l'année dernière, à savoir celle d'une éventuelle augmentation du «capital» de la Banque. Ce capital est actuellement égal à quelque 80 milliards de dollars «autorisés» dont 58 milliards effectivement «souscrits», mais une petite fraction de ce montant est réellement versée. C'est sur la base de son capital que la Banque emprunte et elle ne peut avoir un encours de crédit supérieur au capital «souscrit».

La proposition américaine ne manquera pas de soulever plusieurs questions, dont celle de savoir si les autres pays à bas revenus, dont l'Inde, la Chine, le Pakistan, etc., accepteront de voir les ressources du Fonds fiduciaire entièrement affectées à des pays africains. Une autre question, de grande portée, sera de savoir — ce qui semble bien être l'intention de M. Baker — si la même méthode de concours conjoints du FMI et de la Banque mondiale, impliquant que ces deux institutions approuvent simultanément les futurs programmes d'ajustement, ne devrait pas être appliquée dans le cas des plus gros débiteurs : c'est-à-dire à des pays comme le Brésil, le Mexique ou le Nigéria.

L'avantage de mettre la Banque «dans le coup» pourrait être, selon Washington, double. Le premier serait de convaincre les banques commerciales de plus en plus récalcitrantes d'accorder de nouveaux crédits. Le second serait de changer sinon la nature — des crédits restent toujours des crédits, quel que soit l'objet pour lequel ils sont en principe destinés — du moins l'apparence des programmes d'ajustement comme des prêts qui leur sont attachés. Plutôt que d'apparaître comme des aides au rétablissement de la balance des paiements, ceux-ci seraient désormais liés à des projets d'investissement.

Du fait de la montée du protectionnisme et du ralentissement de leur croissance, les Etats-Unis ne peuvent plus, comme ils le faisaient encore en 1984, soutenir que l'ouverture de leur propre marché aux importations en provenance des pays endettés tient lieu, et au-delà, de toutes les aides possibles. Il leur faut absolument trouver autre chose.

PAUL FABRA.

CONJONCTURE

SELON LE RAPPORT ÉCONOMIQUE ET FINANCIER

Les sociétés connaîtraient en 1986 un taux record d'autofinancement

Le glissement annuel des prix à la consommation, qui était de 13,6 % fin 1980, a été ramené à 5,6 % en août 1985. Aussi le gouvernement prévoit-il que ce taux ne dépassera pas 5 % en 1985 et devrait s'abaisser à moins de 3 % pour 1986. C'est ce qu'il indique dans le rapport économique et financier annexé à la loi de finances pour 1986. *« La pièce maîtresse de la lutte contre l'inflation demeure la désindexation des revenus »*, rappelle le rapport. En termes de pouvoir d'achat, les salaires nets diminueront respectivement de 0,3 % et 0,2 % en 1985 et en 1986, mais le revenu disponible augmenterait de 1,1 et 1,3 % du fait de l'augmentation des prestations sociales et de la diminution des impôts, dont la progression sera nulle en 1986. Le volume de la consommation des ménages s'accroîtrait de 1,3 % en 1985, et de 1,6 % en 1986, après 0,5 % en 1984.

Tout en réaffirmant la volonté gouvernementale de rétablir les échanges extérieurs, le rapport ne fixe pas de chiffres en valeur absolue. Les prévisions s'appuient sur un dollar à 9,10 F en moyenne en 1985 et à 8,50 F en 1986. Notons que le déficit commercial pour 1984 est officiellement arrêté à 25 milliards de francs

L'amélioration des comptes des sociétés se poursuivrait. Pour 1986, l'*« évolution parallèle des salaires et de l'inflation, alors que la productivité horaire continuerait de s'accroître à un rythme voisin de 2,5 à 3 %, se traduirait par une forte baisse du rythme de croissance des coûts salariaux unitaires (2,8 % en 1985, moins de 1 % en 1986, contre près de 5 % en 1984). »*

Le taux de marge des sociétés s'établirait à 27,3 %, contre 25,3 % en 1985. Le taux d'autofinancement atteindrait le record de 89,5 %, alors qu'il était en moyenne de 58,7 % sur la période 1981-1984.

S'agissant de l'emploi, enfin, le rapport ne prévoit que de contenir la progression du chômage grâce à la reprise de l'activité et aux mesures spécifiques en faveur de l'emploi et de la formation.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. −		Rep. + ou dép. −		Rep. + ou dép. −	
$ E.-U.	7,9500	7,9550	+ 90	+ 105	+ 170	+ 200	+ 470	+ 570
$ can.	5,8267	5,8325	+ 28	+ 47	+ 52	+ 87	+ 58	+ 152
Yen (100)	3,7500	3,7541	+ 92	+ 103	+ 185	+ 205	+ 539	+ 592
DM	3,0483	3,0526	+ 121	+ 133	+ 244	+ 262	+ 700	+ 753
Florin	2,7041	2,7072	+ 79	+ 87	+ 157	+ 172	+ 471	+ 515
F.B. (100)	15,0198	15,0350	+ 49	+ 106	+ 66	+ 179	− 185	+ 224
F.S.	3,7315	3,7365	+ 162	+ 180	+ 322	+ 347	+ 866	+ 942
L (1 000)	4,5087	4,5141	− 204	− 157	− 373	− 319	− 954	− 851
£	11,3924	11,4075	− 237	− 200	− 426	− 351	− 854	− 665

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 3/4	8	7 15/16	8 1/16	8	8 1/8	8 1/8	8 1/4
DM	4 1/2	4 3/4	4 7/16	4 9/16	4 7/16	4 9/16	4 5/8	4 3/4
Florin	5 3/4	6	5 3/4	5 7/8	5 3/4	5 7/8	5 3/4	5 7/8
F.B. (100)	8	9	8 7/8	9 1/4	9	9 3/8	9 1/2	9 3/4
F.S.	1	2	4 1/8	4 1/4	4 3/16	4 5/16	4 9/16	4 11/16
L (1 000)	14	16	14	15	14	14 1/2	13 1/2	14
£	12	12 1/4	11 11/37	11 13/16	11 9/16	11 11/16	11 1/8	11 1/4
F. franç.	9 3/8	9 5/8	9 11/16	9 15/16	10 1/4	10 1/2	11	11 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

TRANSPORTS

Le président de la Compagnie nationale du Rhône : « Echangerais voie d'eau contre centrales électriques »

Terminée, la crise de la batellerie française, parce que le gouvernement a promis, le 20 septembre, une cinquantaine de millions de francs pour aider les mariniers à se moderniser ou à se reconvertir ? S'il est quelqu'un qui ne croit pas à cette fable-là, c'est bien M. André Cellard, président du conseil d'administration de la Compagnie nationale du Rhône (CNR), qui déclare tout de go : *« Que les mariniers se modernisent et qu'on les y aide enfin, bravo ! Mais sans voie d'eau adaptée, à quoi sert leur modernisation ? Cela relève de l'emplâtre sur une jambe de bois. »*

Sa carrière politique ne le porte pas aux éclats. Ancien secrétaire d'Etat à l'agriculture dans les premiers gouvernements Mauroy, ancien chargé de mission auprès du président de la République, ancien député socialiste du Gers, il n'aime guère les gesticulations. Mais il se souvient qu'il a été nommé à la tête de la CNR par le conseil des ministres du 21 mars 1984. Il se souvient aussi que le conseil des ministres du 18 avril 1984 a décidé qu'une loi devait charger la CNR de réaliser le schéma directeur des voies navigables, qui comprenait le canal à grand gabarit du Rhône au Rhin, voté par le Parlement le 4 janvier 1980. Pas étonnant qu'il s'émeuve en pensant aux infrastructures fluviales de la France. *« Comment veut-on que les mariniers français puissent vivre ? Il faudrait d'abord qu'ils soient compétitifs avec leurs collègues du reste de l'Europe. Pour cela, ils ont besoin d'une voie d'eau au même gabarit que celui qu'on trouve en Belgique, aux Pays-Bas et en République fédérale d'Allemagne. La France, pionnière pour la voie d'eau au dix-neuvième siècle, est aujourd'hui douloureusement absente d'un réseau européen très fourni. C'est un peu comme si nous avions laissé notre chemin de fer dans l'état où il se trouvait en 1880 ou comme si nous n'avions pas construit notre réseau d'autoroutes. »*

L'exemple de l'Europe du Nord

Seulement voilà, cela coûte cher d'élargir les fleuves et les canaux pour y faire circuler les convois performants de 3 000 tonnes au lieu des 300 tonnes des péniches traditionnelles. Cela coûte même tellement cher que les conseillers de la présidence de la République, du premier ministre, du ministre chargé des transports et, bien sûr, du ministre de l'économie et des finances, déclarent d'une même voix que ce ne serait vraiment pas raisonnable de miser sur la voie d'eau. Rhône-Rhin représente la coquette somme de 11,6 milliards de francs (valeur 1982). Un ouvrage difficile à rentabiliser, à la différence du TGV Atlantique ou d'une autoroute.

« Les calculs économiques sont très mal adaptés pour apprécier le taux de rentabilité d'un investissement à long terme, réplique M. Cellard. *La voie d'eau n'est pas seulement un mode de transport de faible coût. Elle refroidit les centrales nucléaires, régule les ressources hydrologiques et maintient l'étiage des cours d'eau dans la traversée des villes. Elle évacue les effluents et économise l'énergie. Elle diminue la pollution et favorise le tourisme. Elle achemine à bon compte en les sécurisant les matières dangereuses, pondéreuses ou encombrantes et aide à l'aménagement du territoire. Ces avantages ne sont jamais pris en compte dans les calculs de rentabilité et jamais payés par ceux qui en bénéficient. D'autre part, a-t-on, en 1985, le droit d'exclure de l'analyse économique les retombées sur l'emploi ? Rien que sur la Franche-Comté, c'est 6 000 emplois de créés sur la période de construction du canal du Rhône au Rhin, dont 3 000 à 4 000 durables, plus tous les emplois induits. Pour le schéma directeur dans son entier, c'est 6 000 emplois par an pendant cinquante ans. Quand je regarde les pays de l'Europe du Nord, qui nous paraissent économiquement si efficaces, je me dis qu'ils doivent être moins fous qu'il n'y paraît d'avoir construit un réseau fluvial d'une telle densité. »*

En 1992, la liaison entre le Rhin et le Danube mettra en ligne les cargos fluvio-maritimes entre la mer du Nord et la mer Noire, et donc la Méditerranée. La Compagnie nationale du Rhône, qui a permis des fluvio-maritimes entre Lyon et les ports méditerranéens, en sera-t-elle encore à compter ses sous pour aménager quelques kilomètres de la future autoroute aquatique qui reliera Marseille à Amsterdam et donnera toute son importance économique et stratégique au port de Fos ?

M. Cellard était tout de même, cette année, arrivé à trouver les fonds nécessaires au premier tronçon Niffer-Mulhouse de l'opération Rhône-Rhin. Le président de la République avait promis 75 millions de francs sur le fonds spécial des grands travaux (FSGT). Le premier ministre avait demandé à EDF de donner, pendant trois ans, 50 millions de francs par an à la CNR. Les régions acceptaient de contribuer pour 45 millions de francs. La marge propre et disponible de la CNR atteignait 25 millions de francs par an. Malheureusement, les barrières de dégel de janvier ont épuisé la part du fonds spécial. EDF n'a toujours pas versé sa contribution, et la marge de la CNR a été gelée par le ministère de l'économie et des finances. Le ministre chargé des transports n'a donc pas signé le décret d'ouverture du chantier.

Comment surmonter ces obstacles financiers ? Grâce au budget de l'Etat ? *« C'est exclu dans la conjoncture actuelle. D'ailleurs, tous les grands canaux ont été construits par appel à la souscription publique, impraticable aujourd'hui. »* En surtaxant le courant électrique, comme l'avait proposé une commission présidée par M. Grégoire ? *« Ce ne serait pas une idée idiote. La CNR possède des usines hydroélectriques sur le Rhône et elle revend le courant à EDF. Le kilowattheure est en France de 22 centimes en moyenne. La CNR a vendu le sien en 1984 à 8,2 centimes. Avec 1,5 centime de plus, nous pourrions réaliser Rhône-Rhin. La République fédérale d'Allemagne finance de cette façon la liaison Rhin-Danube. »* En faisant payer les autres consommateurs de l'eau ? *« Sur le modèle des agences de bassin, qui perçoivent 1,4 milliard de francs pour lutter contre la pollution. Avec une telle somme nous pourrions, en cinquante ans, mener à bien le schéma directeur de nos voies navigables de 1984. »*

Des écluses en piteux état

Cette dernière solution a la faveur de M. Cellard. Comme elle demande du temps à se mettre en place, il propose d'en ajouter, en attendant, une autre : *« EDF souhaiterait que nous lui cédions nos usines en contre-partie des trois versements de cinquante millions de francs qu'elle nous doit. La loi m'interdit de céder les actifs de la CNR à vil prix. Au bilan, ces actifs valent théoriquement quarante deux milliards de francs en 1984 et, en termes comptables, dix-sept milliards. Ils ne peuvent, selon moi, être cédés qu'au niveau de cette valeur comptable. EDF dira que la loi de nationalisation de 1946 prévoyait à son profit un transfert de nos actifs, et il n'y en avait pratiquement pas. Or l'article 41 de cette loi renvoyait à une autre loi qui n'a jamais été votée. Il serait un peu fort qu'on m'oblige à appliquer un texte qui n'existe pas et qu'on m'empêche de respecter la loi du 4 janvier 1980 qui charge la CNR de réaliser la liaison du Rhône au Rhin. »*

André Cellard ne croit guère aux vertus du budget 1986, que le Parlement se prépare à examiner. *« Il n'y a rien pour nous dans ce budget. Au plan des investissements, il est au plus bas de l'hypothèse la plus basse du rapport Grégoire sur les voies navigables. Au plan de l'entretien, il ne permettra même pas de maintenir les écluses et les berges dans leur état actuel. »*

Alors, rendez-vous en 1986 pour de nouveaux barrages de mariniers sur les canaux et les fleuves de France ? *« C'est à craindre. A cette différence près qu'il y aura encore un peu moins de mariniers, l'an prochain, pour mettre leurs péniches en travers... ».*

ALAIN FAUJAS.

● **Quatre Airbus pour la Thaïlande.** – La compagnie aérienne Thaï International annonce son intention d'acheter quatre Airbus A 300/600. Ces appareils devraient lui être livrés en 1989. Ils seront équipés de réacteurs General Electric C F6-80 C2. Après ces livraisons, la flotte de Thaï comptera vingt Airbus.

● **Mauvais mois d'août pour la sécurité routière.** – En août, pour la première fois depuis le début de 1985, les accidents de la route ont augmenté par rapport au mois correspondant de 1984. La police et la gendarmerie ont relevé 16 274 accidents corporels, soit 1 026 de plus (+ 6,7 %), qui ont causé la mort de 1 101 personnes (+ 11,4 %). Selon les premiers constats, cette aggravation de l'insécurité routière est imputable à la moindre utilisation de la ceinture de sécurité, au non-respect des feux rouges, à la vitesse excessive et à l'alcoolisme.

● **Des manifestants déposent un module de bateau au centre-ville de Dunkerque.** – A la suite d'un meeting, qui a réuni environ 1 500 salariés des Chantiers du Nord et de la Méditerranée, un module de bateau a été déposé au carrefour le plus fréquenté de la ville, place Jean-Bart. Cette énorme pièce métallique, protégée par des barrières, sera laissée sur place tant qu'aucune décision ne sera prise pour empêcher les 700 suppressions d'emplois prévues d'ici à la fin de l'année. – (*Corr.*)

AFFAIRES

ENTREPRISES

Semences : Rhône-Poulenc s'attaque au maïs

Le groupe Rhône-Poulenc étoffe ses activités dans le domaine des semences. Entrée de fraîche date dans ce secteur industriel appelé à de grands développements, la firme chimique vient de racheter l'ensemble des lignées parentales d'hybrides du maïs développé par l'UNCAC (Union nationale des coopératives agricoles de céréales), un des grands groupes français du secteur des semences. D'autre part, simultanément, Rhône-Poulenc s'est associé à la société Cérès, numéro un français dans l'enrobage des semences et la sélection des betteraves sucrières, en prenant 10,22 % de son capital. Ces opérations s'inscrivent dans le cadre de la stratégie adoptée par Rhône-Poulenc en vue de renforcer sa présence dans le secteur de la vie végétale. Rappelons que Rhône-Poulenc est entré dans les semences en s'associant, en février 1984, avec la firme américaine Seedtec, spécialisée dans le tournesol, puis, en septembre de la même année, avec Calgene, société de génie génétique de Davis (Californie).

Ericsson réduit ses effectifs

Le groupe suédois d'électronique et de télécommunications Ericsson va réduire de 10 % les effectifs de sa division Ericsson Information Systems, spécialisée dans la bureautique, qui compte actuellement vingt-deux mille salariés, dans le cadre d'un plan de restructuration. La moitié des effectifs touchés se situent hors de Suède, dont cinq cents aux Etats-Unis, où le Suédois a décidé de se retirer du marché des ordinateurs personnels (*le Monde* du 2 octobre 1985). Des réductions d'horaires seront par ailleurs appliquées dans les usines suédoises de cette division, et les unités de fabrication de meubles de bureau vendues à un autre groupe suédois, spécialiste du meuble, Design Function.

Ericsson Information Systems, qui a représenté quelque 30 % des ventes du groupe en 1984, a perdu 217 millions de couronnes suédoises en 1984 (environ 217 millions de francs) contre un bénéfice de 237 millions de couronnes en 1983.

Forstmann Little va racheter et démembrer Revlon

Un nouveau candidat est en lice pour racheter Revlon, le géant américain de la parfumerie et des cosmétiques (20 milliards de francs de chiffre d'affaires). Il s'agit de la firme Forstmann Little and Co, spécialisée dans les investissements financiers. La direction de Revlon, qui avait mis récemment tout en œuvre pour contrer l'OPA lancée par Pantry Pride (*le Monde* du 30 août), est cette fois d'accord pour passer sous le contrôle de cette entreprise.

Forstmann Little, il est vrai, a mis le prix pour emporter l'affaire. Aux termes de l'accord conclu le 3 octobre, la société paiera 56 dollars chacune des 28,3 millions d'actions composant le capital de Revlon, soit 1,58 milliard de dollars (12,8 milliards de francs) – l'offre de Pantry Pride était de 53 dollars, – mais s'est également engagée à prendre en charge la dette du groupe. Au total, l'opération portera sur un montant de 3 milliards de dollars (24,3 milliards de francs).

Toutefois, Revlon, qui en 1984 avait dégagé 112 millions de dollars (907 millions de francs) de bénéfices, ne restera pas en l'état. Les activités mondiales « produits de beauté » seront revendues à une autre société d'investissement, Adler and Shaykin, pour 900 millions de dollars (7,2 milliards de francs). En outre, la division « santé » Norcliff Thayer et la filiale chimique Reheis seront rachetées par la firme pharmaceutique American Home Products pour un prix confidentiel.

ARCT : l'occupation des locaux continue

L'intersyndicale CGT-CFDT et UGICT des Ateliers roannais de construction textile (ARCT) a décidé, le 3 octobre, de poursuivre l'occupation « *illimitée* » de l'entreprise, en dépit de l'ultimatum lancé par M. Bernard Terrat, unique candidat à la reprise. M. Terrat, PDG d'Industrie Construction ACBF de Valence (Drôme), dont le plan de reprise a été accepté le 2 octobre par le tribunal de commerce de Roanne, a annoncé, le lendemain, que si, à la date du 9 octobre maximum, le site n'a pas été libéré, permettant ainsi la mise en place de l'activité, sa proposition deviendra caduque.

Le plan de reprise de M. Terrat prévoit l'embauche progressive de trois cent dix personnes sur trois mois, contre trois cent soixante-sept salariés non repris. L'intersyndicale considère qu'il s'agit d' « *un rideau de fumée destiné à endormir la population locale et nationale* » et que la participation financière de l'Etat (125 millions de francs prévus sur trois ans) est « *un hold-up sur les contribuables pour guérir une plaie politique sur la région* ».

Les Lloyd's radient 199 de leurs membres

Les Lloyd's de Londres ont suspendu, le 3 octobre, cent quatre-vingt-dix-neuf de leurs souscripteurs, qui étaient incapables d'apporter la preuve de leur solvabilité. Ces souscripteurs servent de caution aux risques encourus par la célèbre compagnie d'assurances britannique. En cas de sinistres, ils sont responsables sur leurs biens, et cette garantie leur vaut de substantielles royalties. Un examen annuel permet aux Lloyd's de s'assurer que les actifs de ses souscripteurs seraient mobilisables en cas de besoin.

Les cent quatre-vingt-dix-neuf membres suspendus n'ont pas pu ou pas voulu satisfaire à cet examen. Il s'agit du nombre de radiations le plus important depuis trois cents ans. L'ensemble des radiés appartiennent au syndicat de garantie Richard Becket Underwriting Agencies (RBUA), qui a perdu durant le dernier exercice 130 millions de livres (1,5 milliard de francs).

FAITS ET CHIFFRES

Étranger

GRANDE-BRETAGNE

● **Léger recul du chômage en septembre.** – Le total des sans-emploi en chiffres corrigés des variations saisonnières a baissé de 0,1 % en septembre. En chiffres bruts, au contraire, le nombre des chômeurs secourus a augmenté de 4,5 %, établissant ainsi à 3,35 millions un nouveau record absolu.

RFA

● **Chômage : – 0,3 % en septembre.** – En données corrigées des variations saisonnières, le nombre des chômeurs a reculé de 0,3 % en septembre par rapport au mois précédent, après avoir baissé de 0,2 % en août. Le taux de chômage par rapport à la population active salariée est de 8,7 %, contre 8,9 % en août et 9 % en juillet.

Social

● **Trois nouvelles professions demandent à pouvoir travailler le dimanche.** – Après cent trente-huit professions qui, parfois depuis cinquante ans, ont obtenu le droit de travailler le dimanche, les organisations professionnelles des ports, de l'agro-alimentaire et des composants électroniques, ont demandé à bénéficier des mêmes dispositions. Leur dossier est actuellement à l'instruction au ministère du travail, et aucune décision n'est encore prise.

● **M. Michel Delebarre s'engage à faire introduire dans le code du travail les modifications décidées par accord de branches.** – Participant, ce vendredi 4 octobre, au colloque « *L'entreprise et la flexibilité* », organisé par l'UIMM, l'Union (patronale) des industries métallurgiques et minières, le ministre du travail a précisé son interprétation de la flexibilité. « *On peut aller plus loin* », a-t-il déclaré, à condition de ne pas négocier dans les entreprises seulement, mais d'abord dans les branches professionnelles. « *Si des avancées* » font l'objet d'un accord entre les partenaires sociaux, le gouvernement devra ensuite faire introduire les modifications dans le code du travail. M. Delebarre s'y est formellement engagé.

ÉTRANGER

En Italie

Les syndicats décident une grève générale de deux heures contre le projet de budget

De notre correspondant

Rome. – Les réactions à la publication officielle du projet de budget pour 1986 et des mesures d'austérité qu'il annonce sont, cette année, plus vives qu'il n'est ordinaire en pareilles circonstances. L'hostilité la plus forte est exprimée par les syndicats qui retrouvent peu à peu leur unité de jadis.

Dans les partis politiques, l'opposition du PC, annoncée par l'une de ses figures le plus en vue, M. Reichlin, n'était pas inattendue. Mais certaines discordances sont également perceptibles au sein même de la majorité gouvernementale. Elles auront leurs répercussions ces prochaines semaines au Parlement où a commencé, le 2 octobre, le débat budgétaire.

L'annonce par les syndicats d'une grève générale de deux heures, en principe le mercredi 9 octobre, est à l'évidence l'événement spectaculaire de cette rentrée. M. Trentin, secrétaire général adjoint de la CGIL (communiste), résume ainsi les motifs de la profonde insatisfaction syndicale : « *Notre désaccord concerne tant les projets de recettes que ceux des dépenses. Notre système fiscal, plein d'exemptions et de possibilités d'évasion légales, est d'une iniquité absolue. C'est l'industrie – travailleurs et employés – qui finance une part considérable des services d'intérêt collectif.* »

« *Quant aux dépenses*, affirme-t-il, *la philosophie retenue est désastreuse. Là où on taille à la hache, il faudrait réformer, introduire des éléments de productivité, voire de concurrence. Au lieu de quoi on augmente de 30 % le ticket de bus à Rome, on quadruple les droits d'inscription universitaires, on porte le ticket modérateur de la sécurité sociale de 15 % à 25 %, on réduit les pensions aux retraités, etc.* »

La thèse quasi explicite de M. Trentin est que le chef de gouvernement, le socialiste Bruno Craxi, aurait finalement accédé à toutes les exigences de la démocratie chrétienne, en l'occurrence du jeune ministre – « néo-libéral » – du Trésor, M. Goria. « *La politique est l'art du possible*, répond M. Guirelli, un proche collaborateur du premier ministre socialiste. *Il a fallu composer mais en avançant dans la bonne voie ; les coupes opérées dans le budget frappent davantage les couches les plus aisées. On continue à lutter contre l'inflation et on abaisse d'un point l'incidence du déficit brut sur le produit intérieur brut, libérant quelques ressources pour l'investissement.* »

Quoi qu'il en soit, le front politique s'embrume quelque peu. C'est le 14 novembre que M. Craxi battra le record de longévité d'un gouvernement de la République italienne. Y aurait-il des forces décidées, pour l'en empêcher, à le faire trébucher sur le budget ? La composante de loin la plus rétive de l'actuelle « *coalition à cinq partis* », les républicains, ont récemment signifié, par la voix de leur dirigeant, M. Spadolini, ministre de la défense, qu'il n'en était rien. Quant à M. de Mitta, secrétaire général de la toute-puissante démocratie chrétienne, il a répété dimanche dernier à Bergame, devant les jeunes démocrates-chrétiens qu'il ne voyait pas d'alternative au « *pentapartismo* ».

Toutefois, le vice-président de la démocratie chrétienne, M. Forlani, n'en a pas moins jugé nécessaire, le 30 septembre, de lancer un appel pressant aux cinq formations alliées afin qu'elles serrent les rangs pour défendre le projet de budget.

Et c'est un de ses équipiers, le responsable de la santé, M. Constante Degan, qui a agité la menace d'une démission. Le ministre, déjà fort marri des sacrifices qu'il a dû consentir dans son secteur, lors de la préparation de la Financiaria, se plaint à présent qu'on lui a encore soustrait subrepticement la bagatelle de 900 milliards de lires (4 milliards de francs) dans son projet d'enveloppe.

JEAN-PIERRE CLERC.

L'AFRIQUE DU SUD LIMITE LES SORTIES DE BÉNÉFICES DES SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

Pour limiter le désinvestissement des entreprises étrangères installées en Afrique du Sud, Pretoria a décidé de restreindre les dividendes payés aux non-résidents, affirme le *Financial Times* du 3 octobre. Désormais, les dividendes seront calculés sur la base des bénéfices réalisés depuis le 1ᵉʳ janvier 1984, et non plus depuis le 1ᵉʳ janvier 1975. En effet, les entreprises, surtout au cours du dernier mois, ont profité des chiffres gonflés par la forte croissance de la fin des années 70, et début des années 80, pour calculer leurs dividendes sur une base plus large que celle de leurs récents bénéfices – réduits par la crise économique que traverse le pays – et ainsi diminuer leurs investissements dans le pays.

Cette nouvelle mesure suit la réintroduction, à la fin du mois d'août, d'un double marché des changes créé pour restreindre les fuites de capitaux (*le Monde* du 3 septembre). Elle met fin à l'expérience, vieille de trente mois, de déréglementation et de libéralisation des marchés des changes sud-africains.

SOCIAL

La tension reste vive à Issoire où les usines Ducellier sont occupées

De notre correspondant

Clermont-Ferrand. – L'occupation des usines Ducellier d'Issoire (Puy-de-Dôme), de Sainte-Florine et de Vergongheon (Haute-Loire) se poursuit. Elle avait commencé le 27 septembre à l'initiative de la CGT.

Dans la matinée du jeudi 3 octobre, plusieurs militants de l'organisation syndicale ont été cités à comparaître en référé devant le tribunal de grande instance de Clermont-Ferrand et devant celui du Puy, sur plainte de la direction des usines. Les jugements prononcés ont ordonné l'expulsion de tous les occupants, au besoin avec l'assistance de la force publique. Mais ils ne devraient pas être exécutés dans l'immédiat, dans la mesure où un projet de réunion tripartite (pouvoirs publics, direction du groupe Valéo, syndicats) fait l'objet de négociations.

Les décisions de justice et les déclarations des dirigeants de Valéo devaient être à l'ordre du jour d'une réunion syndicale ce vendredi à Issoire. La veille, M. René Le Guen, membre du bureau politique du PC, s'est élevé, au cours d'un meeting tenu dans la sous-préfecture du Puy-de-Dôme, contre l'attitude du patronat et avait souligné la responsabilité du gouvernement. Dans les rangs de la CGT, dont les responsables insistent sur le fait que la manifestation qui a rassemblé mercredi un millier de personnes à Issoire a « *conforté l'occupation* », le ton n'a jamais paru aussi déterminé. M. Guillaume Laybron, secrétaire départemental, déclare ne pas s'émouvoir de la dureté des propos tenus à Paris par M. Tribout au nom de Valéo. En revanche, il relève « *l'expression d'une volonté de désengagement du site d'Issoire* ».

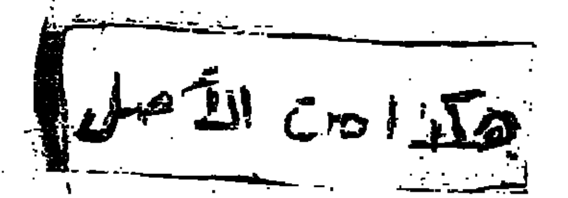
L. T.

LA CGT N'IMAGINE PAS DES NÉGOCIATIONS SUR L'UNEDIC SANS ELLE

La CGT s'estime dans son bon droit et répète qu'il fallait « *rendre public* », la 1ᵉʳ octobre, le contenu des propositions de M. Yvon Chotard, vice-président du CNPF, annoncées pendant la séance de négociations sur l'UNEDIC (*le Monde* du 3 octobre). « *Nous avons agi dans l'intérêt des chômeurs et des salariés de notre pays* », a affirmé, le 3 octobre à Montreuil, M. André Deluchat, secrétaire de la CGT et responsable de la délégation, en présence de M. Gérard Gaumé, secrétaire de la CGT.

S'il apparaît clairement que la CGT maintiendra, pour d'éventuelles séances à venir, un système d'information de ses militants et peut-être même de l'opinion, il n'est toutefois pas exclu qu'elle renonce à une méthode jugée provocante par les autres partenaires. Les membres de la délégation CGT ont en effet manifesté leur volonté de participer aux futures réunions, si elle était convoquée, « *étant entendu qu'il n'y aurait pas de micro* ». Toutefois, il n'est nullement question de s'excuser et encore moins envisageable que la CGT fournisse les « *garanties* » réclamées par le CNPF.

Questionné sur la possibilité d'une reprise des négociations, sans la CGT, M. Deluchat a déclaré que « *ce serait là un précédent qui aurait des conséquences. Ce serait un tournant dans le mouvement syndical* ». « *Je n'ose même pas penser qu'une telle hypothèse est possible* », a poursuivi M. Deluchat, qui pense que « *cela ne pourrait que nous renforcer* ». En outre, a-t-il précisé, cela signifierait « *que les autres rentrent dans le jeu du patronat* ».



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

4 octobre

Nouvelle baisse

La baisse du dollar à moins de 8 F pour la première fois depuis dix-neuf mois a provoqué, vendredi, un nouveau et sensible repli des valeurs françaises. Déjà secouées ces derniers temps, les « belles américaines » se sont trouvées sur la ligne de mire. Moët (– 3,6 %), Bic (– 1,3 %), Club Méditerranée (– 2,5 %), Perrier, sont tombés à leurs plus bas niveaux de l'année.

Par contagion, d'autres valeurs les ont suivies dans leur retraite comme Pernod (– 2,7 %), Presses de la Cité (– 1,2 %), Peugeot (– 2,2 %), La Redoute (– 1,6 %), CSF (– 1 %). Impossible de les citer toutes. Bref, à la clôture, l'indicateur instantané accusait un recul encore très marqué de 1,3 %.

Son décalage d'un vendredi à l'autre est de 3,6 % environ et l'indice CAC est à son plus bas niveau depuis mars dernier.

« Cela a été moins dramatique que prévu », assurait un professionnel au vu de tous les ordres de ventes reçus dans la matinée. Les « gendarmes » sont-ils intervenus ? « Un peu », disait-on autour de la corbeille.

En fait, l'effet psychologique déclenché par la baisse du dollar a beaucoup plus pesé sur le marché que cette baisse elle-même.

Un fait à noter : la meilleure tenue des pétroles (Esso, Total, CFR), à relier disait-on, à une question de rendement. ELF (– 1,8 %) n'a pas été du nombre.

La devise-titre s'est alourdie pour se traiter entre 8,05 F et 8,10 F (contre 8,15/8,18 F).

Le lingot d'or a continué de monter et s'est inscrit à 85 300 F (+ 400 F). En revanche, le napoléon s'est de nouveau affaibli : 537 F (contre 540 F).

Le volume des transactions a diminué : 8,46 millions de francs contre 9,45 millions.

NEW-YORK

Irrégulier

Un mouvement de reprise s'est produit jeudi à Wall Street en cours de séance. Mais il a rapidement tourné court, et toute l'avance acquise a été reperdue. A la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 1 333,10, en repli de 0,56 point. Ce score à peu près nul a été confirmé par le bilan de la journée. Sur 1974 valeurs traitées, 777 ont monté, 703 ont baissé et 494 n'ont pas varié.

A l'origine du raffermissement des cours : l'augmentation plus forte que prévu en septembre des ventes de voitures, mais aussi l'assurance donnée par le président Reagan que le projet de réforme fiscale en chantier serait adopté au cours de la présente session du Congrès. Mais, comme la veille, un grain de sable est venu gripper le mécanisme de la hausse. Mercredi, la situation financière inquiétante des sociétés de gestion hospitalière avait jeté un froid. Cette fois, la demande déposée par Revlon, le géant des cosmétiques, de suspendre la cotation de ses actions a rafraîchi l'atmosphère. On devait apprendre après la séance que ce groupe allait être racheté par Forstmann Little, puis vendu par appartements. (Voir « Entreprises ».)

Bref, une fois de plus, la tendance a été suspendue aux situations d'OPA parfois confuses. L'activité, tout en restant assez importante, a diminué. Au total, 127,54 millions de titres ont changé de main, contre 147,33 millions la veille.

VALEURS	Cours du 2 oct.	Cours du 3 oct.
Alcoa	33 1/2	33 3/4
A.T.T.	21 1/4	21 1/4
Boeing	46 7/8	48 1/2
Chase Manhattan Bank	49 7/8	50
Du Pont de Nemours	58 7/8	58 7/8
Eastman Kodak	44	44 1/8
Exxon	52 3/8	52 3/8
Ford	45 3/4	45 5/8
General Electric	57 7/8	57 5/8
General Foods	118 1/4	118 3/8
General Motors	67 5/8	68 1/4
Goodyear	26 3/4	26 3/4
I.B.M.	124 3/8	124 3/8
I.T.T.	34	34 7/8
Mobil Oil	29 3/4	29 7/8
Pfizer	47 1/8	47
Schlumberger	34 7/8	35 1/4
Texaco	37	37 1/8
U.A.L. Inc.	47	47 5/8
Union Carbide	53 1/4	52 7/8
U.S. Steel	32 3/4	32 1/4
Westinghouse	37 1/2	36 7/8
Xerox Corp.	48 3/8	48 3/4

AUTOUR DE LA CORBEILLE

BAYER VEUT VENDRE METZELER A PIRELLI. – Le groupe chimique allemand Bayer a engagé des pourparlers pour vendre sa filiale de produits automobiles spécialisés Metzeler Kautschuk au groupe Pirelli (pneumatiques).

« Les démarches qui sont menées ont pour but d'intégrer Metzeler Kautschuk dans un groupe aux activités plus proches des siennes, afin de maintenir sa compétitivité à long terme », déclare-t-on chez Bayer.

Dans les milieux industriels, on indique que le rachat par Bayer, en 1974, de la totalité de Metzeler Kautschuk en même temps que deux autres branches de Metzeler, a constamment causé des soucis au groupe de Leverkusen, malgré un assainissement de la société. L'an dernier, Metzeler Kautschuk a perdu 30 millions de deutschemarks.

Metzeler est un sous-traitant de l'automobile, hautement spécialisé dans les joints d'étanchéité, ainsi que dans les pneus de motos. La société possède des usines en RFA, en Grande-Bretagne, en France (Saint-Luc-la-Chapelle), en Espagne, au Brésil et aux Etats-Unis. La société table, pour 1984, sur un chiffre d'affaires de 800 millions de deutschemarks.

ORLANE RACHETÉ PAR KELEMATA. – Le groupe Kelemata, numéro un italien des cosmétiques, a racheté Orlane, entreprise française auparavant contrôlée par la société Playtex, filiale de Béatrice Food, le premier groupe alimentaire américain.

Orlane, qui réalise un chiffre d'affaires mondial de 65 millions de dollars, dans les produits de beauté (soins et maquillage), gardera son autonomie de gestion et conservera sa stratégie. Son siège restera à Paris et son centre de production à Orléans.

Par ce rachat, le groupe turinois Kelemata entend poursuivre sa stratégie d'internationalisation, marquée par l'ouverture de ses propres filiales aux Etats-Unis et en France.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

	2 oct.
Valeurs françaises	112,1
Valeurs étrangères	92,2

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1981)

	2 oct.	3 oct.
Indice général	210,1	208,5

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 4 octobre .... 9 7/16 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	3 oct.	4 oct.
1 dollar (en yens)	213,30	212,35

BOURSE DE PARIS — Comptant — 4 OCTOBRE

[illegible]

Actions au comptant

[illegible]

Étrangères

[illegible]

SECOND MARCHÉ

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P.-R.D.	2220	....
BAFIP	625	625
Calberson	302	302
Cap Gemini Sogeti	1040	1040
C. Equip. Elect.	285	278
C. Occid. Forestière	131 90	129
Dafsa	216	216
Dauphin O.T.A.	1700	1700
Devanlay	650	624
Deville	715	718
Elect. S. Dassault	730	710
Filipacchi	500	500
Guy Degrenne	662	650
Marlin Immobilier	380	382
Métallurg. Minière	246	236 20
M.M.B.	290	290
Navale-Delmas	415	419
Om. Gest. Fin.	319	322
Petit Bateau	348 90	342
Petrofigaz	630	622
Pochet	1640	1600
Porcin	300	290
St-Gobain Emballage	770	760
S.C.G.P.M.	260	....
S.E.P.	700	676
Sofibus	229	220
Sovac	860	850

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Boria	295	....
Cochery	50 20	50 20
Coparex	451	440
Hydro-Energie	267	....
Rorento N.V.	125 50	125 10
S.P.R.	138	138
Thann et Mulhouse	559	520 o
Ufimex	353	....
Union Brasseries	148 10	149

SICAV 3/10

[illegible]

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché; * : droit détaché; o : offert; d : demandé; ♦ : prix précédent.

[illegible]

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 4/10	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 073	7 967	7 800	8 200
ECU	....	....	....	....
Allemagne (100 DM)	305 280	306 300	295	310
Belgique (100 F)	15 037	15 036	14 450	15 300
Pays Bas (100 fl.)	270 790	270 810	262	277
Danemark (100 krd)	83 940	83 950	79	87
Norvège (100 k)	102 250	102 020	98	104
Grande-Bretagne (£ 1)	11 416	11 396	11 050	11 750
Grèce (100 drachmes)	6 135	6 124	5 300	6 800
Italie (1 000 lires)	4 515	4 520	4 200	4 700
Suisse (100 fr.)	373 520	372 520	3 620	3 790
Suède (100 krs)	101 100	100 680	96 500	102 500
Autriche (100 sch)	43 420	43 440	42 450	44 400
Espagne (100 pes.)	4 982	4 982	4 660	5 200
Portugal (100 esc.)	4 870	4 877	4 300	5 100
Canada ($ can 1)	5 886	5 830	5 600	6
Japon (100 yens)	3 771	3 744	3 640	3 790

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 4/10
Or fin (kilo en barre)	84800	85150
Or fin (en lingot)	84900	85300
Pièce française (20 fr)	540	537
Pièce française (10 fr)	420	.....
Pièce suisse (20 fr)	542	542
Pièce latine (20 fr)	513	513
Souverain	623	629
Pièce de 20 dollars	3490	3405
Pièce de 10 dollars	1980	1880
Pièce de 5 dollars	1450	.....
Pièce de 50 pesos	3190	3300
Pièce de 10 florins	516	517
Or Londres	324 35	330 55
Or Zurich	325	332 50
Gold Tray Chicago	.....	.....
Argent Londres	6 08	.....

Le Monde

LA MARINE FRANÇAISE DÉFEND L'ATOLL DE MURUROA

La mouche et le marteau-pilon

En plein Pacifique, le remorqueur Hippopotame *et le voilier de Greenpeace,* Véga *se regardent... en chiens de faïence*

De notre envoyé spécial

Mururoa. — Il y a une vingtaine d'années, *les militaires français* attendaient devant l'atoll de Mururoa des bateaux-espions soviétiques, américains ou britanniques, *toujours* exacts au rendez-vous de leurs essais nucléaires aériens. Aujourd'hui, c'est un vieux remorqueur de *Greenpeace* et trois voiliers bien inoffensifs qui vont rôder dans les mêmes parages.

Après le sabotage du *Rainbow-Warrior* on a désormais les adversaires qu'on mérite. Les grandes puissances ont cessé de contester l'accès de la France à la puissance nucléaire. Des pays riverains du Pacifique, et des écologistes lui dénient à leur tour le droit de faire des expérimentations nucléaires souterraines sur *« ce terrain militaire de la République »*, comme M. François Mitterrand a lui-même appelé les atolls de Mururoa et de Fangataufa lors de sa visite des deux sites nucléaires de Polynésie, à la mi-septembre.

Face à face pour l'instant, en plein Pacifique, le *Véga* et l'*Hippopotame*. Deux vieilles connaissances. L'emblème *Greenpeace-III* écrit en lettres vertes sur les deux parois de sa coque, le *Véga*, avec deux couples et un barreur australien à son bord, patrouille dans les eaux internationales à environ *50 milles (soit 90 kilomètres)* au nord de Mururoa. Ce ketch deux-mâts de 12 mètres de long est un vétéran de Greenpeace contre les essais nucléaires français. Depuis une quinzaine de jours, il est constamment suivi par le remorqueur *Hippopotame* de la marine nationale qui lui rappelle régulièrement les consignes gouvernementales : ne pas franchir la limite des eaux territoriales, soit 12 milles (environ 22 kilomètres). Une seule fois, dans la nuit, le *Véga* s'est approché à 12 ou 13 milles de l'atoll et, aussitôt rappelé à l'ordre, il a repris le large sans rechigner.

Quarante et un ans d'âge, dont la moitié passée en Polynésie, le remorqueur *Hippopotame* est lui aussi un vieux de la vieille de la bataille du Pacifique. Engagé dès 1973, au large de Mururoa contre le mouvement écologiste, le remorqueur sera probablement désarmé à la fin de cette année après une carrière bien remplie qui a commencé au débarquement de Normandie en 1944.

*« L'*Hippopotame *n'a rien à perdre dans cette histoire*, explique son commandant, le capitaine de corvette Jean Rival. *C'est un bateau qui va à la ferraille, alors que le* Greenpeace *a besoin de continuer sa mission après sa campagne devant Mururoa. »* Le commandant Rival, un officier de marine qui a formé des officiers de la Libye et du Qatar après l'achat de leurs patrouilleurs rapides à la France, dit aujourd'hui de son remorqueur : *« L'*Hippopotame *a une vocation de sauver les gens ou les biens. Mais pas de détruire. Cela étant, il saura obéir aux ordres qui lui seront donnés. »*

Entre le *Véga* et l'*Hippopotame*, il n'y a pas seulement cette vieille complicité fratricide du Pacifique, il y a aussi, ironie de l'histoire, une certaine fraternité géographique. Le voilier de Greenpeace est immatriculé à Vancouver, au Canada. Le commandant Rival, qui possède à titre personnel sur son remorqueur un superbe sabre d'abordage hérité de son arrière grand-père, timonier de l'amiral Courbet en Indochine, fut pendant trois ans *détaché* par la marine française comme professeur d'électronique à l'Ecole des officiers de la marine canadienne à Halifax. Ce sont des souvenirs qui rapprochent le *Véga* et l'*Hippopotame*, même si aujourd'hui le voilier de Greenpeace et le remorqueur français se regardent en chiens de faïence.

Les gardiens de l'atoll

Pour l'instant, sur l'atoll de Mururoa dont les cocotiers, les bougainvilliers et les lauriers-roses sont au mieux de leur forme, ce n'est pas encore l'état d'alerte. Nulle tension, nulle fébrilité particulière n'est perceptible. Les trois mille habitants de l'atoll, moitié militaires, moitié civils, ont un « boulot », dit le colonel Jacques Vuillemin, qui les commande : *« Celui de faire des essais nucléaires et non pas celui d'attendre Greenpeace. »* Il n'empêche que le vice-amiral René Hugues, commandant le centre d'expérimentation nucléaire et les forces maritimes du Pacifique, a décidé de débarquer sur l'atoll de Mururoa, le jeudi 3 octobre, pour y inspecter le dispositif.

« La mission, explique le colonel Vuillemin, *est la surveillance des eaux territoriales pour arrêter les gens de Greenpeace avant qu'ils ne posent le pied sur les atolls de Mururoa et de Fangataufa, distants d'une quarantaine de kilomètres. Il faut que l'arraisonnement, s'il était décidé, ait lieu dans des zones et dans des conditions incontestables, même si le barreur devait ensuite prétendre qu'il s'est trompé de position. »*

Le périmètre à surveiller est de l'ordre de 300 kilomètres avec des marins sur leurs bateaux et des légionnaires, des « marsouins » de l'infanterie de marine, des commandos marines et des gendarmes à terre. *« Bien sûr*, concède le colonel Vuillemin, *ça ne plaît pas beaucoup à ceux que je mets systématiquement de garde sur l'atoll. Mais les gens de Greenpeace ne doivent pas prendre pied sur les atolls, que ce soit à Mururoa ou à Fangataufa. Pour nous c'est du pareil au même. On les laisserait arriver à terre seulement si l'arraisonnement en mer devait menacer la vie des équipages de Greenpeace. »*

En attendant l'arrivée de deux autres voiliers et du remorqueur *Greenpeace* prévue pour le vendredi 4 octobre, l'équipage de *Véga* fait trempette dans le Pacifique. *« A croire*, dit avec philosophie le commandant de l'*Hippopotame*, *que ces écologistes-là ne sont pas eux-mêmes persuadés de la pollution de l'océan par les essais français. »*

En revanche, sur l'atoll de Mururoa, on s'apprête à commencer, probablement à la fin du mois d'octobre, la deuxième série de tirs nucléaires de la campagne 1985. Tila, la plate-forme de forage des puits, est ancrée dans le lagon, et sur des barges accostées aux quais de la zone industrielle de l'atoll on a entrepris de monter les conteneurs qui enfermeront les instruments de mesure des expérimentations. Si le dispositif militaire contre Greenpeace ressemble un peu à *« un marteau-pilon pour écraser une mouche »*, selon la propre expression du vice-amiral Hugues, le travail scientifique continue au même rythme qu'auparavant.

JACQUES ISNARD.

GAMMA TÉLÉVISION EMBARQUE SUR LE « GREENPEACE »

D'un bord à l'autre

De notre envoyé spécial

A bord du *Greenpeace*. — Le deuxième rendez-vous de l'équipe de Gamma Télévision avec le *Greenpeace* se présentait sous les meilleurs auspices : ciel limpide, mer d'huile, soulevée seulement par une houle paresseuse, des contacts radio réguliers. Les obstacles politico-administratifs, eux aussi, semblaient aplanis.

La veille encore, à l'occasion d'une conférence de presse chez le haut commissaire, à Papeete, Gamma TV avait reçu l'assurance que les tracasseries cesseraient. Le petit jeu des bateaux subitement indisponibles, c'était fini. On allait garantir sa liberté à la presse, même celle qui ne fait pas partie du contingent des vingt journalistes amenés de Paris à l'invitation du ministère de la défense.

De fait, l'équipe Gamma s'envole sans encombre pour la petite île de Nukutavake, à quelque *400 kilomètres au nord de* Mururoa. Elle trouve à louer auprès du maire deux petits canots hors bord *« pour aller filmer le passage du* Greenpeace ». Vers 15 h 30, à la passerelle du remorqueur, la radio capte les premiers appels de Gamma :

« Nous vous attendons au point convenu, quand arriverez-vous ?

— Dans une heure et demie, répond le *Greenpeace*.

— Nous ne pouvons attendre si longtemps à cause de la dérive. Nos pilotes veulent rentrer parce qu'on a perdu l'île de vue. Le maire exige que nous rentrions maintenant. »

Que se passe-t-il encore ? Nouveau sabotage ? La tension est telle que chacun imagine le pire. L'équipe Gamma, qui se débat depuis des jours avec les autorités locales, se voit déjà trahie. Ils passent de l'anglais au français dans leurs contacts radio, car l'anglais *éveille des soupçons chez les* pilotes. *« Toute connivence avec Greenpeace passe en Polynésie pour une traîtrise »*, constate tristement Philip Brooks, le reporter australien de l'équipe. On est aussi très nerveux à bord du *Greenpeace*, car, comme aux Marquises, l'escorteur *Balny* abandonne sa filature à distance et semble vouloir s'interposer entre les hors-bord, toujours invisibles, et le remorqueur.

Vers 16 heures, rien ne va plus. Les pilotes obéissent à leur maire et non plus à leurs passagers. Ils rentrent à pleins gaz. Une demi-heure plus tard, nouvel espoir : les *pilotes acceptent de mettre en* panne dès que l'île sera en vue, *« lorsqu'on apercevra les premiers cocotiers »*. Mais il faut recalculer les positions respectives de chacun, car, pour l'instant, personne ne se voit. Vers *17 heures*, l'escorteur *Balny*, qui a doublé le *Greenpeace*, lui coupe de nouveau la route à distance et se dirige droit *sur lui*. Jonathan Castle, le capitaine, prend bien soin de se tenir éloigné *des eaux territoriales françaises en* se maintenant à une quinzaine de milles. Mais le *Balny* ne va-t-il pas *en profiter pour cueillir les canots* de Gamma ? *« Mettez vos Zodiac à l'eau*, supplie Maurice, le technicien français qui accompagne l'équipe. *Nous voyons un bateau blanc, c'est bien vous ? »* Le *Greenpeace* a bien une passerelle blanche, mais sa coque est noire. Gamma se jetterait-elle dans la gueule du loup en se dirigeant sur l'escorteur — gris, lui ?

Un cri, soudain, dans le nid-de-pie : *« Here they are ! »* (« Les voilà ! »). C'est le second, John Sprange, qui aperçoit les deux canots. Deux Zodiac *sont immédiatement* mis à l'eau et, de la passerelle, on voit deux sillages d'écume *partir à la rencontre de deux* minuscules points jaunes. Le *Balny* se met en position d'interception, *mais il observe la scène sans intervenir*. L'équipe de Gamma embarque sur le *Greenpeace* sous les vivats, cependant que le deuxième Zodiac va filmer le bateau de guerre à bout portant.

ROGER CANS.

Sur le vif

La camarade Raïssa

Elle a le ticket chic et choc, dites donc, Mme Raïssa, dans les médias. *Quand* ils l'ont vue débarquer à Roissy, les confrères sont tombés les bras en croix, foudroyés par son élégance et sa beauté. Faut pas pousser. Elle est pas mal, sans plus. Normale, quoi ! Bon, d'accord ça change. Les croulants qui se sont succédé au Kremlin préféraient, bien obligés, se traîner en public cramponnés au bras de leur infirmier plutôt qu'à celui de leur mémé. Ils étaient vieux et fatigués. Elles aussi. Eux, on les voyaient peu. Elles, on les voyait pas. Sauf à l'enterrement, et c'était très bien comme ça. Ça ne nous manquait pas.

Gorbatchev, lui, pète de santé. Il est relativement jeune. *Sa femme, on ne sait pas, elle* cache son âge. Moi je lui donne une petite cinquantaine. Elle présente bien, il n'a aucune raison de la cacher. D'autant moins qu'on la dit très bien née. Il paraît que c'est la nièce de Gromyko, rien de moins. Grande famille de la Nomenklatura. Bonnes études. Et bons états de service. Avant de jouer « les ambassadrices de charme à l'étranger », *dixit le Figaro* extasié, elle enseignait le marxisme-léninisme à la faculté.

De toute façon, il n'y a qu'à la regarder, c'est pas le genre à se laisser ranger dans un placard pendant que son mec parade sous les projecteurs de l'actualité. Elle a l'air d'avoir un sacré caractère. Et le sens des affaires. Avec Cardin, entre deux passages de mannequins, ils ont parlé business. Il est accouru, tout essoufflé, nous raconter ça hier au micro d'Elkabbach. C'était marrant. Cette visite, il ne savait pas trop si c'était du lard ou du cochon aux yeux d'une opinion exaspérée, bloquée, embouteillée, détournée, emprisonnée, *bouclée derrière des barrières* de sécurité qui faisaient irrésistiblement penser à d'autres barreaux. *Alors il a tenu à préciser*, Cardin, qu'entre la première dame et le premier couturier à s'installer en URSS il n'y avait pas d'autre commerce que le commerce. Fallait pas croire.

Nous, on ne croit rien. On attend de voir si cette image d'un *couple présidentiel à l'occidentale* c'est une copie ou un original.

CLAUDE SARRAUTE.

UN COUPLE D'ISRAÉLIENS AURAIT ÉTÉ ASSASSINÉ PAR LA FORCE 17 DE L'OLP

Jérusalem *(AFP)*. — Un correspondant anonyme se réclamant de la Force 17 de l'OLP a affirmé, ce vendredi 4 octobre dans un appel téléphonique à l'AFP, que son groupement avait assassiné un couple d'Israéliens portés disparus depuis deux jours. Selon ce correspondant, *« les deux Israéliens ont été tués mercredi dans une forêt située entre Mevo-Beitar et Bar-Guiora (au sud-ouest de Jérusalem) »*.

Les deux Israéliens dont le meurtre est revendiqué par la Force 17 sont respectivement Edna Harari (22 ans), étudiante, et Motti Souissa (28 ans), électronicien, a indiqué la police à Jérusalem.

En fin de matinée, vendredi, d'intenses recherches continuent d'être menées par l'armée israélienne dans la zone de disparition du jeune couple, dont la voiture a été retrouvée jeudi près de Mevo-Beitar.

M. PIERRE MESSMER

invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Pierre Messmer, ancien premier ministre pendant le septennat de Georges Pompidou, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-*le Monde* », dimanche 6 octobre, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le député RPR de Moselle, maire de Sarrebourg, qui fut de 1960 à 1969 ministre des armées du général de Gaulle, répondra aux questions d'André Passeron et de Bernard Brigouleix, du *Monde*, et de Gilles Leclerc et de Dominique Pennequin, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.

Le numéro du « Monde » daté 4 octobre 1985 a été tiré à 471 046 exemplaires

Sur CFM
de 19 heures à 19 h 30
à Paris (89 MHz)
à Lyon (100,3 MHz)
à Bordeaux (101,2 MHz)
à Saint-Nazaire-La Baule (94,8)

VENDREDI 4 OCTOBRE
JEAN-PIERRE COT
député européen PS (courant Rocard)
sera face au « Monde »
avec FRANÇOIS KOCH et JEAN-LOUIS ANDRÉANI

LUNDI 7 OCTOBRE
Allô « le Monde »
720-52-97
La « SÉCU » a quarante ans
avec GUY HERZLICH

• *NRJ-Strasbourg ne pourra plus émettre.* — La cour d'appel de Colmar a confirmé, mardi 1er octobre, le jugement qui interdit à NRJ-Strasbourg de poursuivre ses émissions. Le 26 août dernier, la radio strasbourgeoise était condamnée à se taire, sous astreinte de 50 000 F par jour. Elle ne l'a fait que quinze jours plus tard, après avoir réuni une manifestation de quelques trois mille personnes dans les rues de Strasbourg, le 7 septembre. NRJ, qui émettait sans autorisation de la Haute Autorité, espère toujours obtenir une fréquence ; M. Alain Bauer, son directeur, explique qu'il a *« arrêté ses émissions pour négocier, à la demande des pouvoirs publics et d'élus locaux »*. Le 8 octobre, il devra répondre de 750 000 F d'astreinte devant le tribunal de Strasbourg ; un recours a été introduit devant le Conseil d'Etat.

A B C D E F G

Le Monde

LOISIRS



Arène sang et or

Paco Ojeda en « représentation » à Nîmes.

ASSIS sur les vieilles pierres de l'amphithéâtre romain, patinées par le soleil et le vent, combien étaient-ils, ce vendredi 27 septembre, à se souvenir de Paquirri, mort dans une arène andalouse voici juste un an ? Nîmes ne célèbre pas aujourd'hui une messe de requiem, elle est le théâtre d'un formidable événement médiatique.

Sanglé dans un costume rouge et or, Rafael Camino est présent au *paseo de la novillada*, qui ouvre la traditionnelle féria des vendanges de la cité gardoise. Cet athlétique jeune homme au visage doux et poupin possède la carrure d'un pilier de rugby. Il ne ressemble guère à son oncle, l'élégant Paco Camino, aujourd'hui retiré des arènes, et qui savait, tel un cardinal de Murillo, s'envelopper de soie avec une cape quand le taureau lui frôlait le corps. Coïncidence : c'était ce même Paco Camino qui, il y a dix-neuf ans, dans les arènes de Barcelone, adouba Paquirri en lui offrant la muleta et l'épée, les armes du nouveau maestro.

Bon sang ne saurait mentir. Rafael Camino, les pieds cloués au sol, cisèle sur le sable de la plaza une bien belle *faena* face au taureau de Bernardino Gimenez. Tenue par un solide poignet, la muleta entraîne le fauve d'abord sur le flanc droit puis sur le côté gauche du torero immobile. N'hésitant pas à pénétrer dans le terrain du taureau, Camino enroule le *bicho* autour de son corps. Le jeune Andalou se bat, dirige avec allégresse la charge de la bête. Il tord le fauve, le reprend, étire bien le bras. Cornes en avant, le cornu suit le drapelet diabolique sans le toucher. L'homme domine le taureau. Il a gagné.

On retiendra encore cette image de Camino, sourire aux lèvres, bras levés, tenant à la main l'oreille de la bête qu'il vient d'estoquer. Sous les acclamations, il avance doucement au long des gradins. Arrivé devant le représentant de l'éleveur, il lui lance, d'un geste rapide et sec, l'oreille de la bête qui l'a menacé tout le long du combat mais qui lui a aussi permis de triompher. Quel plus bel hommage peut-on rendre à un *ganadero* ? Qui affirme que la tauromachie est le refuge des derniers seigneurs ?

Autre *novillero* présent au cartel, Carmelo Garcia, dont on dit *tras los montes* beaucoup de bien. Lui aussi se bat mais reste un ton au-dessous de Camino. Le jeune Sanluqueño, aux véroniques sûres et à l'épée volontaire, possède incontestablement le sens du combat. Il est initié à la conduite de la charge de la bête sans laquelle l'art de toréer n'existerait pas. A revoir donc.

Maestros

Boudée par la grande foule, attirée aux arènes par les vedettes, la *novillada*, qui révèle les *espadas* de demain, a prouvé encore une fois dans le *ruedo* nîmois son intérêt et son utilité.

Les jeunes maestros ont regagné leurs hôtels, les bouchers découpent les taureaux par quartiers. Les pierres de l'amphithéâtre virent au rouge feu. Nîmes retient son souffle.

A l'aube, la féria bascule. Deux jours fous, irréels pour la plaza. Des hurlements, des applaudissements, des invectives, des taureaux ne tenant pas sur leurs pattes, des toreros parfois inspirés, vingt mille spectateurs vociférant de colère ou clamant leur joie, un *conjungo* qui pèse lourdement sur l'arène, un jeune marié, le prince de la fête, qui, tel un loufiat, adresse de sa *barrera* un superbe bras d'honneur en direction de ceux qui le conspuent. Bref la plaza rugit, le chaudron nîmois entre en ébullition. On était bien loin de la sérénité nécessaire au bon déroulement du combat. La corrida avait-elle encore un sens ?

Un cartel royal. Au *paseo*, ce dimanche, Jose Mari Manzanares, Emilio Munoz et Paco Ojeda, dont c'était l'unique prestation en France. Une corrida événement, attendue par des milliers d'aficionados. Une journée gâchée par la faiblesse des taureaux de Jandilla, indignes de la réputation de l'élevage des héritiers de don Juan Pedro Domecq. Manzanares a coupé une oreille à son premier adversaire, le seul Jandilla à s'être révélé avec un minimum de caste. Grand torero, l'Alicantin, très artiste, est aujourd'hui une figure sûre de la tauromachie. Une odeur de jasmin flotte dans l'air quand Munoz donne la leçon. Le Sévillan, face à un taureau du comte de La Maza, distilla une *faena* d'un classicisme très pur. Toréer, c'est avant tout l'art de dominer un fauve. Emilio Munoz, en grand professionnel, maîtrise parfaitement son sujet.

Que dire de Paco Ojeda ? Il est ici, à Nîmes, chez lui. Il a donné tant de joie aux aficionados qui se pressent sur les gradins. Il est et reste un formidable torero. Son mépris des terrains, sa facilité à conduire la charge du fauve, son immobilité parfaite, sa douceur dans le geste l'ont projeté au sommet de la tauromachie des années 80. Un grand maestro. Mais en le regardant, ce dimanche, on regrettait parfois l'Ojeda des années passées. Cette tendance à en rajouter n'apporte rien à sa classe ni au combat. Ceux qui l'ont vu récemment à Huelva, à Murcie et surtout à Salamanque affirment que Paco Ojeda a eu dans ces plazas des journées exceptionnelles. Des instants où un homme seul face à un taureau est capable de faire exploser une arène.

Un verre de fino

Ainsi fut-il à Nîmes lors des récentes *temporadas*. Dimanche, le grand Ojeda n'était pas au rendez-vous. En représentation seulement. La faiblesse des bêtes ne lui a peut-être pas permis de s'exprimer totalement. Mais le Sanluqueño a-t-il encore quelque chose à prouver face aux taureaux ? *« Je peux encore en faire beaucoup et je vais le faire »*, réplique-t-il. Il ajoute : *« Ce que je ne sais pas, c'est si cela va se passer dans les arènes ou dans les champs. »* Toréer pour rien, pour soi...

La féria s'achève devant un verre de fino. De vieux aficionados racontent que ce n'est pas la première fois que corrida et mariage voisinent. Alexandre VI, qui coiffa la tiare papale à la fin du quinzième siècle, organisa, en effet, une corrida sur la place Saint-Pierre à l'occasion du mariage de sa fille Lucrèce. La chronique affirme que le frère de la jeune épousée, le fameux César Borgia, sauta dans l'arène pour tuer des taureaux. *« Le frère de Véronique a été moins courageux que César »*, disait-on dans les dernières *bodegas* ouvertes tard dans la nuit...

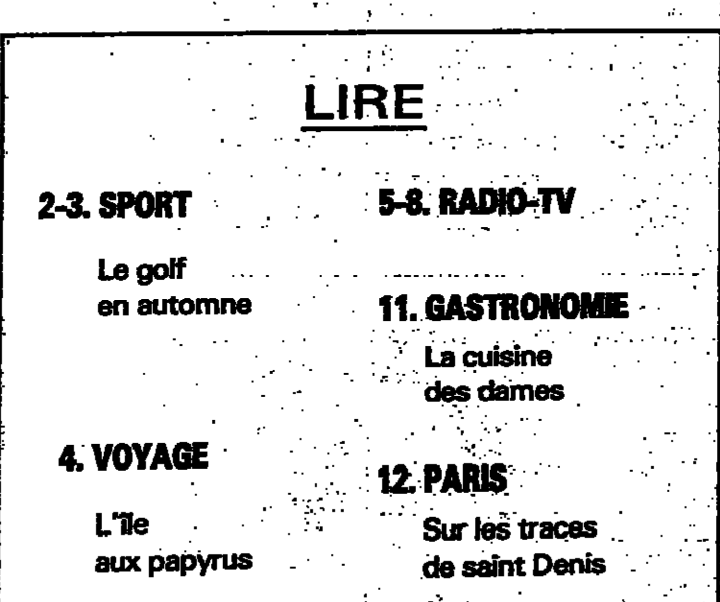
Cette *temporada* 1985 ne saurait s'achever sans évoquer le souvenir du Yiyo. *« Pali, celui-là m'a tué »*, murmure José Cubero à son *peon* de confiance, après avoir été mortellement blessé le 30 août dernier dans la plaza du Cobmenar-Viejo, un haut lieu de l'élevage du taureau de combat, situé aux portes de Madrid.

« Trois mois d'enfer »

Là, dans cette austère sierra de Guadarrama, où règnent *« neuf mois d'hiver et trois mois d'enfer »*, un diestro de vingt et un ans a été touché au cœur par *El Burlero*, qu'il vient d'estoquer. *« Même morts, les taureaux tuent encore »*, assure-t-on du côté de la Giralda. Yiyo sortait de l'école taurine de Madrid. Torero complet aussi bien à la cape qu'à la muleta, réputé pour être un « bon tueur » lors de l'estocade, son *toreo* spectaculaire plaisait au public. La saison 1985 avait été sa meilleure avec déjà quarante-sept corridas à son actif.

La mort de José Cubero ainsi que celle de Paquirri ont eu lieu alors que les maestros affrontaient des ganaderias réputées pour être *« commodes et commerciales »*. Quoi qu'en disent certains, il est prouvé une nouvelle fois que *« tous les taureaux tuent »*. Depuis la fin de la guerre en 1947, six matadors, dont le célèbre Manolete, ont trouvé la mort dans l'arène. Après une corrida triomphale de Juan Belmonte, l'écrivain Valle Inclan félicite le matador dans sa chambre d'hôtel : *« Maintenant, il ne vous manque plus qu'une chose pour être vraiment parfait, maître, c'est de mourir dans l'arène. » « On fera ce qu'on peut, don Ramon »*, répond, laconique, le torero.

JEAN PERRIN.



LIRE

Supplément au numéro 12 654
Ne peut être vendu séparément. Samedi 5 octobre 1985.

Cousins à la mode golfique

Swin, pour pallier la pénurie de parcours.

A première vue, la canne de swin ressemble à un club de golf classique, revu et corrigé par un Miro, un Dali ou un Picasso. Plus cubiste qu'esthétique, elle comporte trois faces de couleurs et de formes différentes. L'idée de cet instrument bizarre remonte aux années 30 lorsque Henri-Louis de Vilmorin fabriqua une canne à deux faces, voisine d'une canne de golf, pour s'exercer dans les prairies normandes. Il bénéficia pour ce faire de l'aide d'un de ses amis, Henri de Rouville, un passionné du mail, jeu ancien qui se pratiquait encore dans le Midi et dans lequel certains voient un ancêtre du golf.

Quarante ans plus tard, son fils, Laurent, reprenait l'idée en la perfectionnant : il ajoutait une troisième face, fabriquait la tête de la canne en nylon et fibres de verre et établissait les règles d'un nouveau jeu qu'il baptisait le swin. Un brevet était déposé en décembre 1982 et le swin était présenté au public en février 1983, suscitant d'emblée l'intérêt de nombreuses collectivités, notamment dans les Alpes. En octobre 1983, le premier swin-club était créé sur la base de loisirs d'Etampes. Aujourd'hui, une quarantaine de ces clubs fonctionneraient en France, auxquels devraient venir s'ajouter, en 1986, les cinquante ouvertures envisagées par l'association Village-Vacances-Familles. Un décollage que devrait encore accentuer le fait qu'en avril dernier le swin est devenu la première discipline associée reconnue par la Fédération française de golf.

Depuis une dizaine d'années, cette dernière s'efforce de développer le golf et de le mettre à la portée du plus grand nombre. Non sans succès ainsi qu'en témoignent les résultats enregistrés (1). Au point qu'on peut se demander si le « boom » auquel on assiste aujourd'hui ne risque pas de saturer rapidement des capacités d'accueil qui, elles, connaissent un rythme d'expansion plus lent : une dizaine de nouveaux parcours par an. D'où la volonté de la fédération, sinon de contrôler l'explosion actuelle, du moins d'élargir la pratique du golf et de ce qui y ressemble. Un objectif auquel répond la création, en avril, d'une commission des associations corporatives et des disciplines affiliées et la reconnaissance du swin. Une formule qui, il est vrai, avait de quoi séduire la fédération.

D'abord parce que si le swin n'est pas le golf, il a, avec ce dernier, un air de famille. Comme lui, il se joue sur l'herbe et consiste à faire progresser une balle depuis un départ jusqu'à un trou, en la frappant avec une canne, en un minimum de coups, le parcours étant composé de plusieurs trous. Ensuite, parce que, s'il ne s'agit nullement de golf miniature, on peut parler, à son sujet, de golf en miniature. Ainsi, alors qu'un sac de golf contient, en principe, quatorze clubs, le swin se joue avec une seule canne, à tête triangulaire, dont chacune des faces permet d'effectuer les trois types de frappe principaux : rouge pour soulever la balle, bleu pour les départs et approches, jaune pour la faire rouler. Avantages évidents : facilité d'utilisation et coût modéré : 390 F. La balle en caoutchouc mousse vaut 7 F et souffre beaucoup moins, donc dure plus longtemps, qu'une balle de golf. Investissement également réduit en ce qui concerne le matériel requis : un ensemble familial (deux cannes, six balles, trois drapeaux, trois couronnes figurant les trous, six marques de départ et un étui) revient à moins de 1 000 F.


GILLES RIGOULET

Avec une canne à trois faces de frappe.

Enfin et surtout, les caractéristiques du swin permettent d'installer un parcours sur une surface réduite (de deux à cinq hectares contre soixante environ pour un 18 trous normal) et un terrain rustique : une simple prairie naturelle dont certaines zones, les greens, seront tondues plus ras. Ainsi l'installation d'un swin-club se justifie lorsque la surface et le financement (de 4 à 50 millions !) ne sont pas disponibles pour un vrai golf. Pour un prix de revient compris entre 100 000 et 300 000 F (selon les travaux à effectuer) on dispose d'une installation permettant « *une initiation progressive et économique à la pratique du golf* ». Un équipement dont « *la gestion est facilement équilibrée, qui offre une capacité d'accueil importante et la possibilité de pratiquer des tarifs modestes* ». Sans oublier qu'une collectivité publique peut obtenir du ministère de la jeunesse et des sports, sur proposition de la fédération, une subvention de 30 000 francs, dans le cas d'une création en milieu urbain ou péri-urbain.

Que le swin permette une agréable animation de plein air, chacun en conviendra aisément. Constitue-t-il, pour autant, la meilleure première approche possible du golf ? La réponse est moins évidente. Certes la canne a les mêmes longueur, poids et équilibre que ceux d'un club de golf moyen, et le mouvement — le fameux swing — est par conséquent quasiment le même que celui du golf.

Apprentis sorciers

Il n'en va pas de même pour la balle en caoutchouc mousse, dont le poids est peut-être approximativement celui d'une balle de golf, mais dont le comportement est, quant à lui, radicalement différent. Plus volumineuse et surtout plus souple, elle s'autorise des rebonds pour le moins imprévus et souvent très frustrants, ce qui conduit rapidement à adopter une stratégie plus proche du billard que du golf.

En résumé, une chose est, nous a-t-il semblé, de taper correctement dans une balle de swin, une autre d'expédier régulièrement et avec précision une balle de golf. A commencer par la sensation et le « touché » qui sont loin d'être les mêmes. Ce qui n'empêche pas les responsables de la fédération de citer l'exemple de jeunes joueurs passés naturellement, et avec bonheur, du swin au golf. Reste le *problème de fond, celui posé par* la stratégie adoptée, en la circonstance, par une fédération à laquelle on serait tenté de reprocher un discours pour le moins *ambigu*.

Antichambre du golf ou discipline autonome ? *That is the question.* D'un côté, en effet, la fédération justifie sa caution en insistant sur les similitudes des deux activités et, par conséquent, la possibilité d'aborder le golf au travers du swin. Mais si tel est le cas, comment ne pas s'étonner qu'elle n'ait pas accordé un intérêt au moins senblable à une formule voisine du swin, mais beaucoup plus proche de l'esprit du golf : le midgolf ? Même constat *initial : le « boom » du golf, la* pénurie en terrains et, par conséquent, un besoin non satisfait.

Même objectif : une conception plus économique du golf reposant sur un investissement réduit, une superficie restreinte (de deux à vingt hectares), une rapidité d'installation, un entretien minimum grâce à des greens en gazon synthétique (ce qui supprime tonte et irrigation) et des règles simplifiées. Enfin, même club unique mais, cette fois, à tête pivotante, offrant également trois positions : lanceur (drive), approche (pitch) et putting. A la différence près que la tête métallique se rapproche beaucoup plus d'un club classique et, surtout, qu'on utilise une balle traditionnelle, ce qui fait du midgolf une bien meilleure initiation au golf que le swin.

Reste à savoir si tel est vraiment l'objectif de la fédération... Car d'un autre côté, en parrainant le swin, elle officialise une discipline à laquelle elle permet de se structurer en lui apportant son savoir-faire. Résultat : une activité à part entière qui, sous l'aile protectrice d'une fédération qui en délivre les licences et en contrôle ainsi le développement, peut faire golf très à part, avec ses règles, son système de classement des joueurs (trois séries) et ses propres compétitions. De là à voir dans le swin un très habile canal de dérivation creusé par une fédération quelque peu traumatisée par la marée de nouveaux joueurs, il n'y a qu'un pas...

Mieux vaudrait peut être jouer cartes sur table. En reconnaissant que le swin de Laurent de Vilmorin *est au golf ce que le ginger ale* est au whisky : un ersatz. En fait, tout simplement, un excellent jeu familial (on a parlé à son sujet de croquet de l'an 2000) et une distrayante activité de plein air pouvant, notamment, être judicieusement associée à un hôtel ainsi que le PLM-Orly en a fait la démonstration. Rien de plus normal, au *demeurant, qu'une discipline* comme le golf, dont le développement exige des investissements très lourds, entraîne, dans son élan, une floraison de formules s'en inspirant d'une façon ou d'une autre. En prenant en compte notamment, non seulement le facteur financier mais aussi le facteur temps, à l'image du *midgolf conçu par Michel* Debart comme une sorte de golf d'après-bureau.

Parler, au sujet de tels phénomènes, de formules destinées à faciliter l'accès au véritable golf, c'est, d'une part, risquer, comme dans le cas du swin, de se voir accuser de tromperie sur la marchandise; d'autre part, si initiation il y a, de jouer les apprentis sorciers en poussant des bataillons de jeunes recrues vers des terrains inaccessibles ou, surtout, inexistants! Autrement dit, les orienter dans une impasse. A moins que l'on ne se décide, une fois constaté que les Français *ont désormais* faim de parcours, à s'engager dans une véritable course contre la montre et à cesser, par exemple, à l'heure des bilans annuels, de glorifier essentiellement la croissance des licenciés, pour mettre surtout l'accent sur la création de (vrais) terrains.

PATRICK FRANCÈS.

(1) De 1982 à 1985, le nombre des licenciés de golf est passé de 41 385 à 75918, soit une augmentation de 83 % en quatre ans!

Pratique

● **POUR LE SWIN :**

— **Swin, 15, rue Pierre-Lescot, 75001 Paris. Tél. : (1) 508-46-21.**

Fédération française de golf, 69, avenue Victor-Hugo, 75783 Paris, Cedex 16. Tél. : (1) 500-62-20.

— Parmi les swinclubs ouverts citons ceux d'Etampes (91), Bois-la-Croix (77), Thaumiers (18), Mulhouse (68), Les Saisies (73), Porspoder (29), Saint-Galmier (42), Avoriaz (74), Aillon-le-Jeune (73), Auris-en-Oisans (38), Méjannes-le-Clap (30), Liffré (35), Wittelsheim (68) et celui de l'Hôtel PLM d'Orly (94).

● **POUR LE MIDGOLF :**

— La Société Véréva a créé une activité spécialisée Vergolf afin de développer, commercialiser et installer des terrains de Midgolf.

— **Véréva, Tour Horizon, 52, quai de Dion-Bouton, 92806 Puteaux. Cedex. Tél. : (1) 776-43-24.**

Parmi les quelques parcours existants, citons, près de Melun, le Centre de loisirs de la Croix des Anges, route de Villaroche, 77550 REAU (tél. : (6) 060-18-76) où fonctionne notamment une active école de golf dirigée par Bruno Antoine.







هكذا من الأصل

Pitches d'automne

Avant les schuss, dix-huit trous au Mont-d'Arbois.

Il est loin le temps où la clientèle d'été de Megève et du Mont-d'Arbois était surtout composée de personnes venues d'Afrique du Nord et des pays tropicaux, et qui se contentaient de la fraîcheur, des promenades et du « bon air » de la station. Des atouts qui pouvaient séduire au temps des colonies, mais qui se sont révélés, depuis, nettement insuffisants pour motiver, à l'heure du triomphe des vacances actives, un séjour à la montagne.

Force est de reconnaître aujourd'hui qu'une telle station, éloignée de tout littoral et ne jouissant ni du rivage d'un lac ni d'un cadre propice à la pratique de la haute montagne, ne peut maintenir sa clientèle, voire se développer, sans animation (fêtes, spectacles, expositions) et, surtout, sans équipements capables de la faire accéder, d'une saison à l'autre, du statut de reine des sports d'hiver à celui de Mecque des sports divers.

Rien d'étonnant si Megève et le Mont-d'Arbois, après avoir relevé le défi des nouvelles stations de sports d'hiver (en rénovant complètement, en l'espace d'une décennie, leurs infrastrutures principales), ont su également jouer avec succès la carte des sports estivals. Grâce à leur palais des sports et des congrès, avec sa patinoire olympique, sa piste de curling, sa piscine intérieure, sa piscine extérieure olympique et son toboggan géant, ses courts de tennis et de squash, son gymnase, son altiport (aéroclub et école de pilotage) ; son club de ball-trap ; ses cercles hippiques ; ses possibilités de cyclisme, d'escalade et de randonnée pédestre (150 km de pistes balisées), et son club du Mont-d'Arbois avec ses tennis, son cercle hippique, sa piscine et, surtout, un golf de dix-huit trous, qui, pour être le plus haut de France, ne s'apparente en rien à ces golfs de chèvres éreintants et machiavéliques. Posé dans un cadre à la fois majestueux et doux, il inviterait presque à la rêverie si ses redoutables « par 4 » ne vous ramenaient brutalement sur terre...

Un golf qui, à lui seul, justifie la volonté de certains (municipalité, société du téléphérique, MAEVA, Clubhôtel) de prolonger une saison d'été sur laquelle le rideau tombait traditionnellement à la fin du mois d'août pour ne se rouvrir qu'à l'arrivée des premières neiges. Sans oublier la splendeur de l'automne en montagne, réputé ensoleillé et tonifiant.

Résultat : une collection « Automne au Mont-d'Arbois » dont les promoteurs espèrent bien qu'elle permettra à la station de jouer, sinon à guichets fermés, du moins à guichets décontractés jusqu'au 3 novembre ! Avec deux produits : des stages de golf et des stages de cuisine. Côté golf, sont proposés des séjours d'une semaine, comprenant un stage de trois jours, à raison de cinq heures par jour de cours et de leçons sur practice et sur parcours, avec le professeur local, Guido Parodi. Avec, en prime, l'accès du stagiaire et des personnes qui l'accompagnent à la piscine et aux tennis de la résidence Mont-d'Arbois.

Côté cuisine, des séjours d'une semaine avec stage de cinq jours pour, en compagnie de Bernard Breton, chef du Chalet du Mont-d'Arbois, un Relais et Châteaux 4 étoiles, apprendre les « trucs » des grands cuisiniers et trouver des idées de menus. Un stage qui donne droit, en outre, à une réduction de 50 % au golf du Mont-d'Arbois, histoire d'inviter les stagiaires à fréquenter aussi bien les fourneaux que les greens.

A côté du golf et de la cuisine, MAEVA propose également cet automne, du 27 octobre au 2 novembre, des semaines sur les médecines douces, destinées, à travers rencontres et conférences, à apprendre à *« vivre mieux et différemment »*. Au rendez-vous, des spécialistes en acupuncture, homéopathie, ostéopathie, phytothérapie, diététique et nutrition. Deux sorties sont également prévues pour découvrir la nature (herbes et champignons) et la fabrication de fromage à la ferme. Les temps libres pourront être consacrés à la pratique du tennis et du golf.

P. Fr.

● ***Stages de golf :*** **1 300 F comprenant les cours, les green-fees et la location des clubs. Appartement au Mont-d'Arbois (4 à 6 personnes) : 1 360 F pour sept nuits. Demi-pension (petits déjeuners et déjeuners) : 680 F par personne. Possibilités de loger au Chalet du Mont-d'Arbois. Renseignements et réservations : 16 (50) 21-29-79 (demander Ghislaine).**

● ***Stages de cuisine :*** **435 F. Appartement : 1 360 F. Demi-pension (petits déjeuners et dîners) : 570 F par personne. Repas de gala : 220 F.**

Renseignements et réservations : 16 (50) 21-31-51 (demander Patricia).

– Par correspondance : golf (ou cuisine) au Mont-d'Arbois, 74120 Megève.

– Chalet du Mont-d'Arbois : 16 (50) 21-25-03.

– Location d'une semaine, ou plus : MAEVA, 30, rue d'Orléans, 92200 Neuilly. Tél. : (1) 745-17-66 ou 17-21.

● ***Semaine médecines douces :*** **3 300 F (2 400 F pour les accompagnants et 1 500 F pour les enfants de cinq à quinze ans) comprenant l'hébergement en studio 4 personnes en pension complète.**

Renseignements et réservation : Mlle Dominique Lavalette, MAEVA (1) 745-17-66.

Le premier trophée du « Monde »

Le Monde ne pouvait rester indifférent au « boom » du golf, une activité à laquelle il consacrait déjà une large place dans son supplément loisirs hebdomadaire. Aujourd'hui, il franchit une nouvelle étape en parrainant un trophée de golf. Organisée par son service commercial à l'occasion de Top Resa'85, le grand rendez-vous des professionnels du tourisme, cette « première » s'est déroulée le 29 septembre sur le parcours du New-Golf de Deauville, mis à notre disposition par la chaîne Lucien Barrière.

Grand vainqueur, John Layzell, directeur adjoint du tourisme de Jersey a précédé Marc Butel, chef du service transport de l'Agence Montpensier à Paris, Jacques Brunel, PDG de Sapeig Informatique, et Louis Piraud, PDG de Kuoni France, auquel le sort a également octroyé le week-end à Deauville offert par la chaîne Lucien Barrière. Chez les dames, Jeanine Buisson, directrice commerciale de Ouest Contact Voyage-Sélectour, l'a emporté. Dans la catégorie des « non classés », Isabelle Lambert, directrice commerciale de la chaîne Trust House Forte a devancé Jean-Didier Blanchet, directeur d'Air France, et Didier Spade, directeur d'International Travel Card.

Caddies d'Algarve

N'EN déplaise aux dépliants touristiques et autres brochures dégoulinant d'eaux cristallines, de sable blanc et doux, de falaises déchiquetées, de corps dorés par un soleil qui y brille toute l'année et de villages et petits ports pittoresques, l'Algarve, au nord du Portugal, n'est quand même pas le Pérou. Hôtels imposants, complexes de vacances et ensembles immobiliers y poussent comme des champignons et y mènent la vie dure aux amandiers et aux pins, bétonnant allègrement un littoral aux allures de chantier permanent.

Reste l'hospitalité locale et, surtout, pour les intoxiqués de la petite balle blanche, un véritable eldorado : six golfs en 80 kilomètres, près de 45 kilomètres de fairways, quelque cent quarante-quatre trous (bientôt cent soixante-deux) pour swinger, pitcher et putter jusqu'à plus soif. Quel « trip » ! Et sur certains des plus beaux parcours d'Europe, voire du monde. Citons, pour les avoir dégustés, Vilamoura 1 (aussi vert et excitant que Vilamoura 2 est sec et fade), Quinta-do-Lago (majestueusement sélectif et où se dispute l'Open du Portugal) et Penina, où un élégant palace domine un parcours de rêve aux allures d'éden démoniaque. Le genre de vision que tout golfeur souhaite emporter avec lui outre-tombe. Conclusion : pour un golfeur, l'Algarve mérite incontestablement le voyage.

De nombreux voyagistes spécialisés dans le golf ont d'ailleurs inscrit l'Algarve à leur catalogue. Parmi ceux-ci, SCAC Voyages Friedland propose diverses formules, à commencer par une participation au tournoi amateur open TAP Air Portugal, qui se déroulera du 25 au 30 novembre sur les golfs de Palmares et de Penina. Les joueurs sont divisés en quatre catégories selon leur handicap. A partir de 4 050 francs en chambre double, avec transport aérien, voiture, hébergement et petit déjeuner pendant sept jours, green-fees et droits d'inscription.

A signaler également des stages dirigés par Tony Barnabé à Vilamoura 2 et Palmares : 4 645 francs la semaine en demi-pension (hôtel 4 étoiles), avion et voiture compris. Et surtout une très séduisante formule de golf à la carte (six golfs et onze hôtels au choix) à partir de 4 380 francs pour une semaine, formule désormais proposée dans la région de Lisbonne, à partir de 3 600 francs.

P. Fr.

● **Renseignements : SCAC Voyages Friedland, Boutique Sports et Loisirs, 209, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Tél. : (1) 261-52-84.**

Puts cariocas

D'un côté la baie la plus célèbre du monde, de l'autre des falaises. Entre les deux, dans une végétation luxuriante, le golf de Gavea. *A priori* un parcours facile (par 68), mais parfois étroit, attractif, auquel Brasitour vous propose de consacrer quatre des douze jours de votre découverte de Rio.

Prix par personne au départ de Paris : 12 990 francs (+ 550 francs à compter de novembre), en chambre double à l'hôtel Intercontinental, golf compris. Extensions possibles à Brasilia et Iguaçu.

● **Brasitour (Zenith), 14, rue Thérèse, 75001 Paris. Tél. : (1) 296-38-20. Et dans les agences de voyages.**

L'île du papyrus perdu

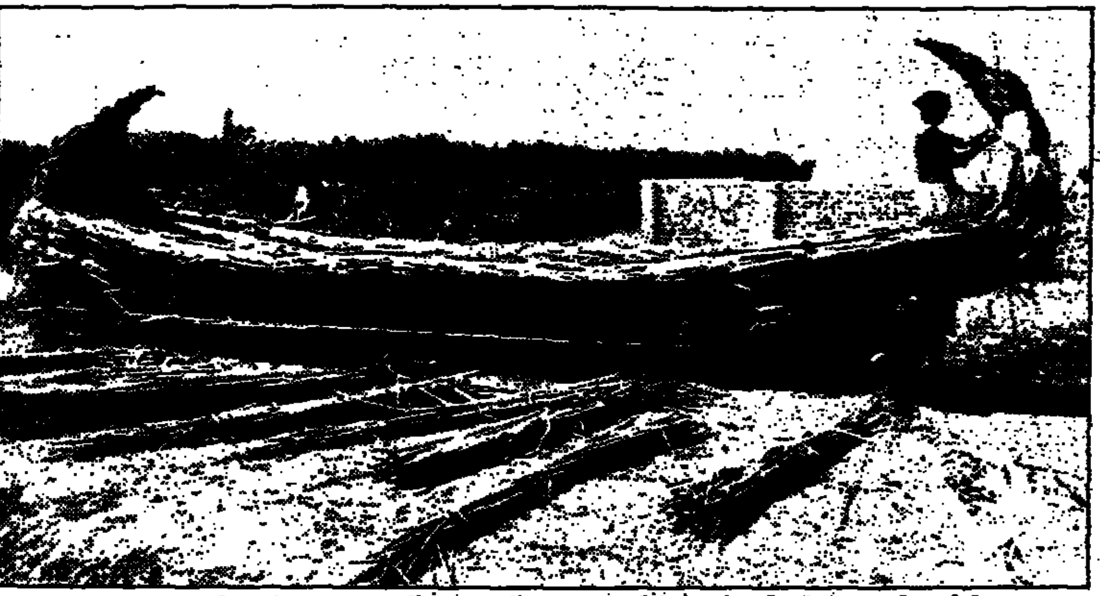
En face de Giza, le mythe de l'âge d'or pharaonique.

La plus vaste et la plus belle plantation de papyrus créée par l'homme autour d'un « village pharaonique », *fidèle réplique et microcosme* de ce qu'était la vie il y a cinq mille ans, telle est l'île Jacob, le dernier « must » touristique de la cité du Caire.

Tout commence il y a vingt ans, *lorsque* le Dr Ragab, *ingénieur*, biologiste, ancien ambassadeur et secrétaire d'Etat, se prend de passion pour le papyrus (support de l'écriture de l'ancienne Egypte) après avoir découvert, avec étonnement, que cette plante avait disparu de son pays. Pour ses recherches, il ne dispose alors que d'une touffe insignifiante, appelée « papyrus du zoo » et transplantée, en 1872, du jardin du Luxembourg à Paris au jardin zoologique du Caire.

De cette plante indispensable à la vie des Egyptiens (surtout comme véhicule de la pensée) et dont, pendant quatre *mille ans*, l'Egypte avait gardé secrète la méthode de *fabrication et s'était* octroyé le monopole de l'exporta*tion dans tous les pays du monde* ancien (jusqu'à l'invention du *papier par le* Chinois T'Sai Lun), il ne restait ainsi qu'un souvenir. Quant au processus de sa transformation en feuille on en ignorait tout. Enfin, pour ce qui est de sa récolte, seules en témoignaient deux fresques : « La récolte du papyrus dans les marais », décorant la mastaba de Ptah-Sekhem-Ankh, et « Le porteur de papyrus », trouvé à Deir-El-Bahari.

La découverte, en juillet 1968, d'une petite plantation sauvage dans la dépression de Wadi-Natroun, en plein désert lybien, allait tout changer. Après une étude approfondie, on arriva à la conclusion que ce papyrus, différent de celui conservé au zoo (originaire, lui, de Syracuse), était bel et bien un vestige de l'ancien papyrus qui croissait spontanément dans tous les endroits marécageux du pays avant leur assainissement. Une chance inespérée pour le Dr Ragab, qui, après bien des avatars, décida d'en repeupler l'île Jacob, située presque en face de Giza. La matière première ainsi recouvrée, il ne lui restait plus qu'à appliquer *le fruit de ses* recherches en matière de fabrica*tion du papier, ce qu'il fait* encore aujourd'hui dans son Papyrus Ins*titute du Caire, ouvert* à tous.


GUIDO VERBIST
Les papyrus fournissent la matière première pour la fabrication des barques des pêcheurs.

Aujourd'hui, le papyrus prolifère *dans l'île Jacob, qui, cernée* de quelque trois mille arbres aux *essences devenues* rares qui l'isolent de la capitale et de sa pollution, offrait le cadre idéal à un retour à l'âge d'or. Chaque moisson de papyrus donne lieu en effet aux mêmes gestes et aux mêmes attitudes qu'il y a cinq mille ans.

D'où l'idée du *Dr* Ragab *de* faire revivre l'ancienne Egypte paysanne dans un *village* construit dans le style de l'époque et habité *par quelque trois cents paysans* pratiquant l'agriculture et l'artisa*nat avec* les méthodes et les *ins*truments ancestraux : labourage à l'araire, *binage* à la houe, semaille à la volée, battage du grain au fléau, vannage confié au vent, méthodes encore utilisées dans les petites exploitations. Outils et récipients sont ainsi ceux que l'on peut voir au musée du Caire. Silos pour l'emmagasinage du grain, pigeonnier-château en boue chaulée et terre vernissée, ruches de terre, font toujours partie, eux aussi, du paysage égyptien.

L'artisanat, en revanche, nous fait découvrir des métiers disparus depuis longtemps, comme la construction des barques de papyrus et des bateaux de bois, l'extraction des essences parfumées, la fabrication du papyrus, la peinture et la sculpture murales, la statuaire, l'égrenage du lin, son rouissage, l'élaboration des huiles et des onguents pour embaumer les momies, etc.

La maison-type du paysan, très simple, consiste en une seule pièce où dort toute la famille et une cour fermée de joncs. Celle du noble égyptien possède maints raffinements : jardin avec bassin rempli de lotus, pergola et véranda, imposante colonnade et plusieurs chambres luxueuses équipées de tout le nécessaire. Le temple reproduit fidèlement l'architecture traditionnelle, dont la structure est restée inchangée tout au long de l'histoire pharaonique : une avenue bordée de sphinx à tête de bélier, une porte gigantesque située entre deux pylônes où ont été fixés des étendards aux couleurs vives, une salle hypostyle menant au sanctuaire. Enfin, un lac sacré.

Partout, dans ce havre de verdure, des animaux familiers et le chant des oiseaux. Un bateau à gradins vient vous prendre sur la rive et vous conduit en ce lieu tranquille, en glissant en silence le long du « canal de la mythologie », panthéon égyptien, où vous accueillent les statues des dieux Amon, Osiris, Thot, Isis, Horus, Knoum et Hâpi, personnifiant le Nil à la crue fécondante sous la forme plantureuse d'un androgyne, ou tel un pêcheur des marais, le ventre ballonné et la mamelle pendante, les cheveux entremêlés d'algues.

L'île Jacob a « ouvert » il y a quelques mois ; un pari gagné pour le Dr Ragab. Trop heureux d'échapper à l'animation de leur ville, les Cairotes s'y précipitent. Quant au visiteur étranger, il tombe vite sous la séduction de ce musée vivant.

CHANTAL DE ROSAMEL.

● La visite de l'île Jacob ne figure pas au programme des voyagistes spécialisés sur l'Egypte. Il faut donc profiter d'une journée libre au Caire pour s'y rendre en taxi, ou en bateau de l'hôtel Nile-Hilton. Elle se trouve à Giza, sur la route de la Haute-Egypte, à dix minutes du centre. Un bureau-embarcadère vous délivre le billet pour le bac flottant. Prévoir au moins deux heures pour la visite. A visiter également, l'Institut du papyrus du docteur Ragab, que l'on peut rencontrer sur rendez-vous.

Soleils catalans. – Si vous êtes tenté par une randonnée vers les hauts lieux du Conflent, au cœur des Pyrénées méditerranéennes (*Monde loisirs du 14 septembre*) vous pouvez vous adresser à Eric Casabo (Association Passejada) au (68) 05.88.27 et non au 05-82-27 comme indiqué par erreur. Adresse postale : Association Passejada, Eric Casabo, Rigarda, 66320 Vinca.

Mains magiques

Denise Ammoun est une journaliste et romancière libanaise établie en Égypte. Écœurée par les horreurs *« artisanales »* vendues aux touristes étrangers, elle a entrepris une vaste enquête sur l'artisanat vrai – en fait un art populaire complet – du pays du Nil.

Cela nous donne *L'Égypte des mains magiques,* véritable guide historique et artistique, abondamment illustré de lumineux clichés originaux souvent en couleurs. On trouve aussi bien dans ce volume des indications techniques sur la fabrication des bijoux islamiques de Nubie ou sur celle des tapisseries coptes de Garagos, que des conseils pour distinguer entre le vrai et le faux, le frelaté et l'authentique. Rien n'a échappé à Denise Ammoun, *qui connaît la garde-robe des* paysannes nilotiques aussi bien que les trucs des potiers de Qéna en Haute-Égypte, ou des brodeuses de Siouâ, l'oasis longtemps interdite du désert libyque.

Pour qui veut sortir des sentiers balisés et des boutiques à mensonges entourant musées et monuments à Louxor ou au Caire, voilà l'ouvrage cultivé sans être trop savant à lire à l'ombre des *Pyramides*.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

● Denise Ammoun. *L'Égypte des mains magiques.* (Artisanat traditionnel et contemporain), 132 p., 90 photos de Jean-Louis Bersuder. Aleph, Beyrouth, distribué en France par Rispoli, 14, rue Jean-Richepin, 75016 Paris (100 F).

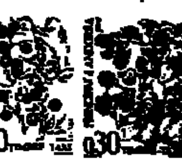
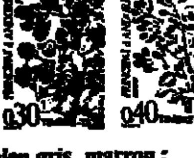
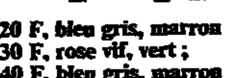
PHILATÉLIE nº 1916

La principauté d'Andorre...



... avec les « baies sauvages » illustre les dix timbres de la nouvelle série de « taxe ». Les maquettes ont été réalisées par Marie-Noëlle Goffin pour la taille-douce.

0,10 F, rouge vif, vert ;

0,20 F, bleu gris, marron ;
0,30 F, rose vif, vert ;
0,40 F, bleu gris, marron ;




0,50 F, violet, vert ;
1,00 F, violet, vert ;
2,00 F, rouge, brun clair ;




3,00 F, lilas, vert ;
4,00 F, bleu vif, marron ;
5,00 F, rouge, vert.

Formats 17 X 23 mm. F.50. Gravures de Claude Durrens pour les 0,10, 0,20, 0,30, 0,40 et 3,00 F pour les cinq autres par M.-N. Goffin.

● **TIRAGES** : Col-vert 700.000 ; Chardonneret *800.000* (voir *le Monde Loisirs* du 17 août).

● **RETRAIT**, de neuf timbres de la principauté d'Andorre, prévu pour le 16 novembre : 0,30 lis, 0,45 iris, 0,6 gentiane, 0,65 tabac, 0,90 œillet sauvage, 1,20 colchique, 1,40 4e centenaire de la *Maison des Vallées, 3,00 et 10,00 F* la Vallée d'Inclès.

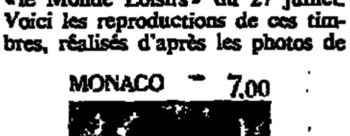
Les émissions monégasques...

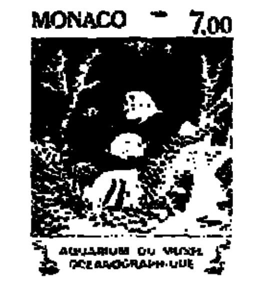
... suite à nos informations du 7, 14, 21 et 28 septembre.

Série « Poissons » dédiée à l'aquarium du Musée océanographique de Monaco, le 13 août : voir « le Monde Loisirs » du 27 juillet. Voici les reproductions de ces timbres, réalisés d'après les photos de Guiseppe Mazza. Hélio. F. 30.









Fin des émissions prévues pour être servies, aux abonnés inscrits à l'Office monégasque, le 7 novembre.

● **AU MUSÉE DE LA POSTE** Pierre Alechinsky, les *12* et *13* octobre, de 14 à 16 h, signera les documents philatéliques, à l'occasion de la vente anticipée du timbre de 5,00 F - 34, bd de Vaugirard, Paris-15e.

ADALBERT VITALYOS.



TELEVISION

« Vérités interdites » sur TF1

Cinq faits divers « revisités » par cinq réalisateurs.

UNE petite fille de deux ans est morte à l'hôpital sous une tente à oxygène percée, d'une bronchite qui ne voulait pas guérir. Le corps d'une adolescente est retrouvé, nu, mutilé, sur un terrain vague, en lisière de coron. Un « ennemi public numéro un » est tué en plein Paris par la police, sa compagne est grièvement blessée. Une jeune femme ne se réveille pas après un délicat examen gynécologique. Un jeune homme se tue au volant : il s'agit peut-être d'un attentat camouflé au nom de la raison d'Etat...

Bruay, Mesrine, l'affaire Saint-Aubin, deux « bavures médicales » : voici cinq faits divers, plus ou moins connus. Mais aussi cinq histoires de douleurs devenues obsessions au fil des années : autour de chacune de ces morts, qui toutes ont donné lieu à des suites judiciaires, il y a des gens, des objets, des lieux. Plus que les mots, les images fouillent les regards, les troubles, les faiblesses, et les plaies toujours ouvertes — ouvertes pour toujours.

Dans une série de cinq films d'une heure, produits par Anne Hoang, intitulée « Vérités interdites », l'unité de programme II de TF1, dirigée par Claude Otzenberger, a choisi de raconter ces histoires. Prolongement de l'émission « Contre-enquête » — elle aussi produite par Anne Hoang, — « Vérités interdites » fait le pari du récit subjectif, conduit par un réalisateur qui s'approprie une histoire vraie et la raconte, avec, au besoin, les armes de la fiction. On frôle parfois le dérapage dans ces films qui se veulent plus films d'auteur qu'enquête journalistique (à l'exception de l'affaire Saint-Aubin), et qu'Anne Hoang appelle des « docudrama ».

Ainsi, dans les deux films réalisés par Paul Seban sur les deux bavures médicales, on a même recours à des reconstitutions animées par les comédiens. Et la recherche des « vérités interdites » prend plus la forme de longs entretiens, terriblement émouvants mais à sens unique ; la position des médecins, accusés de dissimuler les raisons de leurs échecs, n'est pas fouillée, quand bien même ils acceptent de parler devant la caméra. De même, l'enquête d'Yves Laumet sur les conditions de la mort de Jacques Mesrine, froidement reconstituée avec des graphiques, part-elle clairement d'un *a priori* : les policiers avaient reçu l'ordre de tuer. Et tout concourt à étayer cette thèse, les témoignages de policiers ayant participé à l'opération, qui acceptent de témoigner encagoulés, leurs propos lus par des comédiens n'étant, pour spectaculaires qu'ils soient, pas tout à fait satisfaisants.



L'affaire de Bruay-en-Artois avec Mme et M. Dewèvre et le juge Pascal

Bien plus réussis en revanche, « Bruay », réalisé par Michel Follin, et « L'affaire Saint-Aubin », réalisé par Jacques Vigoureux, qui suit pas à pas la très minutieuse enquête de Georges Benayoun. Là, le travail atteint à une réelle profondeur. Le regard de Michel Follin est certes subjectif, la conception du film, très léché, esthétisant, réussit parfaitement la gageure de « rendre » Bruay : son cadre, figuré par une maquette filmée comme un décor, ses personnages, les parents de Brigitte Dewèvre, ses frères et sœurs, le juge Pascal, le vieux mineur ancien mao, Joseph Tournel, les journalistes, auteurs du drame autant que participants.

Michel Follin n'a pas cherché une nouvelle vérité sur Bruay, il raconte la quête des parents, inlassable, obsessionnelle poursuite d'une vérité qu'on leur a, pensent-ils, confisquée... Parfaite illustration de ces « vérités interdites » qui, tant qu'elles échappent, empêchent tout travail de deuil et engendrent à leur tour un glissement vers la folie.

Fous : le mot est lâché. Fous de chagrin, et fous de chercher ainsi, par tous les moyens, à obtenir les informations, les confirmations de leurs doutes. Ainsi, Jean Renault, le père de la jeune femme morte après une cœlioscopie, en arrive à menacer les médecins, pistolet non chargé à la main... Fous aussi les Saint-Aubin ? Pour se débarrasser d'eux, c'est ce que la justice a dit, en collant à ces bijoutiers dijonnais l'article 64... Fous de chercher depuis vingt ans pourquoi la voiture de leur fils Jean-Claude, accompagné d'une amie, s'est encastrée dans un platane, sur la route des vacances un petit matin d'été : il a, pensent-ils, été victime d'une bavure déguisée, où on l'aurait confondu avec un membre de l'OAS. Depuis vingt ans la mort de leur fils a nourri leur vie.

Dix heures de tournage par film, trois semaines d'enquête préalable, puis trois semaines de repérage, quinze jours de tournage, plus de six semaines de montage : cette approche longue, lente, quel journaliste de quotidien n'en rêverait pas ? Et ce luxe de moyens, avec des bonheurs parfois divers, est payant. Mais « Vérités interdites », dont ces cinq films, si différents, ne sont, en cas de succès, qu'un premier volet, est une réussite. A un détail près : quel besoin avaient les responsables de l'émission d'accompagner leurs sujets d'un commentaire grandiloquent prononcé par Me Libman... ?

AGATHE LOGEART.

● **Série : « Vérités interdites », TF1, le mardi 8 octobre à 22 h, le mercredi 9 à 21 h 40, le mardi 15 à 22 h, le mercredi 16 à 21 h 40, le mardi 22 vers 22 h (60 mn chacun).**

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■■ GRAND FILM

DIMANCHE 6 OCTOBRE

Trois hommes à abattre ■

Film français de Jacques Deray (1980), avec A. Delon, D. di Lazzaro.
TF 1, 20 h 35. (90 mn.)

Un roman de Jean-Patrick Manchette, Le Petit Bleu de la côte ouest, a été ajusté au mythe d'Alain Delon tel que celui-ci l'a créé. Joueur de poker, héros solitaire embarqué dans une vilaine affaire pour avoir recueilli un blessé sur la route, l'acteur, viril, décidé, passe à l'attaque et fonce à mort, à violence que veux-tu.

La Vie privée d'Elizabeth et d'Essex ■

Film américain de Michaël Curtiz (1939), avec B. Davis, E. Flynn (v.o. sous-titrée).
FR 3, 22 h 30. (100 mn.)

Eprise du comte d'Essex, grand seigneur très ambitieux, Elizabeth Ire, reine d'Angleterre, se trouve partagée entre son amour et la raison d'Etat. Grandiose utilisation du Technicolor pour un film historique typiquement hollywoodien où s'affrontent, véritables monstres sacrés — sur le plateau, ils se détestaient — Bette Davis en souveraine laide et le fringant Errol Flynn. Dommage qu'on sente l'origine théâtrale du scénario.

LUNDI 7 OCTOBRE

Sabrina ■

Film américain de Billy Wilder (1954), avec H. Bogart, A. Hepburn (N.)
TF 1, 15 h 40. (110 mn.)

La fille du chauffeur d'une richissime famille de Long-Island est amoureuse du fils cadet de la famille. L'aîné veut la faire renoncer à cette passion. Humour très caustique sur la rencontre du prince et de la bergère. Billy Wilder déteste les milliardaires et ne croit pas à l'innocence des jeunes filles.

La Chevauchée sauvage ■

Film américain de Richard Brooks (1975), avec G. Hackman, J. Coburn.
TF 1, 20 h 35. (130 mn.)

Une course d'endurance à cheval dans l'Ouest des Etats-Unis, en 1908. Ce n'est pas exactement un western mais un film mi-réaliste, mi-épique sur une certaine façon de vivre, au début du siècle dans les régions où l'esprit pionnier est en train de disparaître.

Comment épouser un millionnaire ■

Film américain de Jean Negulesco (1953), avec M. Monroe, L. Bacall.
FR 3, 16 h 15. (95 mn.)

Trois mannequins new-yorkais partagent un luxueux appartement pour mettre le grappin, en vue de mariage, sur des millionnaires. Marilyn Monroe en myope est la plus drôle, Lauren Bacall la plus belle et Betty Grable la plus tarte.

L'aventure c'est l'aventure ■

Film français de Claude Lelouch (1972), avec L. Ventura, J. Brel.
FR 3, 20 h 35. (120 mn.)

Cinq truands sans grande envergure se recyclent dans le banditisme international pour faire des coups de grande envergure. Les héros de Lelouch sont les Pieds-Nickelés du monde moderne. Un monde pas joli du tout ; le réalisateur est sans illusions, mais il a choisi de faire rire du cynisme politique, du pouvoir de l'argent, de la corruption.

MARDI 8 OCTOBRE

La Crime ■

Film français de Philippe Labro (1983), avec C. Brasseur, G. Lazure.
A 2, 20 h 35. (100 mn.)

Un commissaire de la brigade criminelle, coiffé par un « contrôleur » des polices, s'entête à enquêter sur les implications politiques d'une affaire criminelle, en compagnie d'une journaliste de Libération. Polar très « mode » par certains côtés, mais l'efficacité du style film noir à l'américaine, cher à Labro, va plus loin.

Alerte en plein ciel ■

Film américain de Joseph Pevney (1980), avec D. Andrews, R. Fleming.
FR 3, 20 h 35. (100 mn.)

Un avion à réaction de la marine américaine va-t-il heurter un avion de ligne ayant à bord soixante-deux passagers ? Suspense à poncifs d'un film-catastrophe resté inédit en France. Si le cœur vous en dit...

MERCREDI 9 OCTOBRE

Cherchez l'erreur ■

Film français de Serge Korber (1980), avec R. Magdane, R. Dubillard.
A 2, 14 h. (90 mn.)

Les mésaventures d'un savant farfelu. Comédie burlesque écrite par Roland Magdane pour un one man show. Cela va dix minutes. Le film en dure quatre-vingt-cinq.

JEUDI 10 OCTOBRE

Le Jeune Marié ■

Film français de Bernard Stora (1982), avec R. Berry, B. Fossey.
A 2 20 h 35. (100 mn.)

Le soir de son mariage, dans le Midi, un maçon s'éprend d'une jeune femme, bourgeoise habitant un appartement voisin du sien. Leur aventure sera, pour elle, éphémère. Les ravages d'un coup de foudre chez un être simple, profondément passionné. Le choc de deux univers jusqu'à un drame en demi-teintes.

VENDREDI 11 OCTOBRE

L'Ombre d'un doute ■■

Film américain d'Alfred Hitchcock (1943), avec J. Cotten, T. Wright (v.o. sous-titrée N).
A 2, 22 h 55. (105 mn.)

Un criminel vient s'installer en Californie, dans la famille de sa sœur, pour échapper à la police. Sa nièce, adolescente romanesque portant le même prénom que lui, est intriguée par sa conduite. Peinture très réussie de la petite bourgeoisie américaine de province, admirable drame psychologique où la fascination (jusqu'à l'amour) de Teresa Wright pour Joseph Cotten incarnant le mal dépasse, et de beaucoup, le jeu « policier » de l'intrigue. Attention aux signes de la mise en scène. Voilà du grand Hitch !

Samedi
5 octobre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

7.45 RFP : la microencapsulation.
8.00 Bonjour la France. Revue de presse, météo, etc.
9.00 Partez gagnant. *Les syndicats sont-ils encore utiles ?* Et d'autres rubriques.
9.45 5 jours en Bourse.
10.00 Reprise : Performances (diff. le 2 octobre).
10.30 Reprise : Les trois premières minutes (diff. le 2 octobre).
11.00 Hauts de gammes. Diffusé simultanément en stéréo sur France-Musique.
12.02 Tournez... manège. Des couples jouent.
13.00 Journal.
13.35 La séquence du spectateur.
14.05 Le rendez-vous des champions. Hidalgo, Noah.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Le merveilleux voyage de Nils Holgersson. Dessin animé.
15.45 Casaques et bottes de cuir. Magazine du cheval, tiercé à Longchamp.
16.20 Temps X. Science-fiction.
17.40 Série : Guerre et paix.
18.05 30 millions d'amis.
18.30 La route bleue. Nouvelle émission consacrée à l'automobile, réalisée par le ministère de l'urbanisme, du logement et des transports.
18.35 Magazine auto-moto.
19.05 D'accord, pas d'accord (INC).
19.10 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Théâtre : les Œufs de l'autruche.
En différé du théâtre de la Madeleine. Pièce d'A. Roussin, mise en scène de M. Bertay. Avec J. Desailly, S. Valère, M. Cheminat.
Une famille bourgeoise sur laquelle un père égoïste, bavard et grossier règne en maître... jusqu'au moment où il découvre que son fils aîné est homosexuel, que le cadet vit aux crochets d'une femme... Une des pièces les plus célèbres d'André Roussin. Avec Jean Desailly et Simone Valère !
22.15 Droit de réponse : Vous n'avez rien à déclarer ?
Emission de Michel Polac. Réal. M. Dugowson.
Avec B. Gaudillère, directeur général des douanes, des enquêteurs de la direction nationale des enquêtes douanières, le responsable des relations avec la douane d'une grande entreprise, un transporteur routier présent lors d'une grève du zèle des douaniers italiens, un commandant des douanes, un fraudeur, un passeur, etc..
0.05 Journal.
0.15 Ouvert la nuit. *Série : Les Incorruptibles (redif.).*

ANTENNE 2

8.55 Journal des sourds et des malentendants.
9.15 Gym tonic.
9.50 Reprise : Apostrophes (Père et fils, diff. le 4 octobre).
11.00 Le journal d'un siècle, de L. Bériot. *L'année 1921.*
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.25 Série : Cannon.
14.15 Superplatine. *Laurent Voulzy, Bryan Ferry.*
14.45 Les jeux du stade.
Golf : Trophée Lancôme (en direct de Saint-Nom-la-Bretèche) ; athlétisme (Coupe du monde) ; football.
18.00 Récré A 2. Sindbad le marin, Shagma.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Informations régionales.
19.35 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.35 Finale des chiffres et des lettres
L'inusable émission créée par Armand Jammot en octobre 1965 fête ses vingt ans. Diffusée d'abord tous les quinze jours, elle devient hebdomadaire trois ans après, puis quotidienne... Depuis douze ans, près de sept millions de téléspectateurs sont fidèles au rendez-vous. Pour cet anniversaire, la grande finale sera filmée en direct de Nîmes.
21.55 Les histoires d'Onc' Willy.
« Ivanhoé », présenté par William Leymergie. (Redif.)
22.10 Les enfants du rock
Magazine de Patrice Blanc-Francard.
Quelques changements de rentrée pour l'émission de rock. « Rock n' Roll Graffiti » désormais hebdomadaire ouvre le magazine. Disparition de « Rockorico » et de ses clips, qui montrait des groupes français peu connus ou même inconnus (trop cher, paraît-il), une nouvelle rubrique, « Musicalifornia », sera consacrée à la musique de la côte ouest américaine.
23.25 Journal.
23.40 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

12.15 Connexions : les emplois de la ville.
De l'Agence nationale pour l'emploi.
12.30 Energiquement vôtre : l'entreprise.
De l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie.
13.30 Horizons.
Magazine des armées.
15.45 Repères : la conquête de l'Ouest commence à Strasbourg.
Du ministère du travail. Avec Gilbert Trigano.
16.15 Liberté 3. Magazine des associations.
17.30 Emissions régionales.
Programme autonome des douze régions, sauf à 18 h 55 où l'on verra sur tout le réseau « Hello, Moineau ».
20.05 Disney Channel
Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.
21.50 Journal.
22.15 Feuilleton : Dynastie.
La fortune de Blake suspendue à la décision d'un groupe de banquiers. Nouvelles aventures pour la famille Forsythe..
23.00 Musiclub.
Année Jean-Sébastien Bach : « Lettre de Paris et d'ailleurs », interprétée par Alexis Weissenberg, au piano.

PÉRIPHÉRIE

- **RTL,** 20 h, Série : Les deux font la paire ; 21 h, A vous de choisir : *les Cracks,* film d'Alex Joffé, ou *Deux grandes filles dans un pyjama,* film de Jean Girault ; 22 h 55, Espion modèle.
- **TMC,** 20 h, Série : Testament ; 21 h, Téléfilm : *les Rois maudits,* (6e partie) ; 22 h 50, Monte-Carlo zoom ; 23 h 5, Horoscope ; 23 h 15, Shy Trax.
- **RTB,** 20 h 10, Feuilleton : Le paria ; 21 h 10, Emission électorale ; 22 h 10, Feuilleton : Mozart.
- **RTB-TÉLÉ 2,** 20 h, Athlétisme : championnats du monde.
- **TSR,** 20 h 5, Magny ; 20 h 35, Trèfle d'or : fête de la chanson romande ; 22 h 25, Journal ; 22 h 40, Sports ; 23 h 40, Nuit de la musique.

Dimanche
6 octobre

1 TÉLÉVISION FRANÇAISE

8.00 Bonjour la France.
9.00 Emission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe à la paroisse Saint-Saturnin à Antony (Hauts-de-Seine), par le Père Michel Dubost.
12.00 Télé-foot 1.
13.00 Journal.
13.20 Série : Starsky et Hutch.
14.10 Sport dimanche.
Automobile : Formule I, le Grand Prix d'Europe ; tiercé à Longchamp ; cyclisme : le Grand Prix d'automne Créteil-Chaville ; athlétisme : Coupe du monde (en différé), finale ; golf : le trophée Lancôme.
17.30 Les animaux du monde.
Le centième singe : Fuji sans ombre.
18.00 Feuilleton : Dallas.
19.00 Sept sur sept.
Magazine de la semaine de Jean Lanzi et Anne Sinclair, présenté cette semaine par Jean Lanzi.
Invité : Jean Boissonnat, rédacteur en chef de l'Expansion.
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : Trois hommes à abattre.**
Film de Jacques Deray.
22.10 Sports dimanche soir.
Actualité du week-end.
23.10 Journal.
23.25 C'est à lire.

ANTENNE 2

9.30 Informations et météo.
9.35 Les chevaux du tiercé.
10.00 Récré A 2.
10.30 Série : Marianne, une étoile pour Napoléon.
11.30 Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Tout le monde le sait.
14.30 Série : Les enquêtes de Remington Steele.
15.20 L'école des fans.
16.00 Dessin animé.
16.15 Kiosque à musique.
17.00 Le polar du dimanche : Les cinq dernières minutes.
« La tentation d'Antoine », réal. J. Chapot.
18.30 Feuilleton : Maguy.
19.00 Stade 2.
20.00 Journal.
20.35 Le Grand échiquier.
Emission de Jacques Chancel.
Invité d'honneur Augustin Dumay, le violoniste de la génération nouvelle.
22.40 Danseur étoile.
De P. Schaufus. Réal. D. Bailey.
Première d'une série de quatre émissions sur le statut du danseur. L'entraînement rigoureux.
23.30 Journal.
23.55 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

9.00 Debout les enfants.
10.00 Mosaïque. Emission de l'ADRI.
Pages étrangères : Yougoslavie et Portugal ; Magazine : les jeunes Yougoslaves, le point sur les TUC, ceinture noire de judo d'un non-voyant ; Anna Salazar, modéliste portugaise, les enfants turcs à l'école et la rentrée cinématographique.
12.00 D'un soleil à l'autre. Magazine agricole.
13.00 Emissions en langues régionales.
14.30 Magazine 85 de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
15.20 Concert international de jeunes solistes.
En différé du Grand Auditorium du conservatoire national de Bordeaux. Avec l'orchestre du Centre national de musique de chambre d'Aquitaine dirigé par Jacques Pernoo, œuvres de Saint-Saëns, Vivaldi, Hummel, Dvorak, Pablo Casals, Weber...
17.00 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
17.30 Décibels. *Avec Mick Jagger, Simply Red, Kasino...*
18.00 Culture Clap. *Avec Jean-Pierre Dionnet, scénariste de bandes dessinées à « Pilote ». Un dossier sur le design, etc.*
18.30 Jeu : Documents secrets. *Avec Pierre Bellemare.*
19.10 Emissions pour les jeunes.
19.30 RFO hebdo.
20.00 Série : Benny Hill.
20.35 Document : Isseye Myake.
La mode est à la mode japonaise. A l'art d'enrouler les tissus comme s'ils n'avaient ni commencement ni fin – la métaphysique au service de la couture. Isseye Myake est un maître – un guru dirait-on s'il était indien. Son entourage recueille ses paroles, dont malheureusement (ou heureusement) la plus grande partie n'est pas sous-titrée. Restent les images de Eric Cloué, précieuses comme des photos glamour animées.
21.30 Aspects du court métrage français.
« Le Rez-de-chaussée », d'Alain Nahum.
21.55 Journal.
22.30 **Cinéma de minuit : la Vie privée d'Elizabeth et d'Essex.**
Film de Michael Curtiz (cycle hommage au technicolor).
0.15 Prélude à la nuit.
« Canzona variée », d'Alexandre Glazounov par les saxophonistes J. Charles, P. Leman, G. Mathior et M. Jezouin.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Série : Hollywood Wives ; 22 h 20, Journal ; 22 h 35, Grand écran.
- TMC, 20 h, *Série : Un journaliste un peu trop voyant* ; 21 h, *Exodus* (première partie), film d'Otto Preminger ; 22 h 45, Forum RMC ; 23 h 5, Horoscope ; 23 h 15, Shy Trax.
- RTB, 21 h 15, Téléfilm : la tendresse.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Athlétisme : championnats du monde.
- TSR, 20 h, Série : L'espace d'une vie ; 20 h 55, Tickets de première ; 21 h 50, Ecran sportif : Le grand prix ; 22 h 40, Journal.

Lundi
7 octobre

1 TÉLÉVISION FRANÇAISE

10.15 ANTIOPE 1.
10.45 La Une chez vous.
11.00 Challenges 85.
11.30 Les jours heureux.
Avec Michel Galabru.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
14.45 Les choses du lundi.
Restaurateurs d'art : du travail pour des siècles.
15.20 **Cinéma : Sabrina.**
Film de Billy Wilder.
17.10 La maison de TF 1.
Boutures, tricots, tapisseries...
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy...
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : la Chevauchée sauvage.**
Film de Richard Brooks.
22.40 Etoiles et toiles.
Magazine de Martine Jouando et Frédéric Mitterrand.
Sous le signe de la mode. Le « passionné » du cinéma nous parle de quelques grands costumiers du métier comme Jean-Louis à Hollywood, ou Tirelli qui a travaillé sur la plupart des films de Luchino Visconti.
23.40 Journal.
23.55 C'est à lire.

ANTENNE 2

6.45 Télématin.
10.30 Antiope vidéo.
11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.35 Itinéraires, de Sophie Richard.
Un film de Jean-Pierre Zirn sur les Mawken, ces gitans de la mer en Thaïlande.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
A part égale : enquête sur la bisexualité.
14.55 Série : le Testament.
15.50 C'est encore mieux l'après-midi.
Avec Dorothée, Peter et Sloane...
17.30 Récré A 2.
Poochie, Ploom, Image Imagine, Tchaou et Grodo, Cobra...
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Informations régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.35 **Série : V.**
Réalisation R.T. Heffron. Avec Julie Parrish, Mike Donavan, Mikaël Durell...
Dernier épisode : Robine Maxwell met au monde deux *jumeaux, à la suite de sa liaison avec le visiteur Bryan.* L'un grandit, l'autre s'étiole... (Superbe série.)
22.00 Série documentaire : Japon, le rêve et l'histoire.
De Jean Antoine. L'art d'être nippon.
Le vingtième siècle a commencé dans le cauchemar : la montée du militarisme des années 30, la guerre apocalyptique, l'occupation américaine, la misère. En cette fin de siècle, comment peut-on être japonais ?
22.50 Journal.
23.15 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

16.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 16 h 15, où l'on pourra voir sur tout le réseau le film américain de Jean Negulesco Comment épouser un millionnaire ; *à 17 h 50,* La mémoire aux images ; *à 18 h 55,* Hello, moineau ! ; *à 19 h 40,* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 **Cinéma : L'aventure, c'est l'aventure.**
Film de Claude Lelouch.
22.35 Journal.
22.50 Boîte aux lettres. De Jérôme Garcin.
Avec Raymond Castans, Bertrand Poirot-Delpech et Jean Contrucci pour un hommage à Marcel Pagnol.
0.00 Série : Coup de cœur.
Manifeste en faveur des personnes fragiles.
0.05 Prélude à la nuit.
« Sonate pour clarinette et piano » opus 120 nº 2 en mi bémol majeur, de Brahms par M. Lethiec à la clarinette et N. Frisardi au piano.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Dynastie ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *Diva*, film de Jean-Jacques Beineix ; 23 h 5, Journal ; 23 h 20, Midi-minuit.
- TMC, 20 h, Série : Un journaliste un peu trop voyant ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *Exodus* (2e partie), film d'O. Preminger ; 22 h, Horoscope ; 22 h 50, Shy Trax.
- RTB, 20 h 10, Feuilleton : Le paria ; 21 h 10, Face à l'opinion ; 21 h 55, Feuilleton : Mozart.
- RTB-Télé 2, 20 h, Le temps retrouvé ; 20 h 30, Théâtre wallon : les Trois Mousquetaires, farce de Maurice Staquet, d'après A. Dumas ; 22 h 30, Informations agricoles ; 23 h, Athlétisme.
- TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55, Journal.

Mardi
8 octobre

1 TÉLÉVISION FRANÇAISE

10.45 ANTIOPE 1.
11.15 La Une chez vous.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
14.45 Transcontinental. *Paris-Amérique du Sud.*
15.55 Reprise : Infovision (diff. le 3 octobre).
17.10 La maison de TF1. Faire une salade, changer un robinet, etc.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 Les grands écrans de TF 1 : Commissaire Moulin.
Réal. J. Trebouta, scénario et adaptation P. Andreota. Avec Y. Renier, D. Kurys, G. Montagné... (Redif.)
Au cours d'une partie de pêche en mer, pendant ses vacances, le commissaire remonte le corps d'une jeune femme étranglée. A ce meurtre succède celui de Shookie, l'amie de Moulin...
22.00 Série : Vérités interdites.
d'Anne Hoang. Nº 1. Hôpital silence : un cri. Réal. P. Seban.
Premier de ces cinq films consacrés à la quête de justice. Un cas de « bavure » médicale : en 1978, Stéphanie mourait à l'hôpital à l'âge de deux ans. Faute de soins, affirment ses parents qui intentent une action en justice. (Lire notre article.)
22.50 Journal.
23.05 C'est à lire.

ANTENNE 2

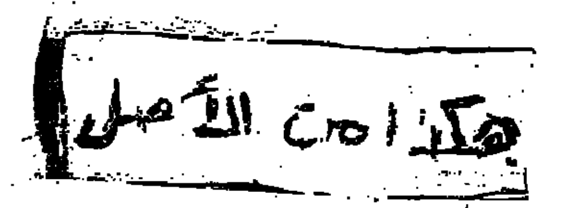
6.45 Télématin.
11.20 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.30 Les carnets de l'aventure.
Concerto d'Alaska. (Redif.)
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Dormez, nous ferons le reste.
15.00 Série : le Testament.
Feuilleton australien (Redif.).
15.55 C'est encore mieux l'après-midi !
Avec D. Lavoie, G.-M. Navarre...
17.30 Récré A 2.
Poochie, Ploom, Image Imagine, Il était une fois le cirque, Les mondes engloutis...
18.25 Derby.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.30 Loto sportif.
20.35 **Cinéma : la Crime.**
Film de Philippe Labro.
22.20 Mardi cinéma.
Emission de Pierre Tchernia.
Avec Michel Serrault, Thierry Lhermitte, Anémone, Charlotte Rampling.
23.25 Journal.
23.50 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 17 heures, où l'on verra la Révolte des Haïdouks ; *à 18 h 55,* Hello, moineau ! ; *à 19 h 40,* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC).
Carte de paiement : vente force 3.
20.35 **Cinéma : Alerte en plein ciel.**
Film de Joseph Pevney.
22.25 Journal.
22.55 Emissions régionales.
Programmes autonomes des douze régions.
23.55 Série : Coup de cœur.
Envers et contre tous elle a réalisé le grand rêve de son enfance.
00.00 Prélude à la nuit.
Concerto en sol majeur de Vivaldi, interprété par l'Ensemble de mandolines Meir Shfeya d'Israël.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Cinémania (et à 23 h 45) : *le Gendarme et les Extra-Terrestres*, film de Jean Girault ; 21 h 35, Journal ; 22 h 5, *Grand'rue*, film de J.-A. Bardem ; 0 h 10, *Midi-minuit.*
- TMC, 20 h, Huit, ça suffit ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *le Grand Océan*, film de J.-P. et D. Millet ; 22 h 45, Horoscope ; 22 h 50, Shy Trax.
- RTB, 20 h 10, Feuilleton : Le paria ; 21 h 10, Face à l'opinion ; 21 h 55, Feuilleton : Mozart.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Rox-Box : 21 h, Ciné-club : *Heimat*, d'Edgar Reitz.
- TSR, 20 h 10, Série : Vice à Miami ; 21 h 5, Champs magnétiques : Rembrandt clair-obscur ; 21 h 35, Quel visage pour Genève ? ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Hockey sur glace.



Mercredi
9 octobre

Télévision française 1

9.30 ANTIOPE 1.
10.00 La Une chez vous.
10.15 Vitamine (et à 13 h 40) Dessins animés, feuilletons, infos...
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
16.00 Série : Grand-père Viking.
17.00 Les trois premières minutes.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.30 Loto sportif.
19.40 Cocoricocoboy.
19.53 Tirage du Tac-o-Tac.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 **Feuilleton : le Regard dans le miroir.**
De J. Chapot, scénario et dialogues, J. Chapot et N. Kaplan. Avec A. Clément, M. Bouquet, B. Cremer...
Qui est Dora Stern ? Une célèbre photographe américaine, une rescapée des camps de concentration ou un simple imposteur ? Une photo découverte par hasard chez un antiquaire contraint la jeune femme à partir à la recherche de sa propre identité. Une quête difficile, un savant jeu de miroirs. Une nouvelle série en quatre épisodes. A regarder.
21.40 **Série : Vérités interdites**
d'Anne Hoang. Nº 2, Bruay-en-Artois. Réal. M. Follin.
(Lire notre article.)
22.45 Performances de M. Cardoze.
Spécial « art et industrie ».
23.15 Journal.
23.30 C'est à lire.

Antenne 2

6.45 Télématin.
9.15 Récré A 2.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Cinéma : Cherchez l'erreur.
Film de Serge Korber.
15.45 Récré A 2. *Les Schtroumpfs, les Poopies...*
16.55 Magazine : Terre des bêtes.
17.35 Série : les Brigades du Tigre.
18.25 Le Derby.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.35 **Téléfilm : les Prisonnières.**
Réal. J.-L. Lorenzi. Avec Sophie Duez, Hélène Vauquois, Martin Provost...
Après avoir évoqué le XVIe siècle avec « Le serment », « L'histoire en marche » dirige maintenant ses caméras vers le XVIIIe siècle. Après la révocation de l'édit de Nantes, les persécutions ont repris contre les protestants. Dans la tour de Constance, on enferme les femmes qui refusent d'abjurer. Une intrigue amoureuse colore l'histoire de cette prison. Superbement filmé.
22.55 La diaspora huguenote.
Enquête de J.-P. Richardot, D. Nasplezes et L. Baschofen.
Que sont devenus les descendants des huguenots qui ont choisi l'exode, après la révocation de l'édit de Nantes ? Une enquête à Londres, New York, Charleston... et aussi en France, dans les Cévennes.
23.40 Journal.
0.05 Bonsoir les clips.

France Régions 3

14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale.
17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions sauf à 17 h, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haïdouks ; *à 17 h 30,* Fraggle rock ; *à 18 h 55,* Hello, moineau ! ; *à 19 h 40,* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Au nom de l'amour : Ce soir je ne serai plus chômeur.
L'émission de Pierre Bellemare, diffusée jusque-là le dimanche, devient mensuelle et se consacre chaque fois à un grand sujet. Partant de la lettre d'un chômeur qui ne voulait pas « renoncer », Pierre Bellemare a lancé un appel sur l'antenne, des milliers de lettres sont arrivées, prouvant qu'il fallait — qu'on pourrait ? — lutter (suite à 22 h 50).
21.35 Thalassa.
Magazine de la mer.
Aveiro, une lagune en sursis, au nord du Portugal : un reportage de C. Rives et E. Quemere.
22.20 Journal.
23.10 La Sécurité sociale a deux fois vingt ans
de P. Miquel, A. Tarta et E. Davidson.
0.00 Coup de cœur.
Adorable amitié entre une petite fille et son coq.
0.05 Prélude à la nuit.
«Rondo en la majeur » d'I. Pleyel, interprété par K. Redel, flûte, et N. Lee, piano.

Périphérie

- RTL, 20 h, Série Falcon Crest ; 21 h, *le Grand Duel,* film de Girancarlo Santi ; 22 h 40, Journal ; 22 h 55, Midi-minuit.
- TMC, 20 h, Série : la Lumière des justes ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *Il n'y a plus d'innocents,* film de Jean Prat ; 22 h 50, Résultats sportifs ; 22 h 55, Horoscope ; 23 h, Shy Trax.
- RTB, 20 h 10, Feuilleton : Le paria ; 21 h 10, Face à l'opinion ; 21 h 55, Feuilleton : Mozart.
- RTB-TELE 2, 20 h, Caméra Sports.
- TSR, 20 h 10, A bon entendeur ; 21 h 20, *Butch Cassidy et le Kid,* film de G.-R. Hill ; 23 h 5, Journal ; 23 h 20, Cadences.

Jeudi
10 octobre

Télévision française 1

10.30 RFE : Collaro chaude.
10.50 ANTIOPE 1.
11.15 La Une chez vous.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
14.45 Documentaire : Les animaux du monde.
Les chevaux d'Amérique (redif.).
15.15 Quarté en direct de Saint-Cloud.
15.30 A cœur ou à raison.
Le photographe Robert Doisneau. (Redif.)
17.10 La maison de TF 1.
Arracher les patates, monter un blouson, avoir une bourse...
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Série : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir.
De D. Duke. D'après C. McCullough, adapt. C. Culver, réal. D. Duke. Avec R. Chamberlain, R. Ward, B. Brown...
Cinquième épisode. Enfin seuls sur une île, nos deux héros peuvent donner libre cours à leur passion longtemps contrariée... Mais Ralph ne se résout toujours pas à quitter le service de Dieu. Il part pour Rome. Saga familiale dans le décor des grands domaines australiens.
22.00 Les jeudis de l'information : L'enjeu.
Magazine économique et social de F. de Closets, E. de la Taille et A. Weiller.
Défense : l'homme de la contre-offensive ; les « pros » du bénévolat ; l'objectif de la réussite ; l'expérience hongroise ; les caricaturistes (avec Plantu et Trez).
23.15 Journal.
23.30 C'est à lire.

Antenne 2

6.45 Télématin.
10.30 ANTIOPE. Vidéo
11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.35 La télévision des téléspectateurs.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Chicane et zizanie : l'opinion des Français sur leur police.
15.00 Série : Le testament.
15.55 C'est encore mieux l'après-midi.
17.30 Récré A 2.
Poochie, Ploom, Mes mains ont la parole, Ton pays, c'est quoi ? Terre des bêtes, Biblfoc, les mondes engloutis...
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : le Jeune Marié.**
Film de Bernard Stora.
22.10 **Magazine.**
Edition spéciale entièrement consacrée au SIDA. Dossier préparé par Lucie Soboul, Pierre Li, Frédérick Vassort, des témoignages de personnes atteintes du SIDA. Interviews du docteur Rosenbaum (service de la Salpêtrière) et du professeur Luc Montagnier (Institut Pasteur). Enquête sur l'enjeu économique des tests de dépistage.
23.25 Journal.
23.50 Bonsoir les clips.

France Régions 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haïdouks ; *à 17 h 30* Edgar, le détective cambrioleur ; *à 18 h 55* Hello, moineau ! ; *à 19 h 40* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Téléfilm : l'Espace d'un cri.
D'après le roman d'Andrée Martinerie, réal. et scénario de F. Charles. Avec M. Bozzuffi, A. Stewart, D. Denie...
Un homme déchiré entre l'amour et la pitié. Il n'aime plus sa femme, malade ; il rencontre Jane qui comme lui connaît une certaine solitude...
22.10 Journal.
22.35 Millésime.
Magazine de M. Paradiso et P. Boubin.
Mille et un conseils sur le vin. Comment le mettre en bouteilles ? Que boire avec les huîtres ? Un magazine qui vous donne le goût du rouge et du blanc, du « jaune » et du rosé, du nouveau et des très vieux...
23.05 Série : Coup de cœur.
Blues antibistrot.
23.10 Prélude à la nuit.
Concerto pour violon et orchestre en mi majeur, *de J.S. Bach, interprété par l'Ensemble Scherzando, avec Teddy Papavrami au violon.*

Périphérie

- RTL, 20 h, Série : Dallas ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *le Syndrome chinois,* film de James Bridges ; 23 h 5, Journal ; 23 h 20, Midi-minuit.
- TMC, 20 h, Série : Enquête en direct ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *l'Amour,* film de Richard Balducci ; 22 h 40, Horoscope ; 22 h 45, Shy Trax.
- RTB, 20 h 10, Feuilleton : Le paria ; 21 h 10, Face à l'opinion ; 21 h 55, Feuilleton : Mozart.
- RTB-TELE 2, 20 h, Histoire : La guerre secrète ; 20 h 50, Concert : œuvres de Maurice Ravel.
- TSR, 20 h 10, Temps présent : les drogués du Patriarche ; 21 h 20, Dynastie ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, Derborence, la dernière page ; 22 h 35, *Alexandre,* film de J.-F. Amiguet et A. Gonthier.

Vendredi
11 octobre

Télévision française 1

10.45 ANTIOPE.
11.15 La Une chez vous.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
14.45 Temps libres... la mode printemps-été 1986 (et à 16 h 30).
16.00 Série : Au nom de la loi.
17.10 La maison de TF 1.
Les bienfaits du bain, mouvements anti-fatigue, etc.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Arnold et Willy.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Le jeu de la vérité : Dalida.
Emission de Patrick Sabatier.
La blonde chanteuse répondra à toutes les questions.
22.00 Téléfilm : le Diamant de Salisbury.
De C. Spiero, scénario de F. Brincourt. Avec C. Pereira, Zabou, T. Chelton...
Trois jeunes gens, dont un journaliste, se lancent à la recherche d'un fabuleux diamant rose. De l'Amérique du Sud à la place Vendôme, à Paris. Une comédie.
23.20 Journal
23.35 Tapage nocturne.
Emission de G. Foucaud et L. Touitou.
Reportages sur le Festival de Montreux ; les fantasmes sexuels ; les questionnaires de police ; Clips et chansons avec UB 40, Simple Minds, Indochine...

Antenne 2

6.45 Télématin.
10.30 ANTIOPE-vidéo.
11.20 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.30 Magazine : Terre des bêtes (dif. le 9 oct.).
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie. Quand le cœur va...
15.00 Série : Le testament.
15.55 C'est encore mieux l'après-midi.
17.30 Récré A 2. *Poochie, Ploom, Image Imagine.*
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.30 Loto sportif.
20.35 Feuilleton : L'ordre.
D'après M. Arland, réal. E. Périer. Avec Irina Brook, Pierre Malet.
Dernier épisode : les années passent. A Clermont, village de leur jeunesse, la vie a repris, paisible pour Renée et Justin, quand revient Gilbert, atteint d'une maladie mortelle. Chronique des aspirations, révolte d'une génération dans la France des années 1925-1935.
21.40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Cohabitation ou collaboration ?
Sont invités : Philippe Alexandre et Jacques Delors (« En sortir ou pas »), *Christine Clerc* (« Dimanche 16 mars 1986, 20 heures — Histoire du 1er gouvernement »), *François de Closets* (« Tous ensemble »).
22.45 Journal.
22.55 **Ciné-club : l'Ombre d'un doute.**
Film d'Alfred Hitchcock (cycle œuvres intimes des grands cinéastes).

France Régions 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haïdouks ; *à 17 h 30,* les Aventures de Thomas Gordon ; *à 17 h 50,* la Panthère rose ; *à 18 h 55,* Hello, moineau ! ; *à 19 h 40,* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC).
20.35 Série : Le paria.
Scénario et adaptation de D. de la Patellière et A. Kantof, réal. D. de la Patellière. Avec Ch. Aznavour, O. Piccolo, J. Winter...
On célèbre un mariage chez les Mauriès. Une famille puissante, les Mauriès ! On touche à la fois à l'industrie de la parfumerie et à la terre. Mais l'arrivée inopinée de Jacques, un cousin disparu que personne ne semble ravi de revoir, vient sérieusement perturber l'atmosphère... Un nouveau feuilleton à la « Dallas ». Règlements de compte à l'intérieur des grandes familles. Amour, corruption, scandale politique : les recettes comme le scénario sont efficaces.
21.25 Quelques mots pour le dire. Emission de la Sécurité routière.
21.30 Vendredi : Kalachnikov pour l'apartheid.
Comment des armes soviétiques, embarquées en Bulgarie, passeraient par l'Europe de l'Ouest avant d'être livrées au gouvernement sud-africain. Enquête de la télévision danoise.
22.30 Journal.
22.50 Bleu outre-mer. Magazine de RFO : Variétés guyanaises.
23.45 Série : Coup de cœur.
23.55 Prélude à la nuit. *Albeniz.*

Périphérie

- RTL, 20 h, Série Falcon Crest ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, Série : l'Appel de la gloire ; 22 h, Journal ; 22 h 15, *le Grand Pardon,* film d'Alexandre Arcady ; 0 h 25, Midi-minuit.
- TMC, 20 h, Série : Huit, ça suffit ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *Terreur dans la montagne,* film de Jerrold Freedman ; 22 h 30, Horoscope ; 22 h 35, *Ils,* film de J.-D. Simon.
- RTB, 20 h 10, Feuilleton : Le paria ; 21 h 10, Face à l'opinion ; 21 h 55, Feuilleton : Mozart.
- RTB-TELE 2, 20 h, Le point de la médecine ; 21 h, Ecritures ; 21 30, Théâtre club : Caméra del Arte.
- TSR, 20 h 10, Tell quel ; 20 h 45, *Lace,* film de Billy Hale (2e partie) ; 22 h 15, Les visiteurs du soir : le colonel-brigadier F. Carrel ; 22 h 40, Journal ; 22 h 55, Octo-giciel ; 23 h 25, Variétés.



Le nouvel « hebdo » du trio Burgat-Gilbert-Boulay

« Du clean, du sérieux, du léché », « jingles soft et look feutré »... on parle « branché » à Canal Plus pour présenter le nouvel hebdomadaire d'actualités proposé par l'ancien trio de TF 1, Jean-Louis Burgat, Eric Gilbert et Frédéric Boulay. Lancé le 5 octobre, « Samedi 1 heure » ressemble à « 7 sur 7 », mais ça n'est pas « 7 sur 7 ». Mêmes ingrédients à la base que le magazine d'informations de la première chaîne : une présentation de *l'actualité de la semaine*, à laquelle s'ajouteront désormais un flash d'informations en début d'émission et des reportages. *« Toujours plus d'images*, déclarent les trois journalistes, et *jamais de dossiers »*, mot triste et poussiéreux banni de leur vocabulaire.

Le tout sera agrémenté de diverses rubriques : « La télévision des autres », qui reprend la célèbre revue des télévisions étrangères de « 7 sur 7 », « Coup de gueule », une minute d'antenne pour tous ceux qui ont une colère à exprimer, et enfin « La mémoire », une sorte de *« reportage en arrière, raccroché à l'actualité »*, qui permet de découvrir des images du passé. Persuadés que le rôle des décideurs économiques va aller en s'accentuant, les promoteurs du magazine ont également décidé de donner la parole en priorité aux grands patrons d'industrie — au monde du business — plutôt qu'aux hommes politiques et aux gens du spectacle.

Transposer la recette de TF 1 sur Canal Plus est un pari ambitieux : l'information n'occupe qu'une place secondaire sur la chaîne ; au même moment, TF 1 et A 2 diffusent leur journal de 13 heures. Cette concurrence ne semble pourtant pas effrayer Jean-Louis Burgat et ses deux acolytes. A cette heure, ils disposent d'une tranche en clair (c'est-à-dire non codée) et, disent-ils, d'un vaste public potentiel. *« La télévision est un meuble qui s'installe à un moment précis chez des gens. »* Forts de cet axiome, ils ont conçu une émission en harmonie avec la quiétude d'un samedi. Jeu de miroirs, décor blanc, musique douce... la « mise en page » est signée Régis Franck, dessinateur de BD.

N. A.

● *Samedi 1 heure*, **chaque samedi à partir du 5 octobre à 13 heures (55 mn).**

Sélection

DOCUMENTAIRES

Rue du cinéma : spécial Australie (le cinéma australien à la conquête du monde), le 6 octobre à 22 h 40.

TÉLÉFILMS

Les pionniers du Kenya (un couple d'immigrants anglais face à la réalité coloniale du Kenya britannique avant la première guerre mondiale), le 5 octobre à 15 h 55.

MUSIQUE, VARIÉTÉS, SPORT

XXV° Festival de jazz 84 d'Antibes - Juan-les-Pins, le 5 octobre à 15 h 55. **Football australien**, le 7 octobre à 23 h 10.

Les films

GORGE PROFONDE. — Film américain de Gérard Damiano (1972). Diff. nuit du 5/6 à 0 h, du 7/8 à 1 h 10, du 11/12 à 4 h 45.

L'art de la fellation par une jeune femme qui a le clitoris au fond de la gorge. Le premier porno hard exploité commercialement aux Etats-Unis.

LES SOUS-DOUÉS. — Film français de Claude Zidi (1980). Diff. le 6 à 18 h, le 9 à 9 h 40, le 10 à 22 h 10.

Des cancres, garçons et filles, chahutent dans une boîte à bachot. Ça vole au ras des pâquerettes.

***L'AMOUR A MORT* ■ ■.** — Film français d'Alain Resnais (1984), avec S. Azema, P. Arditi. Diff. le 6 à 21 h, le 9 à 22 h 40, nuit du 11/12 à 3 h 15.

Un homme succombe à une crise cardiaque et ressuscite quelques minutes plus tard. L'amour absolu de sa compagne peut-il vaincre la mort ? Une superbe méditation.

JAMAIS PLUS JAMAIS ■. — Film américain d'Irvin Kershner (1983). Diff. le 8 à 20 h 30, le 10 à 9 h.

Formidables aventures de James Bond contre un adversaire diabolique. Et retour provisoire de Sean Connery au rôle qu'il avait créé.

OCTAGON (la fureur du juste). — Film américain d'Eric Karson (1980). Diff. le 9 à 21 h.

Un ancien champion de karaté (blanc) affronte une organisation terroriste dirigée par un Asiatique. *Mal fichu ; violence et racisme sous-jacent.*

T'INQUIÈTE PAS, ÇA SE SOIGNE. — Film français d'Eddy Matalon (1980). Diff. le 10 à 20 h 35.

Vaudeville vulgaire à l'intérieur d'un hôpital. Rien à sauver.

LA REINE DE BROADWAY ■. — Film américain de Charles Vidor (1944). Diff. le 11 à 22 h 35.

Une petite danseuse devient vedette d'une revue. Rita Hayworth ou l'apothéose du mythe de la *« pin-up girl »*. Le danseur, c'est Gene Kelly.

REPRISES

Pour les films suivants, lire *nos commentaires parus dans les* suppléments précédents.

REVANCHE A BALTIMORE. — Film américain (1979) de R. Ellis Miller. Le 5 à 9 h, le 6/7 à 1 h 35, le 11/12 à 0 h 25.

LA SMALA. — Film français (1984), de J.-L. Hubert. Le 5 à 10 h 30, le 8 à 9 h, le 10 à 15 h 25.

TIR A VUE. — Film français (1984), de M. Angelo. Le 5/6 à 1 h, le 8/9 à 0 h 35.

FRÈRE DE SANG. — Film américain (1985), de F. Henenlotter. Le 5/6 à 2 h 30, le 10 à 23 h 40, le 11/12 à 1 h 50.

LES VOLEURS DE LA NUIT. — Film français (1984), de S. Fuller. Le 5/6 à 4 h 20, le 8 à 14 h.

LES FOUS DU STADE. — Film français (1972), de C. Zidi. Le 6 à 9 h 5, le 7 à 10 h 30.

LE BON PLAISIR. — Film français (1983), de F. Girod. Le 6 à 10 h 30, le 8 à 22 h 50, le 11 à 14 h.

LA VIE EST BELLE. — Film américain (1946), de F. Capra. Le 6 à 23 h 30, le 8 à 15 h 30, le 9/10 à 0 h 10.

LA GUERRE DES ÉTOILES. — Film américain (1977), de G. Lucas. Le 7 à 15 h 45.

ON M'APPELLE DOLLARS. — Film américain (1977), de J. Kaplan. Le 7 à 20 h 35, le 10 à 14 h, le 11 à 8 h 50.

Les soirées du prochain week-end

SAMEDI 5 OCTOBRE

TF1. — 20 h 40, Série noire : Les œufs de l'autruche ; 22 h 25, *Droit de réponse* ; 0 h, Journal ; 0 h 15, Ouvert la nuit : « Les incorruptibles ».

A2. — 20 h 35, Finale des Chiffres et des lettres ; 21 h 55, Les histoires d'Onc' Willy : Ivanhoé ; 22 h 25, Les enfants *du rock* ; 23 h 30, *Journal* ; 23 h 55, Bonsoir les clips.

FR3. — 20 h 04, Disney Channel ; 21 h 50, Journal ; 22 h 15, Dynastie ; 23 h, Musiclub.

DIMANCHE 6 OCTOBRE

TF1. — 20 h 35, Cinéma : *Trois hommes à abattre*, de Jacques Deray ; 22 h 10, *Sports dimanche soir* ; 23 h 10, Journal ; 23 h 25, C'est à lire.

A2. — 20 h 35, Le grand échiquier ; 22 h 45, Le magazine ; 23 h 30, Journal ; 23 h 55, Bonsoir les clips.

FR3. — 20 h 30, Document : Issey Miyake ; 21 h 30, Aspect du court métrage français : *Le rez-de-chaussée*, d'Alain Nahum ; 21 h 55, Journal ; 22 h 30, Cinéma de minuit (hommage au technicolor) : *la Vie privée d'Elisabeth et d'Essex*, de Michaël Curtis ; 0 h, Prélude à la nuit.

France-Culture

SAMEDI 5 OCTOBRE

- **1.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Fréquence buissonnière.
- **8.05** Littérature pour tous : Ainsi des exilés avec V. Forrester.
- **8.30** Histoires à se réveiller couchés : Bregantin, Bregantino.
- **9.05** Les temps modernes : le retour de l'islam.
- **10.00** Voix du silence : le Burkina.
- **10.30** *La mémoire en chantant* : « Autour du football, le roi Pelé ».
- **10.50** Grand angle : l'après-SICOB, où en sont l'informatique et la bureautique professionnelles ?
- **12.00** Panorama : romans et romans policiers ; à 12 h 45 Cinéma.
- **14.00** Une vie, une œuvre : « le Sourire qui veille au cœur de l'angoisse », de Pär Lagerkvist.
- **15.30** *Le bon plaisir de... Jacques-Henri Lartigue.*
- **19.20** Samedi soir : « Alexandre », de *Paul Faure, historien, avec l'auteur.*
- **20.00** Le son des choses : portrait de Patrick Poivre d'Arvor.
- **20.30** Nouveau répertoire dramatique : « la Garibaldienne », d'Elio Vittorini.
- **22.10** Démarches avec... Dumitru Tsepheneag.
- **22.30** Les tournois du royaume de la musique : concert des prix d'honneur 1984.
- **0.05** Clair de nuit avec Jean-François Delacour, poète, comédien, metteur en scène.

DIMANCHE 6 OCTOBRE

- **1.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.05** Chasseurs de son.
- **7.15** *Horizon, magazine religieux.*
- **7.25** La fenêtre ouverte.
- **7.30** Littérature pour tous.
- **7.45** Dits et récits : « la Petite Fille et la Reinette verte ».
- **8.00** Orthodoxie.
- **8.30** Protestantisme.
- **9.05** Ecoute Israël.
- **9.35** Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand-Orient de France.
- **10.00** Messe, en l'église de Grandpré (Ardennes).
- **11.00** Pierre Chaunu raconte l'histoire : Faut-il brûler Michel Servet ?
- **12.00** Des Papous dans la tête.
- **13.40** *Entretiens avec Raymond Mason.*
- **14.00** Le temps de se parler.
- **14.30** L'Arc de Philoctète, d'Oscar Mendel.
- **16.25** La tasse de thé : rencontre avec... Jean Dessailly ; la peur des maladies.
- **19.00** Chronique sportive.
- **19.10** Le cinéma des cinéastes.
- **20.00** Musique : actualités musicales romaines.
- **20.30** Atelier de création radiophonique : « Monsieur Teste », de Paul Valery.
- **22.30** Libre-parcours jazz : Claude Tissendier, sextette.
- **0.05** Clair de nuit.

LUNDI 7 OCTOBRE

- **1.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : le refuge huguenot (et à 10.50 : Manon Lescaut ou le livre des illusions perdues).
- **9.05** Les lundis de l'histoire : Dossiers secrets de la France contemporaine.
- **10.30** *Musique : miroirs (et à 17 h).*
- **11.10** Passeport pour l'avenir : Gros plans sur les ouvrages éducatifs.
- **11.30** *Feuilleton : « le Parfum de la dame en noir »*, de Gaston Leroux.
- **12.00** Panorama.
- **13.40** Le quatrième coup.
- **14.00** Un livre, des voix : « le Bunker », de Jeanne Champion.
- **14.30** Les cultures face aux vertiges de la technique : l'Algérie et le choc colonial.
- **15.30** Les arts et les gens : la première exposition *rétrospective de Roberto* Sebastian Matta.
- **17.10** Ile-de-France, chef-lieu Paris : *Statues dans les jardins et sur les* places publiques, Paris se repeuple.
- **18.00** Subjectif : Philosophie.
- **19.30** *Perspectives scientifiques : le* rêve éveillé analytique.
- **20.00** Musique, mode d'emploi : Lettres d'un bachelier ès musique de Liszt.
- **20.30** Manuscrit trouvé à Saragosse, de Jean Potocki.
- **21.30** Latitudes : musique traditionnelle, « Jajouka », la musique qui rend fou.
- **22.30** La nuit sur un plateau.

MARDI 8 OCTOBRE

- **1.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : Le refuge huguenot (et à 10 h 50 : Manon Lescaut ou le livre des illusions perdues).
- **9.05** La matinée des autres : Les femmes et le mythe de l'honneur en Sicile.
- **10.30** Musique : miroirs (et à 17 h).
- **11.10** L'école des parents et des éducateurs : *Le tissage des liens autour* de la naissance.
- **11.30** Feuilleton : « Le Parfum de la dame *en noir »*, de Gaston Leroux.
- **12.00** Panorama : Radio passions ; à 12 h 45, le Club de la presse, avec notre collaborateur, Jean Planchais.
- **13.40** Instantané, magazine musical.
- **14.00** Un livre, des voix : La Compagnie des ombres, de Christian Combaz.
- **14.30** Les nouvelles du crime : Une tireuse d'élite, de G. Scerbanenco.
- **15.30** Mardis du théâtre : Maurice Maeterlinck ou le Phénix bleu.
- **17.10** Le pays d'ici : Bordeaux.
- **18.00** Subjectif.
- **19.30** Perspectives scientifiques : Les mousses, avec Bernard Heitz, maître de conférences à l'université Louis-Pasteur.
- **20.00** *Musique, mode d'emploi* : Lettres d'un bachelier ès musique de Liszt.
- **20.30** Le journal du corps : Maternités.
- **21.30** *Diagonales, ou l'actualité de la* chanson française et étrangère.
- **22.30** Nuits magnétiques. Gros plan : Kurosawa.
- **0.05** Du jour au lendemain : Feuilleton Sartre ; de poste à poste ; la belle étoile.

MERCREDI 9 OCTOBRE

- **6.00** La matière de Bretagne, un foisonnement de perspectives.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : *Le refuge huguenot (et à 10 h 50* : Manon Lescaut ou le livre des illusions perdues).
- **9.05** *Matinée* la science et les hommes : Sciences et philosophies de la nature.
- **10.30** Musique : miroirs (et à 17 h).
- **11.10** Le livre, ouverture sur la vie : Quelques livres d'auteurs étrangers.
- **11.30** Feuilleton : Le parfum de la dame en noir.
- **12.00** Panorama : Actualités au Centre Pompidou ; à 12 h 45, émission spéciale Vincente Minnelli.
- **13.40** Avant-première : Marthe, au Théâtre 13.
- **14.00** *Un livre, des voix : Mes nuits sont* plus belles que vos jours, de Raphaële Billetdoux.
- **14.30** Grand Angle : L'après SICOB (dif. le 5 oct.).
- **15.30** Lettres ouvertes : la Foire du livre à Francfort.
- **17.10** Le pays d'ici : Bordeaux.
- **18.00** Subjectif.
- **19.30** Perspectives scientifiques : Les enfants maltraités.
- **20.00** Musique, mode d'emploi : Lettres d'un bachelier ès musique de Liszt.
- **20.30** *Antipodes : Les collégiens du Nord* et les romanciers du Sud.
- **21.30** Pulsations : Musiques vocales du XX° *siècle au Kleebach, à Münster* ; Musiques spirituelles du XVII° siècle au XX° siècle.
- **22.30** *Nuits magnétiques. La nuit et le* moment, journal de l'actualité culturelle ; à 23 heures : Bruits du monde.
- **0.05** Du jour au lendemain. L'invité de la première heure ; De poste en poste : la belle étoile.

JEUDI 10 OCTOBRE

- **0.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : Le refuge huguenot (et à 10 h 30 : Manon Lescaut ou le livre des illusions perdues).
- **9.05** Matinée, une vie une œuvre : Jean Potocki.
- **10.30** Musique : miroirs.
- **11.10** Répétez, *dit le maître* : Informatique pour tous, on déballe.
- **11.30** *Feuilleton : Le parfum de la dame* en noir, de Gaston Leroux.
- **12.00** Panorama : Afrique.
- **13.40** *Peintres et ateliers : Michel Salzmann.*
- **14.00** Un livre, *des voix : Inventaire de la nuit, de Maurice Barnay.*
- **14.30** Radio-Canada présente : Julio Cortazar, la réalité en forme d'éponge.
- **15.30** *Musicomanie.*
- **17.10** Le pays d'ici à Bordeaux (F. Mauriac).
- **18.00** *Subjectif.*
- **19.30** Les progrès de la biologie et de la médecine : l'évaluation scientifique *des médicaments.*
- **20.00** Musique, mode d'emploi : Lettres d'un bachelier ès musique, de Liszt.
- **20.30** *Manuscrit trouvé à Saragosse*, de Jean Potocki.
- **21.30** Vocalyse : Les opéras contemporains.
- **22.30** Nuits magnétiques : La nuit et le moment, journal de l'actualité culturelle ; à 23 h, *La radio sur le motif.*
- **0.05** Du jour au lendemain.

VENDREDI 11 OCTOBRE

- **1.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : Le refuge huguenot (et à 10 h 50 ; Manon Lescaut ou le livre des illusions perdues).
- **9.05** Matinée du temps qui change : Politiques économiques et relations internationales du vingtième siècle.
- **10.30** Musique : miroirs (et à 17 h).
- **11.10** L'école hors les murs : Objectif Tintin ou l'école des « fans ».
- **11.30** Feuilleton : Le parfum de la dame en noir, de Gaston Leroux.
- **12.00** Panorama.
- **13.40** On commence... Ecritures et mises en scène.
- **14.00** Un livre, des voix : « Le Rire de Laura », de Françoise Mallet-Joris.
- **14.30** Sélection prix Italia. « La Vue de Delft ».
- **15.30** L'échappée belle : Dix-sept années chez les Yanomamis de l'Orénoque, reportage en Amazonie.
- **17.10** Le pays d'ici à Bordeaux.
- **18.00** Subjectif.
- **19.30** Les grandes avenues de la science moderne : l'holographie.
- **20.00** *Musique, mode d'emploi : Lettre* d'un bachelier ès musique de Liszt.
- **20.30** Entretien avec François Tosquelles.
- **21.30** Black and blues : table ronde des journalistes avec Pascal Anquetil, *Christian Gauffre*, Jean Wagner.
- **22.30** Nuits magnétiques : La nuit et le moment, journal de l'actualité culturelle.
- **0.05** Du jour au lendemain : L'invité de la première heure ; De poste à poste ; *La belle étoile.*

France-Musique

SAMEDI 5 OCTOBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : *Comment l'entendez-vous ?*
- **7.02** Avis de recherche.
- **9.10** Carnet de notes, par Pierre Bouteiller.
- **11.00** Hauts de gammes (en simultané sur TF 1) : magazine d'information musicale (festivals, concerts, récitals, nouveautés discographiques).
- **12.05** Le temps du jazz : Jazz s'il vous plaît ; Hexagonal.
- **13.00** Opéra : (Festival d'Aix-en-Provence 1985) : « Ariane à Naxos », opéra en un acte et un prologue de R. Strauss, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. S. Bychkov, sol. J. Norman, W. Johns, G. Raphanel...
- **16.00** Désaccord parfait : sur le « charme discret de la technologie » ; à *18 heures, concert : œuvres de* Schoenberg, Fischer, Dao, Tiet par le Trio à cordes de Paris, C. Frey, violon, M. Milhalakakos, alto, J. Grout, violoncelle, F. Cambreling, harpe.
- **19.05** Les cinglés du music-hall : la revue montée au « Palace » le 6 mars 1928 - « Jazzeries ».
- **20.04** Avant-concert.
- **20.30** Concert (Festival d'Aix-en-Provence 1985) : « Exultate jubilate », motet K 165, « Requiem » en ré mineur K 626 de *Mozart par l'Ensemble* vocal et instrumental de la Chapelle royale, dir. P. Herreweghe, sol. *L. Cuberli, D. Montague, H. Cook,* W. Schimell.
- **22.30** Les soirées de France-Musique : Le club des archives « Hoffmann et le fantastiqueur » ; à 1 h, L'arbre à chansons.

DIMANCHE 6 OCTOBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique.
- **7.03** Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
- **9.10** Cantate : BWV 150 de Bach.
- **10.00** Les voyages musicaux du docteur Burney : « Où le D[r] Burney découvre une cour vraiment musicienne » ; œuvres de Vivaldi, Cirri, Haendel, Quantz, Benda, Scarlatti, Graun...
- **12.05** Magazine international.
- **14.04** Disques compacts : F. Schmidt, Dvorak, Liszt, Janacek, Bizet, Szymanowski.
- **17.00** Comment l'entendez-vous ? : « Vers la musique informelle », œuvres de Schoenberg, Zemlinsky, Berg, R. Strauss.
- **19.05** Jazz vivant : Le « Vienne art orchestra », de M. Ruegg.
- **20.04** Avant-concert.
- **20.30** Concert : « Ouverture tragique », op. 81 de Brahms, « Trois pièces *pour orchestre » op. 16 de Berg,* « Daphnis et Chloé » de Ravel par les Chœurs et l'orchestre de la Radio bavaroise, dir. C. Davis.
- **23.00** Les soirées de France-Musique : Ex libris.

LUNDI 7 OCTOBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : Mstislav Rostropovitch.
- **7.10** L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- **9.05** Le matin des musiciens : La Variation : « Le même et l'autre » ; œuvres de Frescobaldi, Monteverdi, Bach, Webern, Berg, Schoenberg, Cage, Brahms...
- **12.10** Le temps du jazz : Gil Evans.
- **12.30** *Concert* : œuvres de *Malipiero* interprétées par G. Bonneton-Ibenez, piano, Y. Carracilly, violon et *P. Sary*, violoncelle.
- **13.40** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **14.02** Repères contemporains : Ernest Bour.
- **15.00** Les après-midi de France-*Musique : Les sources anglaises du* romantisme italien : « Personnages de l'histoire d'Angleterre » ; œuvres *de Rossini ; à 16 h, Portrait de Mar*cel Landowski.
- **18.02** Equivalences.
- **18.30** *Jazz d'aujourd'hui : Vient de paraître.*
- **19.10** Premières loges : Amelita Galli-*Curci, soprano interprète des* œuvres de Rossini, Bellini, Verdi, Thomas et Benedict.
- **20.04** Avant-concert.
- **20.30** Concert : (Festival d'Aix-en-Provence 1985) : *« King Arthur »* de Purcell par l'English Baroque Soloist et le Monteverdi Choir, dir. J.E. Gardiner, sol. J. Smith, N. Argenta, L. Dawson, A. Stafford, M. Tucker, S. Varcoe.
- **23.00** Les soirées de France-Musique : Rome, Naples, Florence (3[e] partie) ; œuvres de Caccini, Malvezzi, Marenzio, Puccini, Bussotti, Liszt, Chostakovitch.

MARDI 8 OCTOBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : *Musique viennoise.*
- **7.10** L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- **9.05** Le matin des musiciens : La variation « Trajectoires ascendantes » ; œuvres de Ravel, Chopin, Bach, Brahms, Purcell, Stockhausen, Beethoven.
- **12.10** Le temps du jazz : Gil Evans.
- **12.30** Concert : (III[e] festival Chopin de Paris) : œuvres de Castillon, Granados, Alkan, par Laurent Martin, piano.
- **13.40** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **14.02** Repères contemporains : Tibor Harsanyi.
- **14.30** Les enfants d'Orphée.
- **15.00** Les après-midi de France-*Musique : les sources anglaises du* romantisme italien « Personnages de l'histoire d'Angleterre » ; œuvres de Donizetti.
- **18.02** Acousmathèque : « Etudes » de Boulez, « Intercessions » de Ph. Leroux.
- **18.30** Jazz d'aujourd'hui : lecture au laser.
- **19.10** Dix-sept mardis pour France-Musique : Concert-lecture (en direct de l'Auditorium 106) : œuvres de Giroudon, Jaffrennou, Schawarz.
- **20.00** *Mendelssohn* : œuvres de jeunesse.
- **20.30** Concert en direct du Grand Auditorium : « Rouages d'œillade, voire... » de Singier, « le Seuil du jardin » de Daniel, « Varorum » de Guinjoan, « Stoke » pour violoncelle seul de Lindberg, « Le ruisseau sur l'escalier » de Donatoni par l'Ensemble 2e 2m dir. P. Mefano, sol. L. Pekala, violoncelle.
- **22.30** L'Univers non tempéré (en direct du Grand Auditorium) : *Musique karnatique* (musique traditionnelle d'Inde du Sud).
- **24.00** *Les soirées de France-Musique* : Rainer-Maria Rilke, et la musique.

MERCREDI 9 OCTOBRE

- **6.00** *Musique légère.*
- **7.10** L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- **9.05** *Le matin des musiciens : la variation* : « Thème et variations I » ; œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Brahms, Schubert, Chopin, Lutoslawski.
- **12.10** Le temps du jazz : Gil Evans.
- **12.30** *Concert : œuvres d'Haspos*, Bancquart, Barlow, par l'Ensemble de l'Itinéraire, dir. A. Tamayo.
- **13.40** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **14.02** Jeunes solistes : Philippe Cassard, piano.
- **15.00** Les après-midi de France-Musique : les sources anglaises du romantisme italien — « La Méditerranée des auteurs anglais » ; œuvres de Bellini, Verdi.
- **18.02** Les chants de la terre.
- **18.30** Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
- **19.10** Spirales : magazine de la musique contemporaine.
- **20.04** Avant-concert.
- **20.30** Concert « Léonore III », ouverture de Beethoven, « Concerto pour *piano et orchestre en la mineur »*, de Schumann, « Symphonie n° 7 en la majeur », de Beethoven, par *l'Ochestre philharmonique de Berlin*, dir. Z. Macal, sol. B. Engerer, piano.
- **23.00** Les soirées de France-Musique : Jazz Club *(en direct de l'hôtel Méridien)* : le quartette de Benny Carter.

JEUDI 10 OCTOBRE

- **2.00** *Les nuits de France-Musique* : la première de « Rigoletto ».
- **7.10** L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- **9.05** L'oreille en colimaçon.
- **9.25** Le matin des musiciens : la variation : « Cercles de métamorphoses » ; œuvres de Bach, Beethoven, Schumann, Berg.
- **12.10** Le temps du jazz : Gil Evans.
- **12.30** Concert : œuvres de Bach par le Thomanerchor de Leipzig dir. H. J. Rotzsch.
- **14.02** Repères contemporains : Ernest Bour.
- **15.00** Les après-midi de France-*Musique : les sources anglaises du* romantisme italien « Sujets anglais » ; œuvres de Rossini, Donizetti, Bellini.
- **18.02** Côté jardin magazine de l'opérette.
- **18.30** Jazz d'aujourd'hui : la bloc-notes.
- **19.10** Rosace, magazine de la guitare.
- **20.04** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **20.20** Avant-concert : œuvres de Saint-Saëns, Lalo, Franck.
- **20.30** Récital d'orgue (en direct de l'église Saint-Louis de Versailles) : Hommage à Alexandre Boëly ; œuvres de Boëly, Saint-Saëns par Jean Boyer, organiste.
- **23.00** Les soirées de France-Musique : Marius Constant.

VENDREDI 11 OCTOBRE

- **2.00** *Les nuits de France-Musique : La ville.*
- **7.10** L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- **9.05** Le matin des musiciens. La variation : « Cercles de métamorphoses » ; œuvres de Schoenberg, Webern, Bach, Beethoven.
- **12.10** Le temps du jazz : Gil Evans.
- **12.30** Concert-lecture : Œuvres de Vercken, Fischer par l'Atelier des chœurs de Radio-France, dir. Guy Reibel.
- **13.30** Une heure avec... Franz Ferdinand Nentwig, chant, et Craig Rutenberg, piano : œuvres de Schumann, Brahms, Wolf, R. Strauss.
- **14.30** Les enfants d'Orphée : Métiers du bois (n° 2).
- **15.00** Histoire de la musique.
- **16.00** Les après-midi de France-Musique : les sources anglaises du romantisme italien — « Sujets anglais » ; œuvres de Verdi.
- **18.02** Les chants de la terre.
- **18.30** Jazz d'aujourd'hui : dernière édition.
- **19.10** Les muses en dialogue.
- **20.04** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **20.20** Avant-concert.
- **20.30** Concert (émis de Stuttgart) : « *Symphonie n° 1 en ut majeur* », de Beethoven, « Konzerstück » pour piano et orchestre en fa mineur de Weber, « *Adagio pour cordes* », de Barber, Danses symphoniques extraites de « West Side Story » de *Bernstein par l'Orchestre symphonique* de la Radio de Stuttgart, dir. R. Saccani, sol. C. Chou, piano.
- **22.20** *Les soirées de France-Musique* : les pêcheurs de perles ; à 24 heures, musique traditionnelle : la Rage Bhairavi.

Quand les entreprises flirtent avec la télévision

« Partez gagnant », ou le partenariat sur TF1.

INTERDIT de « criser ». Pas question de crier à la débandade ou à la catastrophe. Tenter, au contraire, de montrer à chacun l'étendue de ses atouts, de ses possibilités. Chez Alain Ilan-Chojnow, c'est une idée fixe. Après avoir lancé, en début d'année, le magazine « Modes d'emploi », il continue sur sa lancée avec « Partez gagnant », une version rénovée du précédent, qu'il propose, depuis le 14 septembre, chaque samedi matin sur TF1. Aujourd'hui, comme hier, les thèmes de l'emploi, de l'entreprise et de la réussite sont au cœur de son émission. Mais il en a rendu la formule plus condensée, plus vivante aussi.

Vouloir moderniser un magazine tout en changeant son heure de programmation (la diffusion de « Partez gagnant » a lieu en matinée, hors des créneaux habituels d'ouverture d'antenne, et non en milieu d'après-midi) impliquait d'avoir plus de moyens financiers. Cela tombait mal au moment où l'on prône l'économie à TF1. Il restait alors une autre solution : faire participer financièrement les entreprises intéressées. L'un des deux volets de l'émission, appelé « Réussite », ne met-il pas en vedette un chef d'entreprise présent sur le plateau, qui découvre un reportage réalisé dans son usine et se voit soumis au jugement de ses propres employés ? La chose n'allait pourtant pas de soi, car elle bouscule fondamentalement les usages en vigueur dans le service public de l'audiovisuel.

On pouvait craindre, en particulier, de voir se déclencher une guerre de religion sur le bien-fondé de tels cofinancements, comme c'est le cas depuis plusieurs semaines à FR 3, à propos d'un projet de magazine économique (*le Monde* du 30 août). Le secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, M. Georges Fillioud, a annoncé le 25 septembre que de nouvelles règles du jeu allaient être définies pour le parrainage et le mécénat à la télévision.

En tout cas, Marc Briones, responsable de l'unité de production de l'émission, ainsi qu'Alain Ilan-Chojnow, Jean-Claude Vernier, directeur général de TFO1, la filiale informatique de TF1, et le Crédit commercial de France (CCF) ont su jusqu'ici travailler en équipe pour mener à bien un partenariat qui, jusqu'à présent, ne semble pas avoir posé de problème sur le contenu rédactionnel de « Partez gagnant ». Alain Ilan-Chojnow continue de traiter le thème des entreprises comme il le faisait dans la première formule de son magazine, où n'intervenait aucune participation financière desdites entreprises.

Quel rôle joue TFO1 dans ce nouveau montage financier ? Sa présence relève d'une logique qui date de sa création, puisque cette société est née en juillet 1984 de la volonté de trois partenaires – TF1, l'Agence de l'informatique et le ministère de l'éducation nationale – de mettre en commun des moyens et des compétences permettant d'assurer la production d'émissions informatiques. Qui dit équipe mixte avec financement mixte dit partenariat. A partir de cette expérience, Jean-Claude Vernier a voulu élargir son activité, et il s'est lancé dans d'autres coproductions avec TF1. D'abord sous forme de tests. Cela a été le cas, cet été, avec les cinquante séquences de « Cracks vacances », auxquelles a participé un éditeur de brochures de devoirs de vacances, dont TFO1 s'est fait le représentant auprès de TF1.

C'est à peu près le même schéma qui est appliqué pour l'émission « Partez gagnant », avec la présence d'un partenaire supplémentaire, le Crédit commercial de France. Celui-ci n'apporte, toutefois, aucune contribution financière à l'opération. Son unique rôle consiste à fournir son « savoir ». Le CCF approche des entreprises clientes de l'établissement bancaire, dont il sait qu'elles ont des *« choses à raconter, en particulier sur le plan de leur réussite et de leur organisation »*. Le CCF essaie également de les convaincre de l'intérêt de participer à ce genre d'émission, pour se faire connaître autrement que sur un plan strictement publicitaire. Quitte à prendre le risque de voir certaines de leurs faiblesses dévoilées en public.

Une fois que l'entreprise a donné son accord de principe, le CCF la met en contact avec une agence-conseil (Project-Group) qui se chargera alors d'aider l'intéressée à régler tous les aspects techniques de sa participation. Cette étape achevée, le CCF et l'agence s'effacent pour laisser la place à TF1 en tant que producteur et à TFO1 en tant que co-producteur, représentant l'entreprise concernée. Le montant, pour cette dernière, de la participation à l'émission est de l'ordre de 200 000 francs (y compris les frais de prestation de l'agence), soit environ 30 % du coût de la production.

Le CCF a déjà approché une soixantaine d'entreprises, nous a indiqué M. Joseph Perez, directeur à l'administration centrale du CCF. Mais les accords ne sont pas toujours faciles à obtenir, dit-il, soit pour des raisons budgétaires, soit par méfiance, soit, le plus souvent, parce qu'il s'agit d'une nouvelle démarche, d'un changement d'attitude vis-à-vis d'une politique de communication à laquelle on n'est pas habitué.

« Il ne faut pas confondre publicité et communication », affirme M. Perez, qui estime que dans l'avenir les entreprises vont avoir à accroître non pas tant leur budget publicitaire que celui de la communication. Il souligne qu'aujourd'hui les jeunes montrent *« un intérêt fantastique pour l'économie conjuguée au concret »*. Si des entreprises, dit-il, peuvent trouver une manière de satisfaire cet intérêt en aidant le service public, pourquoi ne le feraient-elles pas ?

« Dans la relation des médias avec l'argent, dit M. Perez, *il me paraît plus clair et plus sain d'annoncer la contribution partielle d'une entreprise à la construction d'une émission que de vouloir maintenir la fiction d'un mur hermétique entre ces deux concepts et de constater, ensuite, que les chaînes de télévision font une course aux sondages et à l'audience pour améliorer leur financement. »* De toute façon, estime M. Perez, il existe une sanction sans appel : celle de l'intérêt avec lequel les téléspectateurs suivent une émission.

ANITA RIND.

Médias du Monde

ÉTATS-UNIS

Les oscars de la télévision

Chaque année les « Emmy awards » récompensent aux Etats-Unis les meilleures productions de télévision et leurs créateurs. Cette compétition entre les grandes chaînes a été remportée, cette année, par NBC avec un total de douze prix sur vingt-neuf. Toutefois, sa célèbre série policière « Hill Street Blues », diffusée en ce moment sur Canal Plus et quatre fois victorieuse aux « Emmy awards », a été détrônée au palmarès par une autre série policière, « Cagney and Lacey ». Ce feuilleton, diffusé par CBS, conte les aventures de deux femmes policiers.

NBC s'est rattrapée avec le prix de la meilleure série comique. Il récompense « The Cosby Show », qui raconte l'histoire d'une famille noire. Bill Cosby, l'acteur principal, a boycotté la cérémonie en faisant savoir qu'il n'est pas partisan de telles compétitions.

La chaîne CBS a enlevé onze récompenses, suivie par la télévision publique PBS, qui en a obtenu quatre, et ABC qui en a décroché deux.

GRANDE-BRETAGNE

Bénéfice record pour Rupert Murdoch

Près de 570 millions de francs, c'est le bénéfice avant impôt qu'a annoncé le groupe de presse britannique News International. Cette santé plus que prospère ne devrait que renforcer la réputation de magnat que s'est forgée M. Rupert Murdoch, le PDG de la société qui possède les deux quotidiens *Times* et *Sun*, ainsi que les hebdomadaires *Sunday Times* et *News of the World*. Le tirage du *Times* a augmenté de 20 000 exemplaires par rapport à juin 1984.

Ses ressources publicitaires ont progressé de 35 %, celles du *Sunday Times* de 28 %. Le *Sun*, très populaire, a atteint le tirage de 4,16 millions/exemplaires, soit 60 000 de plus que lors de l'exercice précédent. Enfin, le *News of the World*, spécialisé dans le sensationnel, a battu tous les records avec un tirage de 5,2 millions d'unités, soit une hausse de 640 000 exemplaires.

GRÈCE

Le quotidien « To Vima » devient hebdomadaire

Le journal athénien *To Vima* (*la Tribune*, tendance gouvernementale) a cessé sa parution quotidienne en raison de difficultés financières et devient hebdomadaire. *To Vima*, publié par le plus grand groupe de presse grec, Lambrakis, était tiré à environ quinze mille exemplaires et avait enregistré en 1984, année pré-électorale, 100 millions de drachmes de déficit, soit près de 800 000 dollars.

ITALIE

Un journaliste au chômage pour viol d'ordinateur

Pour avoir réussi à violer le secret d'un ordinateur, un journaliste de la *Stampa Sera* (quotidien turinois) a été contraint de démissionner, provoquant du même coup la première journée de grève pour raison d'informatique dans la presse italienne.

Au chapitre des innovations technologiques, la convention collective des journalistes prévoit la garantie du secret de leurs archives personnelles. M. Mauro Benedetti, expert en informatique, est parvenu à fouiller dans les documents personnels de ses confrères par le biais de manipulations, afin, a-t-il déclaré, *« de leur démontrer que le système était ouvert »*. Pour les dissuader de marquer la moindre confiance à l'ordinateur.

SUISSE

Radio Plus fait un tabac

21,2 % des Genevois écoutent régulièrement Radio Plus, une radio locale privée française. Elle arrive ainsi en deuxième position des sondages, juste derrière la chaîne publique Radio Suisse Romande (22,5 %). C'est la conclusion d'une étude d'audience menée sur les six premiers mois de l'année par la société qui réalise tous les sondages sur les médias helvétiques et qui prend en compte, pour la première fois, l'audience des radios locales françaises dans le canton de Genève. Radio Suisse Couleur 3, qui tente avec de gros moyens de concurrencer les stations privées françaises, n'arrive qu'en troisième position avec 17,7 % de l'audience.

DISQUES

« Mahomet II », de Rossini

Mahomet II est l'une des *opera seria* de la période napolitaine de Rossini des plus originales dans sa facture et son écriture (il la remaniera plus tard pour l'adapter au goût français et ce sera ce *Siège de Corinthe* que l'Opéra de Paris présentera en décembre prochain). S'y démarquant des règles du genre, Rossini y évite les *arias* trop ornées et en supprime les *da capo*, les intégrant aux ensembles, à qui il confie le soin de marquer l'évolution de l'action et ses moments décisifs, multipliant à leur usage les effets de dynamique et surtout les subtilités instrumentales (solistes et groupes). D'où une œuvre fortement charpentée, traitée par grands tableaux et par masses.

Claudio Scimone (avec le Philharmonia Orchestra et les Ambrosian Singers), désormais rompu à cet univers, donne le meilleur de son tempérament, vif, nerveux, parfois un peu hâtif dans les tempos, un peu appuyé dans les effets, mais toujours séducteur – ce qui, dans cette musique, l'emporte.

La distribution, typique de la nouvelle génération de chanteurs, tous techniciens et stylistes accomplis du bel canto, est hautement dominée par Samuel Ramey, indispensable aujourd'hui dans ce répertoire, parfait d'autorité et de maîtrise. June Anderson rappelle, on l'a beaucoup dit, Joan Sutherland, avec moins de brillant dans le timbre, moins de transcendance dans la pyrotechnie (limitée ici, il est vrai), mais avec la même étendue vocale, la même facilité technique et, bien à elle, une personnalité de star. Margarita Zimmermann rappellerait plutôt Marylin Horne, dit-on. Pour l'abattage, la précision et l'aisance de la *coloratura*, certes. Mais avec une beauté de timbre bien supérieure et une sobriété d'effets, une élégance de chant, une hauteur de manières qui la distinguent, surtout dans ces rôles de travestis si souvent outrés. La révélation de cet enregistrement. Ernesto Palaccio, enfin, avec ses limites (un timbre ingrat, une caractérisation bien convenue), mais agile toujours, vaillant quand il le faut et rossinien émérite.

L'interprétation de Rossini rajeunie : une belle réussite de la rentrée.

ALAIN ARNAUD.

● Trois disques Philips, 412-148.

Chansons folkloriques par le Collegium vocale de Cologne

Heureuse idée que celle de ce récital éclectique qui témoigne de l'importance de la chanson folklorique dans l'art vocal, vivier de traditions rythmiques et mélodiques et source fréquente d'inspiration pour les compositeurs d'opéras, qui en apprécièrent la vitalité et la simplicité.

Il s'agit en fait ici de chansons folkloriques déjà élaborées, passées en quelque sorte au filtre de musiciens experts en genres vocaux plus sophistiqués : Schumann, Schönberg, Silcher, Isaac, Mendelssohn, Reger, Brahms, Bach, Rimski-Korsakov, Tchaïkovski, Dvorak, Kodaly, Poulenc, Barber... se succèdent ainsi, chacun reprenant dans son esthétique propre les valeurs intrinsèques du répertoire folklorique.

Le Collegium vocale de Cologne, dirigé par Wolfgang Fromme, en donne une interprétation d'une élégance non exempte de maniérisme, avec une tendance à estomper un peu les différences d'époques et de styles. Un goût parfait toutefois tant dans le choix des œuvres que dans le fini de leur exécution.

A. A.

● CBS, IM 39060.

Le succès du disque compact

Tandis que le chiffre d'affaires du microsillon décline d'année en année, le disque compact a le vent en poupe : 19 millions ont été vendus dans le monde en 1984 ; 43 millions sont prévus pour la vente en 1985. La France elle-même s'est mise au compact : 1 million de disques ont été achetés par les Français en 1984 pour un parc de 80 000 lecteurs ; 2 500 000 exemplaires seront vendus en 1985 pour un parc prévu de 180 000 lecteurs.

Le prix des lecteurs, on le sait, est variable selon les marques et les modèles (à partir de 2 750 F). La différence de prix ne se fait pas sur la qualité du son mais sur la sophistication des options (télécommandes, sortie casque). Le prix du disque compact oscille entre 100 et 150 F selon les types de répertoires et selon les points de vente.

Toutes les nouveautés importantes sortent bien entendu en compact. Parallèlement, l'ensemble de ce qui existe ou a existé sur microsillon est progressivement réédité.

Le nombre de références disponibles chez une firme comme Polygram était de 2 500 à la fin de 1984. En décembre prochain, il sera de 5 000 : moitié classique, moitié rock et variétés. En classique, toujours chez la même firme (Deutsche Grammophon, Decca et Philips réunis), le chiffre d'affaires compact représente à présent la moitié du chiffre d'affaires du microsillon.

En rock, il y a déjà des champions de vente : ainsi le groupe Dire Straits, avec plus de 50 000 compacts vendus. Johnny Hallyday lui-même commence à bien vendre dans ce catalogue (*Rock n'roll attitude*). Parmi les dernières parutions en variétés et en rock, on notera bien sûr le dernier Dire Straits (*Brothers in Arms*), *Love on the beat*, de Serge Gainsbourg, *Behind the Sun*, d'Eric Clapton, *Slow Motion*, d'Andy Narell, *River Deep-Mountain High*, d'Ike et Tina Turner.

CLAUDE FLÉOUTER.



échecs

Nº 1145

LA JEUNESSE IMPÉTUEUSE

(Tournoi interzonal de Gammarthe, Tunisie, 1985)

Blancs : A. YOUSSOUPOV
Noirs : L. PORTISCH

Gambit. Défense acceptée.

1. d4	d5	18. fxé3 (l)	a6 (m)
2. ç4	dxç4	19. Cxç7+!!	Rd7 (n)
3. é4 (a)	Cf6 (b)	20. Cxa6!	Ta8 (o)
4. é5	Cd5	21. Té-d1+ (p)	Rç8
5. Fxç4	Cb6 (ç)	22. b4!!	Txa6
6. Fb3 (d)	Cç6	23. b5 (q)	Ta3 (r)
7. Cf3	Fg4	24. bxç6	b6 (s)
8. Fxf7+ (é)	Rxf7	25. Ta-b1!	Fç5
9. Cg5+	Ré8	26. Tb3!	Ta5 (t)
10. Dxg4	Dxd4	27. Dç4!	Txa2 (u)
11. Dé2 (f)	Dxé5	28. Txb6	Fxé3+ (v)
12. Fé3	Cd5! (g)	29. Rh1	Fxb6
13. Cf3	Df5	30. Dxa2	Rç7 (w)
14. 0-0	é6	31. Td7+	Rxç6
15. Cç3	Td8! (h)	32. Da4+	Rç5 (x)
16. Tf-é1 (i)	Fé7	33. Cd2! (y)	ab. (z)
17. Cb5 (j)	Cxé3 (k)		

NOTES

a) En principe, il convient de contrôler la case é5 par la suite classique *3. Cf3 qui empêche les Noirs de contre-attaquer au centre par 3..., é5*, ce qui arrive quand les Blancs optent pour des lignes irrégulières comme 3. Cç3 ; 3. é3 ou 3. é4. Cependant, depuis quelques années, certains grands maîtres n'hésitent pas à recourir à la continuation 3. é4, qui *évite* la routine du système classique (3. Cf3, Cf6 ; 4. é3, é6 ; 5. Fxç4, ç5) et donne un jeu vivant et intéressant. La question est de savoir si le centre de pions blancs est suffisamment stable ou non.

b) La réplique théorique consiste en 3..., é5 ; par exemple, 4. Cf3, éxd4 ; 5. Fxç4, Fb4+ ; 6. Cb-d2 ou 6. Fd2. On voit quelquefois l'idée 3..., Cç6, 4. Cf3 (ou 4. d5, Cé5 ; 5. Ff4, Cg6 ; 6. Fé3), Fg4 ; 5. *fé3, b5!* (Cebalo-Vorotnikov, Leningrad, 1984) ou 5. Fé3, Cf6 ; 6. Cç3, é5 ; 7. d5, Fxf3 ; 8. gxf3, Cé7 (Cebalo-Marjanovic, 1984). Portisch joue volontiers la suite peu connue et fort souple 3..., Cf6.

ç) La partie Beliavsky-Portisch (Olympiades de Thessalonique, 1984) continua ainsi : 5..., Cç6 ; 6. Cç3, Cb6 ; 7. Fb5, Fd7 ; 8. Cf3, é6 ; 9. 0-0, Cé7 ; *10. Fd3, Fç6 ; 11. Cg5, b6 ; 12. Dh5*, g6 ; 13. Cg-é4!, Fg7 ; 14. Dg4 avec un bon jeu pour les Blancs.

d) Ou 6. Fd3, Cç6 ; 7. Cé2, Fg4. 8. f3, Fé6 ; 9. Cb-ç3, Dd7 ; 10. Cé4, Fd5 ; 11. Cç5, Dç8 ; 12. a3, é6 ; 13. b4, a5! (Miles-Seirawan, Niksic, 1983).

é) Ce pseudo-sacrifice de F donne finalement un pion sans que les compensations soient claires. A noter dans *le* même tournoi la nulle (8. Cg5, Fxd1 ; 9. Fxf7+, Rd7 ; 10. Fé6+, Ré8 ; 11. Ff7+) de la partie Youssoupov-Beliavsky.

f) Ou sagement 11. Dxd4, Cxd4 ; 12. Ca3, é6 ; 13. Fé3, Fb4+ ; 14. Rf1, Fé7 ; 15. Fxd4, Fxg5 (Ftachnik-Spragett, Wijk aan Zee, 1985).

g) Menace de prendre sur é3 en forçant l'échange des D, sinon le Cg5 tomberait.

h) Plus fort que 15..., Cxç3 ; 16. bxç3 et la manœuvre Ta1-b1-b5 est forte.

i) 16. Ta-ç1 semble préférable.

j) Les Blancs, avec un pion de moins, tentent de maintenir une certaine pression après 17. Ff6 ; 18. Ta-ç1 en menaçant Txç6 - Cf-d4, etc.

k) *Portisch, qui a joué précisément* cette première phase, semble perdre patience et s'engage dans une voie anti-positionnelle, ce qui ne lui ressemble pas. 17. Rf7 ou 17..., Ff6 étaient solides.

l) Et non 18. Dxé3?, Dxb5.

m) Un mauvais coup en attire souvent un autre. Les Noirs ne pensent pas une minute à l'entrée du C en ç7, d'où il ne pourrait plus sortir. 18..., Td7 semble juste.

n) Si 19..., Rf7 ; 20. Cd4, Cxd4 ; 21. éxd4, Ff6 ; 22. Tf1!

o) Les Noirs sont maintenant irrésistiblement aspirés dans des suites tactiques difficiles. Si 20..., bxa6 ; 21. Dxa6, Tç8 (ou 21..., Da5 ; 22. Db7+, Dç7 ; 23. Té-d1+, Fd6 ; 24. Txd6+! ou 21..., Tb8 ; 22. Ta-ç1, Tb-ç8 ; 23. Txç6! ou 23. Té-d1+ ou 21..., Cb4 (Cb8) ; 22. Da4+) ; 22. Té-d1+, Fd6 ; 23. Db7+, Tç7 ; 24. Txd6+!

p) Quelle jolie pointe de la combinaison ! Si 22..., bxa6 ; 23. Ta-ç1, Rb7 ; 24. Txç6!, Rxç6 ; 25. Cd4+ ou 23..., Dé4 ; 24. Td4, etc. ou 23..., Db5 ; 24. Dxb5, axb5 ; 25. Cd4.

q) *Les Blancs possèdent un avantage* assez facile à exploiter.

r) Si 23..., Tb6 ; 24. bxç6, Txç6 ; 25. a4.

s) Si 24..., Fç5 ; 25. Rh1, Txé3 ; 26. Db5.

t) Et *non* 26..., Txb3 ; 27. Da6+ suivi du mat.

u) Une défense perdante mais si 27..., Rç7 ; 28. Td7+, Rxç6? ; 29. Cd4+ ou 28..., Rç8 ; 29. a4!

v) Ou 28..., Txg2+ ; 29. Rxg2, Fxb6 ; 30. Da6+.

w) Si 30. Da5 ; 31. Dxé6+, Rb8 ; 32. Cé5!

x) Si 32..., Db5 ; 33. Tç7+!, Fxç7 ; 34. Cd4+.

y) L'estocade qui pare 33..., Db1+ et menace 33. Cb3 mat ou 33. Dç4 mat.

z) Si 33..., Fd8 ; 34. Cb3+, Rb6 ; 35. Da7+ et 36. Cd4+.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1144
V. PACHMAN (1972)
« Checoslovensky Schak », premier prix

(Blancs : Rg1, Tf1 et ç2, Ch6, Ph2. Noirs : Rg7, Db7, Cé1, Ph7.)

1. Cf5+, Rg6 ; 2. Ch4+, Rg5 (h5) ; 3. Tç5+, Rg4 ; 4. Tç4+, Rh3 ; 5. Txé1, Da7+ ; 6. Rh1, Df2! ; 7. Té3+!!, Dxé3 ; 8. Cg2!, Dh6! ; 9. Tf4!, Dh5 ; 10. Td4, Dh6 ; 11. Tç4! et les Blancs gagnent. Un chef-d'œuvre de miniaturisation.

ÉTUDE
B. SAKHAROV
(1935)



BLANCS (5) : Rç4, Df1, Cd8 et h3, Pé6.
NOIRS (7) : Ré4, Dh5, Fé3, Cf4, Pa6, f5, g7.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

Nº 1143

Indispensable cadeau

Que peut-on faire quand une couleur est bloquée sinon avoir l'esprit de sacrifice comme dans la donne suivante.

Ouest		Est
	♠ A V 6 4 ♡ A R D V 5 ♢ A R D ♣ 6	
♠ D 5 2 ♡ 9 8 6 ♢ 8 5 ♣ R D V 7 2	N / O E / S	♠ R 10 9 ♡ 7 3 ♢ 9 3 2 ♣ 10 9 5 4 3
	♠ 8 7 3 ♡ 10 4 2 ♢ V 10 7 6 4 ♣ A 8	

Ann. : O. don. Tous vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
passe	2 ♣	passe	2 ♡
passe	3 ♡	passe	4 ♡
passe	6 ♡	passe	passe

Ouest ayant entamé le Roi de Trèfle *comment gagner* ce PETIT CHELEM A CŒUR contre toute *défense ? Quelle sont les deux lignes de jeu gagnantes ?*

Réponse :

Il était indispensable d'utiliser *la* longue à Carreau, mais comment utiliser cette couleur quand les Carreaux sont bloqués et qu'il n'y a plus qu'une seule reprise, le 10 de Cœur ?

Certes, si la main qui a trois atouts a également *trois* Carreaux, le déclarant gagnera en prenant l'entame avec l'As de Trèfle, puis en tirant As et Roi de Cœur et A R D de Carreau ; ensuite il retournera en Sud grâce au 10 de Cœur pour défausser deux Piques sur le Valet et le 10 de Carreau.

Cependant, si la main des trois atouts n'a que *deux* Carreaux (ce qui était le cas), elle coupera le troisième Carreau et le chelem chutera. Or, Sud a quand même fait douze levées ! En effet, au lieu de prendre le Roi de Trèfle, *il a fourni le 8 de Trèfle !*

Peu *importe maintenant* ce que fera la défense : supposons qu'elle contre-attaque Pique, le déclarant *prend avec l'As de Pique, puis il tire* As et Roi de Cœur et As et roi de Carreau, ensuite il vient dans sa main grâce au 10 de Cœur, et il réalise *l'As de Trèfle sur lequel il jette tranquillement la Dame de Carreau* pour pouvoir utiliser les trois Carreaux maîtres de sa main.

L'autre ligne de jeu basée sur le même *principe est encore plus simple*. Sud prend l'entame avec l'As et rejoue le 8 de Trèfle sur lequel on *défausse un Carreau du mort.*

La reprise invisible

La difficulté dans le jeu de flanc est souvent de choisir entre deux défenses. Il faut alors utiliser celle qui a les meilleures chances de réussir.

Cachez soigneusement la main d'Ouest (le partenaire et celle de Sud le déclarant) pour vous mettre à la place d'Est.

Ouest		Est
	♠ A 5 3 ♡ R 8 4 3 ♢ 7 5 ♣ A R D 10	
♠ 9 4 ♡ V 7 6 ♢ V 10 9 8 4 3 ♣ 8 3	N / O E / S	♠ R 6 2 ♡ A D 9 5 ♢ A ♣ 9 6 5 4 2
	♠ D V 10 8 7 ♡ 10 2 ♢ R D 6 2 ♣ V 7	

Ann. : O. don. Tous vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
passe	1SA	passe	2 ♣
passe	2 ♡	*passe*	2 ♠
passe	3 ♣	passe	3 ♢
passe	3 ♠	passe	3SA
passe	4 ♠	passe	passe...

Ouest ayant entamé le Valet de Carreau, *comment Est a-t-il fait chuter QUATRE PIQUES ?*

Note sur les enchères

Le rebid à « 2 Piques » indique environ 8 H avec cinq Piques, l'enchère de « 3 Carreaux » montre une couleur à Carreau, et l'annonce de « 3 SA » dépeint une distribution régulière. Ces enchères, on le voit, sont extrêmement précises puisque *Nord* a décrit une distribution 3-4-2-4 (avec 16 à 17 points d'honneur) et Sud une répartition 5-2-4-2. *Il y a cependant des cas où il* vaut mieux ne pas trop renseigner l'adversaire, et, quant Sud (après avoir fait un Stayman) a dit « 2 Piques », Nord pouvait évaluer sa main à 18 points (à cause du fit à Pique et de ses plus-values), et il aurait dû bondir à 4 Piques sans tourner autour du pot.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

Nº 260

Plusieurs étapes

Championnat des Pays-Bas sélections 1985
Blancs : Burgerhout.
Noirs : Eijk.
Ouverture : Barteling.

1. 33-28	18-22	17. 40-34	14-20
2. 38-33(a)	12-18	18. 49-44(n)	10-15
3. 31-26(b)	7-12	19. 44-40	9-13
4. 37-31	19-23(c)	20. 42-37(o)	17x21(p)
5. 28x19	14x23	21. 26x17	12x32
6. 32-27(d)	23-28!(e)	22. 31-27	22x42
7. 34-29	1-7(f)	23. 47x27(q)	7-12
8. 40-34	10-14(g)	24. 33x22	12-17!(r)
9. 44-40	5-10(h)	25. 43-38	17x28
10. 50-44(i)	20-25	26. 27-21	16x27
11. 29-24	13-19(j)	27. 36-31	27x47
12. 24x13	8x19	28. 38-33	47x29
13. 34-30(k)	25x34	29. 34x3	2-8!
14. 40x29	3-8!(l)	30. 3x33	24-30
15. 44-40	19-24	31. 35x24	20x38!
16. 29x20	15-24!(m)	Abandon.	

NOTES

a) Les débutants doivent songer à 2. 39-33 pendant la combinaison, simple, 2. ... (22-27) ; 3. 32x21 (16x27) ; 4. 31x22 (19-23) ; 5. 28x19 (17x30) ; 6. 35x24 (20x29), etc., N+2 et +.

b) 3. 42-38 (7-12) ; 4. 47-42 (1-7) ; 5. 31-26 (18-23) ; 6. 34-30 (12-18) ; 7. 39-34 (20-25) [exemple de clouage, stratégiquement concevable mais tactiquement inopportun] les Blancs dament *en 6 temps : 8. 26-21 ! (17x26)* ; 9. 28x17 (11x22) ; 10. 30-24 ! (19x28) ; 11. 35-30 (25x34) ; 12. 40x29 (23x34) ; 13. 32x1!, +, originale combinaison signalée par l'ancien GMI R.C. Keller en 1947.

c) A la hâte à contrôler le centre, un jeu de temporisation apportait un éventail de possibilités plus large dans ce début.

d) Enchaînement du baron (pions à 26, 27, 31 et 36).

e) Un avant-poste au sixième temps, dans une position inédite pour ces chroniques, et où les Noirs menacent de (17-21).

f) 29-23 au temps suivant n'est plus envisageable.

g) 8. ... (13-19) perd par 26-17, etc.

h) 9. ... (14-19) perd par 29-23, etc.

i) Les Blancs subissent, sur leur aile gauche, la présence de l'avant-poste qui leur interdit 42-38 ou 43-38.

j) 11. ... (14-19), les Blancs dament en deux temps *12. 26-21 (17x37)* ; 13. 41x5, +.

k) La nécessité pour les Blancs d'élargir *leur espace sur l'aile* droite répond à la logique.

l) Il est alors trop tard pour les *Blancs, pris à leur propre enchaînement* du baron, d'espérer remettre en question l'avantage positionnel des Noirs par 42-37 puis 37-32 (28x37) ; 31x42 (22x31) ; 26x37.

m) Un pion taquin qui étend la difficulté sur l'aile droite.

n) Et non 18. 45-40 (18-23) ; 19. 27x29 (16-21) ; 20. 33x22 (24x44) ; 21. 43-39 (44x33) [s'oppose au passage à dame] ; 22. 49-43 (17x28) ; 23. 26x17 (11x22, m) ; 24. 43-38 (12-18) ; 25. 38x29 (20-24) ; 26. 29x20 (15x24), égalité numérique, mais les Noirs occupent mieux le terrain, possèdent un considérable avantage de temps et menaceront de passer à dame par l'aile droite des Blancs, très *affaiblie.*

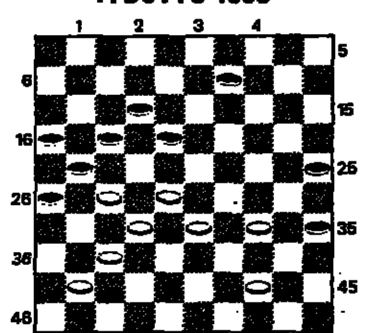
o) Une résignation.

p) La concrétisation de la menace, *qui avait repris corps au quatorzième* coup, après (3-8).

q) Égalité numérique dans une situation où les Blancs ont perdu toute cohésion.

r) Joli tenté de faute : les Noirs incitent les Blancs à placer un coup de dame, combinaison à laquelle les Noirs répliqueront par la prise de la dame et gagneront ainsi une pièce. Le tout sur 8 temps.

PROBLÈME
F. DUTTO 1958



Les Blancs jouent et forcent le gain.

● Ce forcing, de génie, dédié au G.M.I. Michel Hisard, onze fois champion de France, fut réalisé par l'ancien maître international F. Dutto, en partie disputée le 10 avril 1958 au Damier phocéen.

SOLUTION (difficile) : 33-29!! (18-22, a, b) 27x7 (17-22) 28x17 (21x1) et la partie se poursuit par la variante : 32-27! (1-7) 37-32 (7-12) 41-37 (9-13*) 29-23 (13-18*) [toujours forcé] 34-29! (25-30) 23-19 [le passage à dame est ouvert] (12-17, c, d) 19-13* (18x9) 29-24 (30x19) 27-22 (17x28) 32x3! dame et +.

a) (9-13) 29-24! (18-23*) 28x8 (12x3) *24-19* (3-9, a1) *41-36* (17-22*) 27x18 (21-27) 32x21 (16x27) 18-12! (26-31) 37x26 (27-32) 12-7 (32-38) 7-1 (38-43) [sur toute autre continuation, B+ par supériorité numérique] 44-40 (35x44) 34-30 (25x34) 1x4! rafle les quatre pions et +.

a1) (17-22) 27x18 (21-27) 32x21 (16x27) 19-14! (27-31, a'1) 14-10 (31x42) 41-37 (42x31) 10-5!, +, la dame blanche contrôlant la grande diagonale.

a'1) (26-31) 37x26 (27-32) 14-10 (32-38) 10-5 (38-43) 5-32!!, joli motif final de mat car si (43-49) 32-23, + ou si (43-48) 32-49 ! (48x30) 44-40 (35x44) 49x24!, +.

b) (9-14) 29-24, etc., +.

c) *(30-34) 29x40 (12-17) 19-13!* (18x9) 32-28 (9-13, c1) 28-23 (16-21*) 27x16 (17-22) 23-18 (22-27) *18x9 (27-31) 37-32 (31-36) 9-4! (26-31*)* [forcé car si (36-41) 44-39 (35x33) 32-28 (33x22) 4x47!, +] 4-22!! *(31-37) 32x41 (36x47)* 16-11! etc., +, la dame noire ne pouvant attaquer le pion à 40.

c1) (9-14) 40-34 (14-20*) 34-29 (20-25*) 27-22 ! (25-30*) 22x11 *(16x7)* 28-23! (7-12) *23-19* (12-18) 19-14 (18-23) 29x18 (30-34) 14-9 (34-40, c'1, c"1) 9-4 (40x49) 37-32 *(49x13) 4x18! (26-31) 18x36* (35-40) 36-22 (40-45) 22-50!, + très par. Il était temps !

c'1) (26-31) 37x26 (34-40) 44-39 (40-45) 9-4!, mat !

c"1) (35-40) 44x35 (34-39) 9-4!! (39-44) [si (39-43) 18-13, etc., +] 37-32 puis soit 32-28, soit 18-13, soit 32-27, autre mat, mais beaucoup plus raffiné.

d) (16-21) 27x16 (12-17) 19-14 *(18-23)* 29x18 (30-34) 14-9, *etc.*, + par supériorité numérique.

Étourdissant F. Dutto !

JEAN CHAZE.

MOTS CROISÉS

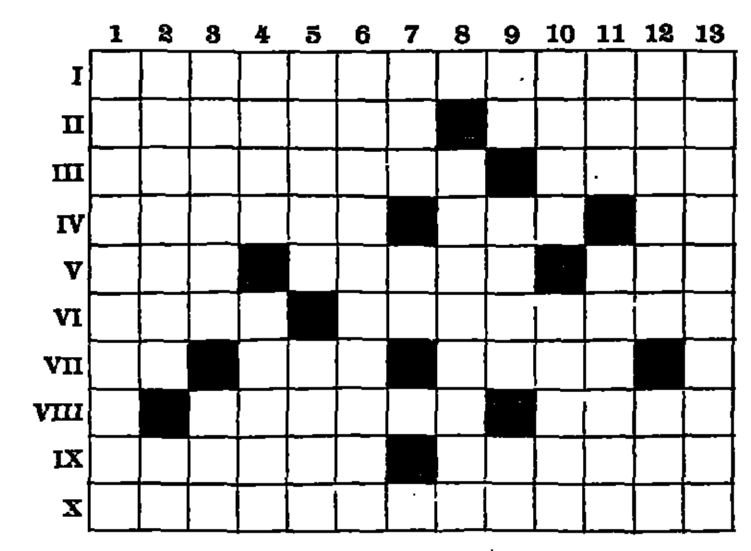
Nº 374

Horizontalement

I. Président aux destinées. – II. Elle ne pense qu'à ça. Bouche. – III. Toujours dures. Fête. – IV. Jamais à la fête, sinon à la Fête-Dieu. Pour avoir la tête sur les épaules. Poussé. – V. Tient une surface. Tout le monde n'y aura pas droit. Utilisé dans le précédent ? – VI. Pas spécialement malin. Compréhensif. – *VII. Démonstratif.* En Italie. Possessif. – VIII. Contracte. Il a de la qualité. – IX. Baie ronde. Recommandée pour le repas. – X. Cris oui, mais chuchotements non.

Verticalement

1. Préside un grand *I. – 2. Ferai* comme on a dit. Joint. – 3. Habitué. La substance utile. – 4. Pour la balade. N'a *plus* de *besoin.* – 5. Rend public. Il n'est plus en danger. – 6. Fasse grand bruit. – 7. A jour. Centrale. – 8. *Refermera.* – 9. Personnel. A l'entrée. En l'épelant, il a disparu. – 10. Terne. Trouvai un truc. – *11. Il est nouveau,* mais on l'a déjà connu. A l'entendre, il est toujours à la torture. – 12. La bombe, c'est lui. *Rivière.* – *13.* En même temps.



SOLUTION DU Nº 373

Horizontalement

I. Grenouillages. – II. Retors. Aimant. – III. Energies. Ardu. – IV. Evidant. PSA. – V. Non. Nervosité. – VI. Piscine. Rétif. – VII. Es. Estimer. Ni. – VIII. Are. Nus. Eta. – IX. Cornette. Crin. – X. Empesteraient.

Verticalement

1. Green Peace. – 2. Renvois. Om. – 3. Eteins. Arp. – 4. Nord. Cerne. – 5. Organisées. – 6. Usinent. Tt. – 7. Etreinte. – 8. Las. Muer. – 9. Li. Pores. – 10. Amasser. Ci. – 11. Gardait. Ere. – 12. End. Tintin. Stupéfiant.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

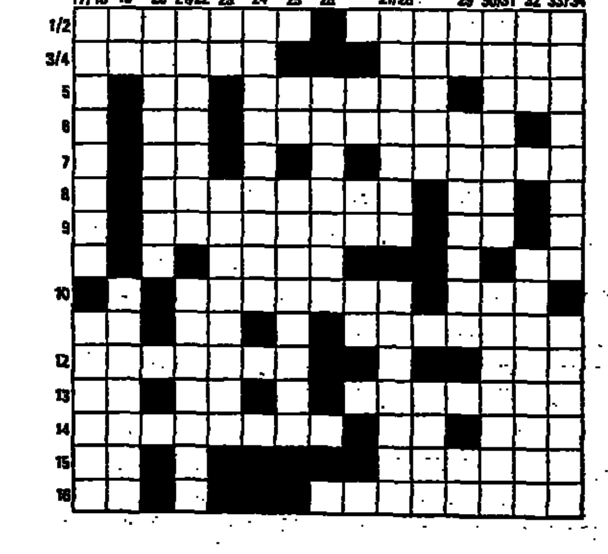
Nº 374

Horizontalement

1. AACEHPU. – 2. AEFFGIL. – 3. AAHNTV. – 4. EINRRU (+ 2). – 5. AAGIST (+ 2). – 6. EEENOPRU. – 7. DEINPT. – 8. ACEIQRTU (+ 1). – 9. EEGIILTV. – 10. EEEEGNN. – 11. AADEINT. – 12. DDNNOOS. – 13. DEERSST (+ 1). – *14. EEMOPRSS.* – 15. EEFINU. – 16. AERSSTUX.

Verticalement

17. ACEHNRSV. – 18. AADEPT. – 19. AENORSU (+ 3). – 20. AAAEGNTV. – 21. AEEINPR (+ 1). – 22. DEEIMSU. – 23. CEGILNOT. – *24. AEEINTTTV (+ 1).* – 25. EEIRSSSV (+ 2). – 26. AEIINQR. – 27. AEEFPPR. – 28. EEENNRR. – 29. DEINORT. – 30. DEEINNO. – 31. AEIOSUX. – 32. DEEIMNOR. – 33. CEEINORT. – 34. EEENST.



Solution du nº 373

Horizontalement

1. SYNCOPAL. – 2. AMATIT (MATAIT, TATAMI). – 3. MALVENU. – *4. PREPUCE.* – 5. AURIFIE. – 6. PETULANT. – 7. SAUSSAIES, saulaies. – 8. ESQUIMAU. – 9. EXERESE. – 10. NATALS (SALANT, SANTAL). – 11. ASOCIAUX. – 12. PREUVE (PREVUE). – 13. ONIRIQUE (IRONIQUE). – *14. ISTHME. – 15. EBRIETES.* – 16. EPITOGE. – 17. MASTIFF, sorte de dogue.

Verticalement

18. SUPPLEEE (PEUPLEES). – 19. AURIGE. – 20. XYSTES, galeries. – 21. NOETIQUE, intellectuel. – 22. RICOCHET (CHICOTER). – 23. OVULAIRE (OVULERAI, LOUVERAI). – 24. *SUAIRE (SUERAI, USERAI).* – 25. AMENSALE, inhibée (botanique) (MELAENAS). – 26. OXIMES, composés chimiques. – 27. AVULSION, arrachement d'une dent. – 28. NATREMIES (EMERISANT, MATERNISE). – 29. ANIMAL (LAMINA). – 30. CALUMET. – 31. THEISMES. – 32. EROSIF (FOIRES).

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Neuf dames au « piano »

Les émules de la Mère Saguet.

IL y a plus d'un quart de siècle, rue Mouton-Duvernet, à l'enseigne du *Provençal*, un enfant du pays, un grand chasseur devant l'éternel, nous régalait d'un civet de sanglier méridional après des sardines fraîches grillées. La cuisine de Louis Delrieu enchantait mon cher Curnonsky, mais aussi Marcel Aymé, Simone Renan et, je crois bien, Françoise Sagan. C'est chez Delrieu que j'ai goûté, pour la première fois, aux bartavelles, et me régalai tant de vanneaux que d'une omelette de leurs œufs.

Et puis, moins pour s'agrandir que par un coup de cœur, les Delrieu traversèrent l'avenue du Maine pour s'installer dans une vieille maison de l'ancien quartier de Plaisance, restaurant délabré d'avant-guerre au coin de la rue des Plantes et de la rue du Moulin-Vert. Et ce fut *le Clos du Moulin*, au charme discret et provincial. Delrieu voulut imaginer qu'il était l'ancien cabaret de la Mère Saguet, le fameux « rendez-vous des romantiques » que fréquentaient Hugo et son frère Abel, le peintre Raffet, Dumas, Sainte-Beuve, Balzac à l'occasion, et Béranger enfin, qui mit la Mère Saguet en chanson sous le nom de Mme Grégoire.

Il se trompait de quelques hectomètres, mais il n'importe. Après le départ de Delrieu, *le Clos du Moulin* connut plusieurs propriétaires et bien plus d'avatars, lorsqu'il fut, enfin, repris l'an dernier, rajeuni, transformé, embelli et réouvert sous l'enseigne *la Maison d'automne* (34 bis, rue des Plantes. Tél. : 539-31-31).

« *L'automne à nos désirs est enfin ramenée* », pourrait-on dire, avec le poète, en cette maison dont le jardin-terrasse s'ombre toujours du magnifique catalpa et où la cheminée rougeoyante jette des lueurs chaudes sur les boiseries de la salle à manger.

Et, je crois l'avoir dit ici, depuis quelques mois, un très bon chef est « au piano », Thierry Coué, second de Senderens à l'Archestrate.

En cet automne, l'ARC (Association des restauratrices cuisinières) fête ses dix ans d'existence. Par un grand rassemblement de ses ouailles, échelonné sur neuf dîners (du 14 au 23 octobre). Neuf dîners qui seront donnés en cette *Maison d'automne*. Neuf dîners composés, j'espère, de plats des régions représentées par ces cuisinières (1). Ainsi, celles du Centre et de Loire se retrouveront aux fourneaux pour le lundi 14 octobre, celles du Sud-Ouest et des Pyrénées le lendemain 15; puis ce sera Lyon et la région Rhône-Alpes le 16, la Provence-Côte-d'Azur le 17, etc.

Il convient de remercier M. Beytout, propriétaire de cette *Maison d'automne*, d'offrir à ses clients cette belle occasion de faire ou renouer connaissance avec des cuisines de femmes de toute la France. Il convient de saluer le jeune Thierry Coué, qui sera là, présent, discrètement au service de ces dames.

Et enfin de saluer cette occasion (c'est aussi, porte de Versailles, le salon d'Equip'hôtel) de rendre hommage à ces dignes émules de la Mère Saguet, celle qui cuisinait de baveuses omelettes et des poulets à la crapaudine, et un riz à la valencienne qu'Abel Hugo, revenu d'Espagne, lui avait appris à mitonner. Son portrait, par Courbet, est aujourd'hui au Musée de Chicago.

LA REYNIÈRE.

(1) J'écris « j'espère », car les cuisinières, jalouses des succès du snobisme, ont tendance à sacrifier au magret à toutes les sauces, aux mousses pour édentés, aux feuilletages abusifs et autres poissons crus. Hélas !

● **Renseignements : Maison d'automne, 539-31-31 ; secrétariat de l'ARC : 271-05-17.**

MAISON

Mobilier de saison

Tout l'intérieur en quatre catalogues.

LES nouveaux catalogues pour la maison viennent de paraître. Chacun d'eux reflète un style particulier et cohérent, du mobilier à la vaisselle, des tapis aux luminaires.

Le catalogue spécial pour la maison des Trois Suisses porte le nom de « Tertio ». C'est à la fois la marque spécifique de la firme et l'expression d'un mode de vie actuel, avec des créations de designers en renom. De Philippe Starck, une nouvelle chaise pliante à trois pieds et dossier en triangle en tôle d'acier laquée noir au ton argent (690 F), une originale armoire à portes, en miroir ou en métal noir ou argent, avec décrochement au sommet et niches triangulaires sur les côtés, et deux luminaires à halogène en acier laqué or ou argent.

Toujours sur le catalogue Tertio, une ligne créée par Janine Roszé, en hêtre laqué noir, comprend une bibliothèque à léger fronton, un écritoire à piètement pliant et une chaise.

Après avoir créé, il y a douze ans déjà, un style décontracté qui porte son nom, Habitat évolue vers un art de vivre différent, d'un esthétisme plus sophistiqué. Dans son nouveau catalogue, la ligne « City » (où dominent le noir et le gris) témoigne de cette tendance et se décline en mobilier, en luminaires, mais aussi en linge de maison, assiettes et couverts. Clin d'œil au style des années 30, la gamme « Strasse » est en frêne noir : table ovale entourée de petits fauteuils tout en courbe et buffet sur pieds légers à plaques-poignées de portes en acier brossé.

Pour promouvoir la création et la fabrication françaises, Habitat a organisé un concours avec VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement). Les meubles des lauréats figurent sur le nouveau catalogue : le fauteuil de table « Pasa » de Savatte et Parent, en tube chromé (650 F), le canapé « Fiesta » de Pascal Mourgue, en hêtre laqué noir et toile noire et grise, et l'étagère « Ray noble » de Philippe Starck à montant vertical unique supportant cinq tablettes.

Depuis quatre ans, le contemporain à la suédoise a fait une percée spectaculaire en France, par le truchement des magasins Ikea. Après Bobigny, Evry et Lyon, un nouveau point de vente vient de s'ouvrir à Vitrolles, près de Marseille. Les points forts d'Ikea sont les rangements (avec de nombreux programmes modulaires) et les sièges, revêtus de tissu ou de cuir. Leurs prix attirent une clientèle de jeunes ménages et leur présentation – sur les pages du catalogue comme dans les magasins – donne de bonnes idées de décoration. Ces ambiances sont réalisées avec les luminaires, tapis, tissus, vendus par Ikea.

Nouvelles tendances pour 1986 : moins de bois naturel, davantage de bois teinté ou laqué noir ou blanc. La couleur éclate sur les sièges, tissus au mètre et stores à enrouleur. Parmi les nouveaux canapés, « Rydbo » a le confort moelleux d'une couette dont le tissu turquoise ressort sur la structure en stratifié moulé noir, 3 750 F. Jeux de triangles avec des tables-cubes en miroir ou des tables basses sur pieds, laquées en noir, blanc, jaune ou rouge, à superposer pour faire une encoignure bi ou tricolore.

JANY AUJAME.

● **Catalogue Tertio, à demander aux Trois Suisses, 59076 Roubaix Cedex 2.**

Catalogue Habitat, dans les magasins de Paris et province ou chez les marchands de journaux.

Catalogue Ikea, dans les magasins de Bobigny (centre commercial Bobigny 2), Evry (autoroute du Sud, sortie Evry-Lisses), Lyon (centre commercial du Grand Vire), Vitrolles (RN 113, quartier du Griffon).

Les Tables de la Semaine

Chez Guyvonne

Je dois d'abord prier le lecteur de m'excuser. J'ai donné, début août, une liste des restaurants ouverts ledit mois, après m'être renseigné auprès d'eux.

Le vendredi 16 août, je me suis présenté dans deux d'entre eux : ils étaient fermés. Pour cause de pont, sans doute, mais tout de même ! Et je pense par exemple au *Restaurant du Casino*, rue du Clichy, qui non seulement n'avait même pas à sa porte une affichette d'excuse mais y présentait, encadré, l'article du *Monde* « Ouvert en août » !

Jamais deux sans trois, pensai-je en me dirigeant vers la rue de Thann. Eh bien non ! et, comme annoncé, *Chez Guyvonne* était ouvert.

Je m'y suis régalé de calamars juste poêlés, assaisonnés de tomates, aubergines et courgettes. Un régal ! Puis d'un émincé de rognons au cornas (qui fit merveille, ce cornas de chez Clappe, pour accompagner ensuite les fromages vivarois du pays de Guy Cros). Des poissons – toujours juste cuits – aux desserts, la carte est ici un exemple de délicates préparations des meilleurs produits, servies par un personnel aimable.

● **Guyvonne, 14, rue de Thann (17e). Tél. : 227-25-43. Fermé le samedi.**

Relais Montaigne

L'hôtel Elysée-Marignan a désormais son restaurant : le *Relais Montaigne*. On appréciera dans le quartier la formule « Orient Express » (salade composée et deux viandes au choix pour 49 F) et la carte aux entrées simples, aux grillades (de 43 F pour l'andouillette à 63 F pour la côte de bœuf béarnaise) avec de bonnes pommes allumettes abondamment servies. Beaucoup de desserts (de 19 F à 23 F). Des vins en pichet. Bref, une « petite bouffe » honnête dans le quartier élyséen, ce n'est pas si commun !

● **Relais Montaigne, 12, rue de Marignan (8e). Tél. : 723-32-19.**

Le Train Bleu

Ce n'est qu'un rappel. On connaît le décor admirable (et classé) du buffet de la gare de Lyon. Il me plaît simplement de rappeler ici que, entre le gratin de morue aux poireaux et les petits caillés foréziens, entre l'andouillette de Chablis, le petit boudin noir aux deux pommes et la poule au pot lyonnaise, c'est probablement le seul restaurant parisien à inscrire à sa carte la classique et oubliée côte de veau Foyot (un veau laitier accompagné de pâtes fraîches). Belle carte des vins.

● **Le Train Bleu, 20, boulevard Diderot (12e). Tél. : 343-09-06. Ouvert tous les jours.**

Carr's

Un Irlandais à Paris ! Pour prendre date puisqu'il vient d'ouvrir, notez ce *Carr's Restaurant*, où la cuisine française classique se conjugue avec le saumon fumé irlandais, le gigot d'agneau de la verte Erin (comme on dit) et l'irish coffee en conclusion. Avec aussi la bière et, bientôt, d'autres plats typiques. A découvrir.

● **Carr's Restaurant, 18, rue Thérèse (1er). Tél. : 296-04-29. Fermé le dimanche.**

L. R.

Paris vaut bien un pèlerinage

A Montmartre, sur les traces de saint Denis.

AU 25 de la rue Henri-*Barbusse*, à *Paris*, *tout* près de la station Port-Royal, vous verrez un immeuble moderne sans originalité. Poussez la porte sur laquelle est écrit « Interdit à toute personne étrangère à la résidence », et rendez-vous à la cour intérieure. Vous y trouverez à main droite les vestiges d'une chapelle ignorée. Elle marque l'emplacement de l'oratoire où furent arrêtés saint Denis, le premier évêque de Paris, et ses compagnons *Rustique* et *Eleuthère*. C'était au troisième siècle, vers 250-280.

Au fond du jardin, une grille s'ouvre sur la rue Pierre-Nicole. Passez comme si de rien n'était devant la loge de la concierge, sortez sur la gauche et descendez la rue Saint-Jacques. C'est par là que saint Denis a été mené à la « *maison de justice* », située alors à l'extrémité est de l'île de la Cité, au chevet de Notre-Dame.

Le 8 octobre, l'évêque est torturé en présence du gouverneur romain *Fescennius Sisinnius*, puis il est incarcéré avec ses amis dans une geôle située à l'angle de l'Hôtel-Dieu, côté Châtelet. (Signalons aux amateurs de symbolique parisienne que c'est *là le cœur* de la grande croisée de Paris : d'est en ouest, la Seine dessine une ligne d'eau ; du nord au sud, les routes de Saint-Denis tracent *une ligne de feu*).

Le lendemain, ils sont condamnés à être décapités sur le mont Martre, cette colline sacrée dont on a fait le « mont des martyrs » et qui est en fait le mont de Mars ou de Mercure. Des soldats les entraînent aussitôt vers le lieu du supplice.



« Tiens ceci, Denis, je te la donne. »
Saint Denis ramasse sa tête et la plongera dans une source pour purifier son sang.

(Ci-contre, *le Martyre de saint Denis*, par Léon Bonnat, XIXe siècle.)

LAUROS-GIRAUDON

Pour vous y rendre en suivant l'itinéraire traditionnel, traversez les Halles en direction de Saint-Eustache, où il était de coutume de s'arrêter quelques instants ; remontez la rue Montmartre puis la rue du Faubourg-Montmartre jusqu'à Notre-Dame de Lorette où vous *ferez étape*. La rue des Martyrs part de là. Empruntez-la et traversez le boulevard de Clichy : vous la retrouverez de l'autre côté, menant vers la place des Abbesses. *L'ascension* n'est pas facile ; les soldats qui escortent les condamnés n'ont pas le courage d'aller plus loin. Ils leur tranchent la tête au flanc même de la colline, à l'emplacement du 9, rue Yvonne-Le-Tac, surnommé depuis lors le Martyrium. Cette chapelle, longtemps fermée, vient de rouvrir ses portes. On y découvre *la crypte où saint Ignace et ses* compagnons, venus honorer saint Denis, ont prononcé les vœux qui « fondèrent » l'ordre des jésuites.

L'exécution achevée, l'un des *bourreaux ramasse la tête de saint* Denis et la lui met par dérision dans les bras : « *Tiens ceci, Denis, je te la donne* ». Denis se relève, la prend et s'en va à travers *champs jusqu'à une source* dans laquelle il la plonge pour la purifier de son sang. L'emplacement de cette fontaine n'est pas facile à trouver mais la balade en vaut la peine. De la place des Abbesses grimpez jusqu'à la place Goudeau puis à la place Jean-*Baptiste-Clément*. *Vieux pavés*, arbres centenaires, silence. De là, par la rue Lepic, vous gagnez le Moulin de la Galette, récemment restauré. Montez la rue Girardon, tournez à gauche dans l'avenue Junot. A quinze mètres sur la droite se trouve le square Buisson. Poussez la grille. Le jardin est petit, vous trouverez sans peine la fontaine dominée *par* une statue moderne de saint Denis décapité.

Il ne vous reste plus maintenant, comme lui, qu'à redescendre de l'autre côté de la Butte, vers le nord. Sortez donc du square par les escaliers à double révolution qui embrassent une semi-rotonde *en contrebas* ; *ils vous conduisent* rue Deseure. Sur la droite, prenez la célèbre allée des Brouillards, où résida Gérard de Nerval. La rue de l'Abreuvoir passe devant le petit restaurant de la Maison Rose et vous mène par la rue Cortot jusqu'à la rue du Mont-Cenis ; de là-haut, vous apercevrez au loin le long toit vert de la basilique de Saint-Denis.

Les courageux feront un crochet par l'antique sanctuaire de Saint-Pierre de Montmartre. *Les* autres descendront directement les escaliers vers la mairie du XVIIIe arrondissement. A mi-chemin, au coin de la rue Lamarck, les *rideaux* bonne *femme* du restaurant Le Relais cachent une excellente adresse, sympathique et bon marché. Si vous êtes parti de Port-Royal tôt le matin, *vous y arriverez à temps pour un* déjeuner tardif.

A la mairie du XVIIIe, n'hésitez pas à prendre un taxi ou le métro pour vous rendre à Saint-Denis. *Car le céphalophore, lui*, n'avait pas à traverser les échangeurs du périphérique et les voies de chemin de fer ! Vous le retrouverez à la basilique érigée à l'en*droit de sa mort. Une dame* Catulle recueille le corps et l'inhume. Par la suite, vers 475, sainte Geneviève y fait élever une chapelle en pierre, agrandie par Dagobert au septième siècle, puis transformée par Suger au douzième.

La réalité historique de Saint-Denis ne fait pas de doute, mais notre esprit rationnel a *bien* du mal à expliquer de curieuses coïncidences : Denis porte le même nom grec que *Dionysos*, le dieu païen des extases et des mystères, dieu de l'ivresse aussi, qui fait perdre la tête. Serait-ce donc la raison pour laquelle on s'obstine à *faire pousser des vignes à Montmartre* ? Dionysos avait deux surnoms : Rustique, le champêtre, et Eleuthère, le libre !

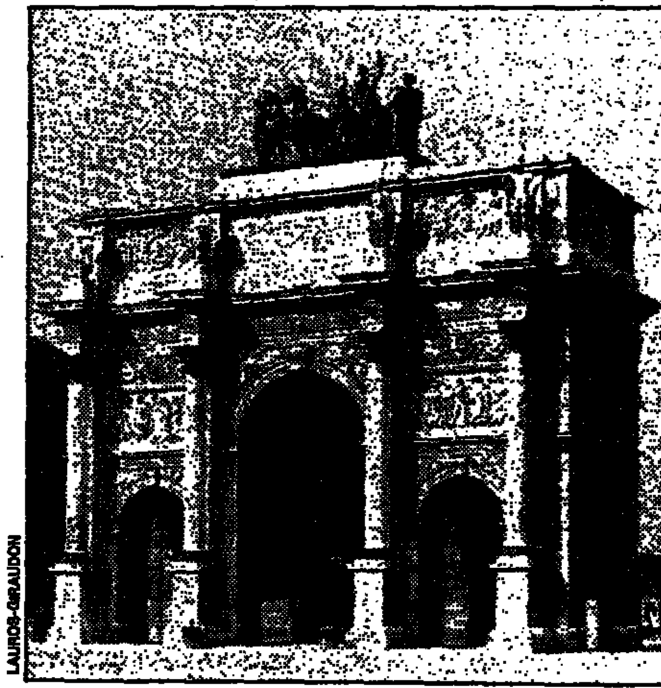
Le nom de Catulle signifie en latin « petite chienne ». *Elle* est la chienne qui tend des embûches près des caveaux où elle aime se terrer ; et elle dévore les individus un peu ivres qui se sont laissés posséder. *Les* anciens connaissaient le danger, puisqu'ils avaient élevé à Catulliacum, l'actuel Saint-Denis, deux menhirs « *comme les colonnes d'Hercule à Gabès, tenant les ennemis en respect* » (Suger). Elles sont aujourd'hui figurées par les tours de façade de la basilique. Voilà pourquoi Saint-Denis est devenu pour les rois le terme symbolique d'un itinéraire commencé à Reims. Au pied des *gisants*, sur les tombeaux du chœur, des chiens assurent encore le grand passage des âmes. Et, dans le transept sud, la bannière « Montjoie-Saint-Denis », *que les souverains allaient* chercher avant toute campagne militaire, rappelle que ce point géographique, sur la ligne du feu, est au cœur du mystère de la guerre et de la mort.

Coïncidence enfin, la dernière abbesse de Montmartre, Mme de Montmorency-Laval, qui se disait descendante d'un disciple de saint Denis, périt elle aussi la tête tranchée. C'était sous la Terreur.

ALAIN DAGNAUD.

● **Dom Michel Félibien, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis*, 1706. V. Dufour : *Recherches sur les sept stations de saint Denys*, 1872. N° 261 d'Atlantis : « Denys l'Aréopagite et le mystère dionysien », (janv.-fév. 1971).**

Le Carrousel en baraque



LAUROS-GIRAUDON

PERCIER et Fontaine, à qui Napoléon Ier confia, entre autres, le soin d'aménager la Malmaison et de restaurer les Tuileries, sont-ils *aujourd'hui des architectes* maudits ou simplement le jouet de coïncidences malheureuses ? Voilà bientôt deux ans que leur chef-d'œuvre, l'arc de triomphe du Carrousel, est surmonté d'une disgracieuse baraque en planches sous laquelle il semble *qu'il ne se passe rien... ou presque.*

Inspiré par les arcs de Septime Sévère et de Constantin, ce très bel édifice a été *construit en 1805* devant le palais des Tuileries pour célébrer le souvenir de la victoire de Marengo. Sa décoration polychrome (ses colonnes de marbre rose proviennent du château de Meudon), les nombreuses sculptures dont il est orné, en *particulier celles qui présentent* dans leurs uniformes les corps d'élite de la Grande Armée, en font le plus *bel* ouvrage que nous ait légué le Premier Empire.

Il fut achevé en 1809, et Percier et Fontaine le surmontèrent des quatre célèbres chevaux de Saint-Marc, de Venise, prise de guerre de Bonaparte, qu'on enleva en *1815 pour* les restituer à la Cité des doges. Sous Louis XVIII, on les remplaça par un nouveau groupe, œuvre du sculpteur Bosio représentant la Restauration *menant* un char tiré par quatre chevaux.

Ce sont ces derniers qui ont, *paraît-il*, dévoré complètement les crédits prévus pour la remise en état de l'ensemble du quadrige, actuellement dissimulé sous la baraque qui défigure — *pour combien de temps* encore ? — l'arc de triomphe du Carrousel.

Il est vrai que celui-ci en a vu, et en verra, d'autres. Miraculeu*sement sauvé de l'incendie qui* ravagea les Tuileries, on lui donna ensuite pour vis-à-vis l'encombrant monument à la gloire de Gambetta qu'on a exilé il y a quelques années dans un square du vingtième arrondissement, mais l'isolement et la *transparence* qui le font apprécier cesseront avec l'édification, dans son environnement, d'une redoutable voisine : la pyramide de M. Pei.

ANDRÉE JACOB.